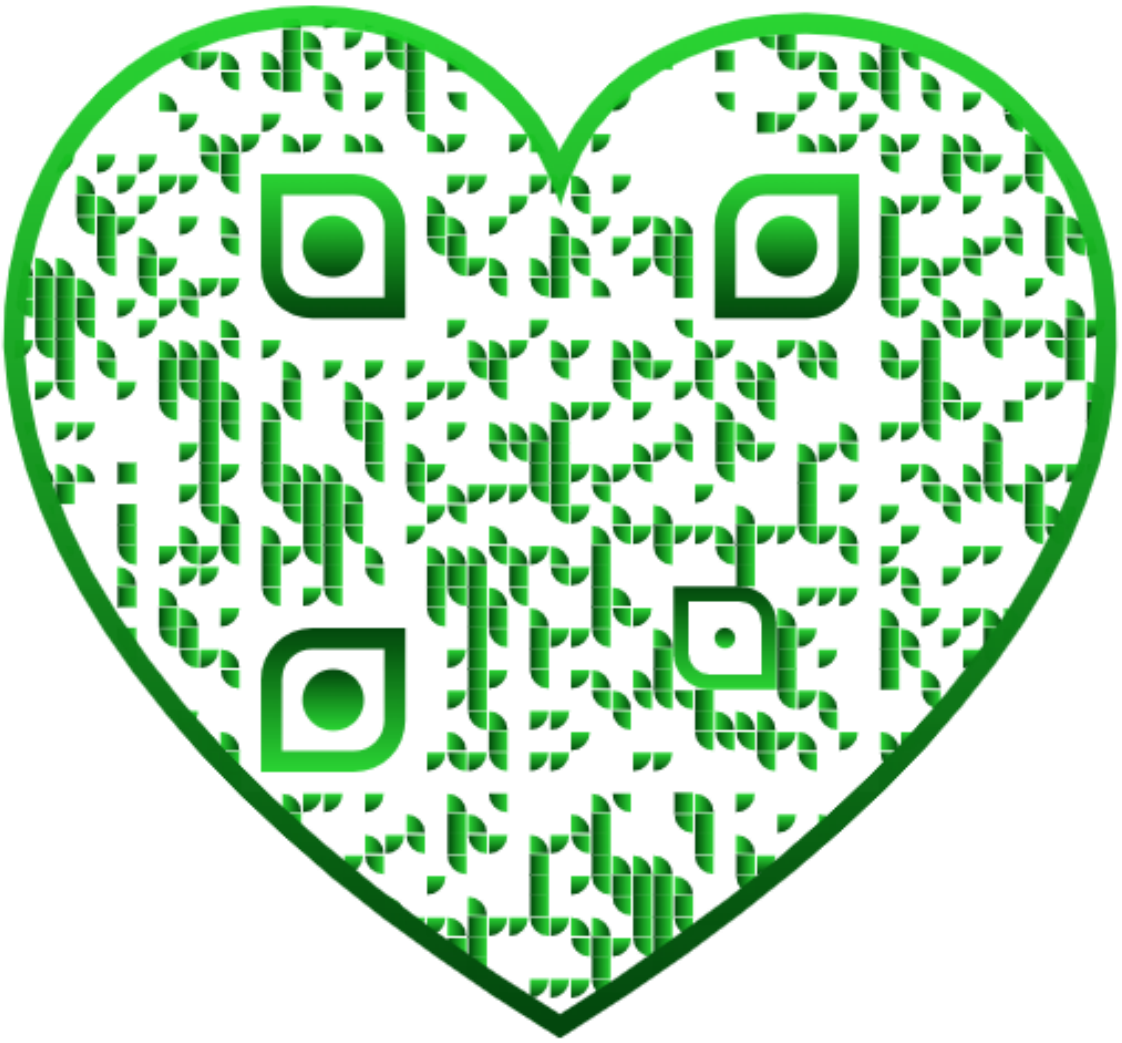
JACQUES COLLIN

L'EAU DELÀ *DE L'EAU*

De l'autre coté
du miroir de l'eau

Guy Trédaniel
éditeur



L'EAU DELÀ *DE L'EAU*

De l'autre coté
du miroir de l'eau

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La Réalité ultime, 2018.
L'Eau, le miracle oublié, 2019.
L'Insoutenable vérité de l'Eau, 2019.

Note de l'éditeur : L'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité provenant directement ou indirectement de l'utilisation de ce livre. Les déclarations faites par l'auteur concernant les produits, les processus, méthodes de traitements représentent uniquement les idées et opinions de l'auteur et ne constituent en aucun cas une recommandation ou une approbation de tout produit ou traitement par l'éditeur.

© Guy Trédaniel Éditeur, 2011, 2012, 2016, 2019
Tous droits de reproduction, adaptation ou traduction réservés.

ISBN : 978-2-8132-1916-9
www.edition-tredaniel.com

info@guytredaniel.fr

JACQUES COLLIN

L'EAU DELÀ *DE L'EAU*

De l'autre coté du miroir de l'eau

Guy**Trédaniel** éditeur
19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

Sommaire

Dédicace et remerciements 7
Avertissement 9
Prologue au bonheur 11

Chapitre 1. L'humanité en hiver 19

Chapitre 2. La quête du silence 29

Chapitre 3. Notre cerveau dans la conscience 37

Chapitre 4. Le cerveau, outil ignoré de toutes nos possibilités 45

Chapitre 5. À la conquête de nos émotions 55

Chapitre 6. La science dans l'obscurantisme 69

Chapitre 7. L'eau de la renaissance 83

Chapitre 8. L'eau de tous les possibles 99

Chapitre 9. Le souvenir océanique 111

Chapitre 10. L'au-delà de l'eau 119

Chapitre 11. Notre corps dans les profondeurs du temps 137

Chapitre 12. L'insoutenable vérité de la vie 153

Chapitre 13. Et si nous n'étions que lumière ?..... 167

Chapitre 14. Les secrets du cœur et du sang 183

Chapitre 15. Où sont passées les forces de l'univers 195

Chapitre 16. Les entités du temps 213

Chapitre 17. Dans les dimensions du temps..... 235

Chapitre 18. L'inéluctable destin spirituel de l'homme..... 255

Dédicace et remerciements

À tous les enfants à qui appartiendra le futur de la terre et particulièrement à nos petits-enfants : Marion, Dillon, Jade, Leelou, Ludivine, Luke, Stella et Perrine, héritiers de ce monde de certitudes. À nos enfants et leurs compagnons qui en ont la charge, Véronique, Delphine, Nathalie, Yann, Gwen et Ismérie.

Je tiens particulièrement à remercier de toute mon affection et ma tendresse, Christine, celle qui m'a accompagné tout au cours de la rédaction de ce livre, qui y a participé avec bienveillance et vigilance, qui a assuré de ses conseils avisés tout son développement et sa naissance. Cette rencontre donne un sens personnel profond à ce livre. C'est une redécouverte de ce que nous avions commencé déjà il y a bien longtemps ensemble.

Christine suit le chemin et la lignée de ces thérapeutes « soignants », ceux qui prennent soin des autres. À leurs appels, elle sait transmettre ce petit rayon de soleil qui redonne un sens vivifiant et un nouveau départ à leurs vies.

En témoignage aussi de ma profonde amitié, après notre rencontre, à Jean-Pierre Garnier Malet et à sa femme Lucile dont les découvertes et les travaux sur les dimensions du temps révolutionnent la vision de l'univers et donnent un nouvel éclairage, un sens et une totale cohérence à la dynamique et au destin de la vie.

À tous ces chercheurs et scientifiques cités dans mon livre, qui ont perçu la lumière avant les autres et en dépit des autres. Ils ont au-delà de l'obscurantisme, des résistances et de la dérision, donné des messages d'espoir à une humanité en quête de sens et de vérité.

Je dédie ce livre à tous mes amis, à mes sœurs et à mes frères, à la mère de mes enfants, à mes lecteurs, à ceux et à celles qui m'ont accompagné dans la vie, qui m'ont donné des instants de bonheur, je garde à tout jamais dans mon cœur ma gratitude et mon affection envers eux.

Avertissement

Jamais l'humanité n'a autant eu la possibilité de s'accomplir ou de se perdre. Le foisonnement de la pensée humaine disperse celle-ci dans un lacis d'idées, d'idéologies religieuses ou athées, de recherches scientifiques, physiques ou métaphysiques, dans lequel finalement tous repères et toutes certitudes se brouillent et s'évanouissent, nous laissant seulement le goût amer de la confusion et du doute.

Il y a certainement quelque part un fil rouge enfoui dans la texture de l'univers qui doit nous permettre de remonter le cours de notre destin, éclairer nos incertitudes et donner un sens au temps de notre vie. Mais encore faut-il vouloir le trouver et l'inscrire dans chaque journée de notre existence. C'est une volonté et un chemin personnels.

Dans les profondeurs de l'histoire de l'homme, des sages et des initiés nous ont laissé des messages, des signes que nous ne pouvons plus déchiffrer. Inscrits sur des pierres, des manuscrits, ils ne sont plus que des énigmes ou des symboles que nous estimons, avec une certaine hauteur et arrogance, issus de croyances portées par une foi naïve et primitive.

Dans ce livre, nous essaierons de rassembler les morceaux épars des fulgurantes et récentes découvertes dont l'esprit humain n'a pas encore pris la mesure. Elles vont propulser ceux qui en auront connaissance vers les chemins de leur

immortalité. Ce n'est pas un savoir dont il s'agit, mais simplement le pouvoir de retrouver un sentier perdu. Peut-être ce fil rouge nous mènera-t-il enfin vers les mondes éblouissants et invisibles des forces de l'Esprit, vers la matrice originelle de notre identité spirituelle dont est issue notre vie incarnée. Nous retrouverons, alors, un principe vital inscrit dans les fondements de la Création.

Dans ce qui va être écrit, nous tenterons d'expliquer que nous ne démontrons ni une philosophie, ni une théorie, encore moins un principe intellectuel mais une force de vie, un principe vital aux lois rigoureuses et vérifiées qui réintègrent l'Homme comme Créateur au sein de la Création.

Maintenant la question est:

COMMENT FINALEMENT VIVRE UNE AUTRE VIE APRÈS SA VIE? EST-CE UNE AUTRE RÉALITÉ?

POUVONS-NOUS DÉJÀ LA VIVRE SIMULTANÉMENT AVEC CELLE DE NOTRE VIE PHYSIQUE? EXISTERAIT-IL DES PORTES DE COMMUNICATION?

Prologue au bonheur

Amis lecteurs, la fascination qu'exerce l'état de bonheur imprègne chaque instant de votre vie. Tous vos états d'âme, vos réactions conscientes et inconscientes, vos sentiments, vos violences, vos amours, vos haines, vos erreurs, vos rancunes, votre sérénité, votre perception du divin ou du néant sous-tendent inlassablement vos actes dans cette quête perpétuelle.

PAS UN SEUL INSTANT, PERDU DANS L'IMMENSITÉ DE CHAQUE ÊTRE, N'EST VOUÉ À LA QUÊTE DU BONHEUR, DE LA PLÉNITUDE ET DU PLAISIR.

Tout le monde recherche la clé de ce paradis perdu, surgi d'un âge d'or mythique, disparu et oublié. Beaucoup, sinon tous, s'épuisent, souffrent, se détruisent dans la maladie, la toxicomanie et la mort, par désespoir de ne pas l'avoir trouvé.

D'autres se contentent d'attendre ou de vivre des médiocrités sans nom de peur de perdre le petit bonheur précaire de passage déjà passé, acquis après bien des compromissions, à la limite de la lâcheté. Ils s'arrêtent et arrêtent tout, se figent, se crispent, s'isolent et finalement s'étiolent dans la tristesse, vers une mort glacée et solitaire.

Enfin d'autres agissent dans les dimensions du pouvoir ou de l'argent, étendent leur puissance, imposent leur bonheur en trompe-l'œil, dévastent le territoire intérieur de l'homme, abusent par des leurres idéologiques, politiques ou religieux, des multitudes enchaînant

chacun dans de vaines attentes et des espérances aux finalités lointaines et incertaines. Ils entraînent finalement eux-mêmes ainsi que tout le monde dans le chaos, la désespérance, la désolation et la solitude.

Cette quête du bonheur est d'autant plus exacerbée qu'elle s'accompagne sans arrêt d'un cortège de malheurs et de souffrances, accrochés aux fatalités inscrites comme des destins implacables et dont chacun d'ailleurs accélère en lui les effets par la crainte et les appréhensions.

Ce bonheur nous échappe à chaque instant. Nous croyons le tenir enfin, mais comme un ectoplasme évanescent, insaisissable, il est happé par l'ombre de nos problèmes, de nos peurs et de nos égoïsmes. Sans arrêt détruit, ce bonheur est toujours à reconstruire. C'est une danse alternée entre lui et la fatalité du malheur, une joute épuisante où nous ne ramassons, avides, que les miettes éparpillées au hasard d'un destin impalpable. Beaucoup abdiquent et se terrent dans la tranchée de leur résignation pour ne vivre qu'à feu réduit et s'éteindre sans bruit, dans l'indifférence des forces de la vie, oubliés même des vivants.

Alors pourquoi toujours se sentir dans cette position inconfortable et instable, ballotté entre le hasard du destin et les désirs de bonheur ? Pourquoi, aussi, enfermer un instant de bonheur déjà vécu dans le cercle de son moment présent ? Pourquoi vouloir le revivre indéfiniment comme pour le maintenir encore vivant, alors qu'il expire dans le fleuve du temps en mélancolies languissantes, en souvenirs pétrifiés à jamais ? Toutes les idolâtries du monde de l'homme et ses dérives ont été édifiées ainsi.

Amis lecteurs, en lisant ce livre, vous allez peut-être devenir les aventuriers et les conquérants de ce bonheur à venir. Vous retrouverez peut-être le chemin perdu dans le labyrinthe de votre être intérieur. Vous vous apercevrez peu à peu qu'il existe un fil ténu presque invisible et d'autant plus invisible

et insaisissable que vos émotions projetées à travers vos peurs, vos violences et vos égoïsmes, installent finalement une vision chaotique, anarchique et surtout incompréhensible du monde que vous percevez. Vous ne maîtrisez plus le hasard, vous le subissez.

Vous comprendrez, en suivant ce fil rouge, que chaque fois que vous construisez une citadelle, une défense, une idéologie, un dogme, un système, un préjugé, vous vous aveuglez d'illusions et de fantasmes et succombez à la compromission. Vous enfermez le bonheur et le tuez. Le bonheur ne se met pas en cage, il est fluidique, il s'infiltre là où sont les forces de vie. Il imprègne le dynamisme de la Vie, cette force de rencontre et d'Amour qui anime toute particule, tout atome, tout être, tout fragment qui se cherche afin que vous et le monde puissent être.

Un sage a dit: «Il n'y a pas de chemin qui mène vers le bonheur, LE CHEMIN EST LE BONHEUR», donc le bonheur n'est pas une destination mais une trajectoire, un principe de force et de vitalité forgeant votre vie quotidienne créé par votre futur.

La musique de l'univers est harmonieuse, mais nous ne savons plus lire la partition pour la jouer. En des temps sidéraux, la Création a été imprégnée par une prodigieuse et éblouissante lumière de l'essence du bonheur. Le monde n'a aucune raison de vivre dans la souffrance.

L'apparition du temps et de l'espace l'a infiltré dans la texture de l'univers de la matière, le véhiculant et le dispensant par sa propre expansion. Et pourtant, quelque part, dans cet univers, il y a eu insensiblement une déviance, une dissonance est apparue, propageant alors progressivement une disharmonie.

Cette dérive insidieuse a créé peu à peu le monde de la tragédie, de la peur et de la souffrance reliant entre eux une

succession de causes et d'effets, installant ainsi en cascade le malheur, le doute et la mort dans un cycle accéléré. Cette mémoire est inscrite dans notre chair.

L'Homme ou l'Entité humaine y ont-ils participé ? En sont-ils même l'unique cause ? En tout cas, l'homme auteur et acteur de son propre scénario a joué devant lui-même les scènes de sa propre tragédie. Il a voué aux gémonies le monde cruel qu'il a créé, rejetant le malheur sur la fatalité d'un destin, qu'il a pourtant façonné inconsciemment par ses propres violences, ses haines projetées dans les temps futurs, enchaînant ainsi les générations à venir dans les fatalités et les malheurs qu'il a créés.

Cette fatalité l'a emprisonné. Il s'est condamné par des luttes insensées, des efforts inouïs, des montagnes d'énergie, à édifier des forteresses de sable pour enfermer son bonheur. Et invariablement, celui-ci a été submergé par les flots du monde du malheur, de la déchéance et de la mort, scellée comme un destin. S'accrochant à son bonheur perdu, il est passé sur le versant de la souffrance.

Alors chers lecteurs, êtes-vous prêts à partir à la reconquête de votre bonheur ? Pouvez-vous imaginer un instant et à ce moment même, que quelque part dans un monde que vous n'avez jamais vu, il y a un bonheur sur lequel les fatalités n'ont aucune prise, un bonheur qui inverse complètement le sens du monde et de sa vision.

Pouvez-vous imaginer ce bonheur qui dissout peu à peu, même dans les événements les plus quotidiens, les disharmonies, les maladies, la pauvreté. Un bonheur qui va enfin éclairer la nuit de votre incarnation et projeter dans votre vie présente les premières lueurs de l'indicible.

« Comment vous, hommes d'une telle richesse, avez-vous pu vous mettre dans un tel état de pauvreté et d'ignorance ? » disait Jésus à la foule il y a 2000 ans. (Évangile de Thomas)

Mais aussi comment avons-nous oublié un tel héritage ? Comment nous sommes-nous dépossédés d'un tel trésor jusqu'à en ignorer l'existence en nous-mêmes ? Pour la plupart de nous, c'est le dernier endroit où nous pensons le trouver. Car nous pensons être simplement ce que nos yeux voient.

Et pourtant Jésus disait : « Ne sais-tu pas que celui qui a fait l'extérieur de la coupe a fait aussi l'intérieur. »

Et nous attendons comme des spectateurs impuissants, l'injuste distribution d'incertaines chances que le monde du hasard dispense et accorde parcimonieusement à quelques individus élus et prédestinés à les recevoir.

Alors pétris de nos croyances accumulées par notre histoire et gravées dans notre chair, notre vision du monde se fige et se statufie. Car la somme de nos croyances a donné une vérité illusoire à l'histoire dont nous ne sommes pas défaits. De ce fait nos préjugés et nos jugements ont pouvoir sur notre forme de vie. NOUS VIVONS AVEC DES PENSÉES PASSÉES NON ADAPTÉES AU PRÉSENT, *sources de rupture, de souffrances et d'incompréhensions. Nous créons et scellons, chaque jour par nos pensées, des futurs, donc des destins qui n'auraient jamais dû être. Nous cherchons à conforter des éléments et des événements précaires au lieu de sans cesse les dépasser par un lâcher-prise pour devenir les propres créateurs de nos dimensions futures. Finalement, nous figeons le fil de cette vie créant ainsi les désordres de l'âme, la fatalité et la déchéance physique.*

Au risque de choquer certains, ce livre démythifie un ésotérisme de bazar et dépasse le rationalisme borné de fausses certitudes. La vérité n'appartient pas à ceux qui la détiennent, mais à ceux qui la cherchent. Cette quête ne peut être qu'une remise en cause permanente de notre vision du monde qui éclaire, un peu plus, à chaque saut, par-delà les frontières, les mondes incertains que nous avons construits.

Même si ce qui va suivre porte parfois des accents poétiques, ce n'est sûrement pas par un artifice littéraire servant de décor, mais par une expression provenant du tréfonds de l'être.

C'est simplement l'émotion humaine qui transcende les dimensions de l'âme dans la nuit de notre incarnation et a pouvoir de création sur notre vie, parfois pour le meilleur, mais souvent pour le pire.

La science redécouvre avec émerveillement que les testaments de pierre et de papier laissés par nos ancêtres rejoignent les dernières découvertes. Tous ces fragments semblent reconstituer les fragments de la Création et donner un sens individuel et collectif à la vie. Elle ré-enchante le monde et réintègre la Conscience dans le savoir et la connaissance, propre dépassement de soi-même. C'est ainsi que nous redécouvrons ce bonheur de vivre et notre pouvoir créateur qui dissolvent les fatalités et ces destins de pierre, afin de nous porter vers notre immortalité.

Nous pouvons maintenant réécrire notre histoire et reconquérir notre Royaume. Nous avons peu de temps pour le faire. Intéressez-vous à votre futur et à votre avenir, c'est essentiel, c'est là que vous allez passer le restant de votre vie, là où tout est encore possible. C'est là aussi que s'impriment par vos pensées actuelles vos futurs et vos prochains présents déjà inscrits dans les dimensions du temps. Ce sont eux, qui dans le choix et le tri que vous allez faire, vont décider du réel accomplissement de votre vie. Et nous verrons comment.

Ce n'est pas une démarche intellectuelle. C'est l'intensité de votre DÉSIR et de votre ATTENTION d'enfouir votre amour du monde dans le bonheur et votre joie intérieure qui illumineront le chemin de votre vie et créeront les événements propices à sa réalisation et au succès. Sinon, vos craintes provoqueront vos fatalités.

Car vos peurs, vos doutes et vos violences ont aussi pouvoir de créations et d'événements dans votre monde physique, affectif et votre ligne de vie. Dans ce monde, la raison et l'intelligence ne servent à rien si l'intuition et le ressenti ne les précèdent pas. Ce sont eux qui donnent le génie, la clarté et la force créatrice à la pensée humaine. Ce sont eux qui vous rendent l'appartenance de votre destin et de son futur.

CAR, CROYEZ-LE, DANS LE TUMULTE DE CE MONDE, ATTEINDRE LE DIAMANT DE SON CŒUR – Y RENCONTRER LA JOIE INTÉRIEURE ET SON POUVOIR – REND INALTÉRABLE LA TRAJECTOIRE DE SA VIE ET VOUS OUVRE NÉCESSAIREMENT AUX DOUCEURS DE LA PROVIDENCE ET DE L'ABONDANCE.

Il faut admettre que la planète et l'humanité sont malades. Mais d'autre part, il y a aussi un éveil de la Conscience dont vraiment peu de personnes saisissent maintenant l'irrésistible déferlement. Nous verrons quels sont les facteurs capables de produire cette montée des forces spirituelles qui mettent à mal les visions et la perception quelque peu archaïques de nos religions institutionnalisées, des modèles de société, de notre science officielle, de l'univers, de la matière, du temps et de notre fin dernière.

L'homme est en train de se repositionner dans le monde cosmique qui l'a enfanté. Il redevient nu. Cette découverte de lui-même, très difficile à accepter et à vivre, l'enferme, s'il est dans la peur, à force de rébellion et d'incroyance, dans des destins malheureux. Et pourtant il n'a rien à craindre puisque cette révélation le réintègre dans sa dimension première. Celle-ci scelle définitivement les retrouvailles avec sa puissance Créatrice, l'Amour et le Bonheur, seules forces éternelles de la Création.

Si nous n'investissons pas ces valeurs dans les profondeurs de notre être, nous sommes contraints de subir la fatale et totale pression de notre matérialité coupée de sa transcendance.

Lisez ce livre sans préjugés. Ôtez toutes les idées préconçues édifiées par des millénaires d'histoire. Laissez pour un instant couler l'intelligence de la vie. Abattez vos murs intérieurs et extérieurs. Considérez que vous venez de naître. Vous vous retrouverez sur ce sentier de lumière, perdu dans la jungle de votre égoïsme, de votre ignorance et de votre violence. Vous allez maintenant cheminer enfin vers la paix et la sérénité, sur ce territoire infini où fleuriront des nouvelles émotions ouvertes et offertes à la grâce du bonheur retrouvé.

Oubliez que cela est impossible. « Ils ne savaient pas que cela était impossible, c'est pour cela qu'ils l'ont fait. »

Alors, là, vous rejoindrez les dieux et les anges que vous avez été un jour, il y a de cela très longtemps. Vous rejoindrez cet autre vous-même, dans ce temps qui encore murmure la promesse attendant d'être tenue.

C'est avec une grande humilité et un infini respect que nous devons regarder la majestueuse beauté de cette Création qui nous a vu naître.

AIMEZ-LA, MAIS FAITES VITE, CAR DANS SA MARCHE INEXORABLE, LE MONDE NE VOUS ATTENDRA PAS ET IL VOUS FAUDRA RECOMMENCER.

Chapitre 1

L'humanité en hiver

Les quelques lignes qui vont suivre ne sont pas des messages de désespérance et de malheur, mais un constat et un inventaire de l'impitoyable civilisation que nous avons bâtie à travers les siècles. Celle-ci ne s'est construite que par l'addition d'infinités d'erreurs s'accumulant dans notre histoire et provoquant cette dérive de notre trajectoire cosmique. Notre désespérance est là. Quels que soient les élans de générosité et d'amour, les tâtonnements pour trouver une vérité, la charge de notre histoire cache notre vrai destin et nous met dans un état d'impuissance.

Et pourtant nous savons tous qu'en écoutant Mozart, Bach, Haendel, Jacques Brel, en contemplant la beauté spirituelle d'une cathédrale, en entendant le rire d'un enfant, au fond de chacun, dans l'éternité du temps, demeure cette immuable et inaltérable dimension intemporelle de notre être. À ce moment-là, nous accédons à notre totalité. Ce sont ces instants, presque imperceptibles, qui nous font apparaître, dans leur fulgurance, la marque de notre intemporalité et la dimension des dieux.

Alors pourquoi ne pouvons-nous plus la vivre ici et maintenant et à tout jamais ?

Pourquoi cette parcelle d'infinitude, pour la plupart, n'est plus qu'une infime partie de notre territoire intérieur ne surgissant de notre être qu'au hasard d'incontrôlables émotions qui nous saccagent intérieurement ?

Chacun de nous naît, vit et meurt. Dans cet intervalle de temps nous évoluons enfermés dans les murs de pierre de la matière de l'espace et du temps, ballottés par les événements d'un destin souvent incompréhensible, essayant par de puissants efforts de fabriquer notre bien-être et notre bonheur. Nous les expérimentons sur toutes les gammes de nos cinq sens et de nos pensées.

L'extraordinaire complexité de notre machinerie physique et mentale capte, en permanence, sous forme d'informations décodées par notre cerveau, toutes les sensations, les événements que notre environnement nous envoie.

TOUTES NOS ÉMOTIONS, NOS SENTIMENTS, NOTRE VOLONTÉ DE BONHEUR, SONT CONSTRUITS, DANS LEUR PRESQUE TOTALITÉ, À PARTIR DE CETTE IMAGERIE MATÉRIELLE DU MONDE.

Aussi bien le beau, le laid, le bon, le mauvais, la peur, la sérénité, toutes ces sensations sont secondées par les sens de la vue, du toucher, du goût et de l'ouïe.

Regardez les yeux des personnes que vous rencontrez. Ils sont sans arrêt mobiles, ils balayent le paysage immédiat pour enregistrer, déchiffrer, décoder des formes, capter des sensations, des impressions pour traduire ensuite, suivant des schémas mentaux, conditionnés par l'interprétation de ces mêmes images, le sens du monde, sa tentative d'explication. Cette analyse, cette dissociation de chaque image va avoir une valeur interprétative et donner une signification que l'on considérera logique et rationnelle. Tout est ramené à notre personnalité et à notre ego. Nous sommes d'abord davantage intéressés par tout ce qui est hors de nous que par ce qui se passe en nous.

CETTE SENSATION D'ÊTRE DISTINCT DU MONDE NOUS ENTOURANT VA NOUS FAIRE PRENDRE CONSCIENCE DE NOTRE INDIVIDUALITÉ, RENFORCER AINSI NOS STRUCTURES ÉGOÏSTES ET NOUS SÉPARER DU MONDE QUI NOUS A ENFANTÉS.

À NOTRE NAISSANCE, LE BÉBÉ QUE NOUS ÉTIONS VIVAIT DANS UN MONDE NON LOCAL. IL N'Y AVAIT PAS DE SÉPARATION. NOTRE SOMMEIL DE DIX-HUIT À VINGT HEURES PAR JOUR NOUS PERMETTAIT DE REJOINDRE L'UNITÉ OÙ LE «JE» NE SE FORMULE PAS ENCORE.

Tout le décryptage de ces images va concourir à renforcer l'usage égotique de notre cerveau humain. Il va créer des pensées, des images, des structures individuelles, des systèmes culturels et en définitive des civilisations entières fondées sur le fait que l'individu est radicalement distinct de l'espace dans lequel il évolue.

Par conséquent, le développement égoïste de l'individualité est ramené à un souci quasi obsessionnel d'assurer d'abord la permanence de son intégrité physique dans les meilleures conditions possibles.

C'EST UNE LOI BIOLOGIQUE. IL FAUT REPOUSSER LE PLUS LOIN POSSIBLE NOTRE INÉLUCTABLE DESTRUCTION PHYSIQUE AUSSI LONGTEMPS QUE NOUS POUVONS VIVRE HEUREUX ET CELA DANS LE PLUS GRAND BIEN-ÊTRE. C'EST L'HÉRITAGE DE NOTRE ANIMALITÉ.

Il y a déjà deux fantômes qui rôdent: la mort et le bonheur. Ils vont être les compagnons inscrits en filigrane dans les trames de tout être vivant. Apparemment contradictoires, ils sont complémentaires et intimement mêlés. La peur de la mort féconde la plupart de nos bonheurs. Si nous n'étions jamais heureux ou sans espoir de l'être, la mort ne serait plus une peur mais une délivrance. D'ailleurs la désespérance conduit à la mort par le suicide.

Le bonheur et le bien-être n'existent que par rapport à une peur, à un mal-être et à l'angoisse de la mort que nous croyons être l'opposé et le contraire. Cette dualité est un puissant stimulant qui nous force inlassablement à trouver des formules de bonheur en adéquation avec notre perception et nos sensations physiques du monde matériel. Puis, les sentiments et les émotions issues des pensées, jaillissant constamment de notre cerveau, captant l'univers de la matière, forment peu à peu notre mémoire terrestre.

IL SE CRÉE, AINSI, UNE SORTE DE BOUCLE INFERNALE QUI NOUS ENFERME DANS LE SORTILÈGE DE LA MATIÈRE, NOUS RENVOYANT SANS CESSE À NOTRE BONHEUR ET À NOTRE MORT.

D'ailleurs quelles que soient les certitudes provisoires qui, comme de fragiles bulles de savon, traversent le ciel de notre destin, il est évident que ce genre de bonheur s'étiole fatalement dans la dégénérescence de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Est-ce vraiment là notre destin ? Quelles que soient les idées d'un paradis métaphysique enseigné par les innombrables religions, qui semblent particulièrement impalpables pour le commun des mortels, il est indéniable que notre corps de chair et les sensations que nous en tirons, en priorité et en dépit de toutes les croyances métaphysiques, morales ou religieuses, font l'objet de toute notre attention.

Pourtant nous essayons, comme des forcenés, de savoir qui fait fonctionner la machine et surtout comment elle fonctionne. Que d'élucubrations et de théories n'avons-nous pas édifiées à partir de nos superbes observations ? Et pourtant à chaque fois que nous avons résolu ou cru résoudre une parcelle de l'inexplicable, nous avons encore repoussé un peu plus loin le mystère de notre signification cosmique. À l'expliquer tout simplement par le trou noir du néant était, pour certains, une façon de s'en débarrasser une fois pour toutes.

Par cette quête de la connaissance, nous essayons d'ancrer nos croyances sur des certitudes, qui nous renvoient à des

interrogations perpétuelles. Celles-ci fracturent périodiquement notre bonheur et infiltrent dans notre chair le doute, l'angoisse existentielle et nous immergent finalement dans « la nuit obscure de l'âme ». Pour terminer nous nous retrouvons toujours avec nos problèmes tournant autour de notre petite planète bleue, elle-même entraînée par notre banal petit Soleil dans le grand mouvement spiralé de la galaxie, perdue dans l'infinitude des espaces sidéraux parmi des milliards d'autres galaxies !

À raisonner ainsi, nous construisons une magnifique machine infernale propre à nous désespérer et nous décourager. Tous les ingrédients de la violence et de l'égoïsme sont réunis pour provoquer et perpétuer les tragédies et les désastres que l'histoire humaine connaît et traîne depuis des millénaires.

Pour un temps que nous savons compté, nous cueillons et défendons, avec fureur et acharnement, des petits bonheurs d'occasion. Nous essayons d'en profiter le plus possible en nous cachant ou ignorant notre mort. En fait, nous nous épuisons à le faire et en fin de compte, nous nous retrouvons dans une éternelle attente, à bout, blasés, sceptiques et insatisfaits.

De plus, nous avons conçu, d'une part, des systèmes, des institutions, des structures sociales dont le bonheur ne dépend strictement que de l'avoir et du savoir et des avantages que nous en tirons. D'ailleurs, un certain Frédéric Bastiat disait en 1848 : « L'État c'est la grande fiction à travers laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde ». D'autre part, il y a les religions qui nous promettent d'hypothétiques bonheurs métaphysiques, arrachés à cette vallée de larmes terrestres, à coups de souffrances, de renoncements, de morales, d'interdits, de dogmes, de culpabilisation, où le goût du bonheur et du plaisir devient suspect.

Nous fabriquons des héros et des saints, qui eux-mêmes ont été sans doute sublimes, mais nous les idolâtrons, nous leur retirons la valeur exemplaire de ce qu'ils ont voulu nous montrer. C'est-à-dire des

hommes comme nous, faits de chair, des mêmes faiblesses et des mêmes doutes. Ils sont « nous » et nous ne le voyons pas. Ils nous ont montré du doigt ce que nous devions voir et nous n'avons vu que le doigt.

Mais il y a encore plus insidieux dans la recherche des vérités et du savoir. La progressive sophistication de nos structures intellectuelles a exacerbé ce goût d'orfèvre que nous avons à analyser, à disséquer, à réduire, à couper les idées, les sentiments, l'observation jusqu'à son point minimum observable. Il n'en reste qu'une entité figée, isolée, coupée de son environnement et du tout, que nous observons avec hauteur.

Nous ne percevons plus la dynamique globale des événements et des systèmes. Et tous ces morceaux de puzzle éparpillés nous cachent l'image finale. Notre science et notre médecine actuelles ne sont plus que des îlots de savoir au milieu d'un océan d'ignorance.

NOUS FRACTURONS TOUT
ET NOUS NOUS SOMMES FRACTURÉS.

De ces analyses, nous extrayons des théories et des lois que les expériences physiques reproductibles confirment à partir de constantes qui servent de références absolues et irréductibles. Tout devient froid et analytique. Nous sommes un peu comme une fourmi, comme celui, qui le nez collé contre un mur, ne verrait que la pierre devant lui mais ne verrait ni la pierre au-dessus ni celle en dessous. Pourtant en reculant, il verrait que ces pierres les unes au-dessus des autres forment une ogive, qui elle-même fait partie d'une série juxtaposée avec d'autres ogives, formant ainsi une nef, pour voir finalement que cette nef appartient à une cathédrale, dont le message cosmique est une traduction en écriture de pierres de notre destin spirituel.

NOUS SOMMES DES FOURMIS DANS UNE CATHÉDRALE!

Évidemment nous ne voyons rien. Non seulement nous sommes aveugles mais nous ne nous posons même pas la question du sens. Nos sens vivent à contresens et sont coupés de l'essence. Nous avons perdu nos dimensions extrasensorielles et «intuitionnelles», alors qu'elles font partie d'une immense dimension invisible que nous avons mutilée et occultée.

La science cherche à nous expliquer le fonctionnement du cerveau. À l'analyse, celui-ci se révèle extrêmement complexe. Les neurologues y cherchent le siège de la mémoire, de la peur, du plaisir. Ils expliquent que suivant les zones excitées, le cerveau sécrète des hormones, comme les endorphines pour le plaisir ou l'état de bonheur, l'adrénaline pour la peur ou le stress. Ils cherchent à démontrer, en définitive, que si notre cerveau s'est complexifié depuis l'aube des temps, ce n'est qu'à partir des sensations originelles les plus primitives provenant de l'instinct de survie, que les fonctions organiques se sont développées. Celles-ci ont fait apparaître des organes de plus en plus perfectionnés et ont provoqué la montée progressive du psychisme et du mental. Ces fonctions organiques alimentent en réactions physico-chimiques nos neurones par toutes sortes de médiateurs chimiques traduisant en sensations ces sentiments de peur, de plaisir, du beau. La permanence de ces réactions ainsi entretenues permettrait de développer ce psychisme et ainsi de suite...

C'EST AFFREUSEMENT DÉSESPÉRANT.
L'HOMME S'EST TOTALEMENT ENFERMÉ DANS
UNE MACHINE ABSURDE ET DÉRIVE SANS BUT.

Mais a-t-on vraiment pu découvrir et isoler dans le cerveau, le beau, la peur, le plaisir, l'amour? Non certes. Les neuromédiateurs chimiques sécrétés par le cerveau ne sont que la résultante physiologique de cette interaction. Ces sentiments proviennent d'un autre univers, mais la science semble totalement les ignorer. N'ayant pas d'instruments pour les mesurer elle considère alors qu'ils n'existent pas.

Une certaine science officielle s'attaque actuellement à l'analyse du cerveau. Elle le démonte pièce par pièce, zone par zone.

Pouvons-nous imaginer un contemporain de Louis XIV, si cela eût pu exister, qui démonterait les composants d'un poste de TV pour tenter d'y trouver les images du programme qu'il viendrait de regarder. Il y a toujours du singe en nous dans notre façon de nous comporter pour démonter le poste de TV afin d'y trouver le régime de bananes que l'on vient de voir sur l'écran ! Nous en sommes toujours là !

Notre vanité provoquée par la sophistication croissante de notre pensée intellectuelle nous conduit à ne plus voir l'absurde mais au contraire à nous en nourrir. Nous avons même construit des philosophies basées sur le raisonnement de l'absurde et du néant où toute la logique de la vie conduit au désespoir (Sartre, Camus, Althusser...). L'homme solitaire enfermé dans les murs des apparences, constitués par ses cinq sens et sa rationalité, envisage la vie comme un phénomène dû au hasard, cherchant à la maîtriser et à la comprendre en analysant ses lois. Il faut aussi beaucoup d'orgueil pour arriver à vivre avec le néant, l'ego devient monstrueux.

L'espoir de ces désespérés peut aussi se limiter en vivant des fraternités collectives exaltantes au travers d'idéologies ou d'intégrismes religieux, en troquant leur propre conscience pour une conscience collective qui pourvoit à tout et devient naturellement et brutalement totalitaire. Par l'instauration de la peur, piment et stimulant de combats, de luttes, de défensives contre des ennemis réels ou imaginaires qui sont fabriqués, ces fanatiques dénoncent et provoquent la violence en entretenant la tension et le survoltage nécessaires afin d'assurer la survie de cette dynamique idéologique. (trotskisme, marxisme-léninisme, nazisme, fascisme, partis politiques, intégrisme).

Ici aussi l'on a construit une magnifique machine infernale propre à emprisonner l'homme dans les racines de la matière. C'est la matière repliée sur elle-même, tournant en boucle, livrée à elle-même, coupée de son essence, que l'on voudrait immortelle. La symbolique pathologique au niveau du vivant, c'est le CANCER. Il multiplie sans cesse et à l'infini ses propres cellules anarchiques séparées du corps et finalement le tue. En fait, il essaye en dehors du programme général codifié de l'ADN, de reconstituer des cellules, un organe malade. Mais notre corps, coupé malheureusement de sa transcendance par la peur, l'angoisse et le stress, a perdu ses coordonnées spatiales et temporelles. Pourquoi les maladies du cancer explosent-elles actuellement ?

La séparation, la peur et le cancer constituent une trilogie dont nous reparlerons dans ce livre. Elle est à la base de l'enchaînement du malheur à la fatalité, excluant l'homme du bonheur. L'homme seul, égaré dans l'illusion et ses rêves prométhéens, s'acharne à construire son bonheur séparé du monde et de lui-même. Il s'en va cahin-caha vers sa dégénérescence et sa mort, vers des mondes obscurs.

Et pourtant, il a rêvé toute sa vie de bonheur, de plaisir, de beauté, d'amour et même de lumière. Mais il n'a jamais appris et a oublié les lois de l'univers. Il n'a jamais su infuser dans sa chair la source et la puissance de la vie. Il se retrouve souvent malade devant une mort incompréhensible, se sentant inaccompli. Sa mort est une abdication ressentie comme une dernière fatalité à vivre, à accepter avant de basculer et disparaître dans un monde de totale incertitude, un royaume peuplé de silence, d'ombres et d'oublis dont la seule existence serait le souvenir que les vivants lui témoignent pour un temps.

Que d'héroïsme, de souffrances, de violences, de luttes absurdes pour vivre de son vivant de tels instants de bonheur toujours vacillant et jamais acquis ! Que d'énergie dépensée par cette volonté pure et dure pour atteindre des situations totalement précaires, instables et sans cesse remises en cause ! Que de déceptions et de colères en résultent !

Et pourtant quelles que soient les horreurs et les tragédies de notre histoire personnelle ou collective, quelque part au-delà de notre désespoir, de nos défaites et de nos doutes, demeure en nous-mêmes un immense gisement fait de beauté, d'amour et de bonheur qui survit dans les tempêtes. Il subsiste au-delà de notre propre renoncement, au-delà des souffrances que nous nous imposons et que n'immergent ni notre médiocrité, ni notre lâcheté, ni en définitive notre peur.

Mêlée aux entrelacs de nos fatalités, cette source imprègne notre destinée jusqu'à la texture même cellulaire de notre corps. Pour cela nous sommes toujours prêts à renaître à chaque instant. La vie tenace est prête à reprendre son droit à vivre, à se couler dans l'harmonie du monde et au moindre espoir, à recréer le monde du bonheur.

Inlassablement sur ces terres du malheur, jaillit toujours cette petite fleur, gardienne du seuil d'un royaume en perpétuel devenir qui renaît toujours après les brûlures de l'histoire.

La naissance des premiers matins du monde peut éclore en nous à chaque instant et répandre sa lumière éblouissante et vivifiante. Nous sommes nés avec. Elle est promesse d'éternité. Elle nous attend inlassablement.

APRÈS LES FROIDURES DE L'HIVER ET SOUS LA NEIGE DU PRINTEMPS, NAÎT DÉJÀ LA FLEUR DES PROMESSES À VENIR, ALLONS LA DÉCOUVRIR.

Chapitre 2

La quête du silence

L'interminable silence des morts dont nos sens ne captent plus le moindre murmure, est une douleur que le monde des vivants a gravée dans sa chair à jamais. Cette disparition marque la frontière infranchissable et impitoyable de l'absence de l'autre ou de l'être aimé.

Quels que soient le temps et l'oubli, il reste un chagrin, un vide que rien ne peut consoler ou combler. Et le jour où la mort nous surprendra, dans l'intense lumière de cet instant, perdant nos repères terrestres, le temps et l'espace, pour ceux qui en auront conscience, une bulle d'amour explosera dans de nouvelles dimensions inimaginables. Sachons qu'une certaine science tente et commence à découvrir l'immensité de cet « inimaginable » qui reste encore plongé et perdu dans l'ignorance de l'inconscience humaine. Découvrons et vivons dans notre réalité quotidienne afin d'atteindre l'inimaginable et l'impossible.

Comment expliquer notre impuissance à vivre et à installer notre multi-dimensionalité dans ce quotidien cachant l'autre partie de nous-mêmes ?

NOUS AVONS UNE AUTRE VIE AILLEURS ET NOUS NE LE SAVONS PLUS? LE DIALOGUE AVEC CETTE VIE EST ROMPU ET SURTOUT NOUS NE LA RESSENTONS PLUS.

Il y a-t-il un point de fusion, une porte qui nous permettrait déjà de vivre dans ces champs temporels où la matière dense et lourde telle que nous l'expérimentons dans notre espace-temps n'apparaît pas ? Une dimension où nous redevenons des dieux créateurs.

Car en effet il s'agit d'apparence. Nous découvrons à travers cette nouvelle physique quantique que cette matière physique que nous palpons et sentons tangible et réelle dans notre système d'espace-temps, n'a qu'une tendance à apparaître dans ce que nous appelons notre « réalité ». L'atome n'est qu'un point d'énergie et d'information qui palpite, vibre, disparaît et apparaît des milliards de fois par seconde.

AUJOURD'HUI, LES PHYSICIENS AFFIRMENT QUE CE QUE NOUS PRENONS COMME LA RÉALITÉ N'EST EN FAIT QUE L'INFORMATION QUE NOUS AVONS D'ELLE.

EN FAIT, LA RÉALITÉ PHYSIQUE NE SERAIT QU'UNE HALLUCINATION INFORMATIONNELLE DÉCODÉE PAR NOTRE CERVEAU.

LA PHYSIQUE QUANTIQUE NE PARLE PAS DE LA MATIÈRE MAIS DE CE QUE L'ON EN SAIT. ELLE FAIT DES OBSERVATIONS, DES CONSTATS MAIS DERRIÈRE ELLE NOUS NE PERCEVONS RIEN, NOUS NE SAVONS RIEN. C'EST LE BOUILLONNEMENT QUANTIQUE IMPERCEPTIBLE À NOS SENS. UN MONDE TOTALEMENT INCONNU ET SILENCIEUX, INACCESSIBLE À NOTRE RÉALITÉ PHYSIQUE.

CE SAVOIR SE LIMITE STRICTEMENT À LA PERCEPTION DE NOS CINQ SENS QUI FABRIQUENT, DEPUIS DES MILLÉNAIRES, UN MENTAL ENFERMÉ ET IMPERMÉABLE À TOUTE AUTRE RÉALITÉ.

Le contenu de la matière au niveau sub-quantique, c'est-à-dire dans l'infiniment petit est totalement immatériel et échappe à toutes les lois physiques connues. La gravité n'existe plus, l'espace a pratiquement disparu et le temps prend une autre forme et une autre vitesse. Chacune a ses lois dans son temps et son espace et aucune n'est compatible entre elles. Il n'y a apparemment aucune communication possible avec nos sens physiques et notre monde logique et rationnel qui en est issu. Nous sommes des êtres qui appartiennent aussi bien à l'infiniment grand qu'à l'infiniment petit. Ces deux dimensions se rejoignent et se fondent dans l'existence précaire et provisoire du présent.

Pourtant le royaume des morts semble muré derrière ce silence de plomb. Pour les vivants, ce silence absorbe et dissout la mémoire des disparus dans la longue trajectoire de l'histoire de l'homme.

Les religions institutionnelles tentent d'apporter une signification à l'existence de l'univers et de l'homme. Mais l'oubli et la dérive de leur message originel, leurs lois morales inscrites dans des dogmes et des rituels incompréhensibles nous éloignent de la parfaite intelligence de l'univers, de sa cohésion, de son harmonie et de sa logique. Ces religions ont été, certes, des garde-fous dans ces périodes d'obscurantisme, mais n'ont jamais réglé ni empêché la misère, la souffrance et la violence de l'homme, quelles que soient les prières et la compassion qu'elles lui ont témoignées. Les prières ou les manifestations pour la paix en sont un exemple, elles n'ont jamais fait disparaître les guerres. Les miracles sont des exceptions qui restent incompréhensibles dans la logique et le mental humain.

Le grand désespoir des scientifiques du XX^e^ siècle est de n'avoir pu trouver un lien, un pont entre cet infiniment petit et l'infiniment grand. À tel point que cette vision du monde à travers la physique quantique du siècle dernier nous paraît totalement abstraite, théorique, n'apportant aucun sens au monde dans lequel nous vivons.

NOS CINQ SENS NE SONT SIMPLEMENT QUE DES SYSTÈMES DE PERCEPTION SERVANT À MESURER L'APPARENCE D'UN MONDE QUE NOUS AVONS NOMMÉ RÉALITÉ. MAIS EST-CE LA RÉALITÉ? FINALEMENT NOTRE VIE NE SERAIT-ELLE PAS SIMPLEMENT QUE RÊVÉE?

POSEZ-VOUS LA QUESTION SUIVANTE: POUVEZ-VOUS IMAGINER UNE AUTRE RÉALITÉ QUE CELLE DE VOTRE RÊVE LORSQUE VOUS RÊVEZ? NON, VOUS IGNOREZ TOTALEMENT CELLE DE VOTRE CORPS REPOSANT DANS VOTRE LIT IMMOBILE ET PASSIF!

VOUS VOYAGEZ DANS UN AUTRE TEMPS ET UNE AUTRE RÉALITÉ EN TOUTE LIBERTÉ, LIBÉRÉ DE LA MATIÈRE.

CE SONT DEUX RÉALITÉS DIFFÉRENTES ET SUIVANT LE CAS VOUS ÊTES DANS DEUX TEMPS DIFFÉRENTS.

Vous passez le tiers de votre vie à dormir, en effet, et d'un côté comme de l'autre, vous n'avez conscience que d'une réalité. Tant que vous vivez dans l'une vous la considérez comme étant votre seule réalité. C'est votre temps prioritaire, vous êtes en conscience totale avec lui. Ces réalités sont séparées par ce mur du silence. La mémoire de l'une s'efface quand vous êtes dans l'autre. Une partie de vous-même ignore l'autre. Les temps s'écoulent à des vitesses différentes. Un rêve interminable dans le temps du sommeil dure une fraction de seconde dans la réalité éveillée.

Lorsque vous rêvez vous redevenez totalement créateur. Libéré de votre corps, chaque pensée crée instantanément un monde qui défile devant vous avec des couleurs, des bruits, un sens tactile, des émotions, bien que vos sens physiques soient inactivés, votre corps reste inerte et végétatif, vivant dans un autre monde. Vous êtes acteur et auteur de votre événement. Vous êtes comme Alice au pays des merveilles,

assise immobile qui voit défiler les paysages qu'elle crée au fur et à mesure qu'elle les pense.

VOUS ÊTES CRÉATEUR DU MONDE DANS LEQUEL VOUS VIVEZ. VOUS VOUS ÊTES DÉDOUBLÉ, VOUS ALLEZ EXPLORER UN NOUVEL ESPACE ET UN NOUVEAU TEMPS.

Dans votre rêve, les causes et les effets coïncident IMMÉDIATEMENT. *Il n'y a pas de relations causales. Vous n'avez plus à prendre en charge la lourdeur de la matière de votre vie physique qui ralentit le temps et filtre la densité de l'information provenant de votre conscience. La vitesse de l'information est pratiquement infinie. Vous allez explorer, dans un autre temps, des mondes obscurs ou lumineux suivant le niveau de conscience que vous emmenez au moment de votre endormissement. Ce sont vos choix ou vos décisions de votre réalité physique qui, libérés de toute entrave, s'infiltrent dans la réalité de vos rêves par une accélération foudroyante du temps.*

Nous verrons que cette exploration de la réalité des rêves la nuit où nous rejoignons un autre nous-même, est un principe vital qui nous permet de bien vivre le jour. Les anciens, dans la Tradition, Jésus, Platon et d'autres civilisations disparues avaient connaissance de cette loi RIGOUREUSEMENT SCIENTIFIQUE. *Elle a été oubliée de nos jours, elle est cause de grandes souffrances pour l'humanité.*

Pourquoi faut-il dormir six à huit heures par nuit et un nouveau -né jusqu'à vingt heures par jour ? La mort ne serait-elle pas un rêve dans une réalité supérieure, vécue définitivement dans notre éternité ? Une retrouvaille pour mesurer en toute conscience l'immensité de notre être et de son pouvoir créateur que nous avons perdu au sein de la Création ? S'endormir sans conscience peut être véritablement dangereux. Et malheureusement c'est ce que nous faisons la plupart du temps.

Il va nous falloir retrouver et explorer cette immense partie cachée et immergée de notre iceberg personnel. C'est une

totalité qui sommeille dans notre inconscience, surgissant dans notre réalité physique dans le désordre et la confusion, souvent avec violence et incompréhension. Que de colères et de peurs incontrôlables n'a-t-elle pas provoquées ? Que de désespoirs dus à notre impuissance et aux échecs qui en résultent n'ont-ils pas poussé les êtres vers le néant et la fatalité ?

Alors sous l'empire de notre cerveau archaïque et reptilien directement issu de notre animalité primitive, nous ne pouvons plus rien gérer par la logique et la raison humaine. Nous avons perdu, par la mauvaise utilisation de notre libre arbitre, l'immense portion créatrice de notre être. Nous avons perdu nos instincts et nous n'avons plus assez d'intelligence pour pouvoir assumer les tâches de ces instincts maintenant disparus.

L'instinct c'est l'intelligence de l'univers à l'état pur que l'on pourrait comparer à l'intuition. C'est aller chercher dans un futur, devant une situation ou un événement, une solution instantanée que l'on a anticipée inconsciemment avant même de se poser la question. Elle précède toute réflexion consciente, intellectuelle et rationnelle. La vitesse de l'information est quasi infinie. Mais l'homme par le développement de son ego s'en est séparé et a favorisé son mental et tous les processus conduisant à l'intellectualisme. Tout est lent, pénible, contradictoire, la pensée est gelée par les dogmes, les idéologies, les principes et des pensées totalitaires. Tout se cristallise, tourne en boucle, la vie s'arrête et se meurt, l'ordre de l'univers a disparu, le chaos et la confusion s'installent. Nous labourons à la sueur de notre front et cet orgueil de la personnalité génère des souffrances dont nous attribuons la cause aux autres et à la fatalité.

Par nos peurs, nous projetons dans nos futurs les propres malheurs à venir, les manques et les maladies que nous redoutons, ceux-là mêmes qui risquent un jour de s'actualiser dans notre présent et qui confirmeront que nous avions raison de douter. Nous disons souvent : « Ce que je redoutais est arrivé. » Comment voulez-vous que cela soit autrement ? La force de

nos peurs et de notre imagination ont pouvoir de création dans notre temps présent en projetant auparavant, dans ces futurs, les fatalités à vivre dont nous accuserons le monde. Et pourtant il est simple de comprendre, comme le disait Albert Camus : « La vraie générosité avec l'avenir consiste à tout donner au présent. » Donner le meilleur de nous-mêmes aujourd'hui nous donne la certitude de bien vivre demain. C'est une loi inscrite dans les desseins de la Création. Encore faut-il également se débarrasser des larmes d'hier et laisser notre histoire ténébreuse du passé dans les malles du grenier.

LÀ ENCORE, QUELLE MACHINE INFERNALE N'AVONS-NOUS PAS ENCLENCHÉE ? UN SYSTÈME QUE NOUS IMPULSONS QUI TOURNE EN BOUCLE INDÉFINIMENT !

Il meurt lentement celui qui a perdu le silence de lui-même, celui qui est malade de lui-même, celui qui n'a plus la force d'aimer, de créer, celui qui refuse d'être aidé, celui qui n'a plus de futur et pleure son passé, celui qui ne veut pas être un homme nouveau chaque matin.

Nul homme n'est une île en lui-même. Le murmure de la création le relie avec toute chose visible et invisible et maintient sa persistance à travers l'infinité des temps. Mais il a perdu la mémoire et la certitude de lui-même dans une société qui a oublié la finalité de la mort et de la vie. Il erre après un bonheur insaisissable dont il a perdu le chemin. Sa mort est une tristesse, une déchéance, elle n'est plus RÉVÉLATION ET ACCOMPLISSEMENT. La chenille ne sait plus qu'elle va devenir papillon et accomplir son vol dans des dimensions lumineuses et libérées.

La mort c'est la jauge à l'aune de notre vie. C'est aussi l'instant où le mensonge, la tricherie et la dissimulation disparaissent devant la vérité d'une vie où l'ombre et la lumière se séparent. Elle mesure la dimension de notre vie avec tout

ce que nous avons gagné pour être et tout ce que nous avons manqué d'être. La vie n'est pas confrontée à la mort, elle y est incluse. Si à cet ultime instant nous nous offrons à elle, comme nous nous sommes offerts à la vie le premier jour de notre vie, alors, lorsque nous nous éloignerons des rivages terrestres, elle nous accueillera avec une infinie compassion et nous enveloppera d'un amour dont nous ne pouvons soupçonner l'intensité.

La vie qui se reproduit ailleurs accomplit le dessein de la Création. Alors, nous pourrons nous retrouver dans notre totalité et notre unité perdue. Encore faut-il en avoir conscience et retrouver cette conscience ! Sinon nous risquons peut-être d'être promis à l'errance dans l'immensité du temps à la recherche d'un nous-mêmes lumineux que nous n'avons jamais pu rencontrer de notre vivant.

Et pourtant, pour bien vivre au présent, notre outillage biologique a un instrument dont l'extrême complexité n'a d'égale que sa perfection : LE CERVEAU.

Il est nécessaire et impératif de remodeler celui-ci sur des nouveaux paradigmes et de désactiver les anciens. Faire taire la tyrannie du mental, effacer l'histoire de nos passés douloureux et l'arrogance bruyante de notre intellectualisme vaniteux imposés par nos personnalités turbulentes. Enfin laisser place AU SILENCE DE L'ÊTRE pour reprogrammer dans les structures de notre cerveau, une nouvelle « connectique neuronale » nécessaire, pour explorer, dans les couloirs du temps, les nouvelles réalités de notre royauté perdue afin d'accéder aux terres de notre Royaume.

Chapitre 3

Notre cerveau dans la conscience

Expliquer que notre cerveau pèse environ 1,5 kg, qu'il contient plus de 90% d'eau, ressemble à un chou-fleur gris et enferme environ 100 milliards de neurones reliés entre eux par des synapses et axones, que chaque neurone possède 1 000 à 10 000 synapses le connectant aux autres, traversé par des décharges électriques et électroniques commandant des réactions biochimiques jusqu'à nos cellules, QU'IL Y A MOINS D'ATOMES DANS L'UNIVERS QU'IL N'Y A DE COMBINAISONS DE CONNEXIONS POSSIBLES ENTRE LES NEURONES, n'apportera en rien une explication sur l'origine de son véritable fonctionnement.

De plus, la conscience serait, pour la majorité des neurologues, simplement un produit du cerveau, un épiphénomène, une propriété émergente de l'activité bioélectrique et chimique se déroulant dans notre tête, se développant au fur et à mesure de notre évolution.

C'est pourtant de cette façon que l'enseignement de la biologie du cerveau dans tous les instituts et les universités est expliqué et décrit. Mais à aucun moment cette question n'est posée : Pourquoi notre

conscience a-t-elle une prédilection particulière pour notre cerveau et semble l'utiliser comme un émetteur-récepteur ?

En faisant une comparaison grossière, il serait comparable à un poste de télévision qui capterait des ondes hertziennes, support d'une information totalement immatérielle et virtuelle et parallèlement à un émetteur qui émettrait ces mêmes informations.

Au niveau de l'intelligence et des connaissances scientifiques actuelles, quelles que soient les analyses et les observations des neurologues, l'origine du logiciel du cerveau reste toujours inconnue. Autrement dit qui déclenche toutes les réactions biochimiques impulsées par les sentiments, par exemple, la beauté, l'amour, la colère, la haine, les sentiments mystiques, de joie... ? La question reste posée.

La vanité et l'énergie déployées par certains neurologues ou scientifiques matérialistes forts de leurs palmes académiques, pour démontrer que ces sentiments sont autogénérés par ces mêmes réactions biochimiques confinent à l'absurde.

Finalement, en médecine le résultat de ces analyses aboutit, à travers des soins psychiatriques, à prescrire des neuroleptiques et des antidépresseurs (Prozac, Temesta, Valium...) isolant l'utilisateur dans ces paradis artificiels, dans ces Disneylands factices d'euphorie, de sommeil anesthésié et d'addictions, finalement comparables aux drogues dures. La « connectique » du cerveau travaille ainsi en boucle sur elle-même, coupée par cette chimie des phénomènes informationnels de la conscience et de sa puissante source créatrice. Effectivement, ces neurologues et psychiatres matérialistes peuvent vérifier finalement, par l'état « zombiesque » de leur patient, qu'ils ont raison. Mais c'est passer une couche de peinture sur un tuyau rouillé !

Il est vrai qu'en cas d'urgence, ces drogues peuvent soulager provisoirement le patient, à condition qu'il prenne conscience que lui seul a la possibilité de retrouver son indépendance et sa liberté à travers son chemin personnel.

Il y a encore quelques années, un autre dogme scientifique affirmait que la quantité de neurones que nous avions à la fin de notre croissance se stabilisait définitivement. Aucun renouvellement n'était possible et le vieillissement au contraire accélérait leur dégénérescence et leur mort et en même temps la perte progressive des fonctions cérébrales. Cela a été un dogme dont la fatalité et la croyance se sont inscrites dans les schémas mentaux de chacun et naturellement les neurones fonctionnant en boucle, comme des circuits imprimés, se sont conformés à cette fatalité. Mais ce dogme reste toujours vivace dans la médecine actuelle.

En raison de cette croyance beaucoup meurent conformément à cette déchéance inscrite et programmée dans notre biologie neuronale et cellulaire. La population des maisons de retraite et des hospices est édifiante à ce sujet! Une étude faite aux États-Unis démontre que ceux qui vivent dans une culture où domine la peur de la vieillesse et qui sont persuadés que leurs facultés déclinent avec l'âge, affirment subir une importante perte de mémoire et une diminution de leur potentiel physique et cognitif.

Le drame n'est pas de vieillir et d'avoir un certain nombre d'années. L'homme ne peut s'empêcher de vieillir, mais il peut s'empêcher de devenir vieux. Devenir vieux, c'est surtout la peur de vieillir, se rétrécir dans une vie frileuse, une abdication et une désertion de son idéal. C'est un processus mental fataliste aboutissant à la dégénérescence.

Pourtant dans les Évangiles Jésus dit :

«IL VOUS SERA FAIT EXACTEMENT CE QUE VOUS CROYEZ.»

Cet enseignement abstrait, reste oublié. Les Églises se sont plus préoccupées de conserver leur pouvoir, d'établir des codes moraux et des dogmes que d'enseigner les fantastiques pouvoirs de l'esprit sur

la matière, SOURCE DE NOTRE LIBERTÉ ET DE NOTRE POUVOIR CRÉATEUR, ACTE D'AMOUR VOULU PAR LA LUMIÈRE DU CRÉATEUR POUR SES CRÉATURES.

Le cerveau humain est le miroir de nos infinies possibilités. Il n'y a aucune limite à la portée de ses pouvoirs et de sa croissance créatrice à partir du moment où ils s'inscrivent dans les lois de la Création physique et métaphysique. Malheureusement la science a exclu celles de la métaphysique, source de toutes nos potentialités futures non encore vécues.

Le cerveau humain fonctionne seulement avec au maximum 10% des neurones. L'immense bond évolutif que notre espèce sera capable d'accomplir, lorsque le plein potentiel de ce cerveau aura été développé au niveau de la puissance de l'esprit et de ses connections neuronales, personne ne le sait.

NOUS SOMMES TOUJOURS DES ÊTRES EN DEVENIR, MAIS INCONSCIENTS DE L'ÊTRE.

MAIS NE SOMMES-NOUS PAS AUSSI DES DIEUX EN DEVENIR?

La conscience, c'est comme une paire de lunettes, nous les cherchons partout, alors que nous les avons sur le nez.

Nos possibilités de compréhension immédiate se réduisent trop souvent à ce que nous savons et croyons et non pas à ce qui reste à comprendre et à connaître. Comprendre tout le devenir d'une pensée nouvelle, en rupture avec nos pensées passées, c'est ouvrir en grand une fenêtre à l'air du grand large, vers une infinitude de possibilités et donner un nouvel espace de liberté à L'ESPRIT. Nous nous enfermons dans des schémas répétitifs confortables et rassurants liant nos pensées présentes à nos pensées passées. Nous laissons mourir notre futur, celui dans lequel demeure notre pouvoir créateur. Nous asséchons la source et inversons le sens du temps.

Nous ignorons et n'osons pas affronter les bourrasques, parfois dévastatrices, D'UN AUTRE NOUS-MÊME tapi dans les replis de NOS AUTRES DIMENSIONS TEMPORELLES dont nous avons oublié l'existence. CET AUTRE NOUS-MÊME NE CROIT PAS, IL SAIT. NOUS EN SOMMES LE REFLET PHYSIQUE DANS UN ESPACE ET UN TEMPS QUI SONT LES HORIZONS DE NOTRE VIE PHYSIQUE.

Nous verrons comment la grande totalité de nous-mêmes est invisible à nos yeux. La vraie connaissance efface les croyances qui reposent sur des dogmes et des postulats et trouve sa vérité dans l'action et l'instant. L'ignorance et la peur sont les plus grandes sources de misère, de violence et de pauvreté du monde.

Nous vivons vraiment à moitié, mutilés et infirmes dans un monde aveugle, rempli de fatalités et de hasards provenant de futurs que nos pensées chaotiques passées et présentes ont elles-mêmes générés. Nous cherchons dans un labyrinthe sans fin la formule du bonheur. Chaque pensée, chaque parole, bonne ou mauvaise, crée un univers dont nous aurons à assumer la future existence dans un présent à venir.

La force de nos pensées et de notre imagination a pouvoir de Création dans notre vie présente. Elle est plus forte que la volonté pure et dure que nous utilisons chaque jour pour faire quelque chose et qui est elle-même épuisante et souvent vaine et aux résultats ridicules.

C'est l'histoire de vouloir marcher sur une planche qui ne pose aucun problème à vingt centimètres du sol, mais à vingt mètres devient impossible. La puissance de la peur neutralise toute volonté.

IMAGINEZ UN SEUL INSTANT QUE VOUS PUISSIEZ SUBSTITUER LA FORCE DE LA PEUR À CELLE DE LA CONFIANCE, DE LA JOIE ET DE LA CERTITUDE. VOUS SERIEZ CONSIDÉRÉ COMME UN SURHOMME!

Jésus était considéré comme un thaumaturge, un faiseur de miracles. Il disait :

«CE QUE JE FAIS, VOUS POUVEZ LE FAIRE ET BIEN PLUS ENCORE.»

Tout le monde l'a oublié et surtout plus personne ne le croit. Le miracle en soi n'existe pas, il n'est pas en opposition avec la nature, mais en opposition avec notre ignorance et la connaissance infinie de notre être lumineux. C'est pour cela que nous ne sommes pas devenus des magiciens. De ce fait, nous nous condamnons à labourer péniblement le sillon dans le champ de notre vie « à la sueur de notre front ».

Rien ne peut se vivre heureusement, si nous ne déprogrammons pas et nous ne désactivons pas jusqu'au niveau cellulaire, l'histoire souvent chaotique et négative d'événements vécus, ceux-ci ayant toujours existence et pouvoir dans notre présent.

De même, rien ne peut se vivre heureusement si les destins malheureux et les fatalités, que nous avons déjà projetés par nos pensées dans notre futur, ne sont pas corrigés par nos pensées présentes. Car inévitablement elles déferleront de ces futurs potentiels déjà inscrits dans ces mondes ténébreux que nous avons créés.

Constamment, nous projetons dans des futurs à venir, notre histoire passée et les fatalités créées par nos peurs. Par nos pensées et nos réflexes, elles s'inscrivent INCONSCIEMMENT *dans des futurs que, sans arrêt, nous devrons revivre. Cela rappelle un vieux film américain «*Un jour sans fin*» où l'on voit un personnage revivre la même journée tous les jours jusqu'à la désespérance. Il projette sans arrêt pour le lendemain la journée qu'il a vécu ela veille. Il ne comprend pas qu'il est inconsciemment le propre créateur de cette boucle infernale, jusqu'au jour où il comprend qu'il doit changer sa façon de penser et de vivre.*

Retenez ceci : le passé que nous avons vécu, le présent que nous vivons et le futur que nous avons créé sont des temps vécus ou à vivre

dont notre cerveau capte continuellement les informations et l'écho. Elle est là, notre «multidimensionalité» temporelle. Nous échangeons en permanence dans le présent des informations avec le passé et le futur que nous avons créé. Notre pouvoir créateur et la liberté qu'il nous donne nous font l'obligation d'en assumer les responsabilités. C'est une loi toute simple de la Création que nous avons oubliée.

NOTRE EXISTENCE EST VIVANTE DANS TOUS LES TEMPS ET LE SERA TOUJOURS. NOUS AVONS ÉTÉ, NOUS SOMMES, NOUS SERONS À JAMAIS.

Les nouvelles découvertes scientifiques sur le temps, dont nous reparlerons, vous donneront un outil qui pourra vous paraître pour l'instant incroyable. Mais il est une manière de bien vivre, conforme à une loi vitale inscrite dans les lois de la Création.

C'est la quête de notre paradis perdu, la quête d'une connaissance connue des Anciens et des avatars, une connaissance que nous avons perdue par notre vanité et nos rêves prométhéens pour finalement, nous enliser dans la seule matière jusqu'à l'absurde. L'état actuel de la planète en est la malheureuse illustration.

Notre cerveau est immergé dans la CONSCIENCE et celle-ci immerge et informe notre CERVEAU. Seulement le cerveau et la conscience ne vivent pas dans le même temps. Notre cerveau reçoit les informations de notre passé et de notre futur dans notre présent et notre conscience appartient déjà à tous les temps en même temps. Comment communiquer?

NOUS VIVONS EN PERMANENCE DÉDOUBLÉS DANS TOUS LES TEMPS.

C'est l'histoire tragique de notre dualité, de notre séparation, de la perte de notre unité, que s'est-il passé?

Jésus disait dans l'Évangile de Thomas : « *Au début vous étiez un, VOUS AVEZ FAIT LE DEUX, qu'allez vous faire maintenant pour entrer dans le royaume de mon Père ?* »

Nous verrons comment notre cerveau communique avec tous les temps. Sans entrer dans le labyrinthe de la physique quantique, il est possible de démontrer que notre cerveau peut nous transcender. Nous ne ferons que très peu allusion à la physique quantique, très à la mode aujourd'hui, car comme le disait Richard Feynman, Prix Nobel de physique en 1965 pour sa contribution à la théorie de l'électrodynamique quantique : *« Je pense pouvoir affirmer sans me tromper que personne ne comprend la mécanique quantique. »*

Actuellement la « soupe quantique » est servie à tout le monde. C'est un bel arbre de Noël tout illuminé qu'un enfant regarde émerveillé comme une magie fascinante. Mais dès que les guirlandes s'éteignent le sortilège disparaît et le salon réapparaît avec ses vieux meubles et ses murs jaunis. Comment vivre dans toutes nos réalités « ici et maintenant » ?

Nous terminerons par cette citation : *« Tout ce que nous sommes est le résultat de ce que nous avons pensé, est fondé sur nos pensées, est fait de nos pensées. L'esprit est tout. Nous devenons ce que nous pensons » BOUDDHA.*

Bouddha savait que nous évoluons en même temps dans les trois temps, passé, présent et futur et ces temps ne faisaient qu'un dans le destin de l'homme. Par sa propre liberté et sa conscience, il peut redécouvrir le chemin de ce destin.

Alors comment réagit et se comporte notre cerveau pour dialoguer avec ces informations vitales, cette conscience inscrite dans l'essence spirituelle même de la Création ?

CHAPITRE 4

Le cerveau, outil ignoré de toutes nos possibilités

Si le génie est tout simplement la capacité de rendre simple tout ce qui est compliqué, il est vraisemblable qu'il va nous en falloir beaucoup pour comprendre le cerveau. Mais faut-il connaître parfaitement la technologie de votre voiture pour la conduire ?

Même le cerveau d'un petit oiseau pour résoudre le problème d'atterrir sur une branche un jour de grand vent exigerait plusieurs jours au plus puissant des ordinateurs connus pour calculer les paramètres d'une solution ! Ce petit cerveau est déjà des milliers de fois plus rapide. Alors ne mettons pas notre cerveau en équation. Il échappe à tout calcul, à tout paramètre, il n'a aucune constante stable.

Il s'agit de la structure connue la plus complexe sur terre et de notre univers. Lisons simplement son mode d'emploi mais le plus surprenant, c'est que c'est vous qui allez l'écrire au fur et à mesure de vos expériences de vie.

Si le constructeur vous livre un mode d'emploi de dix pages, vous vous apercevrez que vous pouvez en écrire cent et

que finalement si vous en écrivez mille, vous constaterez qu'il est probable d'arriver à dix mille. Comment cela se fait-il ?

Nous avons été conçus pour développer notre intelligence et notre créativité tout le long de notre vie. Notre cerveau est « neuroplastique », c'est-à-dire que nous avons la capacité de remodeler notre cerveau à chaque instant, par nos pensées, nos émotions et nos actions.

Notre cerveau se modélise en fonction de ce que nous croyons, de ce que nous voulons ou de ce qui nous est imposé.

NOTRE CERVEAU NE S'ARRÊTE JAMAIS, IL FONCTIONNE SANS INTERRUPTION NUIT ET JOUR DEPUIS NOTRE NAISSANCE JUSQU'À L'INSTANT DE NOTRE MORT. IL REMODÈLE SANS ARRÊT SES CONNEXIONS SYNAPTIQUES.

Vous pouvez vous laver les dents en pensant à vos amours, alors que votre cœur bat, votre sang circule, que votre température est à 37° et que vos poumons respirent. Votre cerveau contrôle, gère et informe toutes ces fonctions.

Chaque neurone et vous en avez environ 100 milliards, possède 1 000 à 10 000 synapses, points de contact les reliant à d'autres neurones.

Une parcelle de cerveau grosse comme un grain de sable contient 100 000 neurones et au moins 1 milliard de synapses.

La moindre émotion, pensée ou action met en connexion par des décharges électriques, des milliards de synapses reliées elles-mêmes par des axones, longs filaments gainés de myéline.

Les cellules nerveuses qui réagissent ensemble se relient entre elles et ces réseaux neuronaux vont entraîner divers changements chimiques dans le cerveau.

Si vous faites quelque chose une fois, un réseau neuronal va former un circuit propre à ce stimulus. Si vous ne le répétez pas, ce réseau se délie et devient disponible pour d'autres pensées.

Donc les cellules nerveuses ne s'activant plus ensemble, cessent de se relier entre elles. Les connexions s'estompent peu à peu.

Mais si vous répétez un geste, une pensée, que vous transformez en habitude, le réseau neuronal ainsi stimulé va développer des connexions de plus en plus fortes, solides et permanentes. Plus une connexion est utilisée, plus elle se renforce. C'est une sorte de « circuit IMPRIMÉ » qui se grave dans vos réseaux neuronaux. Vous achetez votre journal tous les matins depuis cinquante ans, cette habitude est tellement ancrée dans votre cerveau qu'il va être très difficile d'en changer. Vous en êtes complètement dépendant, la biochimie du cerveau en est changée. La mémoire n'est plus nécessaire, elle s'est transformée en un automatisme, un réflexe qui s'infiltre jusqu'à la modification biochimique de vos cellules. C'est la dépendance, presque un instinct à la limite de nos fonctions animales. Vous n'avez plus le vouloir et le pouvoir, vous perdez une partie de votre liberté.

Par contre apprendre par cœur un texte, l'histoire, une table de multiplication développe les mêmes systèmes neuronaux. C'est la base de tout l'apprentissage, le côté positif de ces liaisons permanentes. Mais si vous y pensez de moins en moins, vous aurez de moins en moins la mémoire de ce que vous aurez appris.

La mémoire est le phénomène le plus étrange qui soit. Si vous pensez de moins en moins à ce que vous avez appris, vous perdez progressivement l'instantanéité de cette mémoire, c'est-à-dire que vous avez de plus en plus de mal à vous en souvenir. Mais elle n'est jamais perdue. Le fait de ne plus penser à ce que vous avez appris désactive les réseaux neuronaux concernés. Si vous faites l'effort de vous en souvenir ou de réapprendre, les mêmes circuits neuronaux se réactiveront. C'est pour cela que réapprendre est plus facile qu'apprendre. Votre mémoire « se souvient » des circuits à utiliser pour retrouver cette connaissance.

CETTE MÉMOIRE EST UNE PENSÉE PASSÉE OU UNE PENSÉE PROJETÉE DANS LE FUTUR, DÉJÀ CRÉÉE MAIS EN ATTENTE D'ÊTRE EXPRIMÉE DANS LE PRÉSENT. ELLE N'EST QUE POTENTIELLE.

ELLE S'EXPRIMERA DANS NOS CIRCUITS NEURONAUX DÈS QUE NOTRE LIBERTÉ DE VOULOIR LA VOIR SE MATÉRIALISER SE MANIFESTERA. ELLE N'EST PAS SITUÉE DANS NOTRE ESPACE-TEMPS.

Il est là notre pouvoir créateur. Nous pouvons puiser infiniment dans cette mémoire, non seulement dans la nôtre mais dans celle de tout l'univers. Elle s'exprime à travers la conscience qui enferme toute la pensée de l'univers dans tous les temps passés et futurs afin que le présent soit. Dans la civilisation orientale, elle est appelée la mémoire akhashique.

Quels que soient les centres de notre cerveau où nous ayons essayé de localiser la manifestation de cette mémoire, il semble qu'elle va parfois utiliser et privilégier tel ou tel centre en fonction de ce que vous pensez ou faites, mais c'est loin d'être vrai. C'est vrai en partie pour ce que vous avez appris ou acquis MAIS PAS POUR UNE PENSÉE TOTALEMENT NOUVELLE. *Elle nécessitera de créer un nouveau circuit neuronal. Soit elle utilisera des circuits anciens désactivés mais qui n'auront pas la même configuration, soit des circuits totalement nouveaux. Notre cerveau a la capacité potentielle de créer indéfiniment des nouveaux systèmes de connexions neuronales et même* DE CRÉER DE NOUVELLES CELLULES NEURONALES.

Un laboratoire britannique a démontré que si un nouvel apprentissage d'un comportement était mémorisé par des souris, celles-ci non seulement amélioraient leur taux de mémorisation, mais fabriquaient également de la matière grise. Elles généraient 6 000 nouvelles cellules par centimètre cube de cerveau dans le «gyrus denté», une région de l'hippocampe impliquée dans la mémoire et l'apprentissage.

Cette plasticité du cerveau se retrouve dans un cas encore plus extraordinaire. C'est l'histoire d'un interne en radiologie au Collège

de médecine de Baylor aux États-Unis qui apprenant à se servir d'un scanner, passe lui-même une scanographie. Ses collègues s'aperçoivent avec stupéfaction qu'il lui manque la moitié du cerveau. À la place, tout est rempli d'eau. Malgré cela, cet interne en médecine était un médecin aussi compétent que les autres et menait une vie totalement normale.

Cela démontrait la puissante plasticité du cerveau qui redistribuerait les fonctions cérébrales soit dans la partie existante, soit tout simplement par l'eau de l'autre partie, qui par sa fonction mémoire, stockerait et gérerait des informations totalement virtuelles et immatérielles. En fait personne n'a pu se prononcer sur la localisation des fonctions cérébrales du cerveau manquant. Même coupé en deux les mystères du cerveau restent entiers !

EST-CE QUE LE CERVEAU DÉGÉNÈRE EN VIEILLISSANT ?

Apparemment, credo de la médecine actuelle, la probabilité de développer à partir de soixante ans une maladie de dégénérescence du cerveau telle que la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson ou autres, est une fatalité que cette médecine a inscrite comme étant une conséquence du vieillissement inéluctable.

Il est vrai que ces maladies font et vont faire de plus en plus de ravages dans les populations vieillissantes. Mais pourquoi ? Personne ne le sait vraiment, le monde médical n'en connaît pas les causes et n'a actuellement aucun traitement pour guérir ces maladies. Au mieux il est possible de retarder quelque peu l'effet morbide par des molécules chimiques, mais la mort est l'issue finale.

La maladie d'Alzheimer est une maladie de dégénérescence du cerveau. Elle se déclare progressivement par une accumulation de protéines, dites « protéines béta-amyloïdes » dans la région corticale du cerveau. Ces protéines forment des plaques

brunes qui finissent par envahir et détruire les cellules nerveuses. Les symptômes sont des pertes de mémoire sous toutes ses formes, de repères spatiaux et temporaux, d'absences, de motricité,...

Mais il apparaît que les modes de vie et de penser sont un facteur déterminant dans le déclenchement de la maladie d'Alzheimer. En 2007 à Vaison-la-Romaine, dans le Vaucluse, un congrès réunissait quelque 300 médecins, pharmaciens et personnels hospitaliers afin d'échanger les points de vue sur cette maladie. En dehors de quelques discours sur de possibles pistes génétiques et héréditaires, l'impuissance dans l'état actuel des recherches cliniques et allopathiques pour trouver des solutions amenant une guérison se révéla totale.

À tel point que certains médecins ont confié avoir détecté et visualisé déjà des taches brunes chez des patients, même très jeunes, lors de certaines scanographies dont l'objet était totalement étranger à la maladie d'Alzheimer. Comme ces taches n'en étaient pas encore au stade symptomatique, ils n'en parlaient pas à leurs patients, sachant qu'aucune thérapie efficace ne pouvait stopper la maladie.

Par contre, certains médecins ont évoqué que le mode de pensée et de vie des personnes concernées, pouvait être le principal facteur déterminant de la maladie d'Alzheimer.

En effet, par rapport à ce qui a été développé plus haut, la vie sédentaire, confinée, frileuse, routinière était le facteur clé. Il ne s'agit pas simplement d'une vie physique statique et recluse, mais également et peut-être surtout, de la vie intellectuelle, mentale et spirituelle.

Dans ce congrès, des médecins ont constaté que nombre de leurs patients recherchent par peur, devant l'angoisse existentielle, les incertitudes et les aléas du destin, à se protéger contre toutes sortes de fatalités. Pour parer au manque et pour maintenir leur intégrité physique, ils installent des systèmes de protection et des schémas de pensée formatés par des apprentissages à l'école, dans les universités, leur

milieu professionnel, dans leur famille, mais aussi par des événements douloureux de leur passé qu'ils tiennent pour acquis et définitifs.

Un savoir acquis, une idée religieuse, mystique, philosophique ou idéologique donne une raison de vivre. Si dans un premier temps, la découverte de cette nouvelle perception de l'univers peut être un grand moment de leur existence et stimule leurs fonctions neuronales, le premier danger est que souvent elle se cristallise et se fige en rituels, en règle de vie intolérante, dogmatique comme une vérité absolue. Aucune remise en cause ne s'effectue.

Les circuits neuronaux qui conditionnent leurs pensées sont toujours les mêmes. De ce fait progressivement, la biochimie de leur cerveau est modifiée et se substitue à la pensée libre et créatrice. La sécrétion par le cerveau de neurotransmetteurs et neuropeptides spécifiques à ces croyances va amener et inscrire la mémoire de ces molécules jusqu'aux cellules qui vont en devenir dépendantes. Ce qui était des pensées voulues et de la mémoire vive et plastique se transforme en réflexes, en automatismes jusqu'à l'obsession. Commandée par des réactions biochimiques, la véritable conscience, le choix de la pensée, libre, ouverte, n'intervient plus.

Toute idée contraire ou nouvelle provoque une réaction défensive, puis agressive et de rejet. Toute analyse ou comparaison avec un autre système de pensée devient impossible. Leur aire de pensée devient un territoire personnel et inviolable comme celui d'un fauve. La violence, la colère puis la haine s'infiltrent peu à peu au plus profond de l'être. Nous verrons plus loin que cela s'apparente à une forme de parasitage de l'esprit et enchaîne l'homme aux cascades des fatalités de l'histoire qui le poursuit depuis des millénaires.

TOUS LES FANATISMES ET LES INTÉGRISMES FONCTIONNENT DE CETTE MANIÈRE, PARFOIS JUSQU'À LA DÉMENCE ET LA SCHIZOPHRÉNIE.

Les exemples sont multiples. Hitler, à cinquante ans, était déjà un vieillard colérique, obsédé par la monstrueuse idéologie nazie, agité de tremblements nerveux causés par la maladie

de Parkinson, son cerveau se dégénérait rapidement. Staline était devenu psychopathe et il faisait assassiner tous ceux qu'il soupçonnait de trahison. Enfermé dans la dialectique marxiste-léniniste matérialiste coupée de toute transcendance spirituelle, il vivait dans l'enfer de la peur qu'il avait créée. Il est mort (ou a été assassiné ?) à moitié paralysé.

À une échelle moins planétaire, réduite à la vie quotidienne, beaucoup sont peu ouverts à une nouvelle idée. Même la curiosité n'existe plus. Ils restent dans un moule où le « prêt à penser », cette pensée commune et normative, déversé par le flot médiatique, télévisuel, politique, vient s'imprimer tous les jours aux tréfonds de leurs cellules. Ils ont un regard sur le monde qui est totalement formaté par ces informations où souvent seuls, la misère du monde, les gémissements, la souffrance, le système de « victimisation », la violence, sont exhibés. Les haines exacerbées et les fatalités sont implacables.

Alors, progressivement, par ce martèlement quotidien d'informations névrotiques et désespérantes, le cerveau met en place des réseaux neuronaux propres à ces images et ces pensées. Il crée biochimiquement tout un système émotionnel qui va régir en boucle, jusqu'au niveau cellulaire, nos pensées, nos réflexes et nos actions qui s'ensuivent. Tout fonctionne dans un système clos et non renouvelé. Le potentiel cérébral est inutilisé, la créativité se tarit, la pensée se statufie, sans nourriture le futur meurt, vous n'avez plus d'avenir. Vous avez perdu l'initiative et êtes coupé de la Source. L'animalité, toujours tapie au fond de l'homme mais malheureusement sans son innocence, domine de plus en plus. La perfection de l'Être et de la Création s'éloigne de l'incarnation et la fatalité s'installe.

CELUI QUI NE S'APPLIQUE PAS À RENAÎTRE, S'APPLIQUE À MOURIR.

Quelque part le chemin de la dégénérescence est là. Et pourtant nous avons un formidable potentiel de changement, notre cerveau, à tout instant et à n'importe quel âge est prêt a l'accueillir. Toute la pensée de la Création est éternellement immergée au fond de l'Être et il devient lui-même aussi la pensée du monde. Gandhi a dit :

SOIS LE CHANGEMENT QUE TU VEUX VOIR DANS LE MONDE.

Dans cette simple petite phrase est enfermée toute la puissance, la déité et le pouvoir intérieur de l'homme.

Suivant notre état de conscience, comment notre système émotionnel peut-il être un instrument de libération et de relation d'amour aux autres ou au contraire un système d'esclavage et de tyrannie ?

CHAPITRE 5

À la conquête de nos émotions

La moindre de nos pensées avons-nous dit, déclenche dans notre cerveau la mise en liaison de circuits neuronaux à travers les synapses et leurs axones, ces longs filaments conducteurs d'électricité, canaux à haut débit d'informations. Suivant la nature de cette pensée le système émotionnel va être la réponse biochimique et électrique. Il va produire, par un signal, la fabrication d'hormones et les sensations qui s'ensuivent, afin de gérer les sentiments et les réactions de n'importe quel homme chaque jour.

Nous avons vu comment le souvenir de nos expériences émotionnelles est encodé dans des réseaux neuronaux. Ces derniers sont connectés, dans le cerveau, à l'hypothalamus, glande endocrine, productrice d'hormones.

Mais il faut imaginer que l'expression de tout cet éventail d'émotions et de sentiments est fonction de l'état de conscience spécifique à chacun. Il est facile de comprendre qu'entre le simple désir bestial instinctif et l'extase de l'illumination d'un sage, la « densité » de cet état de conscience va être très variable. Que représente cette « densité » ? C'est une

mémoire au spectre très large dans laquelle se trouve toute la pensée de la Création à commencer par celle du Créateur jusqu'à celle de ses créatures qui en sont issues. Nous verrons plus loin qu'elle est la porte de communication avec ces mondes imperceptibles pour nos sens.

CETTE MÉMOIRE VIT DANS TOUTES LES DIMENSIONS DU TEMPS, PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR À CHAQUE INSTANT.

Nous étudierons dans les chapitres suivants comment la science comprend maintenant le fonctionnement énergétique de l'information, de la pensée et sa diffusion dans les dimensions temporelles.

Dans les dimensions du temps, notre corps biologique est un peu comme un bateau. Le sillage laissé derrière lui serait le passé vécu. Son radar ou les cartes de navigation seraient sa trajectoire future probable déjà inscrite et non encore parcourue, semblable à notre futur à vivre. Il ne tiendrait qu'à son commandant, par sa libre volonté de la modifier s'il y a danger. Nous glissons sur le fleuve du temps où s'actualisent à chaque instant, dans le présent, les futurs que nous avons à vivre et déjà inscrits par nos pensées passées. Nos pensées créent en permanence le monde à venir et nous forgeons ainsi notre propre destin. Comprenons bien que la pensée détermine l'acte. La pensée est plus importante que l'acte, elle s'inscrit dans nos futurs et déterminera notre présent.

Les futurs à vivre créés par nos pensées présentes sont modifiables, les passés vécus ne le sont plus. Il est là notre libre arbitre.

À chaque instant nous pouvons modifier la trajectoire de notre vie et créer un nouveau présent, seul point d'éternité sur lequel nous vivons. À notre mort nous emportons non seulement la mémoire de notre passé mais aussi la mémoire de notre

futur. Tout ce potentiel non vécu que sont nos désirs, nos rêves et intentions, énergies constitutives de la Création, nourrit les futurs de l'humanité, de la Création et son évolution présente. Notre être multidimensionnel aura à vivre avec ce que nous aurons été, avec ce que nous sommes et avec ce que nous aurions dû être. Nous sommes individuellement et collectivement responsables de ce que nous avons pensé, de ce que nous pensons ici et maintenant et des futurs créés qui en découlent. Le monde des causes est en nous, nous en sommes les créateurs et nous devons en assumer les effets dans notre présent.

Il ne peut y avoir de passé et de futur sans présent. C'est le temps obligé pour vivre notre expérience, car la vie n'est pas un problème qu'il faut résoudre mais une réalité qu'il faut expérimenter ici et maintenant. Platon qui avait été initié en Égypte, écrivait plus de quatre siècles avant Jésus-Christ: *« Ce sont les divisions du temps. Certes nous disons "qu'il était, qu'il est et qu'il sera" mais, à parler vrai, seule l'expression "qu'il est" s'applique à l'être qui est éternel. »*

Les Égyptiens, dans le *Livre des morts*, avaient déjà exprimé de telles notions: *« l'Hier m'a enfanté, voici qu'Aujourd'hui je crée les Demains »* disaient-ils.

Si nous pouvions imaginer toutes les pensées que nous créons à chaque instant et qui seront des futurs à vivre, nous serions certainement plus vigilants au moment d'émettre la moindre pensée. Nos actes sont les conséquences de toutes nos pensées et des pensées des autres. Les événements présents en dépendent. Notre bien-être ou notre mal-être n'en sont que la résultante. C'est la seule pensée, s'inscrivant dans notre futur, qui est créatrice de l'acte ou de l'événement que nous vivons ou subissons dans le présent.

Il était important de faire ce point, car notre conscience immerge cet autre nous-mêmes, cette parcelle créatrice encore

proche de la Lumière du Créateur, voyageant dans les couloirs du temps, embrassant toute la pensée de l'univers, créant et participant elle-même à cette Création.

Malheureusement notre inconscience projette dans les futurs sans arrêt, par la peur et l'ignorance, des pensées ténébreuses dont les conséquences hypothèquent gravement l'avenir de la planète. Il est donc nécessaire d'expliquer schématiquement comment fonctionne notre système émotionnel afin de s'en réapproprier la compréhension et le contrôle. Pour cela :

IL FAUT AVOIR LA VOLONTÉ ET LA PASSION DE SORTIR DE SES PROPRES LIMITES, DE SA PROPRE ZONE DE CONFORT, LÀ OÙ NOUS AVONS CIMENTÉ NOS CROYANCES ET NOS CERTITUDES.

CAR LE VÉRITABLE ART DE VIVRE N'EST PEUT-ÊTRE PAS LA CONNAISSANCE ELLE-MÊME AVEC SES CROYANCES ET SES CERTITUDES, MAIS NOTRE RÉCEPTIVITÉ AU MYSTÈRE. CE MYSTÈRE EST LUI-MÊME LE POTENTIEL DE NOTRE FUTUR, RENAISSANCE DE L'ÊTRE, SUR LA TRACE DE SA PROBABLE ÉVOLUTION.

LÀ EST LA SOURCE DE NOTRE INFINITUDE ET LA RENCONTRE AVEC NOTRE DÉITÉ. LÀ EST L'INFINI GISEMENT DE NOTRE PUISSANCE CRÉATRICE.

Nos cellules, et notre cerveau en particulier, réceptionnent un flot d'informations tel que ce dernier n'en utilise d'une façon consciente qu'une infime partie. Le cerveau traite 400 milliards d'informations par seconde mais nous ne sommes conscients que de 2 000 à 4 000 informations par seconde.

NOUS RETENONS CE QUE NOUS CROYONS UTILE. Bien que le reste de cette réalité ait pénétré le cerveau, nous ne l'intégrons pas. La réalité que nous voyons n'est qu'une infime partie de la totalité.

LE CERVEAU AGIT DE TELLE SORTE QU'IL NE VOIT ET NE MÉMORISE QUE CE QUI LUI PARAÎT POSSIBLE OU VRAI SELON SES CROYANCES.

Il ne fait pas de différence entre ce que nous VOYONS présentement et ce dont nous nous SOUVENONS du passé. Ce sont les mêmes zones neuronales qui sont excitées. Le présent et le passé sont analogues pour le cerveau. En fait, finalement, il ne sait pas faire la différence entre ce qui se passe à l'extérieur et ce qui se produit à l'intérieur. Ce que nous voyons en rêvant a pour le cerveau la même réalité que ce que nous voyons lorsque nous sommes éveillés. C'est le même réseau neuronal qui est activé. Il ne fait pas de différence entre la pensée qu'il crée et la matière qu'il voit. Alors où est la réalité ?

Il semble que NOUS VIVONS TOUS LES TEMPS EN MÊME TEMPS. *Il paraît probable que nos pensées et notre conscience appartiennent à tous les temps mais que nous focalisons et matérialisons celles-ci simplement dans le présent à travers notre cerveau. Finalement ce présent est quelque part un non-temps, un point de passage du temps futur vers le passé, une sorte de sablier du temps où le temps s'écoule à chaque instant mais ne s'arrête jamais. C'est un « compteur » qui enregistre le déroulement de notre expérience incarnée et dont nos émotions et nos sensations seraient la traduction physique.*

Finalement, seul l'avenir que nous projetons et le passé vécu, vivant encore dans notre mémoire, représentent le territoire de notre vie de part et d'autre du point présent. C'est un vaste espace à conquérir, à bonifier et embellir vers l'indicible et majestueuse beauté de la Création.

SACHEZ QUE VOUS ÊTES BIEN PLUS QUE VOUS NE PENSEZ.

Nous sommes sur cette terre pour apprendre à être de bons créateurs. Nous sommes ici pour remplir l'espace et le temps d'idées et

de l'amour inné du monde. Le prisme éclatant des couleurs de la matière n'est que la plage inondée de lumière où viennent mourir en murmurant, les vagues d'un océan rempli de la pensée du monde issue de l'infinité du temps.

C'EST UN UNIVERS À DÉCOUVRIR, C'EST LÀ OÙ SE BLOTTIT LE MYSTÈRE DE NOTRE RÉALITÉ INTÉRIEURE.

Même si nous avons le sentiment que personne ne nous a appris de telles choses, que plus personne ne viendra nous parler de NOTRE BEAUTÉ INTÉRIEURE, DE CETTE INTELLIGENCE EXTRÊME, MÊME SI PLUS PERSONNE NE NOUS APPREND COMMENT FAIRE, IL NOUS RESTERA À PENSER QUE DANS LES INFINITÉS TEMPORELLES, LA MOINDRE PARCELLE DE NOUS-MÊMES REJOINDRA, DANS SON ULTIME AMOUR, LA LUMIÈRE DU CRÉATEUR. NOUS AVONS TOUT POUVOIR POUR LE RÉALISER.

Alors quels sont les relais biochimiques, dans notre quotidien, qui permettent de ressentir toutes ces émotions et surtout d'en être lucide ?

Dans les années 1970, un certain Dr Candice Pert découvrit que les cellules nerveuses possédaient à la surface de leur paroi des récepteurs auxquels des substances chimiques pouvaient se fixer. À la suite d'une forte maladie durant laquelle elle reçut de hautes doses de morphine contre ses douleurs, elle chercha à comprendre pourquoi cette substance neutralisait la douleur. Elle découvrit en particulier que des récepteurs aux opiacés tapissaient la surface des neurones. Par la suite d'autres chercheurs, notamment une équipe écossaise, en suivant cette piste prometteuse, découvrirent que le cerveau fabriquait des neurotransmetteurs, c'est-à-dire des hormones appelées neuropeptides et dans le cas précité des endorphines, dites dopamines provoquant des états euphoriques et de bien-être.

Ensuite toute une cartographie du cerveau fut dressée pour l'ensemble de ces neurotransmetteurs et ces chercheurs purent déterminer qu'à chacun était associée une émotion spécifique. C'est l'absorption

de ces neurotransmetteurs par les cellules à travers le sang qui suscite la perception des émotions. Ces substances chimiques sont sécrétées par une glande dans le cerveau appelée l'hypothalamus, sorte de micro-usine qui gère et envoie les signaux émotionnels.

Mais nous comprenons facilement qu'il y ait une énorme différence entre celui qui est dans une joie profonde à la suite d'une expérience mystique ou même une rencontre amoureuse et celui qui est en dépression avalant des neurodépresseurs comme le Prozac déclenchant un état euphorique artificiel.

Il est vrai que ces deux états aboutissent aux mêmes résultats, à savoir un certain bien-être et une euphorie provoquée par un déversement d'endorphines dans le sang. Ils déclenchent la sécrétion des mêmes hormones, qui suivent les mêmes circuits de diffusion dans le corps et le sang jusqu'au niveau cellulaire.

Mais l'essentiel de la différence réside dans le fait que, dans le premier cas, nous sommes dans un système ouvert sur notre conscience multitemporelle disposant de notre libre arbitre. Nous puisons à l'infini dans une joie et un bonheur que nous avons déjà projetés par nos pensées et notre façon de vivre ET POUR LESQUELS NOUS RECEVONS TOUTE LA GRATITUDE. C'est un désir souverain. Dans le deuxième cas nous fonctionnons en circuit fermé tournant en boucle en nous rendant de plus en plus dépendants d'une drogue chimique rendue nécessaire pour combattre un mal-être, un état dépressif dus à nos peurs, nos ignorances, notre histoire et notre manque d'amour. Mais ces malaises ne s'effacent pas, ils réapparaissent dès que nous sommes en état de manque de drogue. Nous subissons un état de fait. Tout est verrouillé dans l'enfermement de soi. C'est mettre la poussière sous le tapis. C'est masquer sa souffrance et refuser d'être.

À travers nos pensées et nos ressentis, nous avons à notre disposition une palette d'expressions et d'émotions immenses

avec toutes les nuances possibles. Elle se hiérarchise suivant la qualité de la pensée et la dose de conscience que l'on est capable d'y mettre.

Il est évident que la JOIE profonde est une émotion et un sentiment exaltant, presque orgasmique, ressentis par toute notre conscience et notre corps, un état d'âme ressenti au plus profond des cellules du corps. Les Grecs l'appelaient la THÉOPHORIE, la joie de Dieu. Tout l'être y participe. La joie est noble, durable, elle s'installe dans toutes les dimensions temporelles de l'homme, rien ne saurait l'altérer. ELLE REJOINT L'ÉTERNITÉ ET L'UNITÉ. ELLE EST ALIMENTÉE PAR LA SOURCE. Elle est différente du bonheur, du plaisir et de la gaieté, qui sont altérables, précaires et destructibles à chaque instant. Ils sont en quelque sorte « un sous-produit » de la joie.

Ils sont temporels et centrés sur l'ego. Nous perdons déjà là un degré de notre liberté. Quant au plaisir, sous-produit du bonheur, il fait d'abord et surtout appel à nos sens sur le plan purement biologique. Réduit à lui seul, il fait beaucoup plus partie du domaine de l'instinct. Nous perdons là complètement notre liberté, nous y sommes soumis. La conscience, l'intention et la volonté n'interviennent plus. Nous créons un besoin que nous ne contrôlons plus (boulimie, sexe, alcool, drogues, colères, habitudes, rituels, obsessions...).

Il y a un autre point important venant confirmer ce qui vient d'être dit. Des expériences en laboratoire ont pu établir que lorsque des gens ou des rats sont dépendants d'une manie, d'une drogue quelconque (nicotine, alcool, marijuana, cocaïne, obsessions...), la croissance de nouvelles cellules cérébrales est bloquée. Mais lorsque les cobayes cessent d'en prendre ou se défont d'une habitude ou d'une idée fixe, ces cellules reprennent leur croissance. La vie a besoin d'avenir et d'en explorer l'immensité. Ce sont les futurs qui propulsent la vie de l'homme. Un homme sans futur meurt.

En résumé tout cela a une conséquence. Scientifiquement il a été démontré que si nous répétons un même exercice fréquemment, les neurones établissent une connexion durable comme un circuit imprimé. Par exemple si nous faisons des colères tous les jours, nous construisons un réseau durable avec toutes les cellules nerveuses. Notre tendance colérique s'installera de plus en plus définitivement et à la moindre contrariété ou prétexte, notre cerveau déclenchera et sécrétera des doses d'adrénaline et autres neuromédiateurs pour satisfaire ces accès de colère et les cellules qui en demandent de plus en plus. Notre conscience ne contrôle plus rien.

Inversement, la joie intense, un instant de bonheur où l'amour vous inonde, fera sécréter de la dopamine qui privilégiera d'autres circuits synaptiques et provoquera cet état euphorique durable ancré dans notre moi supérieur, cet autre nous-mêmes relié à toute la conscience de l'univers, IMMERGÉ DANS LA TOUTE-PUISSANCE DE LA CRÉATION. SA LUMIÈRE, À SA SOURCE, EST INFINIE. ELLE EST CONSTITUTIVE DE LA VIE.

La dépendance à ces émotions n'est donc pas simplement psychique mais aussi biochimique. Malheureusement, la drogue utilise les mêmes récepteurs que nos émotions et informe nos cellules. En effet, lors de la division cellulaire, une cellule bombardée par un neurotoxique transmettra aux récepteurs sensibilisés de la cellule fille l'information de la drogue qu'elle réclamera plutôt que celle de la vitamine, des enzymes ou celle des fonctions d'évacuation des déchets et des toxines. La cellule deviendra de plus en plus dépendante dans le temps à partir du signal relayé par le circuit neuronal que notre cerveau a privilégié.

Si toutes nos futures cellules en portent déjà la marque, que dire des descendants que nous procréons et à qui nous transférons ces marques génétiques, ou de nos ancêtres dont le comportement et l'histoire, souvent inconnus, sont notre héritage héréditaire ?

PRISE DANS LE PIÈGE D'UNE DÉPENDANCE, LA VIE S'ARRÊTE ALORS ET LA DÉGÉNÉRESCENCE COMMENCE.

Comprenez que si vous avez le plaisir sans le bonheur et le bonheur sans la joie, vous n'avez aucune « barrière de sécurité » pour contenir les aléas et la fatalité. Vous êtes surtout relié à la personnalité centrée sur l'ego qui fabrique chaque jour dans le futur ses propres fatalités qu'elle devra sans doute vivre et expérimenter.

Les plaisirs sont reliés aux chakras du bas du corps, ceux qui impulsent le désir sexuel, le pouvoir, l'avoir, la survie. Il faut admettre qu'une grande partie de l'humanité vit encore à ce niveau. Notre civilisation athée, notre société laïque socialisée, matérialiste et de consommation créent toutes ces dépendances et plongent beaucoup de personnes dans le scepticisme, le doute et le désespoir et en même temps le besoin de les fuir.

Le bonheur est relié aux chakras du cœur et du plexus, c'est l'amour passionné où l'on est toujours propriétaire de l'autre, de son enfant, de son amant ou amante, de sa maison, de son entreprise. C'est la jalousie et l'envie de ce que l'autre possède, c'est le jugement moral et la critique. Le bonheur, là est très précaire, instable et aveugle, les coups d'adrénaline sont fréquents et brutaux. C'est la source quotidienne de notre expérience, de nos erreurs où nous mesurons la précarité de la vie que nous nous sommes créée. Alors, nous recherchons des excuses dans les fatalités.

Un sage a dit : « La fatalité c'est l'excuse des âmes sans volonté et qui doutent. » Un humoriste dit également : « L'homme n'ira droit que lorsqu'il aura tout essayé de travers. »

Et enfin la joie, c'est le chakra coronal au sommet de la tête. Il est relié à l'état mystique, à l'amour inconditionnel, à la compassion. C'est un état fusionnel avec l'unité, avec nous-mêmes et les autres. À ce niveau il n'y a aucun esprit de jugement et de critique, ni culpabilité, ni moral. Il suffit d'être, d'avoir été et de savoir que l'on sera. C'est vivre notre « multidimensionalité temporelle » et l'incarner dans notre biologie, d'explorer et d'atteindre notre totalité encore inconnue, celle qui nous fait souvent peur, celle que nous refusons d'admettre

pour ménager faussement notre confort. C'est la rencontre avec notre déité, c'est-à-dire l'essence même de ce que nous sommes.

Nos désirs seront alors maîtrisés. Ce qui nous fait souffrir n'est pas le désir lui-même, mais l'attachement que nous lui portons. Il est normal d'avoir des désirs et du plaisir mais il faut être conscient d'être capable de s'en détacher quand nous le voulons. Sinon, nous pensons constamment aux mêmes choses et sommes incapables de penser à quelque chose de nouveau. Nous créons, par ces dépendances, un futur d'enfer.

Si nous sommes dans cette joie faite de plénitude, que nous soyons en train de nous laver les dents, faire la cuisine, conduire notre voiture, embrasser une amie, elle a le pouvoir d'accueillir dans sa matrice toutes nos émotions, nos sentiments, nos désirs et nos plaisirs. Ils vont faire partie de notre joie de vivre. Nos émotions et nos sentiments n'ont plus de pouvoir sur nous et sur nos choix. Tout sera aligné depuis le chakra coronal relié à notre transcendance jusqu'au chakra racine relié à la terre. Tout sera aligné harmonieusement et relié à notre verticalité. Nous avons devant nous un champ immense de liberté.

IL NE S'AGIT PAS DE DEVENIR PARFAIT SANS FAIBLESSES NI DÉFAUTS MAIS DE COMPRENDRE QUE NOUS SOMMES PARFAITEMENT CE QUE NOUS SOMMES, PARFAITEMENT RÉELS, PARFAITEMENT VRAIS, PARFAITEMENT IMPARFAITS, ACCEPTER CE QUE NOUS SOMMES AVEC CONSCIENCE, TENDRESSE ET AFFECTION.

La perfection ce n'est pas de faire quelque chose de grand et de beau mais de faire ce que nous faisons avec grandeur et beauté. Ainsi le plus petit acte, geste ou regard, sera un instant de joie pure.

Car nous saurons que l'instant suprême, le miel de notre vie d'où tous les bonheurs découlent, est cette joie ineffable,

prégnante, immanente qui s'infiltre dans la texture de notre chair jusqu'à nos cellules. Elle n'est pas ponctuelle, elle appartient à tous les temps. Nous effaçons les douleurs de notre histoire. Nous rejoignons le bonheur des dieux.

Alors, la Providence s'invite dans notre vie quotidienne et les fatalités s'éloignent.

Si seulement nous avions ces simples pensées le soir en nous endormant, avant de faire ce grand voyage de nos rêves, nous serions étonnés de voir que, insensiblement, la chance va nous sourire et la douceur venir nous susurrer notre beauté à venir.

PERSONNE NE NAÎT CHANCEUX, MAIS TOUT LE MONDE PEUT LE DEVENIR.

Les synchronicités, les intuitions, les prémonitions sont les signes imperceptibles que notre être transcendant et multitemporel nous envoie d'un avenir heureux, d'un monde futur que nous avons déjà créé par notre joie de vivre et qui s'incarne dans notre vie présente. Soyons vigilants à l'écoute de ces signes, c'est l'avenir de l'homme qui frappe à notre porte. Tout cela exclut notre mental, notre raison et notre intellectualisme. Le PDG d'une multinationale ou sa femme de ménage, un fonctionnaire ou un simple berger des Pyrénées ont les mêmes possibilités pour expérimenter et vivre de tels instants. La vie n'a que faire des titres professionnels, des statuts sociaux, des hiérarchies humaines. La vie est infinie, elle appartient à toutes ses créatures. Y puiser cette joie génératrice d'amour, c'est donner silencieusement, sans le dire, à tous ceux qui vous entourent et que vous aimez, sans même qu'ils s'en rendent compte, ce levain qui fabrique les futurs heureux. À ce moment vous êtes dans l'acte créateur et d'amour le plus sacré qui soit, vous avez justifié devant la Création votre incarnation par le silence de vous-même.

NOTRE MONDE CHANGE PARCE QUE NOUS AVONS DÉJÀ CHANGÉ.

Tout ce que nous envoyons dans l'univers nous revient. C'est une loi que l'homme expérimente chaque jour sans en avoir conscience et qui lui cause de grandes souffrances. Ne cherchez aucunement un bourreau ailleurs. Vous êtes la victime des propres bourreaux que vous créez en vous ou que vous attirez. Étant victime vous devrez être votre propre sauveur. C'est ce que nous allons découvrir. Si vous savez utiliser les lignes de force et les desseins de la Création, vous serez alors surpris de la façon dont l'univers vous gratifiera.

CHAPITRE 6

La science dans l'obscurantisme

Depuis des siècles notre cerveau fonctionne avec la certitude et la croyance que seul le corps voit, touche, entend, sent et goûte. C'est à partir de ces sensations que l'homme a tenté d'expliquer la compréhension de l'univers.

La science actuelle ne fait qu'observer l'univers et ne donne aucune signification fondamentale sur son existence. Les scientifiques, pour la plupart, sont convaincus que les lois physiques qu'ils ont expérimentées sont les seules vérités admissibles basées sur le raisonnement, la logique, la mesure, la preuve et les mathématiques. Ils sont d'autant plus confortés dans leurs croyances que le développement technologique actuel est dû à cette connaissance scientifique qui a amené une aisance et un confort matériels indéniables.

Si cette science anthropocentriste et nombriliste considère que tout est déterminé dans l'univers physique et observable, et que la certitude d'une loi est vérifiée par l'expérience reproductible, il y a par contre de plus en plus de véritables voies d'eau dans le bateau des certitudes scientifiques. Et quels que soient les efforts pour écoper ces bizarreries et ces phénomènes inexpliqués que nous pouvons de plus en plus observer, une

certaine science les refuse par la dérision, l'ignorance et même la malhonnêteté intellectuelle. Il va sans dire que cette science officielle et académique est en train tout simplement de faire naufrage.

Car le cerveau de ces scientifiques censure constamment, inconsciemment ou consciemment, les faits inexplicables suivant le processus que nous avons expliqué dans les chapitres précédents. En fait LA SCIENCE NE VOIT QUE CE QU'ELLE CROIT *et refuse de croire ce qu'elle voit si cela n'entre pas dans les lois déjà établies et expérimentées. Si elle pouvait admettre que le miracle n'est pas le fruit d'un fantasme ou d'une hallucination, que les miracles, le paranormal, les mystères ne sont pas en opposition avec les lois de la nature mais en opposition avec son ignorance, elle verrait que toute loi est toujours incluse dans une loi supérieure et particulièrement les lois dites «physiques».*

Connaître, c'est élever les choses jusqu'au mystère et les repousser sans arrêt au-delà du visible. Nous ne devenons de vrais créateurs qu'à partir de ce que nous savons. Il faut d'abord apprendre avant de comprendre et comprendre avant de connaître. L'étymologie de comprendre, c'est «prendre avec» et celle de connaître c'est «naître avec». La connaissance devient une naissance permanente, une renaissance continue, ce n'est pas un savoir. Il faut oublier son savoir intellectuel pour connaître. C'est être traversé par une alchimie intuitive de l'intelligence de l'univers. Le monde animal, dans son innocence originelle, ne comprend rien, mais il connaît et il sait. C'est aussi un geste d'humilité, c'est éradiquer sa peur devant l'inconnu et la grandeur de la Création. Ne pas laisser ce que nous sommes faire obstacle à ce que nous pourrions devenir, les destins deviennent alors grandioses. D'ailleurs un chercheur du CERN (Centre européen de recherche nucléaire) de Genève disait: «Nous ne pouvons plus faire de la physique sans entrer dans la métaphysique, cette frontière pour un scientifique, apparemment inconciliable avec son

savoir, n'existe que dans le mental de l'homme. L'univers fonctionne sur tous ces plans. »

Certains scientifiques savent maintenant qu'ils ne doivent plus faire obstacle à ce que la science peut devenir. Ils prennent conscience que la plus grande faiblesse de la pensée scientifique contemporaine, réside dans la surestimation extravagante du connu par rapport à ce qui reste à connaître. La science est maintenant confrontée aux mystères de ses propres découvertes. Aura-t-elle le courage et l'humilité de franchir cette frontière ?

Le savoir se limite simplement aux fonctions cérébrales et au monde rationnel de l'homme. La connaissance, au contraire, accueille la transcendance de l'homme et le plonge dans l'infinité de son temps et de son immortalité. C'est une transmutation alchimique du savoir. Quelque part, elle est innée. Elle est la mémoire de la Création. Que ce soit un nourrisson ou n'importe quel animal sauvage, chacun y puise l'intelligence et les informations nécessaires à sa survie, à sa vie avant même d'y penser ou d'en être conscient. Avant même de s'être posé la question, ils ont déjà la réponse. C'est ce que certains scientifiques appellent l'« instinct » pour l'animal et l'« intuition » pour l'homme. Nous verrons que c'est la plus grande forme d'intelligence existant dans l'univers.

L'homme de science doit retrouver « sa maturité perceptive » Toutes les grandes découvertes sont dues à de géniales intuitions ou prémonitions. Cette perception des choses, cette conscience explorant les temps et les espaces de la Création au-delà du savoir empilé fait finalement irruption dans notre monde physique et le matérialise à nos yeux. De Gaulle visitant un centre de recherche disait : « Des chercheurs on en trouve, mais des trouveurs on en cherche. » La connaissance n'appartient pas à ceux qui la détiennent, mais à ceux qui la

cherchent et encore mieux à ceux qui la trouvent. La connaissance vient du futur, le savoir appartient au passé.

L'homme dit moderne, dans son involution sans transcendance, a non seulement perdu sa conscience mais également la science. Depuis les balbutiements de cette physique quantique, explorée il y a presque un siècle, aucune découverte fondamentale n'a été faite. Un immense gisement de connaissances s'accumule et se presse derrière la porte que la science n'a pas encore voulu ouvrir. Il va déferler et apporter, pour ceux qui le veulent, la réalité de leur transcendance.

C'EST LA PLUS GRANDE RAISON D'ESPÉRER POUR LE XXI^e^ SIÈCLE.

Le plus grand paradoxe de la science actuelle est d'expliquer que l'univers fonctionne d'une façon déterministe, que tout est prévisible et de dire ensuite qu'il est né par le plus grand des hasards ou du néant. C'est par hasard que l'homme est apparu parmi les espèces. Ce concept reste la doctrine fondamentale de la science, elle est basée sur des probabilités et des faits observables. La conscience de l'homme, d'après cette science, n'a émergé qu'à travers l'évolution de plus en plus complexe de l'organisation de la matière, du développement de son cortex cérébral et de son lobe frontal. Elle est simplement le produit d'une évolution, de réactions biochimiques et électriques et de leurs interactions suivant des lois de probabilité.

Les probabilités pour que l'*Homo economicus* tel qu'il est aujourd'hui apparaisse par hasard sont équivalentes à celles qui seraient nécessaires à un cyclone passant sur un dépôt de ferraille, qui finirait par assembler, soudainement, un Airbus A 380 ! Autant dire nulles.

Pour illustrer le système de raisonnement scientifique actuel, basé sur l'apparence des faits, voici une petite anecdote

humoristique qui résume la logique illogique que l'on appelle le «sophisme»:

Il était une fois un scientifique très savant, très décoré, qui avait un prestige considérable et la considération de tous ses semblables. Il avait reçu le prix Nobel pour une découverte, fruit d'années de recherches et d'observations. Il avait constaté le phénomène suivant: «Quand les avions ne peuvent plus voler, les voitures au sol avancent très lentement». Il avait vérifié cette thèse par toutes sortes d'expériences, et aucun de ses semblables n'avait pu mettre en défaut cette loi implacable constatée des milliers de fois.

Tout cela était enseigné dans les universités et les académies.

Un jour dans un congrès international alors que ce savant expliquait sa théorie devant un parterre de grands scientifiques et répondait aux questions, un petit garçon d'à peine dix ans se leva et dit au micro: «Moi je sais pourquoi les voitures roulent lentement quand les avions ne peuvent plus voler». Tout le monde regarda ce petit enfant d'un air amusé et le grand savant qui était sur l'estrade intervint dans un esprit de charité très louable et dit à ses confrères: «Laissez-le dire, l'on dit que la vérité sort de la bouche des enfants.» Tout le monde rit. «Alors petit serais-tu plus savant que moi?» dit-il d'un air condescendant, sûr que sa réponse amuserait tout le monde. Alors le petit garçon dit: «Si les voitures avancent lentement quand les avions ne peuvent plus voler, c'est parce qu'il y a du brouillard.»

Évidemment quand les avions sont cloués au sol par le brouillard, les voitures avancent lentement au sol. L'enfant avait la connaissance. Un silence de mort et de stupéfaction emplit la salle, et en une fraction de seconde toutes les certitudes du prix Nobel s'effondrèrent ainsi que toutes celles des grands savants présents. Il est dit que ce grand prix Nobel est

parti très loin, seul au fond d'une montagne et que, depuis, il étudie le brouillard jour et nuit.

Il en est de même pour toutes sortes de recherches et de théories, comme le big bang, la théorie des cordes, la neurophysiologie, la physique quantique, où les scientifiques constatent avec effarement que la matière n'existe pas, qu'elle ne serait qu'une hallucination informationnelle. Les atomes ne seraient que des points d'énergie et d'information issus d'un « brouillard » quantique totalement invisible, virtuel et immatériel et dont on ne sait absolument rien. Personne n'ose étudier ce brouillard qui n'est qu'une probabilité d'où sort notre réalité matérielle visible à nos yeux décodée par notre cerveau en trois dimensions sous forme d'hologrammes. La science physique est cernée par la métaphysique. Alors la science enseigne de ne croire que ce que nous voyons au nom d'une froide raison sans amour ni émotions. QUEL DÉSERT ! Et pourtant l'écrivain Saint-Exupéry disait que « L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX ». Ce en quoi il avait tout à fait raison.

En fait cette science produite par les hommes n'a eu de cesse de contrôler et même de réduire à néant notre libre arbitre. Nous sommes complètement enfermés dans notre espace et notre temps entre notre naissance et notre mort, ballottés par les fatalités, sans aucune possibilité d'en sortir. Par toutes sortes d'artifices, cette société tente de nous faire oublier le néant de la mort qui, selon elle, nous attend. Nous avons à notre disposition le plaisir sans le bonheur et parfois le bonheur sans la joie d'être, cet amour du monde qui inonde et répand sa lumière. Nous sommes à la fois veufs et orphelins. Veufs de ne plus être mariés avec la vie et orphelins de Notre Père Créateur disparu et de notre Mère la Terre agonisante.

LES GENS SONT TELLEMENT OCCUPÉS À RÉFLÉCHIR À CE QU'ILS DOIVENT FAIRE QU'ILS ONT OUBLIÉ DE PENSER À CE QU'ILS DOIVENT ÊTRE.

FAIRE SANS ÊTRE, C'EST CONSTRUIRE À LA MARÉE MONTANTE UN CHATEAU DE SABLE AU BORD DE LA PLAGE.

Nous le voyons aujourd'hui, cette civilisation matérialiste, athée, consommatrice, politisée, exempte de sens, impose d'une façon totalitaire sa conception du monde. Des fausses morales, des mensonges, des normes absurdes, une pensée commune médiatisée à sens unique, des systèmes sociaux d'assistanat, écrasent nos libertés. Même ceux qui croient en Dieu n'ont plus la force d'y croire. Les religions officielles, à force de rendre ce Dieu abstrait et impalpable, parfois cruel, qui distribue les récompenses et les punitions et décide si vous devez vous abstenir ou jeûner pendant le ramadan, le vendredi ou pas, nous ont mis dans une situation d'attente d'un paradis hypothétique à force de sacrifices, de pénitences, de souffrances, d'implorations, élevant la pauvreté et sa misère au rang d'un principe sacré. Elles n'ont réglé ni la souffrance, ni les guerres, ni la pauvreté. Peut-être même les ont-elles multipliées. Mazarin, ministre de Louis XIII, parlant à saint Vincent de Paul exprimait ainsi son ressenti : « Mon Père, j'ai l'impression qu'il n'y a jamais eu autant de pauvres que depuis que vous vous en occupez. » Bien sûr cela était une plaisanterie, mais en approfondissant, il y avait peut-être derrière ces paroles une certaine vérité. Il est vrai que ce n'est pas en défilant pour la paix que nous évitons la guerre ou en aidant et soulageant les pauvres que nous réduirons la pauvreté. Il est vrai que l'histoire montre que déshabiller les riches pour habiller les pauvres, n'a pas produit plus de richesses et a eu tendance à rendre tout le monde pauvre.

Chacun de nous est aspiré par le confort apparent que la technologie semble nous offrir. Mais en fait, elle ne fait que se substituer à l'infirmité de facultés extrasensorielles que l'homme a perdues et avec lesquelles le monde végétal et animal fonctionne en totale perfection depuis l'aurore de la création (télépathie, télékinésie, clairvoyance, clairaudience...). Les technologies humaines sont les prothèses et les béquilles d'un paralytique qui avance aveugle dans un univers

qui devient de plus en plus incompréhensible, aberrant et saugrenu par rapport à l'intelligence de sa rationalité totalement réductrice et fermée.

L'homme s'est perdu dans sa propre Création car il s'est trompé de sens et a oublié son Créateur. Il a fabriqué un « mental » replié sur l'ego que son cerveau neuronal a gravé et formaté au cours des années de vie et d'apprentissage.

IL EST CONSCIENT DU CORPS QU'IL A, MAIS TOTALEMENT INCONSCIENT DU CORPS QU'IL EST. IL VOIT L'EXTÉRIEUR, MAIS NE VOIT PAS L'INTÉRIEUR.

Il faudra qu'il attende d'être aux frontières de la mort pour, peut-être à cet instant, embrasser et percevoir, s'il en est conscient, les lumineuses et gigantesques dimensions de son être libéré de la matière et perdu dans l'immensité du temps et son éternité. Sinon ne lui faudra-t-il pas recommencer ?

L'autre sentier de perdition de la science est sa dilution dans une infinité de connaissances totalement séparées les unes des autres, des sortes d'îlots de savoirs perdus au milieu d'un océan d'ignorance. Dans un grand hôtel de Houston, aux États-Unis, se tenaient deux congrès simultanément, l'un avec des biologistes et l'autre avec des chimistes. À la fin de leurs congrès, ils ont trouvé intéressant de se réunir pour échanger leurs informations. Ils ont constaté avec effarement qu'ils ne se comprenaient pas. Les concepts et les terminologies étaient différents. Chacun avait limité l'univers à sa propre connaissance bien que l'intelligence de notre corps et c'est heureux pour nous, eût connu parfaitement, pour fonctionner, la chimie et la biologie, et bien plus encore. Mais cela n'a été abordé en aucune façon. La science est devenue une tour de Babel, il y a une « babélisation » du savoir. Cette cacophonie du savoir nous plonge dans une solitude glacée, dans une profonde incertitude quant au vrai sens du monde.

Il n'est ici nullement question de remettre en cause les découvertes faites séparément par ces spécialistes de toutes ces sciences. Cela a permis de comprendre une certaine face d'une réalité telle que l'intelligence humaine, à son niveau, est capable de l'appréhender. Mais à l'heure actuelle, elle reste insignifiante pour expliquer et donner un sens à l'univers, à la vie et au destin de l'homme. Que ce soit dans l'observation de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand, la vision de l'homme de science s'arrête toujours là où commence l'homme lui-même, c'est-à-dire lorsqu'il devient un créateur de sa propre réalité par sa pensée, ses émotions et ses sentiments d'amour. Mais malheureusement, il ne le sait pas, personne ne le lui a appris. La vision du monde qu'il observe est celle de sa réalité strictement limitée à la hauteur de son intelligence et de ses perceptions physiques. Il n'a jamais osé, même s'il le pense, aborder le pouvoir de sa propre pensée et son déploiement dans les dimensions du temps, expliquer l'immatérialité de son être et les raisons de l'émerveillement de ce qu'il découvre. Il en est détaché.

IL EST FOURMI DANS LA CATHÉDRALE, il ne voit que les pierres sur lesquelles il circule. Il ignore la cathédrale et le sens qu'elle contient. Et pourtant les pierres parlent et lui parlent.

C'est l'histoire de chercheurs du CERN de Genève qui n'osent pas avouer l'immense découverte qu'ils ont faite, et qu'ils pensent fortement possible. Pour l'instant ce n'est qu'une intuition ne pouvant être vérifiée expérimentalement compte tenu du système de pensée scientifique régnant dans ces centres de recherche.

Ces chercheurs constatent qu'à force de casser des atomes pour connaître les ultimes particules ou sub-particules qui permettraient d'expliquer la matière, celles-ci en définitive, sont de plus en plus évanescentes, disparaissent ou apparaissent brièvement dans notre espace-temps et perdent finalement toute consistance matérielle. Elles n'apparaissent que si on les observe, autrement elles ne sont que des

probabilités et tout semble aléatoire. Et pourtant, ces particules sont les éléments constitutifs de cette matière dont nous-mêmes et l'univers visible sommes constitués.

Mais ils constatent avec une certaine fierté, que ces particules découvertes sont toujours le fruit de calculs de probabilités mathématiques élaborés avant même leur découverte. Ils projettent dans le futur ce qu'ils veulent découvrir. C'est presque trop beau pour être vrai.

Alors la question qu'ils se posent et qui sent le soufre alchimique est :

N'EST-CE PAS NOTRE PROPRE IMAGINATION ET NOTRE DÉSIR DE LES VOIR EXISTER QUI FONT APPARAÎTRE CES PARTICULES ?

NE LES AVONS-NOUS PAS DÉJÀ POTENTIELLEMENT FABRIQUÉES DANS LE FUTUR ?

Que penser du réel lorsqu'une subparticule, le quark top a été découverte alors qu'il n'y en a plus dans l'univers ?

Étienne Klein, physicien dit : « Que penser du réel, proposé par la physique, quand un prix Nobel est décerné pour un travail d'expérimentation de la superfluidité de l'hélium 3 qui nécessite une température de quelques millikelvins (c'est-à-dire à une température proche de – 273 °C, le 0° absolu), alors que les astrophysiciens nous disent qu'une telle température est introuvable dans l'univers ?

Ici ce n'est pas la nécessité qui fait loi, c'est le désir, c'est notre pouvoir créateur qui impose sa loi et qui crée. N'y aurait-il pas une déité en nous ?

Donc, cet accélérateur de particules du CERN de 27 km de circonférence construit à 100 mètres sous terre sous le canton de Genève qui a coûté 5 milliards d'euros, pourrait démontrer

que l'homme serait un être d'origine purement immatérielle fonctionnant dans tous les temps de la Création, c'est-à-dire entre l'infini et l'éternité, et en outre créateur de sa propre réalité par la puissance de sa pensée, vecteur de sa conscience ! Cette vérité vaudrait bien 5 milliards d'euros. On comprendrait enfin que l'homme n'est que le résultat présentement de ce qu'il a pensé et déjà créé dans les insondables dimensions du temps de son propre futur.

Le hasard et la fatalité ne sont que des mirages créés par l'incorrigible vanité de l'homme à ne vouloir admettre que les effets de cette fatalité, subis présentement, ne sont rien d'autre que des causes déjà passées, projetées par lui-même et créées dans son futur qui s'actualise maintenant.

C'est la pensée d'aujourd'hui et la qualité de celle-ci qui déterminera notre vie future. L'acte ou l'événement vécu n'est que la résultante et la matérialisation de ces pensées déjà créées dans un futur dans lequel l'homme puise sans arrêt son bonheur et son malheur. Il ne le maîtrise plus parce qu'il en ignore la loi.

Autant dire que la Sainte Église scientifique excommunierait immédiatement et considérerait comme hérétique et relapse tout chercheur qui se lancerait dans de telles études.

Et pourtant toutes ces particules que ces physiciens trouvent ou recherchent, que ce soient les électrons, les photons, les neutrinos, les quarks, les gluons et le fameux boson Higgs, qui expliqueraient la cohérence de la matière, ne sont pas autre chose que les ultimes constituants de la chair de l'homme que nous sommes. Tout cela pulse, vibre, s'échange, s'informe, se construit dans toutes les dimensions du temps et de l'espace sans que l'intelligence de l'homme y soit pour quelque chose. Et finalement nous allons découvrir dans cet ouvrage que l'intelligence de son être transcendant « sait sans comprendre

et connaît sans savoir». L'intelligence de l'homme observe l'univers comme objet, son être y participe comme sujet, mais il l'ignore. Il a perdu un trésor immense, à savoir qu'il est une créature créatrice provenant d'un Créateur.

Les découvertes scientifiques montrent du doigt un immense champ d'exploration possible à prospecter, mais les scientifiques ne voient que le doigt. Le scientifique pense l'univers logique selon sa propre logique ! Mais finalement elle n'est pas celle de cet univers.

Le problème que ces scientifiques ont à résoudre est simplement de démontrer comment une Création peut fonctionner sans Créateur ?

Autrement dit, cela revient à démontrer la quadrature du cercle. Démontrer que l'univers ne fonctionne qu'à travers des lois découvertes et déterminées par l'intelligence rationnelle de l'homme est mettre une limite permanente à cet univers et se heurter sans arrêt à l'infini et à l'éternité insaisissable. La science s'est enchaînée et n'a plus de liberté ni de territoire pour explorer les vraies dimensions de l'homme multidimensionnel. Dans la croyance de cette science, il y a toujours l'idée que le Soleil tourne autour de la terre. L'homme observateur reste le point central du monde. L'obscurantisme du Moyen Âge est loin d'avoir disparu.

Même notre physique de l'infiniment petit est enfermée dans des visions conceptuelles qu'elle s'est elle-même fabriquées. Observer un univers dans un espace qui se réduit indéfiniment et essayer de faire apparaître matériellement une particule dans cet espace qui ne peut y vivre sous cette forme, c'est le mythe de Sisyphe. Fonctionne-t-elle dans un autre univers ? La question est loin d'être résolue.

En fait, il semble que la mesure de cet espace, que ce soit en millimètres, en angströms, en nanomètres, en picomètres, jusqu'à la constante de Planck, ne soit plus l'essentiel. C'est comparable à un pilote d'avion qui connaîtrait la distance du voyage à parcourir, mais

qui ignorerait tout de l'altitude, il créerait un futur dangereux pour lui et ses passagers. La principale dimension est manquante et nous nous créons en permanence des futurs dangereux. Nous avons perdu la carte et l'altitude de notre itinéraire. Dans la science actuelle, à l'égal de l'altitude pour le pilote, il manque une dimension essentielle.

Il est curieux que cette physique n'ait pas pris en compte un facteur qui imprègne et influence toute vie, toute particule, toute biologie, et même en astrophysique les étoiles et les galaxies : LE TEMPS. À la lumière de la physique quantique, certains chercheurs découvrent que le temps a des propriétés telles que nos sens sont incapables de les percevoir. C'est seule notre conscience, c'est-à-dire en avoir conscience et être en plénitude avec cette conscience, qui nous permettra de découvrir la formidable puissance des moteurs du temps, vecteur pour aller explorer les profondeurs de notre vrai destin lumineux dont nous nous sommes séparés.

Ce temps nous paraissant continu et chronométrique, répond à des cycles. Comme nous l'avons vu, le temps a des vitesses, il est capable de se ralentir, de s'accélérer, de se dilater. Chacun échange, à chaque instant, des informations avec son futur et son passé et finalement nous vivons dans le passé, le présent et le futur en même temps mais d'une façon imperceptible sans malheureusement en avoir conscience !

La découverte de cette nouvelle physique rejoint celle que les Anciens connaissaient. C'est une loi fondamentale inscrite depuis toujours dans le fonctionnement de la Création, c'est une nécessité pour que les créatures puissent bien y vivre. Elle répond à la question fondamentale de notre trajectoire cosmique et de notre place dans la Création en lui donnant un sens.

Mais avant il est indispensable de comprendre que pour vivre cette grande aventure, notre véhicule physique doit répondre à toutes les sollicitations et informations, à tous les signes provenant de ces mondes multidimensionnels, fondements de l'ordre parfait de la Création.

Notre corps apparent doit être en permanence un résonateur et un récepteur en communication avec l'écho de l'univers. Cette condition est nécessaire pour que progressivement, grâce à cette conscience lumineuse, nous puissions émettre et amplifier ces résonances, ces rythmes et ces battements, portant nos désirs les plus fous d'amour et de bonheur qui construiront notre destin. Mais il nous faudra vaincre nos doutes, nos peurs, notre ignorance, les passés maudits, créateurs des fatalités et des destins malheureux pour pouvoir accéder aux espaces libérateurs et créateurs de la vie.

Alors, nos pensées lumineuses pourront aller porter dans les dimensions du temps l'empreinte d'un futur promis à la Providence et enfin le vivre un jour, ici et maintenant, sur la ligne d'un présent resplendissant. Nous serons redevenus des Créateurs dans notre royaume, nous participerons à la Création.

Et là, par la voie de notre biologie, nous avons une messagère du temps, de la vie, de la force et de la vitalité, source et garant de notre bien-être, tremplin de notre élan vital : L'EAU. Elle est la compagne oubliée de notre vie, elle attend, enfermée par notre ignorance que l'homme vienne lui murmurer sa gratitude.

LA SOURCE A SOIF D'ÊTRE BUE.

CHAPITRE 7

L'eau de la renaissance

L'eau, temple de la vie, matrice de notre naissance, qui du fond des âges construit inlassablement les formes du vivant, extrait la force vitale, remplit nos yeux de la beauté du monde par le kaléidoscope flamboyant des couleurs. Cette eau est maintenant malade de l'homme. Nous avons perdu son message, elle ne nous parle plus, elle attend dans la souffrance pour nous donner sa magie, elle attend le retour d'un dialogue que nous avons rompu par notre ignorance, notre mépris et notre indifférence au sacré.

Il est important de saisir le parcours qui m'a amené à la révélation de l'eau, à ma relation avec elle et au désir impérieux d'écrire des livres, à répandre dans le monde le message de l'eau de conférence en conférence, de séminaire en séminaire et ceci depuis de nombreuses années.

Rien dans la vie ne me prédisposait à cette vocation, ma culture scientifique était très générale et mes connaissances sur l'eau à peu près nulles. En buvant jour après jour une eau pure de grande qualité, j'ai pu alors comprendre ses effets de régénération sur l'organisme et le milieu cellulaire. Je constatais qu'aucune étude médicale ou biologique ne tenait compte de l'eau. Par exemple en sept années d'études de médecine il n'y a même pas une heure de cours qui lui soit consacrée.

L'eau est une des plus grandes énigmes de l'univers et le monde scientifique et médical l'ignore. Pourtant l'homme et l'eau ont été unis en des noces sacrées depuis des temps immémoriaux pour vivre ensemble et exprimer l'harmonie et la beauté de la Création.

Alors, en 1993, dans mon premier livre L'Eau, le miracle oublié, *je révélais comment l'eau resacralisée peut apporter à l'homme fracturé du XXIe siècle la régénération mentale, physique et spirituelle. Porté par une découverte où le merveilleux de la vie, la rigueur scientifique, la présence du perpétuel mystère d'un univers où l'insaisissable est sans cesse repoussé, l'eau m'a révélé l'incroyable pouvoir de l'homme d'être à même de reconquérir son destin et ceci au-delà des fatalités qu'il s'est créées.*

L'homme a écrasé sa propre grandeur poussé par l'incommensurable avidité, orgueil et cupidité de personnages et de personnalités qu'il s'est fabriqués ou a hérités à travers son histoire. Il a, derrière ses personnalités, enfermé ainsi son être profond dans l'illusion de la matière et dans la quête d'un bonheur délétère et incertain. Il a créé ainsi sa propre misère par ses colères et ses violences. Il en a entretenu la fatalité et sa croyance par l'ignorance, les souffrances et les peurs qui en ont résulté. Et maintenant, il gémit maudissant le monde qui l'entoure, partagé entre riches et pauvres, entre victimes et bourreaux, dans cette dualité de haine dont certains politiciens, idéologues et puissants au pouvoir, soi-disant sauveurs, exacerbent les contrastes et les fureurs.

Le potentiel de nuisance pour la planète est aussi fort chez un pauvre qui souffre de sa pauvreté que chez un riche qui l'écrase, si l'un et l'autre n'ont pas retrouvé les dimensions et le chemin de leur être profond, leur « individuité », c'est-à-dire l'être unique qu'ils sont dans l'univers et ceci dans l'alliance avec cet univers visible et invisible. C'est le premier pas pour retrouver l'immensité de ce qu'ils sont dans l'immensité des temps et des espaces où ils se trouvent.

Nous sommes un dans ce tout de l'univers et tout l'univers est dans cet un que nous sommes. Ceci est un principe de base démontré scientifiquement qui régit la dualité de l'univers (l'holographie).

À cet instant la personnalité, quelle qu'elle soit, peut retrouver l'Être et sa lumière et devient l'expression incarnée, la réponse transcendante au service de la vie. Elle est porteuse silencieuse de la perfection créatrice de l'univers qu'elle répand par résonance sans prosélytisme agressif, hargneux et totalitaire. Elle n'est plus nuisance, elle retrouve la force tranquille de l'amour et de la douceur de vivre qui est le vrai destin de l'homme et ceci dans les replis intimes d'une Création dont il s'était séparé. Le sortilège du malheur est exorcisé.

Le sens de la vie puise ses racines dans les propres mystères de cette vie qui se révèlent à nous-mêmes à chaque instant. La rencontre avec le merveilleux se produit, l'environnement et l'entourage changent, la providence se substitue à la fatalité, apportant une sorte d'abondance au corps et à l'âme. C'est une réalité créée dans une autre dimension qui fait irruption dans celle de notre incarnation. Cela peut paraître un miracle, en fait ce processus ne fait que suivre une loi inscrite dans la transcendance de cet univers et de notre monde dit « physique ».

L'eau retrouvée, purifiée des miasmes humains, comprise et respectée, devient la compagne aimante sur la route de notre vie où fleurit notre jardin intérieur. Elle attire et dispense la force dans notre corps et notre esprit, elle nous nourrit de cette perfection cachée de l'univers qui attend d'être découverte afin de nous investir de son intelligence et de sa bienveillance. Elle est présente et active parce que notre désir souverain de l'intégrer dans notre vie quotidienne a été un choix librement consenti pour ouvrir nos récepteurs vers les mondes lumineux originels. C'est un monde fascinant à explorer et découvrir.

TOUT CELA NOUS L'AVONS OUBLIÉ OU NOUS N'Y CROYONS PLUS ! JAMAIS LA VIE NE NOUS A ÉTÉ ENSEIGNÉE COMME ÉTANT LA PLUS FANTASTIQUE FORCE DE CRÉATION DE L'UNIVERS.

ALORS COMMENT L'EAU PEUT-ELLE NOUS AMENER À CETTE RÉVÉLATION ?

L'eau n'est rien en elle-même. Cette simple molécule composée de deux atomes d'hydrogène et un d'oxygène est d'une simplicité biblique. C'est la raison pour laquelle les chimistes, les biologistes et les physiciens se sont peu intéressés à elle, la considérant comme banale bien qu'indispensable. Son système dynamique et cinétique, c'est-à-dire toutes les réactions entre ces molécules d'eau, sont plus du domaine des lois métaphysiques et quantiques que de celles de la physique classique et rationnelle élaborée par le cerveau humain. L'eau est omniscience, elle recouvre la connaissance de toutes les sciences non seulement physiques mais aussi métaphysiques. C'est pour cela que le monde scientifique dispersé dans des recherches parcellaires ne peut imaginer et entreprendre des recherches enveloppant toutes les disciplines scientifiques. Pour l'instant la science reste impuissante à l'expliquer, elle reste une des plus grandes énigmes de l'univers.

D'ailleurs ce qui est important ce ne sont pas les molécules d'eau en tant que telles, mais les liens qui les relient et surtout les causes établissant ces liaisons entre elles. Elles proviennent d'une hiérarchie d'informations subtiles totalement virtuelles et immatérielles dont le support de l'expression, dans nos dimensions physiques, est l'électromagnétisme. Pour les découvrir, vous cheminez nécessairement sur les voies des plus grands mystères de l'univers. Certaines caractéristiques et propriétés de l'eau dépassent la connaissance de l'homme et les découvrir sera porteur des plus grandes découvertes du XXI^e siècle.

Intégrer ces nouvelles connaissances c'est admettre une nouvelle réalité qui exige de refaçonner pour l'homme une nouvelle personnalité,

un nouveau schéma mental affranchis des systèmes immuables, des idéologies et des dogmes religieux et scientifiques. Ceux-ci trouveront leur expression dans un champ de liberté incommensurable, porteur finalement d'un futur à la dimension de la totalité de notre être et de sa lumière. À chaque instant, chaque pensée, chaque acte sont inutiles, s'ils ne sont pas destinés à favoriser notre bonheur, notre joie de vivre en relation affective avec ceux que nous aimons et les autres.

Dans notre société d'assistance où l'individu, conditionné par la pensée commune perd frileusement de plus en plus son libre arbitre et se replie sur lui-même, inéluctablement cet état deviendra la seule porte de sortie pour intégrer les événements à venir dans un monde de plus en plus chaotique et aliénant !

Il ne suffit pas simplement d'être persuadé que l'éveil de la conscience des êtres de cette planète, annoncé par de nombreuses prophéties, est en train de se produire, pour avoir la certitude d'en être investi, mais encore faut-il être soi-même ce changement. Jésus disait : « Il y a de nombreuses demeures dans le Royaume de mon père et de nombreux chemins pour y arriver ». J'étais convaincu que la connaissance de l'eau était un de ces chemins.

Alors j'ai trouvé insolite qu'une molécule aussi simple puisse accomplir tant d'exploits depuis l'aurore des premiers matins du monde de la Création, comme régner sur la vie incarnée, l'accompagner, faire naître un bébé, une fleur et même un dinosaure. Des événements dignes d'une tragédie grecque se mirent en place pour me faire comprendre peu à peu l'« insoutenable vérité de l'eau ».

À la fin des années 1980 et au début 1990, ma vie explosa au milieu de sa trajectoire, sorte de tsunami à la fois professionnel, conjugal et financier. Tout le décor s'effondra et une vérité toute nue apparut, implacable, rugueuse, sans fard où la vie devient survie et vous laisse devant un destin devenu insaisissable, où le présent même a disparu, où le passé vous murmure des souvenirs qui deviennent souffrance. Seul mon futur était là, obscur, incréé comme une page

non écrite. Le choix était soit d'entrer dans ce néant et cette désespérance soit d'éclairer par la lumière un avenir possible. Je compris que je n'étais pas seul.

Une sorte de conscience de moi-même, longtemps réprimée dans une société compactée par le conformisme, les clivages et les convenances de la pensée, curieusement libérée, enfin, par ce désastre apparent, surgissait des profondeurs de mon être et se déversait dans mon temps présent. Je voulus tout voir, tout comprendre, tout explorer. J'avais pressenti depuis longtemps que le petit univers confortable dans lequel j'avais vécu n'était que le reflet dérisoire d'un monde immense et infini. J'y étais quelque part présent mais séparé et inconscient de l'être. Il était probable que je pouvais aussi y retrouver ma place d'acteur et de créateur. Ce reflet dérisoire, je pouvais ici et maintenant en accroître la brillance pour qu'il étale dans ma vie quotidienne l'intense spectre coloré de son arc-en-ciel.

Je compris aussi que cette pauvreté dans laquelle je vivais était presque nécessaire, elle était purificatrice, elle effaçait drastiquement et souvent douloureusement le monde ancien. Cette pauvreté devenait noble parce qu'elle n'avait pas sombré dans la misère, la déchéance et les lamentations. Elle portait ma richesse future, car je l'avais acceptée dans la dignité et parfois presque avec humour et non dans une frustration pleine de rancœur et d'amertume envers le monde et les autres. Elle n'était pas une condition acceptée nourrie par la désespérance, la frustration et sa violence. Elle était le gage et la constructrice de ma nouvelle histoire que je me devais d'écrire, un nouveau destin qu'il m'était donné de réinscrire dans des futurs à vivre. Je compris qu'il n'était plus nécessaire d'être dans le combat, le rapport de force et le militantisme pour avoir et exister, mais qu'il fallait que je me coule dans cet autre moi-même depuis longtemps ignoré, assoupi, inhibé, issu de ces immensités invisibles et lumineuses. Je pressentais que c'était la voie pour renouer finalement avec des destins heureux, avec ceux que

j'aimais ou que j'avais aimés, de donner ainsi cette lumière et cet amour profond du monde le plus possible. C'était un chemin non pas douloureux, mais un chemin de libération de ma douleur de vivre.

Au début, la force de gravité et l'inertie de mon histoire étaient trop prégnantes pour modifier la trajectoire. Je flottais entre le découragement et l'espérance. Or, un jour, des faits insolites me firent entrer dans ce nouveau monde. Mais je devais garder cette âme d'enfant, cette capacité permanente d'étonnement et d'enthousiasme devant l'infinie richesse, l'intelligence et la beauté de la Création. Cette force irrésistible qui pousse finalement l'explorateur à se découvrir lui-même à travers sa propre exploration, parce qu'il devient non pas un observateur, mais un participant.

Dans mon avidité d'aller explorer mon nouveau territoire, je découvrais les immenses possibilités de cette portion intérieure de l'être, cette puissance et cette force cachée qui attendent notre désir pour s'inviter dans notre chair et nous investir des lumières spirituelles. Je comprenais que tout ce qui est invisible, force, puissance et énergie n'était pas toujours lumière. Des forces obscures créées par la malédiction de l'homme, sachant se nourrir, à notre insu des énergies et du désir humain pour survivre, étaient capables de nous faire croire que nous étions sur des voies lumineuses, christiques ou bouddhiques. Le désordre et les pensées du monde actuel servent d'appât et alimentent l'ombre de la Création. Il est facile, sans s'en rendre compte, avec la plus bonne foi du monde, de donner son âme au diable. Que d'honnêtes chemins de perdition n'avons-nous pas suivis de cette façon avec bonne foi, constance et arrogance, pour trouver au bout l'amertume de la défaite.

J'ai appris qu'il était facile de se fourvoyer dans des chemins spirituels qui n'en avaient que l'apparence. Ceux-ci menaient toujours, au

bout de l'expérience, nos vies personnelles au même destin chaotique et confus, avec en plus le goût de l'échec. Curieusement en utilisant cette force créatrice de la pensée je pouvais obtenir ce que je désirais. Mais la finalité n'était pas toujours en harmonie avec mon être lumineux. Le véritable amour de notre partie lumineuse ne se préoccupe pas de ce qui nous plaît et de ce qui nous est agréable, mais il agit et nous donne en fonction de ce qui nous sera utile pour notre accomplissement. Le cheminement de la joie et du bonheur suit souvent des voies impénétrables et parfois incompréhensibles pour ceux qui s'obstinent à vouloir l'inscrire simplement dans la vie quotidienne et ordinaire. La joie et le bonheur ne s'inscrivent pas, ils sont l'essence même et la présence de notre être immanent et lumineux. Vouloir créer son bonheur en dehors de cette totalité nous met dans une absolue précarité. Faire preuve inconsidérément d'indulgence envers soi ou quelqu'un que l'on aime n'est pas un acte d'amour, cela équivaut à encourager les fautes et les défauts. Notre être lumineux connaît le chemin et nous le fait savoir si nous avons la sagesse de le lui demander.

Je pouvais utiliser toutes les techniques comme la « loi d'attraction », le « développement personnel » ou la « visualisation créatrice » qui accroissent le pouvoir de la pensée et sa matérialisation et obtenir ce que je désirais, sans pour autant être assuré de bien vivre harmonieusement avec moi-même ou les autres. C'est le danger de ces techniques d'utiliser ces forces sans en connaître la source.

Si bien que, nourrissant flatteusement plus ma personnalité et l'ego que mon être spirituel, je me retrouvais à explorer un immense territoire sans protection ni garde-fou, recréant moi-même des hasards et des fatalités aux conséquences incertaines et souvent douloureuses. Nous nous égarons souvent dans des univers où un ésotérisme de pacotille se pare de la lumière divine et cela nous conduit à manipuler des forces et des pouvoirs sans pour autant avoir la conscience et la connaissance suffisantes Les forces obscures utilisent les mêmes forces de la Création que celles du monde lumineux. Elles nous parasitent et nous paralysent sans que nous nous en rendions compte. Nous

recevons du 380 volts alors que nos circuits sont en 110 volts. Nous pouvons être des magiciens mais surtout pas des sorciers. Il manquait quelque chose d'essentiel.

Il fallait redécouvrir quel était le point focal, ce point de rencontre entre ma lumière originelle et le champ de l'incarnation dans lequel je vivais et où je m'exprimais présentement. Je constatai que, quels qu'étaient les efforts et la bonne foi générés, les résultats s'avéraient toujours aussi médiocres et aléatoires s'il manquait cet élément essentiel.

Une première expérience me démontra le pouvoir caché de la pensée et je compris que recouvrer ce pouvoir créateur devait être lié aux profondes aspirations de l'âme d'une façon totalement inconditionnelle sans exiger quoi que ce soit pour soi-même.

Il y avait un fil rouge qui avait une relation intime avec une certaine notion de l'amour et qui devait cheminer avec notre être. Mais ce mot et cette notion ont été tellement galvaudés par notre condition humaine, qu'il s'agissait d'en retrouver le sens originel, celui niché dans l'intention de la Création. Je compris bien plus tard qu'il n'y avait rien à demander de spécifique pour notre confort personnel, car cela nous serait donné par surcroît, à condition de retrouver et vivre avec le sens profond qui avait présidé à la naissance de cette Création et de ses mondes multiples. « Demandez et vous aurez », c'est dans le sens biblique qu'il faut comprendre ces paroles des apôtres de Jésus.

Demandez et faites apparaître la lumière que vous êtes et tout vous sera donné !

EN FAIT, IL Y A UNE LOI AUSSI RIGOUREUSE QUE NOS LOIS PHYSIQUES QUI DÉMONTRE QUE TOUT EST PARFAITEMENT ORGANISÉ DANS CETTE CRÉATION POUR QUE SES PROPRES CRÉATURES PUISSENT Y VIVRE HARMONIEUSEMENT.

Le chemin fut long pour réinscrire cette loi dans l'être multidimensionnel que je découvrais être, avant d'en avoir tout simplement conscience, avant qu'il puisse devenir le moteur et la dynamique d'une vie incarnée, avant que tout ce que je pourrais penser, faire, toucher, devienne magie. Recréer l'impensable dans le quotidien, sans aller se perdre en méditations au fin fond du Tibet, dans des ascèses extrêmes, dans des pèlerinages expiatoires, des prières ou des adorations à des entités de toutes sortes ou dans des développements personnels enseignés plus parfois pour accroître une volonté de puissance que l'altruisme me semblait impossible.

J'étais comme un petit enfant qui s'appuie sans cesse au mur pour marcher avant de le lâcher et qui découvre soudain, seul, une grande liberté d'action. Il a perdu ses béquilles mais encore fallait-il qu'il trouve son radar. Si pour ce petit enfant ce radar était sa mère, il en était tout autant pour moi après la découverte de l'eau. Mais qui pouvait être cette mère lumineuse et attentionnée pour me guider ? J'étais sur un territoire immense, un univers sans limite qui apporte forces énergie et pouvoirs. Je me régénérais physiquement, mentalement, j'ouvrais devant moi une immense dimension spirituelle. Mais qui ou quoi pouvait me guider dans cette immensité sans que je me trompe ou que je sois trompé ?

Si invoquer Dieu ou des êtres spirituels par des prières pour me sortir d'une détresse pouvait être efficace, il se pouvait aussi que cela puisse avoir été simplement l'intense désir d'en sortir qui aurait eu pouvoir de Création dans ma réalité physique, matérialisant ainsi ce désir, cela, sans pour autant régler les problèmes fondamentaux de ma future vie. Les forces de l'intention et du désir sont les plus puissants moteurs de la pensée pour la matérialiser. Mais elles doivent reposer sur un socle spirituel solide et actif, un idéal désintéressé. Dans ce creuset où fusionne humblement et discrètement tout l'amour

de la Création, je compris que je n'arriverais pas à exorciser les doutes et les peurs qui avaient plus de pouvoirs dans mon inconscient, ma réalité physique et mon imagination que ma simple volonté de les effacer.

D'abord je rencontrai une Américaine, Shakti Gaiwan qui enseignait la « visualisation Créatrice ». Je testai sa méthode et fus très surpris du résultat. À l'époque, je vivais près de Versailles et j'avais l'intense désir de déménager, de retrouver un cadre naturel pour y poursuivre mes recherches et réflexions sur l'eau, un lieu qui m'extrairait de la pression et de l'agitation de la ville.

Je compris que pour acquérir quoi que ce soit dans l'univers il faut commencer par s'en détacher. Il ne faut pas abandonner l'intention de réaliser ce désir mais il ne faut pas se crisper sur l'attachement au but. C'est acquérir un grand pouvoir. L'attachement est construit sur la peur et l'insécurité. Être attaché aux résultats, c'est geler le désir et figer toutes les opportunités possibles pour arriver aux résultats.

Entre le point A, votre désir, et le point B, le résultat, il y a une infinité de chemins, il ne faut pas forcer les solutions. La chance se crée alors dans la rencontre entre l'opportunité qui se présente au bon moment et la force de votre désir et de votre intention. Le connu peut être considéré comme une prison, alors que l'incertain c'est la liberté, la créativité pure, le champ de tous les possibles.

VOTRE PARTIE LUMINEUSE MULTIDIMENSIONNELLE SAIT COMMENT RÉPONDRE À VOS BESOINS ET ASPIRATIONS ET DONNERA LA SOLUTION.

L'ATTENTION QUE VOUS PORTEREZ À VOTRE INTENTION SERA DÉTERMINANTE ET S'INSCRIRA ENSUITE DANS L'ACTE PRÉSENT.

Je commençai par formuler un lieu possible et une habitation. Je choisis la région autour de Lyon pour différentes raisons pratiques.

En quoi consiste cette technique de visualisation ? À une heure précise en fin de journée je pratiquais une sorte de méditation, je m'allongeais sur mon lit, faisais le vide dans mon mental et entrais dans une relaxation profonde avec si besoin une musique « planante ». C'est ce qui est appelé la « relaxation en ondes alpha » ou l'« auto-hypnose ».

À ce moment-là votre cerveau a une activité électrique qui s'affaiblit et il émet des ondes de quelques cycles par seconde que l'on appelle « ondes alpha ». Vous êtes à la frontière du sommeil et de l'éveil, mais vous êtes conscient. Vous ne devez en aucun cas vous endormir et perdre conscience.

Alors vous pensez à ce que vous désirez, vous visualisez, vous faites apparaître l'image comme si elle était réelle, matérialisée et présente devant vos yeux, comme si l'objet de votre désir était déjà acquis. Il faut savoir qu'à ce moment-là et dans cet état, le pouvoir de la pensée possède une force maximale. Vous n'êtes plus dans votre temps présent, vous travaillez dans votre futur. Cette pensée a un effet de projection qui crée et construit littéralement une forme pensée dans une autre dimension temporelle. Vous avez glissé dans un temps où vous avez déjà matérialisé un événement potentiel que vous pourrez vivre un jour dans votre présent comme vous l'avez souhaité.

Je visualisai la maison que j'imaginais, le lieu et son environnement. Je voyais que c'était une vieille ferme en pierre nichée dans un vallon avec un chemin de terre qui y descendait en lacets. À chaque séance je la visitais, je la parcourais à l'intérieur, je m'imaginais déjà y vivre. Je me transplantais dans ce monde où je vivais déjà, mais sur un autre plan, dans une autre réalité. Je pensais comme si je l'avais déjà obtenue. Pour travailler en visualisation il faut être dans le lâcher-prise, ne pas être dans un état de fatigue excessive, ni dans le doute et la peur.

Surtout ne jamais exercer cette visualisation sur une personne et encore moins à son insu ou contre sa volonté. Cela serait considéré

comme un viol psychique dont vous prendriez entièrement la responsabilité et la charge.

Chaque action ou pensée que vous formulez génère une force qui vous revient ensuite, telle qu'elle a été mise en œuvre.

Tout ce que vous pensez, lancez dans l'univers, vous revient. Vous récoltez ce que vous semez. Soyez conscient que votre futur est engendré à chaque instant par vos décisions et pensées présentes. Elles sont les germes d'événements potentiels ou de situations d'une réalité que vous aurez à vivre tôt ou tard. Seules les pensées présentes construisent vos réalités futures.

Toutes ces idées ont déjà été inscrites, écrites, vécues et prouvées dans l'histoire de l'homme, de ses traditions, de ses civilisations et religions. Les grands avatars, témoins de la lumière du monde, ont insisté sur ce pouvoir créateur de l'homme par-delà la matière et le temps de nos réalités. Il est l'expression de notre être lumineux et multitemporel. NOUS ÉTIONS, NOUS SOMMES, NOUS SERONS. Nous sommes passé, présent et futur. Nous verrons plus loin comment nous vivons dans ces trois temps simultanément.

Dans cet exercice je me mis aussi à dessiner sur un papier ce que j'avais visualisé, cette petite ferme, son cadre arboré et champêtre. Ce croquis ne me quittait plus. Alors, à partir de ce moment-là, je me laissai porter par toute une suite d'événements qui m'amenèrent progressivement vers la réalisation de ce projet. Je fus amené, peu à peu, à rencontrer des personnes qui à chaque fois, sans que je le sache, me poussaient vers ce point de rencontre autour de la région que je désirais. Ce jeu de piste me conduisit un jour à Lyon pour y rencontrer une amie. Alors que je feuilletais chez elle d'un air distrait un journal gratuit d'annonces diverses, mon œil tomba sur celle d'une ferme à louer dans les monts du Haut Beaujolais à 60 km de

Lyon. Nous décidâmes d'y aller. Nous arrivâmes en haut d'un chemin de terre au lieu dit « le Chemin du Bout du Monde ». Et là quelle ne fut pas notre surprise ! En bas dans ce petit vallon, au bout d'un chemin en lacets se trouvait une ferme construite en pierres caractéristiques de ce pays, de couleur un peu rosée, le tout entouré de forêts de sapins.

Mon amie s'écria : « Mais c'est ton dessin ! » En effet tout y était, le vallon, le chemin de terre en lacets, les sapins et j'avais aussi, sans trop comprendre, coloré la ferme en rose, ce qu'elle était un peu.

« C'est bien là, je pose mes valises ici », m'exclamai-je. Ce qui me paraissait magique, merveilleux et miraculeux venait tout simplement s'inscrire dans une des lois simples de l'univers. J'étais comme un enfant qui découvre un jouet merveilleux mais qui ne sachant pas encore s'en servir risque de le casser. Aussi fallait-il que je reste vigilant et que je suive ce fil rouge car je ne savais pas très bien où il me menait exactement. J'allais bien plus tard découvrir qu'il allait m'entraîner à une découverte encore plus grandiose !

Quelques jours après mon installation en avril 1993, je découvris à côté de cette ferme un bosquet dans lequel se trouvait une source. C'était un vieux puits artésien abandonné et oublié. Je fis analyser l'eau, personne n'avait vu une eau aussi pure dans la région. Je compris qu'il n'y avait plus de hasard dans cette découverte et que quelque part je m'étais mis sur la trajectoire d'un destin qui ne devait plus me quitter. L'eau m'était donnée, cela me semblait être une voie royale. Mais le chemin ne fut pas toujours facile entre ma personnalité, mes sous-personnalités inconscientes, héritées de ma propre histoire, et l'espace lumineux de mon être dont la rigueur et l'amour transcendant restaient exigeants, présents mais sans jamais s'imposer.

L'Être lumineux, voyageant dans les profondeurs du temps, ne nous impose rien, n'exige rien, il est la source présente, permanente et immanente de nous-mêmes près de la lumière du Créateur. C'était un immense réconfort que de savoir que je pouvais y avoir accès à tout moment et me nourrir de ma propre force créatrice, celle qui a fait que toute chose «est» et que je suis moi-même. Il fallait apprendre à me pardonner, à pardonner aux autres, à dissoudre les pesantes culpabilités et même la honte de moi-même, à «me prendre dans mes bras» comme un petit enfant qui a tout à apprendre. Je savais que seule mon expérience me donnerait cette connaissance de moi-même. L'expérience des autres est quasiment intransmissible et ne peut jamais être le simple copié-collé de ceux qui nous inspirent, nous sommes UNIQUES DANS L'UNIVERS. Je ressentais que la vie n'était pas simplement une suite de problèmes à résoudre mais une multitude de réalités à expérimenter et à comprendre. C'était au début, s'engager dans un labyrinthe, tomber sur des voies en impasse, revenir en arrière, accepter avec humilité l'échec, en faire une chance pour percevoir un peu mieux le dessein invisible de mon destin que je traçais et projetais à travers ces expériences et mon désir de les comprendre.

LE PLUS GRAND MIRACLE DE LA VIE, C'EST DE POUVOIR ÊTRE ET DE VIVRE, À CHAQUE INSTANT, À CHAQUE SECONDE DE SA VIE, LES VASTES DIMENSIONS DE SON IMMORTALITÉ, DE SON INFINITUDE, GOMMER AINSI LA TERREUR DE LA MORT ET DU NÉANT ET EMBRASSER AINSI NOTRE TOTALITÉ DANS LE PLUS PETIT GESTE DU QUOTIDIEN.

À ce moment-là, c'est entrer dans la physique quantique et des dimensions temporelles tous les jours sans le savoir ni le comprendre, comme nous allons le voir avec l'eau. Comme dans la comédie de Molière *Le Bourgeois gentilhomme*,

Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. C'est une infusion lente de notre partie lumineuse et immortelle dans notre vie ordinaire. C'est cette partie que nous rencontrons dans les rêves de nos nuits et qui nous fait parcourir des mondes inimaginables vite oubliés le matin.

Nous avons une autre vie ailleurs, l'eau en assure l'interface, le support et la communication. À découvrir l'eau, invariablement vous découvrirez l'être unique que vous êtes aux frontières de votre immortalité. Votre corps régénéré ouvre ses récepteurs à la lumière de vous-même, celle qui parcourt déjà les immensités du temps de la Création. C'est un espace infini de liberté mais aussi de rigueur, loin d'une spiritualité molle, implorante, soumise, alourdie par des espérances attentistes et souvent vaines.

Allons retrouver l'eau de tous les possibles.

CHAPITRE 8

L'eau de tous les possibles

En entrant dans le cœur des mystères de l'eau, je m'aperçus très vite que cet approfondissement n'était pas simplement une affaire technique et de connaissances scientifiques faisant appel à la stricte intelligence humaine rationnelle et académique. Il me serait impossible de comprendre le sens profond de l'eau si je restais au simple niveau de l'observation et de la constatation des phénomènes avec les outils de la pensée scientifique actuelle.

Il fallait retrouver le « brouillard » (voir chapitre 6), cette dimension où l'eau devenant évanescente se perd dans son impalpable mystère métaphysique, ce confluent où se mêlent nos propres émotions et nos sentiments avec l'insondable et la parfaite intelligence de la Création. Cette rencontre avec l'eau allait révéler la source générant le pouvoir créateur de l'homme lové entre sa chair et sa conscience. Je voulais trouver là mon accomplissement.

L'HOMME, TROP OCCUPÉ À FAIRE, OUBLIE DE S'ACCOMPLIR.

S'accomplir dans la trajectoire de notre vie, c'est apporter et donner le meilleur de nous-mêmes aux autres, son affection et même si

humble soit-il son talent, ceci afin de faire apparaître et transmettre à chaque instant la clarté et la beauté du destin de l'homme, le sens de sa vie et la générosité de la Création. Ce n'est pas un combat, mais une conquête silencieuse qui gagne les cœurs.

C'est aussi effacer les pensées sombres qui nous étreignent, celles ténébreuses que nous avons projetées dans nos futurs et qui scelleront des destins difficiles et malheureux, des passés de souffrance qui nous brûlent toujours. C'est aussi écrêter toutes ces aspérités qui fouaillent toujours notre chair et l'épuisent, pour retrouver cette vraie liberté aimant le monde et aimée du monde. Quelle force puissante et sereine pousse alors notre vie vers cet autre nous-mêmes inaltérable et les autres, afin d'explorer ces champs infinis où l'homme peut s'accomplir et créer !

À ce moment-là, la gratitude de l'univers est infinie. La joie, la Providence et les protections font partie du quotidien. Le chemin de l'homme doit être translucide s'il veut réintégrer la création et effacer à chaque instant l'ombre de ses pensées. C'est une pensée que nous devons avoir à chaque instant. L'être lumineux va alors s'infiltrer peu à peu dans notre personnalité turbulente, égoïste, aux émotions violentes, aux réactions irrationnelles et contradictoires. L'être domptera cette personnalité aux réactions erratiques et imprévisibles. Considérez votre personnalité comme un animal de compagnie qui vous obéira, qui n'aura plus la peur au ventre et vous fera confiance. Elle sera à vos pieds et vous pourrez la caresser avec tendresse et même rire avec humour de ses bêtises et de ses faiblesses. La personnalité, c'est votre partie animale, que vous devez apprivoiser et réintégrer dans la conscience de la Création. Alors elle sera belle, elle sera le miroir de votre beauté intérieure. Vous retrouverez votre grandeur, c'est une impression royale.

Alors, cette ancienne ferme au lieu-dit « Le Chemin du Bout du Monde » fut le creuset, l'athanor d'une transmutation alchimique à travers une vie simple et rustique, une nature intacte, offerte à celui qui veut la découvrir et la respecter. Je

partis à la conquête de la connaissance de cette eau insaisissable et impossible.

Lorsque j'arrivai dans cette ferme, j'avais déjà écrit un livre, *l'Eau, le miracle oublié*, et j'avais été étonné de la facilité et de la rapidité avec lesquelles j'avais pu l'écrire. De plus, il avait été édité facilement alors que je n'avais jamais écrit de livre et ne connaissais même pas l'éditeur vingt-quatre heures avant. Le miracle de l'eau coïncidait avec celui de la vie. Je constatai que cette inspiration, presque traduite en écriture automatique, provenait d'un intense désir de connaître l'eau et de découvrir les mondes inconnus qu'elle ouvrait sur moi-même et l'univers.

Je compris que la pensée humaine rationnelle et intellectuelle ne peut tout expliquer à travers son savoir académique et universitaire vite transformé en principes rigides et dogmatiques. Ma seule certitude était que, sans en comprendre encore les vraies raisons scientifiques, cette eau ayant certaines propriétés spécifiques porteuses de la vie, me redonnait force, santé, et une immunité quasi inoxydable. Cette eau me révélait que, re-sacralisée, elle pouvait apporter à l'homme fracturé du XXI^e^ siècle sa régénération mentale, physique et spirituelle.

J'arrivais à la soixantaine et après toutes ces turbulences, ma santé risquait fort de se dégrader rapidement et pouvait m'aspirer vers une médecine chimique et allopathique quelque peu totalitaire, coûteuse, où vous devenez vite accro aux drogues et aux médications aux effets secondaires pernicieux. Ainsi aliéné par ma peur d'être malade, assisté, perdant ma liberté et mon pouvoir d'autoguérison, j'aurais pu alimenter, sans conscience, le trou noir sans fond du déficit abyssal de la Sécurité sociale, institut intouchable d'une médecine de maladie et non de santé.

Nous ne pouvons plus imaginer aujourd'hui cette médecine millénaire chinoise dont les médecins, rémunérés sur la

façon dont ils conservaient en bonne santé les populations, étaient taxés si l'état sanitaire se dégradait. Avec notre médecine actuelle c'est l'inverse ! Nous taxons les populations avant qu'elles ne soient malades et rémunérons les médecins au prorata du nombre de malades. Il n'est pas étonnant qu'il y en ait autant. Cela ouvre le système à beaucoup de tentations particulièrement perfides et enferme les populations dans des fatalités et actions psychologiques savamment orchestrées (vaccins, dépistages, fausses épidémies...). Il est bien connu par des essais en laboratoire que la peur et l'angoisse épuisent et font chuter les défenses immunitaires. L'amour renforce le système immunitaire, la haine et la peur le détruisent (Sylvie Simon).

De plus nous sommes conditionnés pour « tomber malades » et ces fatalités tant craintes que nous redoutons le plus s'installent dans nos futurs. Quand ensuite elles s'actualisent dans le présent, elles nous donnent la preuve que nous avions raison de douter. « Il vous sera fait exactement ce que vous pensez », disait Jésus. La peur est une des plus grandes forces de création inconsciente qui a pouvoir de fabriquer des futurs détestables et tragiques. La maladie alimentée par nos propres ténèbres, arrive souvent investie et chargée de nos peurs, de larmes que nous n'avons pu verser, d'amour que nous n'avons pu exprimer, d'un monde que nous n'avons pas compris.

Mais si nous la comprenons, la maladie de notre corps peut être aussi un message pour nous guérir de notre mal de vivre. Il faut être conscient que la maladie est toujours inscrite potentiellement par hérédité dans nos gènes ou par une façon de vivre, de se nourrir, de boire, de penser et qu'elle n'arrive jamais par hasard.

La maladie n'est pas une agression d'un agent extérieur qu'il convient de combattre, mais l'expression d'un conflit intérieur, un défaut dans les réseaux d'énergie, de fréquences et de vibrations dont nous sommes constitués. Elle s'initialise

par une saturation d'informations négatives que le corps ne peut plus gérer. Les maladies ne sont que des processus de programmes biologiques de survie dont l'origine est un conflit que le corps tente de régler. La maladie a un sens, elle est un signe, un message, elle a aussi son mécanisme de guérison dont elle a la clé (Écrits de Thierry Janssen).

Pour certains, la maladie est un défi, une occasion de découvrir leur propre force de guérison et de reprendre possession de leur royaume ; pour d'autres, c'est un naufrage où l'impuissance se mêlant au désespoir les conduit vers la dégénérescence, l'assistanat, la déchéance et souvent la mort. C'est l'abdication d'un corps qui ne comprend plus l'être qui l'habite et dont les fonctions d'intelligence pures et parfaites sont sorties de la trajectoire lumineuse et transcendante des lois de la Création.

Alors l'eau me fit apparaître les règles qui régissent cette intelligence de l'univers. Il devenait clair qu'elle pouvait être ce « transpondeur », cet émetteur-récepteur qui en captait et diffusait l'information. J'entrepris la rédaction d'un second livre dont le titre contenait cette force et cette magie de l'eau, L'Insoutenable vérité de l'eau. *Il devait être et traduire ce que je vivais dans ce lieu, je désirais y inscrire toute cette dynamique de la vie dont l'eau était le support, aller au-delà des limites que m'avaient, jusqu'alors, imposées la vie, mes croyances et moi-même. Je devais me plonger et explorer un monde totalement inconnu. La science offrait quelques morceaux du puzzle, des connaissances très parcellaires, mais l'eau restait une diablerie qui ne respectait aucunement les lois physiques découvertes jusqu'alors. L'eau était « hors la loi », et tout scientifique en parlait avec circonspection. La conversation s'arrêtait vite faute d'explications, me laissant ainsi sur « ma soif ». L'envie d'en savoir plus et surtout de comprendre m'incitait à aller jusqu'au cœur du mystère.*

Je rencontrais énormément de scientifiques, de chercheurs, allais visiter des laboratoires, des centres de recherche, des gens insolites et

marginaux. Très souvent je ressortais de ces entretiens avec beaucoup d'interrogations et avec bien plus de questions que je m'en étais posées au départ. L'eau n'était pas un savoir fracturé, un patchwork d'idées et de théories disparates raccommodé par des scientifiques aux disciplines cloisonnées et hermétiques. L'eau n'est pas de la chimie, ni de la physique, ni de la métaphysique, ni de la biologie ou de la médecine. L'eau saisit tout à la fois, elle embrasse toute l'intelligence consciente et inconsciente de la Création, elle est omnisciente, l'eau ne fait pas naître la vie, ELLE EST LA VIE.

L'EAU EST UNITÉ, SYNTHÈSE ET RÉVÉLATION DE LA VIE.

Je pensais que l'eau devait donner la clé, celle qui ouvre des couloirs à toute la conscience de l'univers pour ses créatures afin qu'elles puissent en montrer la magnificence et l'intelligence et ainsi en recevoir les dons et les richesses. L'eau devait donner ce que notre pensée est capable de lui apporter. Notre pensée est le phénomène attractif qui imprègne l'eau de ce qu'elle doit être ou pas suivant la qualité de notre pensée. Il y a des eaux de mort et des eaux de vie. Il appartenait à notre conscience de lui apporter cette vérité et d'en faire la distinction. Les effets de cette eau devaient être traduits, dans notre réalité physique, par une relation de cause à effet rigoureuse et implacable.

Elle devait aussi, à l'inverse, nous permettre de communiquer avec la totalité de notre dimension, avec ces mondes impalpables pour nos sens physiques. Elle devait démontrer qu'elle canalisait, pour les matérialiser, des phénomènes quantiques pour l'instant inexplicables comme des particules tels l'électron et le photon, constituants premiers de toute vie dans ce monde physique. Elle aspirait les temps futurs créés par nos pensées et les temps passés vécus, tout ceci sur l'axe de notre temps présent physique, champ total de notre expérience d'évolution dans les multidimensions temporelles de la Création.

J'allais découvrir qu'il y avait une grande universalité, une grande unité dans cette eau pure, vibrante, cristalline. Elle devait enfermer tout le mystère de la Création, tout le devenir de l'homme et du

vivant. C'était dans son sein que l'homme charnel pouvait s'accomplir et exprimer sa vie présente et projeter ses futurs. Je pensais que l'eau devait transmettre toute la conscience collective de l'humanité, ses archétypes inscrits dans tous les temps, toutes ces réalités des autres dimensions et en faisant irruption dans la nôtre, leur donner une image, une consistance.

Certains pensent que notre monde physique est le fruit d'un rêve collectif qui a tendance sur notre planète à tourner au cauchemar. Il est vrai que notre cerveau ne fait aucune différence entre les réalités du monde éveillé et celles des rêves, du sommeil. Ce sont des réalités différentes de conscience et de temps dans lesquelles nous voyageons. Notre cerveau nous fait voir, sentir et ressentir les mêmes sensations et les mêmes émotions. Notre corps biologique n'est qu'un « système » parmi d'autres dans la Création pour exprimer notre pouvoir créateur et le dessein du Créateur. Ce n'est peut-être pas le meilleur, cela tient sans doute à l'histoire de l'homme, à la pesanteur de la matière et du temps dans lequel nous vivons physiquement et provisoirement. Ainsi, malheureusement, nous créons, sans nous en rendre compte par nos pensées, des mondes qui deviennent des réalités matérielles. Finalement nous subissons leurs événements conséquents que nous considérons ensuite comme des fatalités.

L'EAU ASSURERAIT L'INTERFACE ENTRE NOS RÉALITÉS PHYSIQUES ET CELLES DE LA MÉTAPHYSIQUE. ELLE ÉCHAPPERAIT AU TEMPS, À L'ESPACE. ELLE SERAIT L'INSTRUMENT DE LA CONSCIENCE POUR MATÉRIALISER ET INTRODUIRE LA VIE INCARNÉE.

C'est après des rencontres avec des scientifiques de haut niveau tels que Jacques Benveniste, directeur de recherche à l'INSERM, et ses travaux sur la mémoire de l'eau, Régis Dutheil, professeur de physique et de biophysique à la faculté de Médecine de Poitiers, chercheur en physique fondamentale sur l'homme superlumineux, des chercheurs du CNRS, du CERN à Genève et bien d'autres encore, que les preuves s'accumulèrent. L'eau s'imposait comme candidate

pour infiltrer la pensée de la Création, sa lumière et sa perfection dans notre réalité physique.

J'eus la confirmation plus tard par les travaux de Masuro Emoto, chercheur japonais, que l'eau était réceptrice d'informations totalement immatérielles et virtuelles. Son protocole d'expérimentation était de fabriquer, avec de l'eau informée par des pensées, des prières, des musiques, des cristaux de glace aux structures hexagonales plus ou moins harmonieuses, permettant ainsi d'en visualiser la qualité et les intentions. L'eau imprimait les pensées qu'elles soient harmonieuses ou pas. L'eau était sensible à la beauté, à la laideur, à la haine, à l'amour, à la musique. Si les pensées peuvent avoir un tel effet sur l'eau, imaginez celui qu'elles peuvent avoir sur nous qui sommes constitués en poids de 70% d'eau!

À ce sujet une petite anecdote. Lors d'une de mes rencontres avec Jacques Benveniste. Il me dit: «Tu sais, ce n'est pas 70% d'eau que nous avons dans le corps. Si nous évaluons le nombre de molécules que nous avons dans le corps, calcium, potassium, carbone..., par rapport à celui des molécules d'eau, le nombre de molécules d'eau représente plus de 99% de la totalité des molécules. La moindre petite protéine est entourée de 15000 à 20000 molécules d'eau, même dans les os il y a 30% à 40% d'eau»!

Disparu en 2004, Jacques Benveniste, n'a pas toujours été compris ni accepté par ses pairs. Forcé de démissionner de ses fonctions à l'INSERM et comme il le disait «excommunié de la Sainte Église scientifique», il continua ses travaux sur la «mémoire de l'eau» financés par de généreux donateurs. En fait, il avait démontré le fonctionnement de la signalisation moléculaire. Chaque molécule, chaque atome émet une fréquence électromagnétique spécifique dont il avait pu repérer le spectre. Ces molécules co-résonnent entre elles comme dans un couple émetteur-récepteur radio. L'eau transmet donc

cette information électromagnétique, l'amplifie et peut ainsi conserver le message électromagnétique d'une molécule et le restituer. Il n'y a pas une affinité physique entre les molécules comme le considère la chimie classique, mais une affinité fréquentielle électromagnétique comme il est démontré dans l'homéopathie. Tout fonctionne et s'échange à la vitesse de la lumière. Ce qui est essentiel ce n'est pas la matière, la structure, mais son information totalement immatérielle.

Sinon comme aimait le dire Jacques Benveniste : « Comment voulez-vous qu'une molécule, au milieu de milliards de serrures et de milliards de clés, puisse trouver instantanément sa serrure ou sa clé ? Il faudrait plus d'un an pour digérer un simple repas ! »

Il fut critiqué, calomnié, suspecté, traité de fraudeur. Il y eut même un célèbre prix Nobel français qui lui rendit visite et assista aux expériences et qui dit simplement en partant : « Je constate que cela marche, mais je n'y crois pas ». Sans doute fut-il très perturbé par rapport à ses propres connaissances dans lesquelles ce nouveau paradigme ne pouvait s'intégrer. Il est normal de rester perplexe devant la soi-disant objectivité de la science qui a une irrépressible peur de la dématérialisation de la matière.

Je recueillais tous ces indices qui permettaient de reconstituer le puzzle. La connaissance de l'eau s'étendait dans tous les champs du savoir humain. En fait curieusement boire de l'eau, c'était sans le savoir, recevoir dans notre corps toute la connaissance de l'univers comme nous allons le voir dans les chapitres suivants.

Évidemment nous pouvons boire de l'eau, même de qualité, comme une vache à l'abreuvoir, satisfaire un besoin tout compte fait naturel. Cette eau fera fonctionner tout notre système végétatif, nos fonctions vitales, elle nous maintiendra

en vie biologiquement. En fait, cela est un peu comparable à utiliser une voiture de course genre formule 1 place de la Concorde à Paris à six heures du soir ! Vous roulez à 5 km/h alors qu'elle est capable d'en parcourir 300 dans le même temps. Mais il fallait découvrir le turbo, l'amplificateur qui permet de donner cette pleine puissance et aussi le territoire sur lequel il était possible d'évoluer à pleine vitesse.

IL FALLAIT RETROUVER LE POUVOIR CRÉATEUR DE L'HOMME ET SON POINT DE CONTACT AVEC LE CHAMP DE CONSCIENCE DE CETTE CRÉATION, C'EST-À-DIRE LA PUISSANCE DE LA PENSÉE EXPLORANT ET CRÉANT DANS LES INFINITÉS DIMENSIONNELLES DU TEMPS ET DE L'ESPACE SON PROPRE ESPACE CRÉATEUR.

Nous sommes des créateurs qui remplissons l'espace et le temps d'idées, de sentiments, d'émotions, d'amour, afin que la Création soit. Nous sommes le miroir du Créateur. Il est dit dans la Bible que « Dieu est le Verbe ». Dieu se contemple dans sa Création à travers ses créatures que nous sommes. Il se réverbère dans sa Création, nous lui renvoyons sa lumière afin qu'il puisse nous connaître et connaître sa création. Non seulement nous sommes loin d'y penser ou d'y croire, mais encore plus loin de le faire. Quelque part, pour beaucoup, nous ne connaissons plus le Créateur et lui-même ne nous connaît plus. Nous en avons fait un Dieu à visage humain qui juge, récompense, punit et nous espionne sans arrêt. La vie ne serait plus qu'un tumultueux et anarchique parcours où des destins malheureux, entrecoupés de petits bonheurs d'occasion, errent sans but dans des mondes d'illusions avec la peur du néant et souvent en toute bonne foi.

Au « Bout du Monde » le mariage avec l'eau s'accomplit. Le livre fut écrit en vivant en permanence cette réalité de l'eau quotidiennement. Elle m'investissait de sa majesté, de sa puissance, de sa connaissance. En effet, je compris que si

nous ne l'ignorions plus, si nous ne la laissions plus dans notre indifférence ou nous ne la salissions plus, elle restituerait ce qu'elle nous avait confisqué. Elle m'accorderait alors sa gratitude et ouvrirait des futurs qui pourraient être plus radieux et lumineux si je la laissais couler en moi afin qu'elle me ramène du plus profond des univers, le flot de la vie provenant de ces mondes éternels et infinis. C'est une réalité à vivre à chaque instant qui nous réconcilie avec cette vie, avec les hommes, la nature dont nous sommes les enfants. L'eau réinscrit l'ordre parfait de la Création et nous en fait don. Elle a en elle le souvenir de ce paradis perdu dont l'homme ressent encore la langueur.

C'est alors que je rencontrai un être, une femme que j'invitai dans cet espace. Nous eûmes cette rencontre, celle qui scelle des destins à jamais quels que soient les aléas et les infortunes de la vie. Elle apporta le sens féminin de l'eau, cette matrice de la vie qui enferme la douceur et l'émotion. L'eau de son regard emplissait le mien et donnait un nouvel éclairage à ce que j'avais écrit. Nous corrigeâmes pendant des jours chaque phrase, chaque mot de ce livre ; nous ciselions notre cathédrale, elle résonnait de notre amour et allait porter très loin et partout ce message de l'eau à travers une éternité qui nous unissait à jamais.

L'Insoutenable vérité de l'eau était née, elle allait voguer sur le grand fleuve de la vie pour la répandre et la magnifier, afin de rejoindre un jour les vastitudes de son destin océanique, là où l'homme redevient déité et lumière.

Chapitre 9

Le souvenir océanique

Rendons hommage à l'eau originelle d'où est apparue la vie. Dans cette eau demeure toujours notre mémoire océanique. Nous sommes tous des enfants de l'océan.

Imaginer ces temps insondables où la vie est apparue nous paraît impossible. Celle-ci a surgi des océans primitifs, de cette terre des premiers matins du monde grondant de tonnerre et de feu.

Fragiles, vulnérables, mais obstinées, ces cellules originelles, inlassablement, s'accouplant tout en se divisant, ont construit les premières formes capables de se reproduire.

Cette eau océanique a été la grande médiatrice de la vie, captant d'un monde invisible la pensée de l'univers et les formes à venir (champs morphogénétiques de Rupert Sheldrake). Elle a tissé dans notre univers matériel, en cherchant en tâtonnant les innombrables formes du vivant. Dans ce milieu aquatique, ces formes se sont développées et complexifiées à l'infini. Cette eau originelle, cette messagère et matrice de la vie, nous la portons en nous, elle est la principale composante de notre corps, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent. Elle est le souvenir océanique de notre genèse. Cette marque se retrouve encore dans notre sang. À 98% le plasma sanguin a la même composition chimique

que le plasma marin, seule la salinité est différente (sérum de Quinton). Au début de l'année 2010, en analysant une éponge, il a été trouvé que plus de 70% de ses gènes étaient semblables à ceux de l'homme.

Rien de ce qui est vivant ne peut naître et survivre sans eau. Le petit enfant en gestation, qui va naître, contient 85% d'eau. Dans le ventre maternel, l'eau qui lui a transmis ses formes a imprimé dans ses mémoires cellulaires le souvenir de cette eau originelle. Elle est porteuse des messages de cette vie sacrée en perpétuel devenir, qui se fait, se défait, se recycle dans la matière, accumulant ses mémoires, ses souvenirs, à travers des temps immémoriaux où l'éternité s'installe et l'infini de l'espace devient insaisissable. Nous sommes issus des profondeurs du temps bien avant que l'homme soit homme sur cette planète, nous avons déjà vécu dans tous les temps.

Le petit homme qui naît a en lui l'histoire du monde. Il faut savoir qu'à quelques semaines de gestation l'on ne peut distinguer de différence entre un embryon humain et celui d'un lapin, d'un veau ou d'une poule. Ils sont identiques. Comme si à un certain moment les rameaux de toutes les espèces se croisaient en un point précis et reprenaient chacun leur évolution sur leur propre branche pour construire leur forme jusqu'à leur individualité propre. C'est un voyageur qui provient du temps incommensurable de l'univers. Il a déjà vécu neuf mois de ces mois terrestres dans le creuset maternel. Mais ces mois sont d'un autre temps, un temps comprimé et densifié de toute l'histoire, de toute l'évolution de la vie.

Qui peut imaginer tant de beauté, tant d'intelligence devant l'inconnu et le mystère de la vie, de ces vies créées qui naissent dans l'eau maternelle se construisant en répliquant inlassablement la même forme et en même temps en démultipliant à l'infini des êtres uniques et différenciés, des êtres qui n'appartiennent qu'à eux-mêmes et au destin qu'ils auront à projeter et à vivre pour que la Création soit.

Qui peut imaginer cette épopée millénaire de la vie, aux désastres tragiques, aux triomphes précaires, aux délivrances heureuses, à cette volonté de survie ingénieuse qui a maintenu ses victoires secrètement à travers les siècles pour les transmettre, par la femme, comme un message, avec ténacité et sans aucun renoncement.

À porter notre regard sur ces moments sacrés de la genèse de la vie, une émotion nous étreint à contempler ces adaptations magiques qui surprennent et maîtrisent le hasard, par cette force épique et héroïque qui se tend vers on ne sait quel vertigineux accomplissement en laissant derrière elle tant d'oublis, tant de mystères dans la poussière du temps.

Nous sommes faits de tout cela, nous en sommes les héritiers, nous sommes des héros du temps. Regardons-nous avec tendresse et compassion et acceptons d'être ce que nous sommes. Dans la fulgurance d'une vie perdue, dans cet espace et ce temps immense, nous sommes un avec cet univers, même avec la plus petite fleur. Cherchons à nous accomplir, à donner un sens à nos joies, à nos souffrances, et nous apaiserons la violence du monde et de nous-mêmes. Alors un jour, viendra le moment où le petit être qui est venu voir ce monde, fort de son expérience et de ses découvertes, ira retrouver sa lumière et son unité pour aller découvrir, connaître l'infinie beauté d'une Création en perpétuel devenir et y participer. Soyez conscients, ce que vous pensez et édifiez le sera pour toujours.

Seul l'amour et le pardon effacent l'ombre de vous-même et vous accordent la félicité du cœur et sa résonance autour de vous. C'est celle de l'univers.

La vie ne commence pas à la naissance, car toute chose est pensée et ensuite se forme avant d'apparaître.

Si l'homme met environ 80 ans pour mourir physiquement, 20 ans pour devenir adulte, il ne met que 9 mois pour construire son véhicule corporel afin de passer de la vie aquatique embryonnaire à la vie aérienne et terrestre. Dans ce laps de temps très court, il va s'imprégner d'un nombre de

sensations et d'informations incalculables, dont on commence à peine, actuellement, à percevoir les conséquences déterminantes pour le comportement de sa personnalité future.

LA VIE PRÉNATALE INFLUENCE LA VIE FUTURE DE L'ÊTRE ET SA PERSONNALITÉ.

En effet, pendant que l'enfant se forme, il s'informe. Durant neuf mois à travers les fonctions organiques, physiologiques et psychiques de la mère, un dialogue s'instaure. L'enfant qui naît a un passé de neuf mois. Que s'est-il passé? Nous devons prendre conscience que la vie est une suite continuelle de préparations – à l'école, au mariage, à un métier –, mais nous prenons rarement conscience de la préparation de la conception d'un enfant, c'est-à-dire de créer un enfant avec la conscience de participer à la création d'une vie qui sera autre que celle de sa propre chair. Une statistique montre que 30% à 40% des femmes ne pensent pas à leur enfant pendant la grossesse. Et que penser des grossesses non désirées!

La conception est un acte sacré, c'est la fusion énergétique des polarités féminines et masculines. Les énergies cellulaires de l'homme et de la femme, en dehors de leur patrimoine génétique et héréditaire, porteuses de l'information, peuvent influencer, comme les études le démontrent, la qualité de cette information au niveau des deux gamètes qui vont se rencontrer.

Autrement dit, à des niveaux plus subtils, la mémoire cellulaire sur le plan embryonnaire peut être sensibilisée par la qualité d'être du père et de la mère. Non seulement la relation amoureuse entre le père et la mère est déterminante, mais c'est la qualité de cet amour pur et sa sincérité qui va être primordiale. En fait c'est le couple qui est « enceint ». Le rôle du père doit être protecteur et sécurisant et assurer que l'environnement de la mère soit le plus favorable possible. Par exemple

une mère abandonnée par le géniteur pendant sa grossesse et qui ressent à juste titre une colère et une rancune pourra avoir un petit enfant qui aura des tendances colériques qui vont bien au-delà de ce qu'un enfant fait par caprice. Laetitia, la mère de Napoléon, adorait visiter les champs de bataille pendant qu'elle était enceinte du futur empereur!

Notre société se soucie beaucoup de la prévention dans tous les domaines, mais très peu ou même pas du tout sur le plan prénatal et peu d'études et d'analyses ont été faites sur le plan global. La prévention prénatale devrait être la première des préventions, la plus fondamentale pour l'être qui va naître, car elle peut réduire les désordres comportementaux futurs de l'ado-adulte tant sur les plans psychologique que physique. Une fois de plus c'est l'amour de la mère pour le petit être en devenir qui sera déterminant.

Bien sûr, les femmes sont femmes avant d'être mères. Lorsqu'elle est mère, la femme change de statut devant l'homme et le père. L'histoire, la tradition, les religions en ont fait l'apologie et l'ont sacralisée. Toutes les civilisations lui ont donné une force emblématique et mythique, faite de vénération et de respect. Tous les conquérants et les tyrans quels qu'ils soient ont vénéré leur mère et souvent bafoué et souillé la femme, allumant et perpétuant ainsi la guerre des sexes qui est à la racine de toutes les guerres. Ils n'ont jamais osé porter atteinte au temple qui les a enfantés de crainte sans doute de désavouer leur propre origine et de salir ainsi leur haute et narcissique opinion d'eux-mêmes.

Pourtant sans faire de féminisme, il est temps de restaurer l'idée de la femme, cette femme constructrice de la vie qui est la composante nécessaire à toute création dans l'univers que sous-tend l'acte procréateur de l'homme. Les forces mâles et femelles sont les deux piliers qui structurent tout ce qui existe, tout ce qui vit dans l'univers. Ce sont les forces mâles positives et les forces femelles négatives qui, tout en étant contraires, deviennent complémentaires en s'unissant. Que ce soit le plus gros soleil de la galaxie ou la plus infime particule détectable ou nous-mêmes, aucun n'échappe à la loi d'attraction des contraires.

Une fois de plus nous nous retrouvons devant le plus profond mystère de la vie, devant notre univers, ballet de particules matérialisées provenant du monde vibratoire et lumineux dont le rayonnement et la chaleur naquirent du plus lointain temps originel de la Création.

Dans sa rencontre, le couple ne fait que recommencer l'histoire de l'univers et vivre dans ses émotions la Création du monde. Cette loi d'attirance ne fait que perpétuer cette Création dont l'enfant prénatal retrace toutes les étapes depuis le monde océanique primitif jusqu'à l'*Homo sapiens* du XXI^e^ siècle.

La femme est la seule à pouvoir donner une dimension sacrée à l'acte sexuel, non seulement dans l'acte de procréation, mais surtout dans l'union du couple, qui harmonise son équilibre énergétique dans cet instant fusionnel. Elle détient là un grand pouvoir dont elle doit prendre conscience afin de l'élever jusqu'à la beauté du monde. C'est alors que le monde masculin saura reconnaître au monde féminin sa vraie dimension et l'admettre dans son propre espace qui est celui de la force, de la puissance et qui sera enfin temporisé et apaisé de sa violence. Alors les femmes auront élaboré au plus profond d'elles-mêmes la vie humaine, symbolisant avant tout la force constructive de l'univers, cette émergence tenace de la vie qui poursuit une œuvre inlassable, majestueuse, parmi le chaos apparent du monde.

Cette loi des contraires vers l'irrésistible attraction du UN est le message en filigrane de notre destin cosmique qui nous interroge en permanence, à la fois sur nos origines et notre fin dernière.

La vie prénatale est un espace où les points énergétiques fonctionnent et évoluent avec une intensité et une rapidité maximales comme si les formes qui se construisaient et se développaient tiraient leurs consistances d'une autre dimension spatiale et temporelle. Il est vrai que cette matière – le petit être extrait de sa mère – est toute

neuve dans sa nouvelle architecture. Vibrante d'une énergie captée d'un univers invisible, elle s'offre et s'imprègne du nouveau monde dans lequel elle surgit et palpite.

La mère doit prendre conscience que l'écho du monde qu'elle transmet peut être dysharmonique ou cacophonique, rempli de pleurs et d'angoisse mais aussi baigné d'amour, de paix et d'harmonie. L'enfant captera et « engrammera » dans sa matière vierge et neuve ce que la mère vit, entend, sent et ressent. Ce monde laissera en impression, d'une façon presque indélébile, les traces de ses impacts dans cette chair mutante.

Prenons conscience que notre monde de fer et d'égoïsme, coupé la plupart du temps de son milieu naturel, s'il n'est pas filtré, va être perçu par l'enfant comme une agression permanente et insupportable. Celle-ci peut coder au plus profond de sa mémoire cellulaire, en plus de son bagage génétique et de sa vie sociale et affective, les inhibitions, les peurs, les maladies et les souffrances futures que lui aura léguées une gestation inconsciente et indifférente.

Ce blocage et ces peurs lui resteront souvent incompréhensibles durant sa vie d'adulte, il aura peine à les démêler dans des psychanalyses interminables, coûteuses et aux résultats pour le moins incertains.

Nous voyons bien que le bébé confortablement installé dans le ventre maternel, baigné et protégé par le liquide amniotique, n'en est pas moins vulnérable aussi bien aux réactions psycho-émotionnelles de la mère qu'aux agressions plus physiques de sons, de bruits disharmonieux, de cris et de violence. Le bébé doit déjà sentir qu'il est accepté et surtout aimé, mais aimé de cet amour absolu et lumineux des mondes d'où il vient, ceci afin d'accomplir une destinée dont lui seul, petit être, devra découvrir le mystère sur la trajectoire de sa vie, pour ainsi pouvoir en trouver finalement le sens. Puissent toutes les mères en avoir conscience et mesurer l'importance de leur puissance créatrice.

CHAPITRE 10

L'au-delà de l'eau

Si l'eau me nourrissait d'une entière réflexion, elle plaçait mon être dans un univers incommensurable et souvent incompréhensible. Il n'en restait pourtant pas moins vrai que cette recherche n'aurait aucun sens si je n'en découvrais pas la finalité. *A priori* les voies de l'eau semblaient impénétrables. Les fils conducteurs d'une démonstration qui amènerait à une relation intime entre le monde métaphysique et la logique humaine scientifique fondée sur le raisonnement intellectuel pur étaient du domaine du fantasme. Cette réflexion était finalement sans doute aussi vouée à l'échec et à la dérision.

Alors cette quête n'aurait de sens que si elle s'inscrivait dans un univers où l'homme redécouvrirait la lumineuse grandeur d'un principe créateur au service de ses créatures. L'eau devait avoir un lien charnel avec toutes les dimensions de la Création. Elle symbolisait l'incarnation physique d'un homme, métaphysique par essence, venant accomplir l'œuvre de la Création et l'expérimenter dans un espace et un temps. C'était finalement atteindre cette révélation de nous-mêmes et rejoindre au sein de cette Création le Créateur et son amour infini. Quel défi !

Une réflexion du grand Albert Einstein m'avait impressionné. Curieusement ce n'était pas simplement ses

découvertes scientifiques qui firent faire, certes, un bond à la pensée humaine sur une nouvelle perception de l'univers :

« Un être humain fait partie d'un tout que nous appelons l'univers. Il demeure limité dans l'espace et le temps. Il fait l'expérience de son être, de ses pensées, de ses sensations, comme étant séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est pour nous une prison nous restreignant à nos désirs personnels et à une affection réservée à nos proches. Notre tâche est de nous libérer de cette prison en élargissant le cercle de notre compassion afin qu'il embrasse tous les êtres vivants et la nature entière dans sa splendeur... » (Albert Einstein).

Une telle réflexion ne pouvait être pensée par un tel homme que si elle découlait directement de ses propres intuitions et démonstrations scientifiques. Celles-ci ont été admises, certes difficilement, mais elles déployèrent la pensée humaine vers un domaine aux béances insondables. Elles réintégraient l'homme dans la Création avec un sens magique et merveilleux dans lequel s'entrelaçaient l'infini, l'éternité et la perfection d'un univers. Derrière ses formules mathématiques, Einstein nous laissait en testament un message où transparaissait en filigrane un dialogue amoureux avec cet univers. Il redonnait un sens à Dieu et à l'homme. Le contenu de l'univers et sa substance seraient imprégnés de beauté, d'amour et de compassion, sorte de ligne de force sur laquelle évoluerait, dans tous les temps, chaque créature, en toute souveraineté. Chacune l'expérimenterait au niveau de sa conscience, afin d'aller explorer ce temps pour poursuivre et parfaire, comme Créatrice, l'œuvre de la Création. N'avons-nous pas au fond de nous-mêmes ce profond désir de nous déployer dans le temps et la vie, toujours prêt à surgir et à nous animer, ce temps qui a toujours été, qui est et qui sera ? N'est-ce pas l'alpha et l'oméga dont Jésus parle dans les Évangiles, cette trajectoire dans notre éternité ? Dans la Bible, il est dit que Dieu créa l'univers en sept jours. Nous sommes les hommes du huitième jour, ceux qui en se créant poursuivent la

Création. En fait, l'homme n'est créé qu'à l'état d'ébauche, il doit se parfaire par lui-même, remplir les ténèbres de lumière, explorer ses futurs encore obscurs et donner à la Création ce sens de la perfection immanente. Cela afin de devenir lui-même Créateur en participant à cette Création.

MALHEUREUSEMENT, N'AVONS-NOUS PAS PERDU CETTE SOUVERAINÉTÉ?

Il est vrai que devant le chaos et la fureur de notre monde immergé dans le doute et la peur, les destins malheureux, les fatalités, les souffrances et les maladies, la fascination morbide du néant, nous sommes en droit de nous poser la question. Malheureusement nous générons sans arrêt par notre comportement et nos pensées la négation de nous-mêmes sans savoir ni comprendre que nous tissons indéfiniment, par nos pensées, la trame de futurs infernaux que nous devrons assumer si nous ne faisons rien pour les effacer avant de les vivre.

Nous allons suivre un chemin tranquille et léger afin de donner un peu de clarté et de transparence à «l'au-delà de l'eau». Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des franciscains (1182-1226), disait à chaque fois qu'il commençait un travail quelconque:

«Pour commencer nous allons faire des petites choses faciles. Petit à petit nous nous attaquerons aux grandes. Et quand les grandes choses seront faites, NOUS ENTREPRENDRONS LES CHOSES IMPOSSIBLES.»

Combien de découvertes, de révélations, se sont trouvées au-delà des limites des «choses impossibles». Tous ces découvreurs sont persuadés au fond d'eux-mêmes que l'univers n'est pas absurde et stupide, qu'il y a un point d'orgue, une certitude. Ils savent que les forces de l'esprit n'abandonnent jamais ceux qui y croient. Ils savent que les seules limites à leurs découvertes et réalisations de demain

sont les doutes qui les saisissent aujourd'hui. C'est beaucoup plus par l'intelligence de leur cœur que par celle de leur cerveau qu'ils ont illuminé la nuit de l'incarnation de l'homme.

Il y a plus d'un siècle Einstein a révélé un concept de l'espace-temps qui était au-delà des choses possibles de l'époque. Il a fallu cinquante ans, après des mesures scientifiques rigoureuses, pour que la science prenne cette théorie en compte pour en démontrer la véracité. Les constructeurs du monde sont ceux qui ont cherché à démontrer que ce que leurs semblables considéraient comme impossible était possible. Quel que soit le prix qu'ils aient dû payer, ils ne se sont jamais résignés. Comme le disait Balzac: « La résignation est le véritable malheur des malheureux. » La résignation arrête le temps et le fige, il n'y a plus d'avenir ni de futur. Mais l'inverse n'est pas la révolte ni la violence mais la reprise de la totalité de soi-même dans la force de son silence intérieur. Cette force a un pouvoir immense sur le temps, l'espace et les événements. Elle est pacifique, immanente, douce, elle dissout la violence et l'agressivité de l'autre. Alors de quoi s'agit-il?

La pensée scientifique actuelle, que ce soit dans la physique classique, la chimie, la biologie, la médecine, ne prend en compte que l'espace, sa mesure et sa grandeur, et le temps comme un système chronométrique, avec des secondes, des minutes, des heures, des mois, des années..., s'écoulant sur le curseur du présent d'une façon linéaire et régulière. Toute notre vie est rythmée suivant une imperturbable chronologie apparente. C'est là qu'Einstein parle d'« illusion d'optique ». La date est une invention humaine. Notre regard sur le monde n'est qu'un simple regard visuel instantané. L'œil humain ne voit qu'une image mais jamais le film et ignore ou nie l'appareil de projection qui fait défiler les images; quant au réalisateur du film il n'en a aucune idée! En fait, pour résumer, nous serions des créatures vivant et observant une Création parfaitement incompréhensible, mue par on ne sait quelle force, celle-ci générée par un Créateur totalement insaisissable. En tout cas, c'est l'impression que tout lecteur d'une revue scientifique quelconque peut ressentir en s'interrogeant à chaque

lecture d'un article. Il appréhende une infime partie fragmentée d'un tout qui reste totalement incompréhensible et inaccessible.

Dans sa théorie de la relativité du temps, Einstein explique que le temps dans l'espace se déforme, ralentit, s'accélère, suivant une vitesse de référence qui est la vitesse de la lumière dans le vide (299 792 458 km/sec). Toute vitesse modifie le temps. Le fait de se déplacer dans l'espace déforme le temps, c'est-à-dire l'accélère par rapport à un observateur, tandis que celui qui est dans cette accélération du temps verrait le temps de l'observateur se ralentir. Ce phénomène est d'autant plus important et devient exponentiel dès que l'on s'approche de la vitesse de la lumière. Dans cet espace et ce temps dans lequel nous évoluons physiquement, rien ne peut dépasser cette vitesse de la lumière.

Cette accélération du temps est infime par rapport aux vitesses auxquelles l'homme peut parvenir. Dans les années 1970, lorsque l'homme est allé sur la Lune, la vitesse de libération de la fusée pour sortir de l'attraction terrestre devait être de 11 km/sec, soit environ 40 000 km/heure. Évidemment, cela est dérisoire par rapport à la vitesse de la lumière, mais une différence temporelle de quelques centaines de milliardièmes de secondes a pu être mesurée avec des horloges atomiques. En fait, les astronautes dans leur fusée vieillissaient moins vite que ceux qui étaient sur terre dans la salle de contrôle. Il y avait un décalage de temps, ils avançaient dans le futur plus vite que les observateurs sur terre. Même si cet écart est insignifiant à l'échelle de notre espace et de notre temps perçus physiquement, il peut nous interroger.

LES ASTRONAUTES ALLAIENT VERS UN FUTUR, CERTES IMPERCEPTIBLE, QUE LES TERRIENS N'AVAIENT PAS ENCORE VÉCU.

Il y a là une dimension qui a complètement échappé aux sens humains et qu'une nouvelle science est en train de redécouvrir.

*Récemment, une autre démonstration a prouvé la justesse de cette théorie. Les systèmes de navigation et de localisation géographique GPS (*Global Position System*) qui équipent nos véhicules sont recalés quotidiennement dans les salles de contrôle sur terre par rapport à la vitesse des satellites qui envoient les informations et qui tournent autour de la Terre dans un autre temps. Ce différentiel et ce décalage de temps sont infimes, mais, s'ils ne sont pas corrigés quotidiennement, ils peuvent fausser le positionnement géographique de l'utilisateur sur terre.*

Enfin, les sondes spatiales Pioneer 10 et Pioneer 11 lancées dans les années 1970 sorties depuis longtemps de l'attraction du Système solaire ont donné des informations sur leur vitesse respectivement jusqu'en 2003 et 2006. Celles-ci, contre toute logique, ralentissent, et aucune explication technique, scientifique ou astrophysique ne peut être donnée. Il semblerait qu'elles ne soient plus dans le même temps que nous.

En tout cas, à la suite de ces observations, les astrophysiciens se posent des questions quant à leur regard sur le fonctionnement de la mécanique céleste. Cela pourrait remettre radicalement en cause leur vision sur la théorie du big bang, la gravitation, la masse manquante de l'univers, les évaluations en années-lumière de notre univers et la vitesse de la lumière qui semble ne pas en être une. En effet cette vitesse (c) est une constante dans le vide cosmique, quelle que soit la vitesse à laquelle vous voyagerez, cette vitesse de la lumière ne variera pas quelle que soit la source. Tout serait faux, ces découvertes seraient basées sur une « illusion d'optique ». Toute notre observation est visuelle et nous n'avons jamais été plus loin que la Lune. Toutes ces interrogations terrifient la science classique actuelle.

EN FAIT, LA MARCHE DE L'UNIVERS NE SERAIT PAS UNE EXPANSION DE L'ESPACE, MAIS UNE EXPANSION DU TEMPS.

L'être humain serait un explorateur du temps et nos sauts de puce dans l'espace n'apportent aucune signification ni un

sens quelconque à l'univers. Bien sûr, ces infimes explorations spatiales provoquent beaucoup d'émotions, un sens de la beauté et de l'immensité, une interrogation sans fin sur cette Création majestueuse mais aussi l'impression d'une solitude glacée devant cet infini, une sorte d'inaccessibilité d'un Dieu aussi abstrait que distant. Pascal disait déjà : « Le silence de ces espaces infinis m'effraie. » Nous nous sentons vulnérables et fragiles, coupés de cette Création, cernés par une mort inexorable. Cette angoisse existentielle ravage les êtres et les âmes et les pousse vers une rage de vivre violente afin de jouir le plus possible de ces précieux instants présents, une réalité qu'ils ressentent précaire et incertaine et pour beaucoup aboutissant au néant.

MAIS EST-IL POSSIBLE DE DÉJÀ POSSÉDER NOTRE ÉTERNITÉ, DE LA VIVRE ICI ET MAINTENANT, ET AU-DELÀ DE CETTE « ILLUSION D'OPTIQUE » ?

Pour répondre à cette question continuons ce développement. Nous sommes incapables actuellement de comprendre que notre vie est rythmée non seulement par notre présent, mais surtout par notre futur et notre passé, des temps qui nous sont totalement imperceptibles. Nous vivons simultanément, mais dans une totale inconscience, ces trois temps qui s'écoulent à des vitesses différentes, comme nous l'avons vu. La conscience que nous pourrions en avoir se situerait dans d'autres réalités qui nous ont totalement échappé pour l'instant. Notre temps présent nous semble continu, mais en fait il est interrompu par des temps imperceptibles qui sont des échanges d'informations, une sorte de dialogue avec le futur et le passé.

La comparaison est semblable à la lumière d'une ampoule électrique. Le présent c'est la lumière que nous voyons en continu. En fait, cette lumière fonctionne sur une période

de 50 hertz, c'est-à-dire qu'elle s'allume et s'éteint cinquante fois par seconde. Mais l'œil ne perçoit pas ces interruptions. Dans notre présent, ce sont ces temps imperceptibles, échappant à notre conscience dans notre réalité, qui nous relient aux dimensions de notre passé et de notre futur. Combien de fugaces prémonitions, intuitions, synchronicités, de rêves vite effacés par notre mental rationnel n'avons nous pas laissés passer, oubliés et qui auraient pu changer notre vie si nous en avions eu conscience !

Ces clins d'œil venus des profondeurs du temps sont des signes, des scintillements d'une lumière nous rappelant que la trajectoire de notre vie appartient aux dimensions du temps. Il n'y a rien de paranormal ni aucun ésotérisme dans cette vision du monde, mais une loi universelle qui s'inscrit parfaitement dans la cohérence d'une Création. L'homme n'est rien dans les dimensions de l'espace, mais il peut être un dieu dans celles du temps. Nous sommes plus que ce que nous pensons être. Les dimensions du temps nous donnent l'éternité, c'est à chacun d'entre nous de vivre à chaque instant son devenir.

Notre multidimensionalité temporelle et notre éternité se nichent dans l'exploration du temps. Mais notre mental, notre « intelligence humaine », depuis des millénaires, a exclu cette possibilité non perceptible à notre logique visuelle et physique. Nos connexions neuronales, comme nous l'avons vu, ne sont plus formatées pour enregistrer cette réalité qui fait partie des dimensions de l'homme. Nous sommes devenus infirmes, contrairement à un nouveau-né ou à un animal dont l'innocence les relie encore naturellement à ces autres réalités originelles, les aidant ainsi à bien vivre chaque instant présent. Ils reçoivent la bonne information, la bonne réponse, avant même de se poser la question. Finalement ils anticipent instantanément cette bonne information pour bien vivre ou survivre. Appelons ces réflexes « intuitions » ou « instincts ».

Tout animal pressent un événement provenant d'un futur potentiel qui pourrait devenir dangereux s'il s'actualisait dans son présent. Il réagira en conséquence en anticipant.

C'est notre drame. La liberté de l'homme consiste à faire des choix et il semble ne pas avoir fait le bon. De ce fait il a perdu sa liberté, car, enseveli sous les fatalités et les destins hasardeux et malheureux qu'il a créés, il ignore qu'il possède cette liberté et ce libre arbitre. Il s'interroge et court derrière une immortalité qu'il considère de plus en plus comme hypothétique et abstraite. Il n'est pas étonnant que beaucoup de gens ne puissent vivre autrement que dans le doute, le scepticisme, la dérision, l'angoisse. Finalement tout cela ressemble à une certaine désespérance. Elle est masquée derrière un stoïcisme, un fatalisme, que la plupart considèrent comme une force de caractère, alors qu'ils ne sont que souffrance subie et imposée par soi-même. Bien sûr nous avons l'humour pour travestir ce mal-être, car comme le disait un humoriste : « L'humour, c'est comme les essuie-glaces, ça aide à avancer mais ça n'arrête pas la pluie. » Malheureusement beaucoup n'ont même pas les essuie-glaces et n'ont plus le sourire, et surtout n'imaginent pas qu'ils puissent peut-être arrêter la pluie.

Il y a un autre exemple plus théorique qui découle de la relativité du temps qui montre comment nous pouvons sortir du temps présent. Supposons que nous ayons un frère jumeau, que celui-ci monte dans une fusée et qu'il accélère jusqu'à une vitesse proche de la lumière, à quelques kilomètres/seconde près, et qu'il maintienne cette vitesse pendant vingt ans. Sa sensation de l'écoulement du temps dans sa fusée ne change pas par rapport à ce qu'il connaît sur la Terre. Et, pourtant, par rapport à un observateur sur terre, la vitesse de son temps s'accélère, se dilate. Les montres de chacun des jumeaux ne tournent pas à la même vitesse. Les calculs montrent que s'il revenait sur terre au bout de vingt ans, il se serait écoulé deux mille ans sur la terre ! Autant dire qu'il ne reconnaîtrait plus rien : amis, famille

auraient disparu. Il serait à rechercher sa descendance comme le fait le comte Godefroy de Montmirail dans le film Les Visiteurs *qui surgit et apparaît soudainement de la période médiévale dans notre temps présent.*

Bien que cela soit tout à fait théorique, notre biologie n'est pas faite pour subir une telle accélération mais elle montre que cette réalité existe ailleurs et autrement. Elle fait partie d'une loi rigoureuse qui fonctionne dans l'univers sur un autre plan. Elle est peut-être même un des fondements de la Création. L'univers fonctionne plus dans une structure du temps que dans celle de l'espace.

Imaginez que ce jumeau, ce double puisse, au cours de ce voyage sortir subrepticement de sa fusée. Les deux temps de chacun se décalant, il serait à même de voir le futur de la terre et de prévenir dans le présent son frère sur terre, d'événements à venir. Bien sûr, comme il n'est pas dans le même temps, sa sortie serait un temps imperceptible pour son frère sur terre puisque ce jumeau dans sa fusée est dans un temps accéléré par rapport à celui du temps terrestre. Par exemple ce qui lui paraît une heure dans le temps de sa fusée représenterait peut-être une fraction de seconde sur terre. Son frère sur terre recevrait cette information comme un flash, une sorte de prémonition, une intuition provenant d'un futur. Il deviendrait un excellent voyant sur des événements à venir dont les réalisations dans son présent, bien sûr, ne sont encore que potentielles. C'est un peu semblable à nos rêves : un rêve interminable ne dure qu'une fraction de seconde dans notre réalité éveillée. Les rêves de notre sommeil ne sont-ils pas des informations provenant de notre futur ? Les rêves prémonitoires en sont l'exemple. Nous explorons le temps sans nous en rendre compte.

Il est vrai, comme nous l'avons dit, que dans nos rêves nous sommes dans une autre réalité et un autre temps dans lesquels ne voyage pas notre corps physique. Bien que nous ressentions les mêmes émotions et sensations physiques, nous voyageons à des vitesses où tout est instantané, le temps s'est accéléré. Chaque pensée modifie instantanément le cadre dans lequel

notre rêve évolue, la vitesse de l'information semble infinie. Notre liberté est immense. À chaque réveil nous semblons revenir d'une exploration à travers les arcanes d'un temps très lointain, revenir dans un temps très lourd et ralenti, réintégrer parfois un corps avec désenchantement et retrouver tous les problèmes laissés la veille. Ou, alors au contraire, nous semblons revenir de ce voyage pleins d'énergie, de projets, sentir avoir retrouvé notre place dans le présent, ce qui signifierait que nous ramenons les bonnes informations de ce voyage dans le temps. La nuit a porté conseil.

Le temps est silencieux, il a besoin de notre conscience pour s'exprimer et s'emplir de nos pensées. Nous devons penser à lui, il a besoin du présent pour fabriquer du futur et du passé. Mais il est tragique que nous n'y pensions jamais. Nous ne pouvons pas encore imaginer que la qualité de notre vie dépend surtout de la façon dont nous aborderons personnellement ces dimensions du temps. Notre être vit déjà dans un futur potentiel qu'il a créé. Ce sont toutes nos pensées, nos souhaits, nos désirs, mais aussi nos rancœurs, nos haines, nos amertumes que nous inscrivons et faisons vivre déjà dans ces futurs, préparant des lendemains radieux ou infernaux. Les événements et les actions ne sont que les résultats et l'actualisation, dans notre présent, de ces pensées vivant déjà dans notre futur. Il est clair que nous nous créons des destins à chaque instant présent.

CHACUNE DE NOS PENSÉES CRÉE UN UNIVERS !

Nos pensées sont avant tout des intentions, des désirs que nous formulons à chaque instant. Ceux-ci préparent nos événements futurs. Que ce soient nos rancœurs, nos amertumes, nos frustrations, nos haines, nos jalousies, nos jugements, nos critiques mais aussi notre amour, notre sincérité, nos élans spirituels, notre beauté intérieure, ces pensées tissent sans arrêt le

devenir du monde. Saint Paul disait : « Ce que vous demandez aujourd'hui (intentions, désirs) croyez que vous l'obtiendrez et cela vous arrivera demain ». Il y a un enseignement toltèque qui exprime dans sa simplicité ce que nous devrions avoir à l'esprit constamment : « Que ta parole soit impeccable », qui vient du latin « *impeccabilis* », sans péché. Plus que la parole, c'est la force de la pensée qui est ici concernée. Essayez pendant toute une journée d'avoir une pensée impeccable, c'est quasiment impossible !

Nous sommes UN dans les trois temps, passé, présent et futur. Mais ils interagissent continuellement les uns avec les autres. Tout cela était connu des anciennes civilisations. Les oracles chez les Grecs et les Égyptiens exploraient les futurs de leurs semblables, de leur nation. Ils informaient leurs interlocuteurs de leur avenir afin qu'ils éloignent et suppriment les futurs dangereux ou inutiles qu'ils avaient créés.

La science du XXIe siècle commence à pénétrer dans les dimensions du temps et à toucher par des expériences ces réalités temporelles. Elle accepte de franchir les frontières de sa réalité et d'aller à la rencontre de l'« inadmissible ». Les faits qu'elle observe forcent les scientifiques à redéfinir une nouvelle éthique embrassant la totalité des dimensions de l'homme qu'elles soient biologiques, psychologiques, émotionnelles, affectives ou spirituelles. Elles forment un tout indissociable, unifié et inter relié. L'infiniment petit et l'infiniment grand sont des réalités analogues mais fonctionnant dans des temps différents en constants échanges d'informations, mais chacun à leur échelle. Ce qui les différencie, ce n'est pas l'espace, c'est-à-dire leur dimension, mais la vitesse du temps. L'espace n'a qu'une valeur relative, le temps a une valeur absolue. Dans notre temps présent, l'espace n'est qu'un support et le temps une dynamique vitale en continuelle expansion. En fait nous ne vivons jamais au présent. Il ne sert, par nos pensées, qu'à fabriquer des futurs à vivre et des passés vécus. C'est un convertisseur d'informations entre deux réalités, celle du futur qui demeure potentielle,

donc modifiable et celle du passé qui est enregistrée définitivement. Les deux influencent et dans une certaine mesure créent le présent ponctuel et instantané et décident de nos actes.

Tout cela se confirme dans une expérience qui est menée depuis quelques années aux États-Unis. Cette expérience s'appelle Global Consciousness Project. *Elle est conduite sous l'autorité de l'université de Princeton sur des fonds privés. Aucune administration publique n'a voulu financer un tel projet qui leur paraissait complètement fantaisiste. Et pourtant les résultats dépassèrent tout ce qu'on pouvait imaginer ! Les résultats sont implacables : l'esprit ou la conscience influencent bien la matière et modifient son environnement. Tout cela n'est pas étonnant, puisque, à un certain niveau d'observation, en particulier au niveau de la physique quantique, la matière disparaît et n'existe plus en tant que telle, elle n'est plus qu'informationnelle. Notre réalité physique est simplement l'information que nous avons de cette matière pour être traduite ensuite dans notre réalité par nos sens. Effectivement, quelle illusion d'optique !*

EN FAIT, S'EXPÉRIMENTANT À TRAVERS LE TEMPS, NOTRE RÉALITÉ PHYSIQUE N'EST QUE LA RÉSULTANTE D'UNE RÉALITÉ MÉTAPHYSIQUE, VIRTUELLE, IMMATÉRIELLE ET INVISIBLE, OMNIPRÉSENTE ET OMNISCIENTE, SOURCE CRÉATRICE ET CONSTRUCTRICE DE L'UNIVERS.

Le système de l'expérience du *Global Consciousness Project* (GCP) est basé sur des générateurs de nombres aléatoires (GNA). Ce sont des dispositifs couplés à des ordinateurs qui simulent le hasard en utilisant un processus quantique qui correspond à quatre cents lancers à pile (1) ou face (0) par seconde. En temps normal, suivant la loi de probabilité, on obtient autant de 1 que de 0. Cela se traduit par une ligne de base qui sépare les données en deux parties égales.

Déjà dans les années 1970, ce système avait été expérimenté pour savoir si un individu était capable d'influencer les

résultats en déviant cette ligne du hasard. À la grande surprise des chercheurs, cela avait été le cas. Ensuite l'effet fut encore plus important en faisant l'expérience sur un groupe.

À cette époque, j'ai personnellement participé à ce genre d'expérience en France avec un groupe de chercheurs. Ils avaient fabriqué un appareil appelé « Tychoscope ». C'était un cylindre avec un petit moteur électrique, monté sur des roulettes folles. Cet appareil se déplaçait d'une façon complètement aléatoire. De plus en fixant un crayon sous l'appareil, il était possible d'enregistrer son tracé sur une feuille de papier. Sur une grande table recouverte d'un papier, nous avons mis l'appareil et le groupe s'est placé dans un coin. Nous avons influencé l'appareil par notre désir de le faire venir vers nous. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Progressivement il est venu vers nous. Son tracé sur le papier montrait que ce mouvement devenait de moins en moins aléatoire et que notre pensée attirait l'appareil vers nous. Bien sûr nous le refîmes plusieurs fois avec des personnes différentes.

Ce genre d'expérience a été reproduit avec des poussins enfermés dans une cage. Considérant l'appareil au fonctionnement aléatoire comme étant leur mère poule, ils ont fini par l'attirer vers la cage.

Ici l'expérience GCP va beaucoup plus loin. Il a été installé sur toute la planète plus de 70 GNA. Centralisées à l'université de Princeton, les informations provenant des GNA sur des événements d'intérêt mondial provoquaient la déviation des courbes de tous les GNA au même moment. En 1997, lors des funérailles de Lady Di, un tel effet a été généré en mobilisant l'attention et l'émotion d'une population estimée à plus d'un milliard de personnes. Le jour des attentats du 11 septembre 2001, sous l'émotion énorme qu'un tel événement avait suscitée, la déviation des graphes de tous les ordinateurs était maximale.

Mais le fait le plus important est que les déviations se sont manifestées juste quatre heures avant le premier crash d'avion sur les tours WTC!

Semblables constatations ont été faites pour le tsunami de 2004 dans l'océan Indien. Mais les ordinateurs sont entrés dans un délire spatio-temporel vingt-quatre heures avant la catastrophe. Il est à remarquer que quelques heures avant le tsunami, les éléphants qui servent à débarder le bois avaient cassé leurs chaînes pour s'enfuir dans la forêt.

Après douze ans de mesures, plus de 380 tests formels ont été réalisés sur des événements mondiaux de plus ou moins grande importance. Ces déviations de courbes sont statistiquement significatives, au point qu'il y a une chance sur un milliard pour que le résultat global soit dû au hasard.

Alors quelles conclusions les chercheurs de Princeton ont-ils tirées de cette expérience ?

D'abord que la variation des courbes est fonction de l'intensité et de la nature de l'émotion provoquées par l'événement. Ainsi, les émotions impliquées lors d'une coupe mondiale de football sont moins intenses que celles du 11-Septembre ou d'une méditation mondiale. Cela se traduit par des différences graphiques sur la variation des courbes.

Ensuite, plus la nature de l'émotion due à l'événement m'inspire un sentiment partagé de COMPASSION, DE GRATITUDE ET D'AMOUR, *plus l'effet et l'intensité sont marqués.*

Enfin ces appareils sont capables d'enregistrer L'ANTICIPATION *de l'événement comme s'ils extrayaient l'information de cet événement futur du champ de conscience et de pensées de l'humanité avant même qu'elle s'actualise dans le présent de notre continuum d'espace-temps. En fait l'humanité avait reçu l'information au niveau de son système émotionnel mais elle en était restée inconsciente au niveau mental et*

intellectuel. Elle n'a plus la capacité et la sensibilité de percevoir l'imperceptible. Le cerveau de l'homme est sous l'emprise et la dictature de son mental, de sa rationalité et de sa logique. Les éléphants, eux, savaient ! Si les hommes avaient su, il n'y aurait pas eu 250 000 morts.

Il est intéressant dans cette expérience de voir se dessiner en filigrane des lois qui président au but et au destin de la Création. Bien sûr cette idée est tellement saugrenue pour la science matérialiste, énorme et impalpable par rapport à notre vie quotidienne incarnée dans laquelle nous sommes enfermés, que nous croyons impossible d'en pouvoir tirer une application pratique quelconque, faute d'une visibilité claire par rapport à nos croyances. Il faut admettre aussi que la science, compte tenu de ses connaissances actuelles, n'est pas capable de donner une interprétation de ces faits et de l'inclure dans une théorie ou une loi. Sa réaction est normale puisque les lois du temps ne sont pas encore connues et donc encore moins reconnues et admises. En fait elles ont été tout simplement oubliées au cours l'histoire.

De cette expérience, il faut déjà retenir que nos consciences individuelles, fondues dans une conscience collective, ont un pouvoir considérable sur notre destin personnel et celui de l'humanité. Si elles agissent sur des systèmes de GNA et devancent même l'événement, nous devrions pouvoir mieux gérer et anticiper les futurs que nous avons créés. Mais finalement l'essentiel de toutes ces constatations aboutit à s'apercevoir que :

LES ÉMOTIONS OUVRANT DES SENTIMENTS DE COMPASSION, DE GRATITUDE ET D'AMOUR SONT LE LIANT UNIVERSEL LE PLUS FORT, LE PLUS SUBLIME, LE PLUS INTENSE, TEL QUE L'ONT MONTRÉ LES GRAPHIQUES. C'EST LE PRINCIPE ET LE FLUIDE CRÉATIF DE TOUTE CRÉATION DANS TOUT UNIVERS.

Provenant de cette immense explosion de la Lumière originelle, le Verbe incarné s'est projeté à travers ses créatures dans l'expansion des dimensions du temps passé, présent et futur. Jésus disait : « Je

suis l'alpha et l'oméga, j'étais, je suis et je serai. » Nous provenons des lumières du passé et nous explorons les ténèbres du futur. Nous-mêmes, propres créatures issues de cette lumière, nous projetons dans les futurs ténébreux, par nos pensées et nos actes, les lumières de la Création afin que le monde soit. Dans la Bible, il est dit que Dieu, au septième jour de la Création, sépara les ténèbres de la lumière. Il faut comprendre qu'il sépara le passé lumineux des futurs ténébreux pour créer le présent. C'est le principe dynamique de la Création et de son existence. L'homme est un explorateur du temps, il se déploie dans le futur, il inscrit son destin dans la Création en rendant la lumière aux ténèbres.

Malheureusement l'homme n'a pas toujours su emplir ses futurs de pensées et de créations lumineuses. Le chaos, le pillage de la planète, les luttes épuisantes, les violences, les désirs de l'avoir et du pouvoir lui préparent indéfiniment des futurs détestables. Son histoire, depuis des siècles est détestable, pourtant, dans le temps, elle est toujours vivante et inscrite à jamais. Si l'homme en perd la mémoire, il sera condamné à la revivre pour la sanctifier et la purifier.

Heureusement des petites lumières s'allument un peu partout dans le monde. Ce sont ces germes qui peuvent en attirer d'autres. Sans aucune médiatisation, loin des fureurs de l'actualité, elles pénètrent silencieusement en nous et éclairent les profondeurs de chacun. Elles proviennent des profondeurs du temps. Au-delà de toutes les croyances, elles agissent et dessinent déjà les futurs d'une nouvelle humanité qui sera enfin libre de rejoindre son immortalité et de continuer l'œuvre de la Création. Ici, l'Amour n'a plus à être dans l'acte, la parole ou la démonstration, car il devient vibration, énergie, il est immanent, il est la Source.

IL EST LA PUISSANCE DE LA CRÉATION ET NOUS N'EN FAISONS RIEN.

Ce courant informel et subtil est la dernière chance d'une humanité en désarroi, perdue dans l'illusion de la matière. La planète va mal car l'homme s'est trompé de paradis.

Mais encore faut-il que l'homme investisse et restaure la pleine conscience de toutes ses dimensions temporelles dans son incarnation.

Aussi nous devons comprendre combien il est indispensable de considérer notre corps comme un outil et un support au service de notre difficile expérience, de le mouler dans la matrice du temps et d'en faire le résonateur de notre trajectoire cosmique. Ainsi, il recevra enfin, nichée dans l'âme de la Création, cette perfection, cette harmonie, cette douceur qu'il a tant cherchées.

CHAPITRE 11

Notre corps dans les profondeurs du temps

La biologie, avec laquelle notre corps vit au quotidien, est l'instrument qui permet à notre conscience de s'exprimer dans le temps et l'espace de notre réalité présente, champs de notre incarnation. Elle est le point de convergence dans le présent de toutes nos expériences terrestres, qui s'inscrivent à jamais dans l'histoire du temps. Elle est la mémoire incarnée non seulement de l'histoire de la Création et plus récemment de notre souvenir océanique, mais aussi celle de cet être unique et responsable que nous sommes. Chacun de nous emplit par son histoire celle de la Création dans les profondeurs du temps. Pour cela il faut accéder à cette liberté suprême qui est « être cause de soi » dans toutes ses pensées et ses actes. C'est se sentir impliqué, responsable, être témoin et participant dans cet univers. Qu'avons-nous fait de cette transcendante liberté pleinement consciente et responsable d'elle-même ?

Personne ne nous a jamais appris et nous n'aurions pas pu imaginer que nous étions les participants, les coauteurs et les cocréateurs de cette Création, que chaque pensée, chaque acte puissent construire les futurs que nous aurions à vivre, que notre corps puisse être le condensé de toute cette mémoire

s'exprimant avec l'intelligence et la perfection d'un immense univers que chaque être explore dans les dimensions et les immensités du temps passé, présent et futur.

Nous avons perdu l'immense émotion de vivre et notre conscience d'être, oublié l'immense privilège d'être là ici et maintenant, perdu le pouvoir d'exprimer la puissance de la Création fondue dans un infini amour.

Nous nous sommes mis dans des situations où nous passons la presque totalité de notre temps à fonctionner dans des systèmes de survie, de croyances et de rapports de force forcément épuisants psychiquement et physiquement pour le corps. La biologie de notre corps n'a pas été conçue pour vivre ainsi en permanence dans la peur et les angoisses.

Nous avons succombé aux fatalités après les avoir créées. Alors la souffrance de notre corps s'exprime par les maladies et les dégénérescences que nous connaissons, elles-mêmes nourries sans cesse par les peurs et les pensées obscures de futurs ténébreux que nous créons continuellement et qui finalement nous reviennent.

Notre trajectoire dans le temps est sortie des lois lumineuses de la Création parce que, la plupart du temps, nous créons par nos pensées des événements totalement inutiles et dangereux. Essayez avant de vous endormir de faire le bilan des pensées, faits et gestes de votre journée et de les comparer à ce qu'ils auraient dû être pour que vous soyez en totale harmonie avec vous-même, les autres et le monde. C'est souvent totalement affligeant !

NOUS NE POURRONS JAMAIS VIVRE PLEINEMENT NOTRE DESTIN SPIRITUEL SI NOTRE CORPS NE DEVIENT PAS LE RÉSONATEUR ET L'EXPRESSION DE L'INTELLIGENCE DES LOIS DE L'UNIVERS.

Ici, il faut entrer au cœur de notre biologie dans sa complexité et ses mystères pour comprendre que nous sommes

un point unique dans l'univers. Nous nous devons le respect, nous devons nous donner cette compassion qui ouvre le corps vers notre partie lumineuse, celle qui voyage et explore les profondeurs des temps. C'est redonner un sens sacré à notre corps. Il ne s'agit ni de philosophie, ni d'une théorie reposant sur une hypothèse, mais d'un principe concret enfoui dans notre chair qui nous relie en permanence, suivant notre état de conscience et au-delà de notre réalité sensuelle, aux vastitudes de notre éternité. Si cette réalité rentre dans le champ de notre conscience, nous avons toutes les chances de vivre ici et maintenant un destin en coïncidence avec les lois de la Création.

C'est alors être promis à un bonheur et à une providence inimaginable au moment où nous entreprendrons ce chemin. C'est un cadeau à offrir au monde, à tous ceux qui nous entourent, c'est réinscrire dans les futurs de notre planète un heureux destin. Nul combat, ni violence, ni vains prosélytismes arrogants à imposer, plutôt une sensation fluide, un parfum discret venu d'ailleurs embaumant ce qui nous entoure, une présence effleurant les âmes. C'est une résonance sans paroles, cristalline et légère mais prégnante qui se propage dans le cœur pour qui en reçoit les vibrations. C'est être déjà sur les premières marches des magnificences de la Création, c'est retrouver le sens et son essence.

Notre corps physique enferme à lui seul toute la volonté et la pensée de la Création. Depuis l'atome le plus infime jusqu'à l'organisation de la structure d'un organe en passant par ses cellules, chacun de ses constituants pulse, vit, s'informe et évolue dans le présent en relation et en fonction des temps futurs et passés où nous vivons déjà. Nous laissons ainsi à jamais notre trace dans le sillage de l'éternité du temps.

L'EAU DE NOTRE CORPS VA ÊTRE LA MESSAGÈRE QUI VA EXTRAIRE ET TRANSMETTRE, DE CES DIMENSIONS

DU TEMPS, TOUTES LES INFORMATIONS NÉCESSAIRES À NOTRE BIOLOGIE POUR QUE NOUS PUISSIONS BIEN VIVRE DANS NOTRE PRÉSENT.

L'eau doit fonctionner dans notre corps dans toutes ses dimensions non seulement sur le plan physico-chimique, mais surtout sur le plan électrique et électronique, par sa fonction « mémoire » et finalement par notre psyché, c'est-à-dire par la pensée. Notre corps n'est qu'un système électromagnétique immergé dans la pensée du monde, se nourrissant des forces de l'univers.

L'eau s'aligne sur tous ces plans et d'une façon imperceptible pour nos sens, communique et échange avec notre corps des informations totalement immatérielles provenant de mondes et de temps différents. Il est important de comprendre que l'eau ne fait aucune différence entre notre monde physique et les mondes métaphysiques. Cette frontière n'existe pas dans la nature et le monde cosmique. Cela est comparable à notre cerveau qui, comme nous l'avons dit, ne fait pas de différence entre ce que notre œil voit physiquement le jour et ce qu'il voit dans le rêve la nuit; ce sont les mêmes zones de notre cortex cérébral qui fonctionnent et diffusent les mêmes émotions. Pour lui ce sont les mêmes réalités mais dans des temps différents.

Cette propriété que l'eau de notre corps a de capter des informations totalement immatérielles et virtuelles provenant de ces mondes métaphysiques, dont le support physique dans notre espace-temps est l'électromagnétisme, est à l'origine de la naissance de la vie. Ces informations peuvent être harmonieuses ou disharmonieuses suivant les sphères de conscience d'où elles sont extraites. Tout ce qui provient des profondeurs du temps cosmique et de ces mondes n'est pas toujours dû à des entités aux pensées angéliques. Les tromperies sont fréquentes. L'ombre peut se parer de lumière. Finalement, l'eau sera porteuse de ce que nous portons et de ce que nous sommes. Nous allons voir qu'elle est exactement étalonnée sur les fréquences les plus harmonieuses de l'univers et se structure en fonction de celles-ci.

À nous de rechercher ces informations et de les mettre en coïncidence avec notre plus haut niveau de conscience. L'eau de notre corps activera, par un effet amplificateur insoupçonné, l'étalonnage de ces résonances avec notre corps énergétique maillé dans notre réseau électromagnétique. Puis cette résonance se déversera en cascades harmonieuses au niveau physique des fonctions organiques basiques et des réactions physico-chimiques dont les paramètres dépendent de ce réseau électromagnétique. C'est ainsi que nous pourrons récupérer la maîtrise de notre santé avant qu'elle ne se dégrade. Sachez que notre corps effectue 6 000 milliards de réactions physico-chimiques par seconde apparemment totalement aléatoires. Aucun ordinateur ni aucune médecine n'a la connaissance et ne peut gérer et contrôler une telle masse d'informations. Seule l'intelligence de l'univers, provenant de la longue et lumineuse histoire du monde, a ce pouvoir créateur d'installer cette perfection de la vie à travers l'eau à chaque instant et de la perpétrer dans tous les temps.

Il faut donc reconquérir notre mort, en exorciser sa peur afin de vivre avec force par-delà même les limites de la réalité de notre vie physique, pour recouvrer ainsi la puissance de notre totalité. L'eau s'offre à nous pour ouvrir tous les récepteurs biologiques vers ces dimensions (ADN, corps énergétique, cerveau...). Il va de soi qu'elle est l'élément fondateur de toute vie. Dans la Grèce antique, Thalès disait déjà : « L'eau est la cause matérielle de toute chose. »

CETTE EAU DEVIENT GUÉRISSEUSE PAR NOTRE GRATITUDE ENVERS ELLE ET NOTRE SENS DE L'AMOUR ENVERS LES AUTRES.

Un chercheur et scientifique japonais, Masaru Emoto a magnifiquement démontré par la cristallisation d'eau gelée l'empreinte que laissent dans la structure de la glace une musique, une onde aux fréquences néfastes, une prière, une intention, une pensée d'amour, une pensée de haine. La ligne de partage est nette entre une information provenant d'un

niveau de conscience baignant dans la gratitude, la compassion et l'amour, et une information extraite d'un monde aux vibrations négatives, de musiques dissonantes ou hurlantes, de pensées ténébreuses, d'intentions malfaisantes.

Les molécules d'eau gelée se constituent en forme hexagonale avec aux angles des arborescences cristallisées, plus ou moins développées harmonieusement suivant la qualité de cette information. Les magnifiques photos prises en laboratoire par l'équipe de Masuro Emoto démontrent sans équivoque cette distinction entre ce qui construit l'harmonie et ce qui la détruit, que ce soit celle de la pensée, de la vibration ou de l'énergie. L'information négative détruit la forme harmonieuse de l'hexagone et ses arborescences. L'eau ne triche pas, elle révèle ce que nous sommes et ce que nous recevons et lui donnons.

L'eau est un cristal liquide, elle traduit exactement les résonances qu'elle reçoit et elle les propage en les amplifiant dans tout notre corps à travers le réseau électromagnétique, sorte de réseau hertzien, support de toute l'information physico-chimique, énergétique, émotionnelle, sentimentale. (La fréquence de l'eau est de 432,54 Hz.) Il est évident que la qualité et les propriétés de l'eau que nous buvons vont être déterminantes pour que cette eau puisse librement se structurer et agir au niveau biologique afin de donner ainsi toute sa puissance.

En effet par ses propriétés cristallines, l'eau se structure comme une fibre optique entre les cellules pour transmettre toute cette information. C'est le parfait canal de cette information. Il nous faut donc boire une eau libre, pure et vivante. Nos cellules utilisant ce réseau communiquent entre elles par des photons c'est-à-dire des infimes particules à la fois ondes et corpuscules qui véhiculent la lumière visible et invisible (infrarouge et ultraviolet) telle que nous la percevons. Toutes

ces informations s'échangent à la vitesse de la lumière. Les cellules émettent, par des flashs de lumière cohérente ultrafaibles, ces photons appelés « biophotons ». Ils se propagent comme un faisceau laser sur la gamme d'ondes ultraviolettes. Des chercheurs comme le Dr Lorenzen et le biologiste Fritz-Albert Popp sont à l'origine de ces découvertes récentes.

Il est important de découvrir la signification profonde de ces découvertes. Nous avons du mal à nous représenter un photon ou un électron pour la bonne raison qu'ils n'ont aucune consistance matérielle. Ils n'ont pratiquement aucune masse. Ce sont des fantômes provenant d'outre-espace et d'outre-temps. La science ne sait rien d'eux en dehors de la trace qu'ils laissent dans notre espace-temps. Ils appartiennent au « brouillard quantique » dans lequel tout est indéterminé, incertain, probable, où tout reste potentiellement possible. Ils n'ont d'existence que lorsqu'on les mesure. Ils n'apparaissent que s'ils sont observés.

Pourtant ils sont le socle tangible et la base constitutive des forces électromagnétiques et de lumière de notre univers d'où naissent la vie et ses formes. Notre corps n'est composé que de cette matière presque évanescente obéissant aux lois de la mécanique quantique, c'est-à-dire des lois totalement incompréhensibles pour notre réalité matérielle et imperceptibles pour nos sens. Le noyau de l'atome que nous croyons dur, disparaît et apparaît aussi facilement qu'un électron. Il est possible de dire que l'atome est une sorte de pensée, un fragment concentré d'informations. Les atomes ne sont pas des choses, mais des possibilités de la conscience ouverte vers une infinité de possibilités.

NOUS N'AVONS PAS DE CONTACT AVEC LA MATIÈRE. PERSONNE NE TOUCHE RIEN ET RIEN NE TOUCHE PERSONNE, LES ÉLECTRONS REPOUSSENT LES ATOMES.

Notre corps biologique vit en permanence dans une absolue précarité dont les lois d'existence proviennent de mondes dans lesquels les dimensions du temps sont totalement ignorées par la science. Nos

potentiels futurs, déjà projetés et créés par nos pensées, intentions et désirs, et nos passés vécus sont la sphère dans laquelle notre corps voyage en s'imprégnant constamment dans le présent de ces informations, et décide de nos actes.

NOUS SENTONS CONFUSÉMENT QUE LE TEMPS PROVISOIRE DE NOTRE VIE NOUS EST COMPTÉ. QUELQUE PART NOUS VIVONS DANS NOTRE PRÉSENT DÉJÀ AU-DELÀ DE CETTE VIE, DANS D'AUTRES TEMPS ET NOUS SAVONS QUE NOTRE DESTIN EST LÀ.

Nos cellules meurent après un certain nombre de divisions, une cinquantaine environ (limite de Hayflick). Cette mort s'appelle l'« apoptose ». Nous perdons ainsi des millions de cellules quotidiennement mais, heureusement, nous en renouvelons au moins autant par le processus de la division cellulaire. À sa mort, la cellule relâche toute son information par un flash de lumière. Au terme de notre vie, ce sont nos milliers de milliards de cellules qui relâchent définitivement ensemble de cette façon toutes leurs informations sous forme de lumière, abandonnant ainsi définitivement notre corps, devenu inutile. C'est notre information photonique qui disparaît dans les dimensions du temps. Toute notre histoire, tout ce que nous avons pensé, fait, accompli, rejoint la pensée du monde pour continuer sur un autre plan la quête de cette perfection au niveau de la conscience que nous aurons été capables d'atteindre en quittant ce monde.

Notre mort est la concrétisation d'une nouvelle réalité à vivre à la hauteur de ce que nous avons imaginé, un immense rêve où nous rejoignons toutes les dimensions du temps, un retour vers la lumière originelle de la Création.

Nous sommes nés de la lumière, nous vivons dans la lumière, et nous retournons vers la lumière du Créateur quelle que soit la trajectoire de chacun dans le temps.

C'est une parole biblique, nous la retrouvons dans la trame de toutes les religions provenant du fond des temps depuis que l'homme

est homme. Nous partons revêtus de notre « habit de lumière », c'est aussi le corps glorieux tel que les chrétiens le décrivent. Ces paroles redeviennent compréhensibles dans notre monde électronique et photonique.

Imaginez que chaque homme, chaque femme, faisant partie de l'humanité de cette planète ait simplement chaque jour une pensée lumineuse envers lui-même, les autres, pour celui qu'il n'aime pas, envers cette planète, alors cette petite larme d'émotion serait la promesse d'un nouveau futur à vivre, le baume apaisant et réparateur sur cette planète en souffrance. Nul besoin de défiler, de manifester, d'exprimer des colères, d'être dans la spirale de la haine pour exiger et obtenir, ici chacun est le constructeur du monde et réintègre le dessein de la Création.

La plus importante affaire de sa vie est de se gouverner soi-même et d'avoir de l'éternel dans l'esprit. Il faut maintenir la lumière de sa conversation intérieure à chaque instant car rien n'est plus précieux pour l'homme que son ordre intérieur. Il faut être assez présent à soi pour faire présent de soi. C'est le seul don que nous ayons à offrir à l'univers. C'est la seule conquête dont nous pouvons nous honorer. Quand nous ne sommes plus capables de nous gouverner, nous injurions, jugeons et maudissons les autres, nos gouvernants, nos adversaires, c'est la seule façon de cacher nos propres faiblesses et d'en détourner l'attention.

Nous créons des mondes de violence avec toutes les réactions que cela comporte. Nous diabolisons en les jugeant les personnes qui atteignent ou attaquent notre orgueil, notre vanité, notre savoir, nos dogmes, et pourtant si nous avions lâché prise, nous aurions vu que « le diable meurt de notre indifférence ». Ne pas prêter attention au diable le rend parfaitement inutile, c'est la pire situation qui puisse lui arriver. Seule la lumière éclaire et efface l'ombre. Car, comme le disait Confucius : « Il vaut mieux allumer une chandelle que de maudire l'obscurité. »

D'autres recherches prouvent que la vie, et notre corps en particulier, est une parfaite caisse de résonance de tout ce qui vibre, de toutes sortes de fréquences et ondes qui portent des informations totalement immatérielles et virtuelles dont la qualité sera en harmonie ou pas avec celle de l'univers selon la nature de la pensée dont elle sera constituée. Tout cet univers vibratoire est en concordance avec la nature ultime de la matière, dont la « matérialité » est tout à fait trompeuse et trompe nos sens.

Nous ne prenons jamais conscience que notre corps biologique est un immense résonateur de ce monde cosmique dans lequel nous baignons à chaque instant. Les fréquences et les ondes sont captées et véhiculées en permanence par notre eau intérieure, immense réseau autoroutier de toute l'information vitale de notre être.

En effet tout vibre dans l'univers. Nous baignons littéralement dans un océan d'ondes électromagnétiques, telluriques et cosmiques. Nous sommes sujets, participants et auteurs de cette symphonie cosmique.

Cet océan originel contient potentiellement le programme énergétique, complexe et évolutif de tout ce qui est en mesure, par des résonances vibratoires, d'avoir une possibilité d'exister.

Donc, dans notre matrice d'espace-temps où nous vivons physiquement, la vie est le résultat d'un mouvement vibratoire associé à un phénomène de résonance et de champs magnétiques s'inscrivant dans toutes leurs manifestations à l'échelon cellulaire. Les formes de la vie se construisent en fonction de leur propre fréquence.

Déjà il y a 70 ans les travaux de Lakhovski démontraient cette fonction essentielle de la cellule et mettaient en évidence l'oscillation cellulaire. Il écrivait : « Ce qui empêche la cellule de périr, c'est son potentiel vibratoire ». Il a comparé la cellule

à un véritable oscillateur de Hertz qui absorbe en permanence les champs cosmiques et terrestres dont les résonances et les interférences forment les champs de rayonnement naturel. Il avait construit un oscillateur qui avait eu de remarquables résultats sur les tumeurs cancéreuses. Antoine Priore avait aussi mis au point, après la guerre, un générateur d'ondes qui obtenait aussi d'excellents résultats sur les cancers. Le tsunami de la médecine chimique a submergé et mis aux oubliettes ces prometteuses inventions.

La vie, finalement, dépend de ces résonances électromagnétiques. Une déficience entraîne une perturbation cellulaire, une baisse de la vitalité et du métabolisme. Inversement, une excitation électromagnétique sur la fréquence et l'harmonique de la cellule restaure sa vitalité, donc la santé. Beaucoup de dynamiseurs d'eau fonctionnent sur ce principe.

Les gigantesques accélérateurs de particules, comme celui du CERN, à Genève, qui fracassent les atomes en les lançant les uns contre les autres à la vitesse de la lumière, rendent visibles par des traces les constituants de ces atomes. Mais ils ne sont plus assimilables au niveau physique à des particules de matière. Ils disparaissent dans le « brouillard quantique », dans un monde évanescent, indéterminé, probable et inconnu dont nous ne savons rien au niveau de la science expérimentale.

CE QUI EST IMPORTANT CE N'EST PAS LA STRUCTURE MATÉRIELLE, C'EST-À-DIRE L'ATOME OU LA MOLÉCULE, MAIS SON INFORMATION TOTALEMENT VIRTUELLE ET IMMATÉRIELLE DÉFINIE PAR SON AMPLITUDE, SA FRÉQUENCE ET SES HARMONIQUES. LES FORMES DU VIVANT ET LEURS EXPRESSIONS VITALES SONT DES MÉLODIES EN RÉSONANCE AVEC L'UNIVERS.

Un autre scientifique français du CNRS, Joël Sternheimer, biologiste et biophysicien, a rejoint cette vision, bousculé la démarche

matérialiste de cette science perdue dans l'analyse qui sépare totalement l'objet du sujet. Plonger dans l'explication des secrets du fonctionnement de notre ADN, dans le système de pensée actuel de la science, est un défi sans espoir. Joël Sternheimer démontre, au contraire, que tout être vivant est intimement mêlé au fonctionnement de son ADN par un dialogue intuitif et harmonieux. Il restaure le lien entre le sujet et l'objet. Nous sommes des observateurs participant entièrement à cette symphonie universelle et qui l'influencent suivant la qualité de leur regard. L'objet observé n'est pas neutre devant l'observateur, il réagit à son observation. Mais l'homme de science a éliminé le sujet, c'est-à-dire lui-même, et se considère comme totalement étranger devant ce qu'il observe. Cette séparation l'exclut de la Création et le met en confrontation avec le perpétuel néant qu'il propose dans une nature qui dérive sans but.

Cette attitude conduit la science à devenir plus dominatrice et arrogante en se sentant capable de contrôler l'intelligence de la nature et à considérer celle-ci comme inférieure ou primitive par rapport à sa propre intelligence. L'homme du XXIe siècle fait l'expérience de l'inconsciente vanité de cette science. Nous en voyons les résultats avec la manipulation génétique (OGM) les Tchernobyl nucléaires, les médications aux molécules chimiques de synthèse aux effets secondaires dévastateurs que le corps ne reconnaît pas, les eaux de boisson distribuées devenues une des principales causes de notre dégénérescence et bien d'autres faits encore. Il est évident que notre science actuelle doit faire un « saut quantique » pour aborder la compréhension du vivant. Cette science matérialiste, non seulement n'a entrepris aucune recherche sur cet aspect de la vie, mais pour des raisons idéologiques, ne s'est même pas posé la question.

Lorsque nous découvrons les travaux actuels de Joël Sternheimer, alors cette symphonie du vivant apparaît en pleine lumière, c'est un pas énorme que nous faisons, qui réconcilie le monde de la science avec celui de la conscience et qui réinsère notre pouvoir créateur dans l'ordre cosmique.

NOUS SOMMES LA MÉLODIE DE L'UNIVERS.

Joël Sternheimer a mathématisé ce principe en mettant en évidence l'élément qui relie les notes musicales aux masses des particules, en particulier au niveau de la synthèse des protéines. Il a appelé cette musique des protéines les « PROTÉODIES *» (association des mots protéine et mélodie).*

Il a décodé les fréquences des vingt-trois acides aminés qui sont à la base de la fabrication de toutes les protéines à partir de l'ADN. Il a démontré qu'au niveau quantique, au moment d'un processus biologique précis, le comportement de l'acide aminé dans l'eau devient ondulatoire pendant un bref instant pour redevenir ensuite immédiatement particule. Or l'onde émise par l'état ondulatoire de la particule (onde d'échelle) est plus pérenne que la particule elle-même. C'est-à-dire que L'ONDE PERSISTE APRÈS LA DISPARITION DE LA PARTICULE.

Une fois de plus il est démontré que l'onde et son information sont à la base du fonctionnement de la vie et la maintiennent dans sa fréquence harmonique. Nous sommes issus, quelque part, d'une formidable résonance provenant d'une autre matrice d'espace-temps qui est appelée à tort «le point zéro de la physique», alors que ce point est la totalité de ce que nous sommes simultanément à travers tous les temps, jusqu'au point originel de la Création.

À partir de ces constatations, Joël Sternheimer, a démontré que lorsqu'un organisme vivant écoute une protéodie la synthèse de la protéine correspondante se trouve stimulée ou inhibée.

Récemment encore dans le domaine de Chardenoux, à Bruailles, près de Lons-le-Saunier, des plants de tomates étaient affectés par une maladie dont Joël Sternheimer connaissait le virus. Il a pu décoder les fréquences du virus en inhibition. Il a passé ensuite la musique de la protéodie inhibitrice de l'enveloppe du virus responsable de cette maladie des tomates et

celles-ci ont retrouvé leur santé et leurs feuilles sont devenues vertes et belles.

Par conséquent, de ces travaux démontrent qu'il est possible de GUÉRIR UN DÉSORDRE PHYSIOLOGIQUE NON PAS EN ÉLIMINANT LE VIRUS, MAIS EN DIALOGUANT MUSICALEMENT AVEC LUI.

Le principe pasteurien de notre médecine actuelle qui a déclaré une guerre totale et agressive aux virus et aux bactéries, nous paraît bien barbare et semble surtout voué à l'échec. L'intelligence de la vie est bien supérieure à celle de nos possibilités intellectuelles moulées souvent dans une rationalité vaniteuse et figée. Dans cette expérience il n'y a pas une logique d'opposition et de combat mais un dialogue harmonieux, une compréhension et un respect de tout ce qui vit dans l'univers.

À partir de là, nous voyons que l'homme, suivant sa spécificité et son individualité, baigne dans sa propre « musique ». Il participe à ce concert universel dans la mesure où il s'intègre et s'abandonne dans le berceau originel de la vie. Il fait partie du Tout, et le Tout est en lui. Quand la science rejoint la conscience tout devient simple.

De multiples expériences ont été faites. Dans la comédie musicale *Roméo et Juliette*, qui a eu un énorme succès, l'extrait « Aimer » est la protéodie inhibitrice de l'inhibine bêta-c, qui favorise la fertilité. À cette époque, un boom de la natalité a été remarqué. Les huit notes du *Canon* de Pachelbel, qui reviennent constamment, correspondent à une protéine antistress. Les notes de la phrase « j'ai trouvé l'eau si belle » dans la chanson *À la claire fontaine* correspondent à une protéine qui dénitrifie l'eau. L'andante du premier acte du *Lac des cygnes*, de Tchaïkovski, inhibe la synthèse de la tuberculine.

Actuellement, des recherches en France et partout dans le monde se font en toute discrétion pour décoder les fréquences

des protéodies de nombreuses protéines, virus et bactéries, et surtout pour connaître les terrains physiologiques sur lesquels il est possible de dialoguer « musicalement » avec eux. Le Pr Louis-Claude Vincent avec les paramètres de la bioélectronique, avait déjà déterminé les terrains de santé. Toutes ces recherches sont finalement la synthèse de celles de tous ces chercheurs qui, par leur courage, devant le scepticisme et même la dérision de la science officielle, ont retrouvé le vrai sens de la vie. Imaginez que les fonds recueillis par la fameuse émission TV « Le Téléthon » (plus de 1 milliard d'euros) pour des recherches sur des thérapies géniques, dont on attend depuis des années des avancées notables à chaque fois reportées à des temps futurs, puissent servir à financer les recherches sur les protéodies... de quelle fulgurante avancée la médecine bénéficierait !

Et cette expression n'a jamais été aussi vraie : « Rien de ce qui résulte du progrès humain, ne s'obtient avec l'assentiment de tous et ceux qui perçoivent la lumière avant les autres sont condamnés à la poursuivre en dépit des autres. »

FINALEMENT, LE VRAI VECTEUR DE LA VIE RESSEMBLE CURIEUSEMENT À CETTE VIBRATION IMMUABLE ET ÉTERNELLE QUI EST LE FONDEMENT DE CETTE PERFECTION : L'AMOUR, MAIS CELUI-LÀ DÉPASSE L'AMOUR HUMAIN.

Il y a quelque chose de grandiose dans la protéodie !

CHAPITRE 12

L'insoutenable vérité de la vie

Imaginez, quelque part, un grand congrès international, réunissant tous les chercheurs à l'avant-garde des connaissances humaines acquises à ce jour, tant sur le plan scientifique et celui des relations humaines que sur les plans philosophique et religieux.

Imaginez un seul instant que tous viennent chacun dans leur spécialité, conscients chacun de n'être possesseurs que d'une infime partie du savoir du monde, quels que soient les diplômes et les titres académiques obtenus.

Imaginez encore que tous ces éminents personnages arrivent dans un esprit d'humilité et de tolérance vis-à-vis de tous leurs confrères, acceptant de remettre en cause leurs connaissances ou de lâcher prise sur leurs croyances, d'accepter les différences et d'admettre qu'ils ont énormément à apprendre de l'autre.

Imaginez qu'à la fin de leur congrès ils aient tous réussi à trouver les ponts entre toutes les spécialités, à reconstituer les morceaux du puzzle de toutes ces connaissances et que tout ce savoir humain réuni retrouve une certaine cohérence pour expliquer le monde observé.

Que croyez-vous qu'il puisse arriver ?

Sans doute tous ont-ils eu l'impression de vivre les instants d'une merveilleuse fraternité collective, un sentiment exaltant d'avoir participé à une grande œuvre réunifiant l'homme et sa pensée, de pouvoir contempler une immense fresque de l'intelligence humaine, peut-être même trouver un Dieu créateur dans cette intelligence suprême.

Mais est-ce suffisant pour imaginer que l'homme à la lumière de cet inventaire puisse changer la trajectoire de son destin actuel et celle de l'état de la planète ?

Oui tout serait possible s'il franchit le dernier pas décisif. De comprendre que cette connaissance n'est que le propre miroir de lui-même, qu'il voit la tapisserie à l'envers tant qu'il ne fait qu'observer, qu'il ne voit qu'une photo d'un film grandiose en 3D, qu'il va lui falloir traverser cette tapisserie pour la voir à l'endroit, pour en avoir la lumineuse révélation et comprendre qu'il en est un des artisans.

Toute cette science est contenue en lui-même, dans le moindre atome de sa chair, parce qu'il est lui-même l'univers, qu'il participe comme Créateur à cet univers, que son pouvoir de vivre et de faire n'existe qu'à travers l'infinitude de sa transcendance et sa mystique personnelle. Il est relié à son éternité par la lumière du Créateur, dans les dimensions du temps passé, présent et futur. Son pouvoir ne s'exerce que s'il recherche et trouve dans les replis secrets de la matière dont il est fait les lois de l'amour infini du monde qui préside au dessein de la Création. C'est à ce moment-là, dans cette chevauchée à travers le temps, que la mort s'efface :

«L'HOMME EST, PARCE QU'IL A ÉTÉ ET QU'IL SERA.»

C'est en vivant au présent que l'homme prépare son futur et rejoint son passé, les trois temps sont simultanés et

indissociables. L'homme étend sa totalité dans l'éternité du temps et l'inonde de la lumière du Créateur dont il est l'émanation. C'est ainsi qu'il vivra à jamais dans cette splendeur car il n'appartient pas à l'espace, simple support de ses expériences, mais au temps où se forge son destin lumineux.

Imaginez que nous ayons de telles pensées chaque jour, le matin, le soir en nous endormant, que dans la journée nos actes soient empreints de cette conscience éradiquée de toute peur, car dans la vie rien n'est à craindre, tout est à comprendre. Alors nous serons investis peu à peu d'un pouvoir immense sur nous-mêmes parce que nous retrouverons l'ordre naturel de cette création. Cette force, nous allons la répandre en résonance autour de nous comme une alchimie subtile, une émanation informelle, discrète et silencieuse imprègnant toute chose. Elle va créer des événements heureux qui vont paraître miraculeux, alors qu'elle ne fait que remettre dans le lit de la vie des destins anarchiques et erratiques plongés dans le tumulte et le chaos.

Cette communication discrète et silencieuse se propage sur les fréquences harmonieuses de la vie. Elle est partout, dans le moindre souffle de vie car, tout le vivant se relie et se corrèle d'une façon intime et immédiate.

Oui, il est peut-être difficile de prendre la mesure de cette force et de cette grandeur dans la quotidienneté de la vie. Il est difficile de s'arracher à nos vieux schémas de pensée rassurants, incrustés, tournant en boucle et dépassés par le temps. Oui, il est difficile de vivre avec nos colères, nos révoltes, nos rancœurs, nos erreurs en oubliant notre nouvelle histoire présente, en ignorant encore la délivrance à venir toujours enfermé dans la souffrance.

Pourtant toute la vie est là, en nous, provenant des profondeurs du temps, transportant cette perfection et cette

harmonie, attendant simplement le moment pour se mêler à notre chair, cet instant de conscience pour nous offrir la totalité de nous-mêmes encore enfouie dans nos peurs, dans la résistance de notre mental et notre ignorance. C'est ainsi que l'on renaît à soi-même et que passe le souffle de l'esprit.

Nous avons vu comment les cellules communiquent entre elles, pour autant que nous leur laissions la possibilité de le faire, en tissant un réseau de lumière véhiculé par l'eau. Cette eau, pour être opérationnelle et active doit avoir des propriétés et des caractéristiques électromagnétiques précises comme je les décris dans mes ouvrages précédents. Ceux-ci démontrent comment ce système électromagnétique impulse et régit, par des électrons, des photons et des protons d'hydrogène, le grand ordonnancement de toutes nos réactions physico-chimiques en distribuant la parfaite et juste information du monde métaphysique et de la pensée. Toutes les implications de ce système dans le monde vivant environnent journellement les moindres de nos actions et de nos pensées.

Pourtant si nous regardons la moindre petite fleur, le philodendron de notre salon, le chêne majestueux de la forêt, même la plus petite bactérie, sans compter le monde animal, ils sont tous reliés à notre être, à notre pensée et à nos intentions sans que nous en ayons conscience. Nous avons perdu cette « perception primaire » avec laquelle tout être vivant est relié avec la Création. Dans la nouvelle physique, où l'on a horreur du mot « métaphysique », cette capacité est appelée « INFORMATION SUPRALE OU SUPRALITÉ », c'est-à-dire tout ce qui est invisible, non local et qui est agissant et en interaction permanente avec tout l'univers. C'est une espèce de fourre-tout quantique dans lequel les scientifiques mettent tout ce qu'ils ne peuvent expliquer ou comprendre pour éloigner des mots comme « métaphysique » et « spiritualité ».

Un autre exemple est la dénomination « intrication » qu'ils donnent à un échange d'informations instantanées entre deux particules quelle que soit la distance entre elles dans l'univers. En langage courant,

nous appelons ce phénomène de la « télépathie ». C'est la vitesse de l'information, comme il y a une vitesse de la lumière, seulement elles ne fonctionnent pas dans les mêmes dimensions temporelles. L'univers de la pensée télépathique ne fonctionne pas dans notre dimension spatio-temporelle, dont la vitesse limite est celle de la vitesse de la lumière. Les prémonitions, les intuitions, les voyances, les événements synchrones sont des informations provenant d'ouvertures temporelles imperceptibles avec le passé ou le futur dans notre présent. Les scientifiques ont une sainte terreur de ces mots comme un diable peut avoir peur d'être aspergé d'eau bénite !

Le bonheur d'être dans lequel se trouve, à chaque instant, n'importe quel animal, végétal et même peut-être une quelconque bactérie, est une sensation que nous avons perdue depuis que notre intelligence est devenue rationnelle, analytique, réductionniste et athée. C'est notre science actuelle. Ce n'est pas la nature qui manque d'intelligence, mais les chercheurs qui l'examinent. Nous sommes à la fois une conscience collective et une conscience individuelle qui vit, échange et s'informe dans cette « supralité ». Nous avons perdu l'habitude de voir le reste du monde comme une partie de notre être. Nous sommes toujours dans l'opposition, l'arrogance, le mépris et le jugement. Nous avons perdu l'acceptation de nous-mêmes et des autres, rompu la « reliance » au sacré et à la force de l'intelligence spirituelle. De ce fait, nous nous sommes ainsi imposé l'obligation de labourer le sillon de notre vie à la sueur de notre front, oubliant le principe fondamental de la nature, qui est de faire, d'accomplir et de vivre suivant la loi du moindre effort, dans une sorte de douceur, d'apaisement et d'efficience.

Les derniers travaux scientifiques sur les échanges d'informations entre tout le vivant démontrent parfaitement que toute la Création est reliée par des communications et des échanges basés sur des sentiments, des émotions, calés sur les fréquences que l'on pourrait appeler amour, bonheur, bien-être, joie. Cela est totalement indéfinissable et échappe

à toute loi physique connue, mais c'est une trame immanente, permanente, ineffable, enfouie dans le dessein de la Création.

Ces premiers travaux ont été explorés et défrichés par des savants russes dans les années 1960. Une équipe avait remarqué qu'en installant des capteurs d'un simple EEG (électroencéphalogramme) sur une plante verte en les reliant à un oscilloscope, celui-ci réagissait lorsque l'on faisait tomber près de la plante des crevettes vivantes dans de l'eau bouillante. Le graphique enregistrait des sursauts montrant que la plante exprimait une émotion devant quelque chose qui risquait de menacer son intégrité ou tout simplement sa propre existence : la mort des crevettes !

Cette équipe eut l'occasion de mettre en pratique cette manifestation que personne jusqu'ici ne pouvait imaginer de la part d'une plante. Un jour quelqu'un fut assassiné dans une pièce et bien qu'il y eût plusieurs suspects, la police n'arrivait pas à trouver le véritable criminel, il n'y avait eu aucun témoin. Les seuls témoins dans la pièce étaient les meubles et une plante verte. Il a fallu convaincre la police que la plante pouvait être un témoin objectif et impartial. L'équipe de scientifiques réinstalla le même dispositif que celui qu'elle avait utilisé pour les crevettes.

La police fit défiler dans la pièce un par un les suspects et devant le véritable assassin la plante réagit, l'oscilloscope eut un sursaut, la courbe du graphe montrait un pic significatif. Bien sûr les mêmes suspects repassèrent plusieurs fois et les résultats indiquaient toujours que le même suspect provoquait le même sursaut. C'est ainsi que le véritable coupable fut démasqué. « Élémentaire mon cher Watson » disait Sherlock Holmes à la fin de ses enquêtes.

Ici Sherlock Holmes ou Columbo devenaient la plante ! Mais celle-ci, n'avait pas à faire d'enquêtes compliquées

devant démontrer des préméditations, des dissimulations, des mensonges, des faux alibis. Sa « perception primaire » était sans faille. Son émotion devant la mort d'un être vivant, quel qu'il soit, était directe, sincère et authentique, sans le filtre des paroles mensongères, de la pensée et des intentions dissimulées, des arrière-pensées dont l'homme, dans sa vie quotidienne, est coutumier.

Imaginez un seul instant que l'homme recouvre une sorte de communication télépathique dont il a perdu depuis longtemps la capacité et l'usage. Le mensonge et la dissimulation ne pourraient pas exister. Les intentions de chacun seraient immédiatement dévoilées. Si cela se passait instantanément aujourd'hui dans le monde humain, notre société éclaterait dans des convulsions de violence, de haine, de vengeance et disparaîtrait sous sa forme actuelle. Personne ne pourrait supporter la vérité de l'autre.

Notre société actuelle se maintient souvent grâce au mensonge, à la dissimulation et à l'apparence. Nous rencontrons l'hypocrisie sociale, professionnelle, les personnalités, véritable habillage sous lequel s'exprime souvent toute la comédie humaine cachant l'intention première. Si nous analysons n'importe quel discours, politique, privé, personnel ou amoureux, souvent, entre l'intention première qui peut être même inconsciente, la pensée qui survient, ensuite le discours ou la parole et enfin l'acte, à chaque stade de ce processus, il y a une sorte de perte de charge de la vérité initiale, une altération de l'intention première. Il est dit que l'« enfer est pavé de bonnes intentions », mais inversement, les paradis artificiels le sont aussi. Notre société de consommation sait parfaitement masquer l'intention première avec, il faut le dire, la complicité des consommateurs. Nous sommes tous responsables et coupables de nos propres mensonges et de ceux des autres. Ils sauvent simplement les apparences et trahissent notre vérité intérieure, obscurcissant notre destin et notre futur.

LA NATURE NE TRICHE PAS ET NE SE TROMPE JAMAIS, ELLE NE CONNAÎT PAS LE MENSONGE. ELLE EST SINCÈRE, VRAIE, AUTHENTIQUE. PERSONNE NE PEUT LA TROMPER.

Nous allons vérifier cette allégation à travers des expériences scientifiques qui ont démontré que tout le vivant – le monde végétal, animal, le bébé, le petit enfant, l'idiot du village, le trisomique – tout est relié à cette «perception primaire» où le mensonge n'existe pas. Cette perception est reliée à tous les temps, aussi bien au futur qu'au passé. C'est le nouveau monde à explorer où règnent la conscience, la pensée de toute chose, où l'être libéré de la matière reçoit l'inspiration et construit l'avenir de la Création.

Un Américain, Cleve Backster, a conduit des expériences pendant plus de trente ans sur ce qu'il appelle «la perception primaire» et la «bio-communication». Son livre autobiographique en français est en cours de parution. Tout a commencé en 1966. Cleve Backster avait dans son bureau une plante verte, un dracéna. Il installa un polygraphe, sorte de détecteur de mensonges, avec des capteurs de microcourants sur la plante. Il voulait savoir si la plante réagirait à un danger menaçant son intégrité. Il décida de brûler une des feuilles du dracéna. Avant même qu'il prenne des allumettes, le stylo enregistreur du polygraphe enregistrait un sursaut significatif jusqu'en haut de la feuille. À sa grande surprise, la plante avait réagi non pas au moment de l'acte, mais au moment où il l'avait pensé. C'est-à-dire que la plante avait détecté dans une grande excitation, non pas simplement la pensée mais l'intention première de Cleve Backster de vraiment brûler une de ses feuilles.

LA PLANTE AVAIT LU DANS SON ESPRIT!

En effet, impressionné par ce résultat et «l'émotion» que la plante avait ressentie, il tenta de recommencer. Il sortit ses allumettes, le polygraphe n'enregistra aucun sursaut. En fait la plante avait détecté qu'il n'avait pas vraiment l'intention de la brûler. Il ne suffisait pas de penser à refaire le protocole de l'expérience pour que la plante réagisse

si l'expérimentateur n'avait pas vraiment l'intention de brûler ses feuilles. Il fallait une intention et une volonté claire de le faire. L'acte devait coïncider avec l'intention de l'accomplir. Il refit l'expérience avec un de ses amis qui le visitait. Il lui dit de brûler les feuilles du dracéna, ce que son ami commença d'entreprendre, la plante réagit immédiatement, mais il intervint pour arrêter son geste, la plante se calma. Elle avait détecté l'intention du visiteur qui n'était pas au courant de l'expérience et qui en toute bonne foi l'aurait brûlée.

Cet ami pourtant restait sceptique. Cleve Backster le laissa seul dans la pièce. Il s'efforça de penser à des sujets qui l'agaçaient, comme des discours politiques stupides, des guerres et leurs atrocités..., mais le marqueur du graphique restait plat. Cela le conforta dans son scepticisme. Il attendit le retour de Cleve Backster en lisant un journal. Un article stupide le fit sursauter dans un mouvement d'humeur. Il vit le marqueur faire un saut au même instant. La plante avait enregistré l'intention spontanée et non pas la pensée de vouloir faire fonctionner le marqueur en la menaçant. Cette perception primaire avait été vraiment perçue par la plante. Bien sûr, ces expériences furent refaites de nombreuses fois avec toutes sortes de plantes, ainsi qu'avec des bactéries, des aliments vivants comme les œufs, les yaourts, des leucocytes, c'est-à-dire des globules blancs humains, qui réagissent aux émotions humaines et les mémorisent. Tous manifestent des réactions qui sont en relation avec la spontanéité de l'intention humaine, aucune dissimulation n'est possible.

Une expérience scientifique est prouvée et validée lorsqu'elle est reproductible dans les mêmes conditions expérimentales, c'est le credo de la science actuelle. Ici la difficulté c'est qu'elle n'est pas reproductible, il y a une relation affective et émotionnelle entre la plante et l'expérimentateur. L'expérience est mise en défaut par l'intention de l'observateur et la plante ne réagit pas au protocole. Jacques Benveniste avait lui aussi remarqué lors d'expériences sur la mémoire de l'eau que la dynamique mentale négative d'un laborantin pouvait faire échouer l'expérience. Il est alors évident que la science matérialiste ne peut

intégrer de telles méthodes, puisqu'elle n'intègre pas le pouvoir de la pensée et le nie, ni l'influence des phénomènes de conscience. Elle vit dans un deux-pièces cuisine alors qu'elle ignore avoir à sa disposition le château de Versailles.

En poursuivant ses expériences, Cleve Backster affina cette perception primaire des plantes et constata qu'elles avaient un territoire qu'elles reconnaissaient en général : la pièce où elles se trouvaient.

Mais le plus curieux est qu'elles aient noué une relation durable avec l'expérimentateur et soient restées en harmonie avec lui quel que soit l'endroit où il se trouvait.

Alors qu'il avait relié ses plantes à son polygraphe et installé un système aléatoire qui faisait tomber des crevettes vivantes dans l'eau bouillante en notant les moments où cela se produisait, un de ses amis arriva. Ils s'absentèrent, car il soupçonnait que les plantes ne réagissaient plus à la mort des crevettes. Effectivement, à leur retour dans le laboratoire, il s'aperçut qu'elles réagissaient plutôt aux fluctuations émotionnelles de sa conversation. Cela fut confirmé un jour qu'il téléphonait à une amie à l'autre bout des États-Unis pour lui souhaiter son anniversaire. La plante enregistra la manifestation de joie que lui exprimait son interlocutrice. Il y avait une sorte de syntonisation de la plante sur le plan affectif entre elle-même, lui et son amie.

LA PLANTE RÉAGISSAIT À LA JOIE.

Les résultats furent similaires avec des globules blancs humains que Cleve Backster prélevait. Après le prélèvement, il renvoyait les gens chez eux pour qu'ils regardent des films. En accord avec lui, ils choisissaient des films censés provoquer des réactions émotionnelles tels que des films d'amour, d'horreur, de guerre. Cleve Backster enregistrait simultanément les

films et les réactions des cellules du donneur. Il constata que les cellules isolées du corps réagissaient aux émotions de leurs propriétaires situés à des centaines de kilomètres.

Certains scientifiques demandèrent à Cleve Backster si des interférences électromagnétiques ne provoquaient pas des réactions avec la plante. Il blinda l'espace de la plante, l'enferma dans une cage en plomb, une cage de Faraday, rien n'y fit, la connexion s'établissait. Les signaux échangés entre la plante ou la cellule et l'observateur n'étaient pas électromagnétiques et ne faiblissaient pas avec la distance. Ils se transmettaient instantanément à des vitesses bien au-delà de la vitesse de la lumière. Cette biosignalisation totalement virtuelle et immatérielle rejoignait le niveau quantique, c'est-à-dire « l'intrication » des particules qui communiquent instantanément entre elles dans l'univers quelle que soit la distance qui les sépare (expérience d'Aspect 1986 et théorème de Bell).

NOUS SOMMES EN RELATION TÉLÉPATHIQUE AVEC LE VIVANT ET TOUT L'UNIVERS.

Mais cette communication ne fonctionne pas dans le même temps et le même univers que celui qui est perçu par nos sens physiques. Il est vraisemblable que la plante anticipe l'intention de l'expérimentateur et qu'elle réagit avant même qu'il en soit conscient, qu'elle connaisse l'information, c'est-à-dire sa pensée dans le futur encore à l'état potentiel et non actualisé dans le présent. La plante serait aussi voyante ! Pourtant la plante n'a ni cerveau, ni aucun système neuronal ou nerveux. Alors je suis sûr que vous allez maintenant regarder autrement vos plantes du salon ou du jardin, et certainement avec affection et respect. Elles savent tout de vous et vous rien d'elles car elles connaissent la musique sans parole de l'univers. Elles sont dans la pure vérité d'elles-mêmes, elles ont épousé l'intention de la Création, celle que nous nous sommes cachée et qui nous rend sourds, aveugles et muets face aux dimensions invisibles. Nous avons la liberté des choix, mais nous n'avons pas su la gérer et nous avons chuté. Les plantes n'ont pas cette liberté et vivent d'instinct selon la parfaite loi de la Création.

Nous devons reprendre notre grandeur. Une simple plante ne pense pas, mais elle sait, elle reflète à son niveau la perfection immuable de la Création. Imaginez que nous fassions de même : avec le niveau de conscience qui nous a été donné, nous deviendrions des dieux !

En tout cas, pour les animaux, cette capacité d'anticiper est une caractéristique parfaitement intégrée dans leur fonctionnement psychique. J'avais une chatte appelée Salomé. Je rentrais souvent très tard du travail à des heures variables. Salomé allait se coucher sur le paillasson de l'entrée dès que je sortais de mon bureau. Intuitivement, elle savait que mon retour était proche.

Salomé avait anticipé mon arrivée. Si je n'avais pas particulièrement pensé à elle en partant, un lien affectueux nous unissait d'une façon permanente et il n'était pas nécessaire d'en être conscient pour que ce lien demeure. Il était déjà inscrit dans nos temps futurs et nourrissait notre présent naturellement. Il entrait dans le registre de notre histoire passée. Il demeurait et vivait dans les trois temps, c'était simplement une petite goutte de tendresse et de sentiment qui se glissait dans le grand fleuve du temps pour toujours. Quelque part le monde allait un tout petit peu mieux.

Si chacun pouvait établir de tels liens ou s'efforçait de le faire déjà avec son environnement immédiat, sa famille, ses amis, son milieu professionnel, puis l'étendait progressivement à quiconque, sans jugement ni critique, à celui que nous croisons dans la rue quel qu'il soit, à celui que l'on déteste, à nos adversaires politiques, religieux, idéologiques, alors les conséquences seraient inimaginables. Établissons un état d'être au-delà des émotions turbulentes de la personnalité, retrouvons un point de silence intérieur qui guidera tôt ou tard l'avenir de notre vie vers une allée royale sur laquelle notre présent s'écoulera dans la justesse de l'instant.

Essayons simplement d'envoyer l'idée envers quiconque par la puissance de la pensée au niveau de l'intention, celle

de penser à faire à l'autre ce que nous voudrions qu'il pense à nous faire.

Mais si vous aimez recevoir des pensées injurieuses, être traité de monstre, que l'on pense que vous êtes un lâche, un égoïste, un sale capitaliste, un sale gauchiste, un pourri, surtout ne changez pas votre façon de penser. Continuez à juger, critiquer et vous croire dans le bon camp en monopolisant et en utilisant une morale de carton-pâte formatée et médiatisée par une « intelligentzia » vaniteuse et nombriliste, baignée par une pensée commune et politiquement correcte. Alors le monde continuera tel que vous le critiquez et le pensez, avec ses combats, ses militants, les rapports de force, et la violence et toute la souffrance et les colères qui s'ensuivent. Vous recevrez exactement à l'aune de ce que vous pensez.

C'est ainsi depuis des millénaires et au fond de nous-mêmes nous le savons. Mais une attitude détruit sans arrêt notre futur, c'est notre comportement agressif, se sentir continuellement menacé, concerné par l'autre, en faire un adversaire à convaincre ou à abattre. Pourtant une différence n'est pas une opposition, c'est une complémentarité et en définitive une richesse. Notre société aime à se complaire dans le manichéisme des fausses morales, des indignations vertueuses, amplifié par un monde politique ambitieux et des médias qui ne vivent que par la colère et la peur du monde. En définitive nous devenons des marionnettes manipulées tout en étant persuadés d'être libres de nos pensées et de nos actes.

LES FUTURS QUE NOUS CRÉONS PAR NOS PENSÉES FINISSENT TOUJOURS PAR S'EMPARER DE NOTRE VIE PRÉSENTE.

Cela est une loi de l'univers aussi logique, quant aux résultats, qu'une table de multiplication qui donne toujours le même résultat, que de rater une marche dans l'escalier dont l'effet sera de tomber et de nous faire mal. Dans le chaos apparent de cet univers il y a toujours

un ordre sous-jacent invisible à nos yeux et non perçu par nos sens. Les lois du temps ne fonctionnent pas sur le même plan. Nos sens physiques ne perçoivent que l'espace et le présent alors que notre être et notre conscience évoluent dans le futur et le passé, une autre réalité créant ainsi en permanence notre présent en fonction de ce que nous sommes capables d'admettre et de comprendre. Heureusement, nous avons l'éternité pour comprendre, cela pourra paraître long pour certains, surtout à la fin !

Dans notre univers, au contraire de ce qu'il en est dans la nature, pour une plante ou un animal, rien ne nous est donné d'une façon souveraine et définitive. Notre liberté, notre libre arbitre et la conscience que nous en avons proviennent du monde des dieux. Nous avons à construire et à explorer, avec toute la liberté d'un créateur, nos propres futurs, à illuminer ces futurs ténébreux vierges de toute création pour bien vivre notre présent. C'est aller explorer le hasard.

Le hasard c'est notre libre arbitre à l'état brut, vierge de tout acte de conscience. Le hasard c'est l'amour de Dieu à incarner. Cette liberté dans laquelle se trouve notre espace de Création. Ce sont d'autres dimensions temporelles très denses au niveau informationnel et de conscience. C'est un espace de liberté immense, rien n'est figé, tout est probable, la matière est incréée. C'est le chaos de la vie, source d'épanouissement de notre être. C'est un don du Créateur fait à ses Créatures pour exercer Ses propres pouvoirs et sa volonté.

Dans ces dimensions notre être peut exercer librement sa liberté et ses pouvoirs créateurs. Alors le hasard ne sera plus cette fatalité que nous tous craignons. Il sera remplacé dans notre espace et notre temps par des instants imperceptibles, des « flashs », comme les intuitions, les synchronicités, les prémonitions, par la visualisation et la coopération avec tout l'univers, finalement par le pouvoir de création. Nous devons installer le meilleur de nous-mêmes ici et maintenant dans chaque instant de notre vie, c'est le nouveau « no man's land » à conquérir. Il est temps et le temps n'attend pas...

Alors si vous pensez que la tâche est immense ou impossible, recommencez simplement à être une plante !

CHAPITRE 13

Et si nous n'étions que lumière ?

Cette question n'est pas anodine et n'est pas une provocation face à la science.

Si nous résumons l'essentiel de ce qui a été dit dans les chapitres précédents nous nous sommes, en fait, assez peu préoccupés de notre corps biologique au niveau de ses fonctions organiques. Ce fonctionnement physique est la résultante extrêmement complexe en amont d'un processus dont la source est essentiellement informationnelle, virtuelle et immatérielle. Cette source est une autre réalité qui extrait son information des profondeurs dimensionnelles du temps dans lesquelles finalement, l'être que nous sommes explore et éclaire de ses créations. En termes spirituels, il s'agirait tout simplement de la pensée et de la conscience voyageant dans ces dimensions futures et passées, ce que notre science matérialiste a exclu de son panthéon. C'est là que réside dans son essence le fait principal et originel de notre existence physique précaire et mortelle.

Quelle que soit l'appellation formulée, dans notre univers d'espace-temps, la pensée, la conscience ou l'information utilisent l'électromagnétisme comme support pour construire la vie telle que nous la ressentons au niveau de notre corps biologique. Cet

électromagnétisme est une énergie qui transporte l'information sous forme d'ondes et de fréquences pour construire et tisser les formes du vivant à travers l'eau et les maintenir dans notre réalité matérielle.

Les agents fondamentaux et les messagers porteurs de cette conscience dans notre réalité sont les électrons et les photons situés aux frontières de la physique et de la métaphysique. Ces « particules » sont les éléments constitutifs primordiaux de notre corps biologique.

Tout comme notre télévision recevant par des ondes et des fréquences des images et des sons qui se matérialisent sur notre écran sous forme de traces électroniques, tout atome et molécule ne sont que des sous-produits alchimisés de cette pensée figée et cristallisée en matière dans notre réalité physique. La science découvre que leurs informations n'appartiennent pas à nos réalités physiques et n'y viennent que pour apporter une forme, un sens et une finalité à notre vie incarnée.

La mémoire de l'homme est emplie de l'histoire du monde à travers des événements mythiques, des légendes, des religions, des êtres illuminés, des avatars, des anges déchus, lui rappelant sa descente dans la matière. Cette chute de l'homme est due à son inconscience, à une liberté obscurcie et dévoyée par son orgueil et l'esprit de pouvoir qui l'a ainsi coupé de sa source, de sa liberté et de sa puissance.

NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS DANS UNE RÉALITÉ DANS LAQUELLE NOUS N'AURIONS JAMAIS DÛ ÊTRE ! TEL N'A JAMAIS ÉTÉ NOTRE DESTIN ORIGINEL.

Notre planète est devenue le radeau de la Méduse dérivant dans un univers sans but. Nos violences, nos colères, nos peurs nous montrent l'absurde de notre comportement et de nos attitudes par rapport à la réalité physique dans laquelle nous baignons. Une simple journée, pour la plupart, se résume à écouter et se voir imposer un flot et un déversement d'informations négatives médiatisées à outrance dans un contexte permanent de gémissements, de polémiques politiques,

religieuses, personnelles, devenues dérisoires et insignifiantes par rapport aux dimensions et au potentiel de notre être et de ses attentes. Rien ne sert de s'indigner sur les événements actuels, ils sont le fruit de ce que nous avons pensé collectivement depuis des siècles.

Ils insultent constamment l'ordre et le dessein de la Création dans lesquels sont inscrites l'essence et l'immanence de l'amour et du bonheur. Et pourtant nous en sommes issus et nous en portons la marque jusqu'au fin fond de la texture de notre chair et de nos cellules. Même la conscience primaire de la nature dans toute sa diversité exprime la beauté, la perfection et l'harmonie, et murmure le cantique de cette vie qui a surgi de la lumière originelle. Que ce soient les plantes vertes ou les cellules humaines de Cleve Backster, les protéodies de Joël Sternheimer ou les champs émotionnels de l'humanité captés par les appareils du programme *Global Consciousness Project*, tous révèlent partout en filigrane la marque de ce destin lumineux à travers lequel l'homme doit retrouver son unité, son bonheur et son immortalité.

De nombreux événements et des révélations vont forcer chacun de nous à se positionner par rapport à cet univers dans lequel nous vivons. Des choix devront être faits, les compromis ne seront plus possibles. Les logorrhées sirupeuses des responsables d'institutions politiques ou religieuses et de certains intellectuels sur la fraternité, la solidarité, l'amour universel, l'apitoiement sur la pauvreté du monde seront totalement inopérantes sur les faits, tant qu'ils n'auront pas trouvé eux-mêmes le chemin de leur propre transcendance dans le silence, la discrétion et l'humilité de leur être intérieur. À ce moment, ils n'auront plus besoin de clamer ces leçons de morale puisqu'ils seront devenus ce qu'ils prétendaient répandre. En se révélant comme étant un univers à eux seuls évoluant à l'infini dans les dimensions du temps, ils auront changé le monde. C'est à ce niveau que doit se faire la révolution, elle appartient à un autre monde que celui de l'intelligence humaine.

Le droit au bonheur, à la liberté, à l'égalité ne se décrète pas dans des déclarations, ce sont des valeurs qui s'installent d'elles-mêmes dans le courant de notre vie personnelle parce que nous sommes nous-mêmes dans le bonheur, parce que nous sommes libres et que nous n'imposons rien à personne. C'est par nos pensées, nos intentions et notre créativité de chaque instant que s'inscrit le futur collectif de l'humanité. C'est une conquête personnelle avant d'être collective. Ces valeurs deviennent collectives implicitement parce que chacun a fait le chemin individuellement, alors elles s'imposent d'elles-mêmes sans que personne ait à se poser la question, à l'imposer ou à la poser aux autres. C'est un tissu, un réseau, une résonance qui relient implicitement, sans hiérarchie ni pouvoir, par une chaîne affective, ceux qui ont fait le chemin.

UN VÉRITABLE ORDRE SOCIAL NE PEUT ÊTRE QUE SI L'HOMME SE RÉINSCRIT DANS L'ORDRE DE LA CRÉATION.

Tout cela est-il utopique? Pour l'homme, oui, actuellement nous pourrions le penser, tout au moins au niveau de l'idée qu'il se fait de l'organisation sociale, basée sur la hiérarchie, le pouvoir, les luttes et les rapports de force.

Nous sommes seulement plus de 6 milliards d'individus. Inutile d'exposer la cacophonie et le désordre dans lesquels vivent les habitants de cette planète. C'est exactement l'inverse du fonctionnement de notre propre corps et de ses quelque 60 000 milliards de cellules, qui représentent une population 60 000 fois plus nombreuse où chacune n'est aucunement plus importante que l'autre. Elles expriment leur talent simplement dans les fonctions pour lesquelles elles ont été conçues.

Nos cellules sont l'expression du don et du service. Elles utilisent l'intelligence de l'univers pour suivre le chemin du moindre effort. Il y a toujours une économie d'effort. Il s'agit de faire moins et d'accomplir plus. Si nous cherchons bien lorsque nous sommes dans l'effort contraignant quelque part nous sommes dans l'erreur.

Nos cellules fonctionnent avec harmonie, insouciance et amour. C'est la loi de la non-résistance, de l'abandon et du don. Elles sont dans une bienveillante vigilance pour s'apporter aide et assistance. Toutes les communications et informations, comme nous l'avons dit, se font sous forme de fréquence lumineuse à travers le réseau autoroutier de l'eau. Cet ADN des cellules, constituées à 85% d'eau, porte le potentiel de tous les possibles, sorte d'antenne cosmique qui capte les champs de forme particuliers à la construction du corps ou d'un organe. Cet ADN rejoint par ce dialogue intérieur, notre pouvoir et le domaine de notre Soi supérieur, notre partie lumineuse à travers la profondeur de notre conscience dans l'immensité du temps de la Création.

Mais nous avons perdu tout pouvoir sur notre corps en remettant son fonctionnement au vent du hasard et du destin. Il se conforme exactement à ce que nous pensons et aux messages que nous lui envoyons. Ces pensées deviennent un modèle énergétique qui s'inscrit au cœur des cellules. Chaque peur, chaque idée préconçue, limite nos possibilités et accélère notre vieillissement par la déchéance de notre corps physique. Les quelques 50000 ou 60000 pensées quotidiennes statistiquement démontrées que nous formulons sont à 99% les mêmes que la veille et seront les mêmes le lendemain aussi dispersées et souvent insignifiantes et inutiles.

Le glissement vers de nouvelles pensées est pratiquement nul ou d'une lenteur qui le rend imperceptible pour la plupart d'entre nous. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, notre cerveau imprime toujours les mêmes connexions neuronales. Nos pensées tournent en boucle et nous nous enfermons dans des modes de vie qui nous donnent toujours un arrière-goût permanent d'insatisfaction et une fausse sécurité. Ces pensées chaotiques, dispersées et anarchiques, sont basées sur la crainte, la peur, les rapports de force, sur

l'insaisissable course au bonheur et au plaisir. Finalement nous sombrons dans la frustration et la sensation de ne jamais pouvoir les rejoindre. Tout compte fait nous courons tant derrière notre perte que nous finissons par la rattraper! Pourtant la question est...

NOTRE MACHINERIE BIOLOGIQUE A-T-ELLE BESOIN ABSOLUMENT DE MATIÈRE VIVANTE POUR SE NOURRIR ET SURVIVRE?

En effet nous venons de développer que l'information, les pensées, la conscience sont effectivement les bases primordiales qui permettent à notre réalité physique de se construire et de s'exprimer dans une dimension d'espace et de temps. Alors que ces informations virtuelles et immatérielles proviennent d'une autre dimension et d'un autre temps. Elles commandent toute notre réalité physique. L'essence de toute chose précède son existence. Une maison n'existe que par le désir de l'architecte de la concevoir. Rien ne peut exister hors de la pensée.

Dans la nouvelle physique il est parfaitement démontré que chaque particule matérielle est dédoublée virtuellement dans un autre espace et un autre temps totalement imperceptibles à nos sens. La particule physique n'existe que par la préexistence de sa particule virtuelle. Notre réalité physique n'est qu'une réalité parmi d'autres! Nos nuits appartiennent à d'autres réalités, à un autre temps, à un autre monde. Nous vivons dans deux réalités différentes afin de pouvoir aller explorer des mondes et des temps différents. Notre mort est une autre dimension, une autre réalité à vivre dans d'autres temps où le monde que nous quittons devient virtuel à son tour. Le temps s'accélère et se comprime, et les réalités physiques sont de moins en moins perceptibles par rapport aux nouvelles réalités que nous découvrons et que nous ne pouvons imaginer.

Si notre corps se nourrit surtout de pensées et d'informations, pourrait-il seulement s'en contenter pour alimenter et maintenir son être biologique en vie ? Cette question peut paraître saugrenue. Se nourrir matériellement est une fonction primaire de notre corps à laquelle personne et aucun être vivant ne peut se soustraire. Une partie importante du temps de notre vie est employée à trouver de la nourriture et à se nourrir. Les cultures, l'élevage, les industries et le commerce alimentaires sont les principales activités humaines depuis les temps les plus reculés. Est-ce une nécessité de notre incarnation, et son expérience, que de consommer des aliments vivants ou qui l'ont été ?

Pouvons-nous passer outre et vivre sans manger ? Y a-t-il une finalité spirituelle à contraindre son corps à vivre ainsi ?

Des grands mystiques, des yogis, des personnes en état d'extase permanent l'ont fait. Deux cas récents ont été étudiés par la science, ceux de Marthe Robin en France et de Thérèse Neumann en Allemagne.

Marthe Robin, née en 1902 et décédée en 1981, eut une vie de maladie, de douleur et de souffrance. Elle se trouva peu à peu dans une situation « d'inédie », c'est-à-dire qu'elle arrêta toute prise de nourriture. Elle prenait deux fois par semaine, par la communion, une hostie et une cuillerée d'eau. Apparemment l'hostie et l'eau étaient sublimées et non avalées. Observée par des médecins et des scientifiques sceptiques, il a fallu constater qu'il n'y avait aucune tromperie ou dissimulation. Ses fonctions digestives s'étaient atrophiées. De plus apparaissaient le vendredi les stigmates de la crucifixion du Christ qu'elle appelait chaque fois ardemment. Elle voulait revivre la Passion et les souffrances du Christ comme valeur exemplaire et expiatoire pour l'humanité. Ce désir ardent de souffrir se réalisa. Il semble que, dans ce cas, sa propre volonté s'imposa, et ce qu'elle crut se matérialisa dans sa chair. Imaginez qu'elle ait mis sa force de Création dans sa guérison, dans le bien-être et qu'elle leur ait donné la même

valeur exemplaire, son destin eût été tout différent Au lieu de créer consciemment la maladie nous pouvons aussi créer consciemment la guérison.

À certains moments nous sommes tous un peu Marthe Robin. Nous bâtissons des scénarios, puis nous nous laissons convaincre par eux jusqu'au plus profond de nos cellules. Un vieil adage indien dit :

« SI TU VEUX CONNAÎTRE TES PENSÉES DE LA VEILLE, REGARDE TON CORPS D'AUJOURD'HUI. SI TU VEUX SAVOIR CE QUE SERA TON CORPS DEMAIN, REGARDE TES PENSÉES D'AUJOURD'HUI. »

En fait nous sommes très puissants sans le savoir. Un autre cas « d'inédie », très différent dans son approche, prouve les possibilités de l'homme de vivre ce qu'il désire.

Michael Werner, un Allemand, vit cet état depuis plus de sept ans. Cet homme, docteur en chimie, a, comme tout Européen moyen totalement intégré dans le système social et économique, une occupation professionnelle, une femme, des enfants, une maison, une voiture. Bien qu'ayant des sentiments spirituels et des interrogations à ce sujet comme la plupart des gens, il n'a aucun parcours mystique particulier, il mène une vie régulière, joue au tennis, a des amis, part en vacances avec sa famille. Il a écrit un livre intitulé *Se nourrir de lumière – L'expérience d'un scientifique.*

C'est à la suite de la découverte de l'expérience de Thérèse Neumann en Allemagne, à Konnersreuth, dont le parcours est tout à fait semblable à celui de Marthe Robin, que Michael Werner décida de tenter sa propre expérience. Thérèse Neumann vécut dans les années 1920, jusqu'à sa mort, en 1962, en état d'inédie. Elle se nourrissait de quelques cuillerées d'eau et d'une hostie par jour. Il apparaissait également sur son

corps les stigmates de la crucifixion lorsqu'elle avait l'intense désir de vivre la Passion du Christ. Mais si elle ne recevait pas la communion, elle tombait dans une faiblesse extrême. Elle était profondément convaincue que c'était à sa foi en la communion sacramentelle qu'elle devait cette survie.

Michael Werner se prépara psychologiquement pendant plusieurs mois avant d'entreprendre toute suppression de nourriture. Il étudia particulièrement la photosynthèse des plantes qui utilisent la lumière et l'assimilent pour la transformer en sucre et autres substances qui fixent l'énergie. Cette nourriture lumineuse le frappa. Des milliards de tonnes de végétaux se fabriquent ainsi sur la planète chaque année. L'homme pourrait-il se nourrir simplement de lumière ? *A priori* cela pouvait ne pas être impossible. L'origine de la communication cellulaire est lumineuse. Elle est due à des échanges de biophotons générés par l'ADN de nos cellules. Ces particules quasi virtuelles permettent de transmettre et de commander de nombreuses réactions biochimiques et métaboliques à travers des échanges électroniques. Ces processus sont encore mal connus et mal compris. À ce jour, il y a plus de questions que de réponses.

À ce niveau, notre corps fonctionne dans un autre temps dans lequel la matière n'a plus l'aspect pondéral et densifié que nous lui connaissons et que nous percevons au niveau sensible de notre espace-temps physique. Elle est simplement au niveau informationnel. Dans ces ouvertures temporelles, notre corps extrait toute l'information et la force vitale pour les diffuser à travers le support de l'eau et tout le système électromagnétique et photonique du corps physique. Nous vivons déjà ailleurs sans le savoir.

Alors Michael Werner commença le processus de l'inédie, il pesait près de 95 kg, se nourrissait d'aliments assez roboratifs et était promis aux pires ennuis de santé. Ce processus de démarrage dura 21 jours.

Il le commença juste après un réveillon de Noël. Sa conviction était qu'il allait réussir, car d'autres dans le monde l'avaient fait, notamment Jasmueen, une Australienne qu'il avait connue. Elle partait du principe que si les gens meurent de faim et de soif c'est parce qu'ils sont convaincus que s'ils ne boivent pas et ne mangent pas, ils mourront nécessairement. Cette idée est tellement ancrée dans notre mémoire et nos cellules que c'est ce qui se produit, évidemment. Dans le cas dont il est question ici, il ne s'agit pas d'un jeûne, d'une privation de nourriture mais d'une alimentation par une « énergie libre » branchée directement au niveau du corps biologique. Le corps change de paradigme et de plan pour s'alimenter.

IL Y A UNE SORTE DE DÉBUT DE DÉSINCARNATION.

Dans cette phase de 21 jours, les premiers 8 jours se passent à ne manger ni même boire quoi que ce soit. C'est la période la plus délicate. Car autant il est possible de passer 40 ou 50 jours sans manger suivant les critères physiques, autant vivre sans boire une semaine entière est quasiment impossible. Un arrêt cardiaque peut survenir, c'est ainsi que l'on meurt de soif. Aussi Michael Werner fut assisté en permanence d'une personne de son entourage pour intervenir au cas où l'expérience tournerait mal ou s'il était saisi d'un malaise. Il réussit à passer cette première semaine à la diète totale et, dès la deuxième semaine, il recommença simplement à boire de l'eau.

Dès cet instant, le système métabolique d'alimentation bascule. Le corps passe du système thermodynamique habituel, où la matière ingérée est transformée en énergie et en calories, à un système photonique lumineux, où l'énergie provient à l'infini du rayonnement cosmique, comparable au prâna, au souffle des yogis orientaux. Le métabolisme va chercher son alimentation dans une autre dimension. C'est une machine à vapeur qui passerait soudainement en mode traction électrique. Elle n'a plus besoin de s'alimenter en charbon, elle utilise un courant électrique qui lui paraît inépuisable, elle n'a plus le souci de s'approvisionner en combustible. Pour un homme de la fin

du XVIII^e siècle, au premier balbutiement des machines à vapeur, une machine à traction électrique aurait été inconcevable et aurait paru de la pure magie. Pour la plupart d'entre nous, l'inédie paraît impossible, dépassant l'entendement de la médecine allopathique et chimique pour laquelle elle relève du fantasme ou de la sorcellerie.

Nous sommes d'une façon incorrigible, sans cesse, dans des pensées passées non adaptées au présent. Le poids de notre inertie oblitère inconsciemment notre futur. Nous refusons de croire que ce qui est impossible aujourd'hui est déjà en fait inscrit dans le futur et deviendra possible dans notre présent si nous le voulons.

En tout cas, Michael Werner après avoir passé ces trois semaines, reprit sa vie quotidienne normale sur le plan professionnel et familial. Il se sentit mieux, plus tonique, l'esprit plus rapide, plus clair et perceptif. Son sommeil devint plus court mais profond et régénérateur. Sans entrer dans des transes mystiques, il méditait d'une façon aérienne, légère, plus spirituelle.

Étant avant tout un scientifique, il voulut réaliser avec objectivité une étude scientifique. Après quatre ans d'inédie, il convainc une équipe de médecins de l'observer en toute sécurité et impartialité. Pendant dix jours, il fut enfermé dans une clinique sans aucune possibilité de communication extérieure, surveillé jour et nuit par des caméras vidéo, du personnel avec toutes sortes d'appareils de mesure et de détection, et des capteurs. Durant cette période, l'équipe médicale préleva et analysa quotidiennement le sang, l'urine, l'air respiré, le taux d'oxygène... tout était normal. Des radios de ses intestins, de son système, complètement vides, démontrèrent, à la grande stupéfaction des médecins, qu'il n'y avait aucune nécrose ni atrophie, comme si ces organes étaient en attente d'un fonctionnement possible. Au contraire de Marthe Robin et Thérèse Neumann, qui étaient dans un certain état extatique et de souffrance, Michael Werner fit cela dans un but de

curiosité scientifique, dont la résultante fut pour lui de vivre dans un nouveau style de bien-être et d'équilibre.

À la sortie de la clinique, un bilan de santé fut fait, mais l'équipe médicale n'en tira aucune conclusion. Elle était devant un phénomène inexplicable. Il n'y avait aucune formulation scientifique possible pour le dire. La situation était comparable à l'état de perplexité d'une poule trouvant un cure-dent. Le silence médical enfouit l'interrogation à tout jamais puisque la réponse n'existait pas et chacun retourna dans son monde.

Michael Werner fit des conférences qui soulevèrent un immense intérêt. Il s'aperçut que des dizaines de personnes faisaient ou avaient fait l'expérience. Mais quelle finalité fallait-il donner à cette expérience? Allait-elle vers l'évolution d'un surhomme du futur? Était-elle utile à l'évolution spirituelle de l'homme?

Voici une histoire racontée par un sage oriental: Au cours d'un voyage, deux frères, Li et Han, se trouvèrent devant une large rivière. Li, qui vivait constamment dans un état de pensées spirituelles ne rêvait que de démontrer à tout le monde le pouvoir de l'esprit sur la matière. Han, au contraire, était un paysan près de la terre, qui la cultivait et s'en nourrissait.

Li s'arrêta devant la rivière et dit à Han: «Je ne passerai cette rivière que lorsque je marcherai sur l'eau.» Son frère Han passa tranquillement de l'autre côté par le pont. Il bâtit une maison, cultiva la terre, éleva des bêtes, se maria, eut des enfants, répandit son affection, sa connaissance de la terre et de la culture à tous ceux qui l'entouraient, qui le lui rendaient par toutes sortes de gratitudes. Toute une communauté vivait en harmonie et prospérait dans la douceur de vivre.

Li, pendant ce temps, avait construit une cabane où il méditait à longueur de journée. Il fit des jeûnes très sévères et finalement entra en inédie. Les forces de l'esprit étaient à l'œuvre par sa propre volonté.

Il parvint même à rester en lévitation au cours de ses profondes méditations, ce qui le mettait dans une extase profonde. Arriva le jour où il se sentit capable de traverser la rivière en marchant sur l'eau, il le fit et ce fut un moment durant lequel il ressentit une grande joie et une intime satisfaction personnelle. Évidemment cela eut un large écho dans les environs et des milliers de gens vinrent le voir et même le vénérer devant sa capacité de réaliser de tels prodiges.

Les années avaient passé et vint le moment de quitter cette terre. Son frère Han vint le voir et Li lui dit : « Tu vois je suis arrivé à la fin de ma vie. Et ce que je voulais faire pour démontrer la puissance de l'esprit sur la matière a été pour moi un grand succès et une immense satisfaction personnelle. Mais, en fait, je suis au fond de moi-même dans un grand état d'insatisfaction et une profonde tristesse ; maintenant je me retrouve seul devant l'ultime vérité et le sens de cette vie. J'ai démontré ce que je pouvais faire, mais je n'ai rien transmis. Je n'ai été créateur que pour moi et la Création n'a rien reçu de moi ; finalement, je n'ai rien donné, au contraire de toi. J'ai simplement démontré la puissance de Création que j'avais en moi, que tout homme a en lui. Il y a une loi de l'univers sans laquelle la Création ne peut pas s'exprimer. C'est la loi du don :

DONNER ENGENDRE DE RECEVOIR ET RECEVOIR ENGENDRE DE DONNER.

Plus nous donnons, plus nous laissons l'abondance de l'univers entrer dans notre vie, et plus nous recevons. Tu vois, Han, j'ai voulu surtout recevoir et montrer ma puissance, mais je n'ai rien donné. Toi apparemment tu n'as rien fait d'extraordinaire, bien que tu aies les mêmes possibilités que moi, mais tu as respecté cette loi du don et tu as beaucoup reçu. Une famille, une terre, des enfants, tu as donné de l'affection, tu n'as rien critiqué et tu n'as jugé personne, tu as vécu en paix et tu as l'abondance. L'argent que tu gagnes est un fluide qui circule et contribue à la richesse de tous. Inutile d'envier ceux qui en ont ou d'en prendre aux riches par des violences. Tu as créé ta propre

richesse et tout le monde en profite et l'univers te le rend au centuple. Tu as accompli ta vie et tu lui as donné un sens.

ET SURTOUT TU AS DONNÉ UN FUTUR À LA TERRE, UN BEL AVENIR AU PRÉSENT.»

Han lui répondit : « Li, tu peux partir en paix, tu as enfin perçu ce pourquoi tu es venu sur cette planète, elle a besoin de notre bienveillance, de notre sollicitude, ici tout le monde en a besoin et ne peut en recevoir que si chacun en donne. À ce moment-là, nous retrouverons notre unité et nous pourrons redevenir des dieux nourris par notre propre lumière, celle que notre Créateur nous avait un jour donnée dans son infini amour. »

Li ferma les yeux, son visage s'illumina. Il partit avec cette nouvelle conscience dans les immensités du temps. Peut-être reviendra-t-il apprendre la loi du don !

Finalement nous sommes dans cet espace et ce temps pour apprendre et comprendre. Nous n'avons pas été de bons élèves et nous sommes obligés de redoubler notre classe. Bien sûr nous portons en nous les « gènes » des dieux et de la divinité, c'est le gage de notre immortalité. Mais notre biologie est peu compatible avec la liberté de leur immatérialité. Nous nous sommes retrouvés dans la peau d'un anthropoïde évoluant dans un temps et un espace où il est très difficile de marcher sur l'eau, d'être en lévitation, en inédie. Nous avons cette potentialité, mais il reste un long chemin pour que l'homme retrouve la sagesse et les lois de la Création afin de recevoir cette puissance issue des mondes spirituels.

Aux portes de notre temps sommeille encore le devenir de l'homme. Tout est encore inachevé, mais l'homme doit encore se révéler, il est plus que temps qu'il retrouve sa lumière pour entrer dans son royaume.

Il faut d'abord tenter d'expliquer, compte tenu des connaissances scientifiques actuelles, comment notre corps peut fonctionner en état

d'inédie. La composante du fonctionnement thermodynamique du corps au niveau physico-chimique n'est que le résultat d'un système qui fournit, à travers l'alimentation, l'énergie, la force, la chaleur, les calories. C'est la préoccupation de la science actuelle : la biologie moléculaire, la médecine allopathique, la chimie. Il est à remarquer que cette science non seulement ignore toujours tout de la signalisation et des fréquences moléculaires et atomiques mais en viendra-t-elle seulement à se poser la question ?

CHAPITRE 14

Les secrets du cœur et du sang

Évidemment, après ce qui a été exposé précédemment, nous constatons que notre corps biologique fonctionne bien en dessous de ses réelles capacités. La plupart de ses possibilités et de ses potentiels restent inexplorés et inactivés. Nous sommes sur le rivage d'un continent inexploré qui garde son mystère au niveau scientifique. Ce continent est la partie de notre corps que nous ignorons. La science l'explore en désordre et d'une façon dispersée. Les chercheurs de la physique quantique, du monde médical, des neurosciences, de l'astrophysique, de la psychologie, de la psychanalyse, l'expérimentent partiellement, mais chacun séparément, n'en tirant que des bribes de connaissances limitées au niveau de leur compréhension. Un spécialiste des neurosciences ignore tout de l'astrophysique et inversement. Tout est réduit à l'observation et à l'analyse. Analyse en grec se dit: ANA = le plus haut, le sublime, l'inaccessible, et LYSE = casser décomposer,

En définitive, nous cassons Dieu et le réduisons en bouillie. À partir de là, il est évident qu'il est impossible de trouver un sens à l'univers si nous ne retrouvons pas l'unité par la synthèse. Notre corps résume pourtant l'unité dont nous sommes

issus. Il n'y a pas une des plus petites parties du corps, comme nous l'avons vu, qui ne dépende de l'ensemble et ne soit séparée. Cet ensemble est relié avec tout l'univers d'une façon intime et immédiate.

Seule la physique quantique a tenté une approche dans une dimension et un univers dont les lois restent totalement incompatibles avec celles de la physique classique de notre univers observable. C'est un autre monde, un autre temps, au-delà de notre incarnation, mais dont le souffle nourrit sans cesse la vie. C'est une porte du temps ouverte vers notre lumière originelle où un autre nous-mêmes garde encore la mémoire de notre perfection et de notre puissance. L'amour que nous nous devons et devons aux autres est tourné vers cette indicible partie lumineuse traçant son sillage dans l'incommensurable histoire du temps de la Création.

Le monde quantique reste complètement insaisissable à la logique et à la structure rationnelle du cerveau humain. Nous en avons perdu la clé parce que nous y entrons en observateurs distants et séparés alors que nous devrions y entrer en participants conscients pour l'investir et l'activer. Ce monde est une autre partie de nous-mêmes qui agit sans cesse sur notre corps physique et lui donne sa réalité. C'est toute l'intelligence de l'univers qui gère contrôle et matérialise l'intention de la conscience de l'univers. Notre conscience et sa volonté permettent d'y puiser la force, l'énergie nécessaire, le sens de l'univers, et ainsi de concrétiser notre pouvoir de Création. Mais c'est une tâche souvent insurmontable que de retrouver la clé parmi nos peurs, nos doutes, notre ignorance et le poids de notre histoire. C'est ce parasitage qui paralyse nos meilleures intentions et nous mène sans cesse à des échecs. Il provoque inexorablement la boucle des fatalités en créant toujours les mêmes futurs.

Notre corps n'est que le résonateur et le carrefour d'un ensemble d'événements, d'informations et de phénomènes.

C'est en les réintégrant sciemment dans notre compréhension et en en prenant conscience quotidiennement que nous pourrons en sentir la puissance et retrouver la maîtrise de notre destin

Notre conscience est la tour de contrôle qui trie, aiguille et distribue. Au contraire du monde animal et végétal qui est soumis aux lois de la vie et de la création d'une façon souveraine. L'homme au cours de son histoire a acquis la puissance des dieux et la libre disposition de son destin et surtout le pouvoir de Création. Qu'il n'ait pas su gérer cet immense cadeau est une constatation évidente au regard de l'état désolant de cette planète qui l'a vu naître.

Sa tour de contrôle n'émet et ne reçoit plus rien ou d'une façon anarchique et inaudible. Il a perdu cette source protectrice et bienveillante et il navigue entre une spiritualité abstraite et inopérante et un matérialisme forcené. Il n'a plus le pouvoir de contrôler ses futurs et crée sans arrêt, par des pensées critiques et négatives, des potentiels détestables qu'il doit assumer et vivre dans son présent. Il a perdu le pouvoir sur son temps passé, présent et futur qui sont les seules dimensions dans lesquelles la totalité de lui-même évolue pour s'accomplir. Ce sont les dimensions de son éternité et de son infinitude qui lui permettent de dépasser l'angoisse de sa mort physique. L'espace est simplement le terrain d'expériences limitées à son incarnation présente. La force de sa vie et sa raison de vivre dépendent de ce qu'il a déjà inscrit dans son futur et de ce qu'il a laissé et inscrit dans son passé. C'est le livre de sa vie, unique dans les univers de la Création. Il est lui-même un univers unique.

C'EST DANS CETTE PLÉNITUDE ET CETTE CONSCIENCE QUE L'HOMME ATTEINDRA LA TOTALITÉ DE SON ÊTRE ET RETROUVERA LE CHEMIN DU RETOUR VERS LA «MAISON DU PÈRE».

Il est donc important de retrouver le pouvoir sur notre biologie et notre santé pour vivre le plein potentiel de notre

incarnation. Dans un des chapitres précédents, nous avons exposé l'importance du cerveau dans ses fonctions de centre de contrôle et d'émetteur-récepteur gérant tous les plans de l'information, tant au niveau organique et végétatif que sur celui des pensées et des actes au niveau conscient, inconscient et émotionnel. Mais il est un autre organe dont la science découvre qu'il fait jeu égal, sinon plus, sur le plan symbolique : LE CŒUR.

En anatomie, notre cœur est un muscle considéré comme une pompe aspirante et refoulante qui, par des impulsions électriques irrigue 150 000 km de réseau sanguin. Cet organe infatigable pompe et refoule environ 400 à 500 litres de sang par jour et bat entre 3 et 4 milliards de fois en une vie. Le rythme vasculaire et cardiaque varie suivant la viscosité du sang (85 % d'eau) ou les taux de certaines hormones déclenchées par le système émotionnel géré par le cerveau.

Il apparaît pourtant que les battements cardiaques ne sont pas simplement des vibrations mécaniques d'une pompe dépendant de paramètres physico-chimiques provenant du cerveau. Mais celui-ci et le cœur entretiendraient un langage intelligent et une interdépendance liée à des échanges informationnels. Le cœur a ses raisons que la raison ignore !

De tout temps à travers les civilisations, le cœur a été considéré comme l'organe de l'affectif, des nobles sentiments, de l'amour sous toutes ses formes. C'est une symbolique très forte que l'on retrouve dans tous les langages humains.

C'est un homme de cœur, il a le cœur sur la main, il parle avec le cœur, il a l'intelligence du cœur, sont des expressions courantes qui témoignent de tous ces sentiments affectifs, de générosité, de don qui suscitent la joie profonde, la relation avec l'autre, la plénitude. C'est un sentiment premier que chacun ressent au fond de lui-même comme étant la source essentielle qui insuffle une raison de vivre et donne une

valeur suprême à la relation avec l'autre. Vivre sans cœur nous condamne à vivre dans la volonté de puissance, l'accaparement de l'autre, l'orgueil, à se mentir, à demeurer dans la solitude et à finir souvent par un arrêt brutal du cœur.

IL Y A QUELQUES ANNÉES DE CELA, DEUX NEUROPHYSIOLOGISTES AMÉRICAINS, JOHN ET BÉATRICE LACEY, DÉCOUVRAIENT QU'IL EXISTAIT UN RÉSEAU NEURONAL DANS LE CŒUR.

IL Y AVAIT PRESQUE AUTANT DE NEURONES DANS LE CŒUR QUE DANS LE SUB-CORTEX CÉRÉBRAL.

Ceci signifiait qu'il y avait un petit cerveau dans le cœur, qui pensait, mémorisait, réfléchissait et prenait des décisions en toute indépendance. De plus le cœur émettait des signaux qui n'avaient jamais été enregistrés ni compris. Ces signaux électriques étaient une sorte de langage, un code que le cœur envoyait au cerveau. Ce dernier en définitive obéissait aux instructions provenant du cœur. Le cerveau ne commandait plus, mais c'est le cœur qui envoyait au système cérébral central ses instructions pour les répercuter à tout l'organisme.

Ces signaux ont été enregistrés sous forme de courbes sinusoïdales. La régularité de la courbe indiquait que le cœur et le cerveau étaient en phase cohérente et harmonieuse. Mais dans la plupart des cas les graphiques montraient des irrégularités dans les amplitudes, qui indiquaient une incohérence dans les systèmes de communication entre le cœur et le cerveau. Ce découplage dans cette communication montrait que le cerveau du crâne ne réagissait plus à celui du cœur et provoquait des effets négatifs tels des angoisses, du stress, des troubles du sommeil, des maux de tête, des dépressions...

Ce divorce montrait très clairement la contradiction entre un mental rationnel, des croyances sclérosées, une intelligence cérébrale « imprimée » et les exigences d'un cœur ouvert mis dans l'impossibilité d'exprimer les profondes valeurs affectives de l'existence. Le cœur a sa propre logique qui peut ne pas être celle du cerveau.

Tout cela était connu des civilisations anciennes, telles que mésopotamienne, babylonienne, grecque et aussi égyptienne au temps d'Akhénaton. Elles appelaient cette partie du cœur « le point de vie » ou « le point de l'âme ». Elles la considéraient comme une source d'intelligence divine. Il s'agit d'une zone hypersensible considérée en chirurgie comme une zone intouchable sous peine de provoquer la mort instantanée du patient.

L'Institut Hearthmath en Californie a particulièrement développé les recherches sur le système neuronal du cœur et a mis en valeur les capacités de celui-ci à mémoriser des informations émotionnelles. Les chercheurs ont démontré que ce dernier pouvait refuser une instruction du cerveau si celle-ci n'était pas en cohérence avec son ressenti et, de ce fait provoquer un désordre biologique ou psychique.

Les recherches tendent à démontrer que plus nous améliorons et régulons ces variations du rythme cardiaque, plus nous instaurons un état dit de « cohérence » et d'harmonie de nos ondes cardiaques qui ont par la suite la puissance de synchroniser nos ondes cérébrales. Les tests et les résultats de ces expériences montrent que, si les ondes cardiaques et cérébrales sont synchrones, les personnes sont alors dans des sentiments de bonheur, de pure intuition, de détente et d'harmonie avec le monde qui les entoure. Toutes sortes de techniques ont été développées mettant en évidence le rôle primordial du cœur, permettant ainsi des guérisons de maladies graves comme des cancers, des fibromyalgies. En France, Patrick Drouot, physicien de formation, enseigne des thérapies qui reconnectent et réharmonisent les échanges neuronaux du cœur et du cerveau. Il utilise des fréquences et des sons qui remettent en syntonisation le cœur et le cerveau.

LA SCIENCE REDÉCOUVRE QUE LE CŒUR EST UN CENTRE FONCTIONNEL, NON PAS SIMPLEMENT ORGANIQUE, MAIS AUSSI UN PUISSANT ÉMETTEUR PSYCHIQUE ET

ÉMOTIONNEL BASÉ ET CALÉ SUR LES HAUTES FRÉQUENCES ET LES VALEURS SPIRITUELLES DE L'HUMANITÉ ET DE L'UNIVERS.

Il semblerait que le cœur ne reçoive pas et n'émette pas les mêmes informations que le cerveau. Notre cerveau droit, celui de l'intuition, de l'imagination, des connexions spirituelles, ne peut bien fonctionner et être harmonieux que s'il est synchrone avec celui du cœur, au niveau des signaux électriques. Dans la hiérarchie des valeurs de toutes les informations reçues et émises, le cerveau du cœur est prééminent et représente le vrai chef d'orchestre qui nous intronise dans les réalités de notre royaume et dans les dimensions de notre éternité. C'est un repère, une sorte de référence absolue par rapport à notre monde physique et à la pesanteur de notre intelligence mentale et rationnelle.

Le cerveau rappelle que les « dimensions du cœur » dans le sens le plus absolu sont la loi première de la Création d'où découlent le sens et la signification de la vie et de sa vraie plénitude. Cela attire en définitive gratitude et abondance pour ceux qui s'y coulent en toute confiance et certitude. Finalement, toute intention dans le pur amour passe par la voie du cœur. C'est un chemin naturel que l'on trouve dans la nature, chez le petit enfant, chez les personnes qui sont dans la candeur, l'innocence et le don. Cela exige, en contrepartie, d'être conscients que nous ne pouvons pas rester dans un état conflictuel dans nos états de pensée et d'actions envers notre milieu relationnel. Notre vie doit redevenir le plus possible lisse de toute aspérité négative. Alors si cette voie du cœur est la nôtre, elle sera la source des véritables lendemains qui réenchanteront le monde et effaceront ses malheurs. Laissez parler votre cœur et redonnez-lui son pouvoir et sa puissance ! Vous vivrez l'inimaginable. Mais si nous pensons au cœur, il faut aussi prendre en considération le sang qui diffuse toute son information à travers le corps. Le cœur en est le puissant relais.

Par ses battements, la première fonction organique du cœur est d'irriguer le réseau sanguin. Mais il y a là encore un autre

motif de réflexion qui demeure totalement inexplicable dans le cadre de la médecine classique. Notre cœur est un muscle dont la puissance électrique est estimée à 80 watts. Bien que nous n'ayons environ que 5 litres de sang, par son effet de pompe refoulante et aspirante, le cœur injecte et recycle quotidiennement, sans arrêt, des milliers de litres de sang dans ce réseau de 150 000 km. Les calculs thermodynamiques démontrent que cette puissance est insuffisante pour pouvoir faire circuler le sang dans des conditions de débit et de pression qui soient compatibles avec la longueur du réseau. Alors quid de la puissance supplémentaire ?

Il y a cinquante ans, par des calculs issus de ses travaux en bioélectronique, le Pr Louis-Claude Vincent avait déjà constaté, en évaluant le bilan énergétique humain, que la machine énergétique du corps dépensait apparemment plus d'énergie qu'elle n'en recevait de l'alimentation. C'est la quantification énergétique de Vincent exprimée en microwatts sur des valeurs du sang, de la salive et de l'urine. Mais personne jusqu'à ce jour n'a pu déterminer d'où venait cette énergie complémentaire. Rayonnement solaire, rayonnement cosmique ou énergie libre ?

Les parois internes des artères et des veines principales sont striées. Ces stries suivent une courbe hélicoïdale qui s'enroule le long de la paroi interne. Le flux sanguin à la sortie des orifices cardiaques est projeté sous pression à une vitesse d'environ 2 mètres par seconde. Ensuite, au fur et à mesure que le réseau devient capillaire, la vitesse se réduit pour devenir insignifiante (40 à 50 millimètres par minute). Le sang ne circule pas telle une colonne liquide en mouvement comme dans une canalisation d'eau. Ce réseau strié force le sang à circuler d'une façon tourbillonnaire, sous forme de vortex. Ici la nature a trouvé une solution intelligente. Le vortex est un extracteur d'énergie. C'est ainsi que l'eau des torrents est dynamisée par

ces tourbillons. Comme dans tout vortex, la vitesse de rotation s'accélère d'une façon hyperbolique à l'approche du bout du cône. Mathématiquement la vitesse tend vers l'infini. À ce moment, il se produit une fluctuation de l'espace-temps, un effet de lévitation et apparaissent des électrons. Ce phénomène est appelé « l'effet Casimir ». En électronisant le sang, ces vortex apportent une énergie supplémentaire vitale et essentielle non issue du système thermodynamique et entropique du corps. C'est une force implosive sans chaleur, une énergie libre. Cette énergie électronégative additionnelle est appelée par le chercheur américain Patrick Flanagan « le potentiel Zéta ». C'est une loi fondamentale avec laquelle le vivant fonctionne et qui le maintient tout simplement en vie.

Il est important de maintenir cette énergie au niveau du sang. Il est facile de comprendre que la viscosité du sang et sa fluidité dépendent de ce potentiel électronégatif, de son hydratation et de la qualité de l'eau que l'on boit.

Il y a un principe connu en plomberie qui explique que dans tout corps creux, un tuyau par exemple, les charges positives se fixent à l'extérieur et les charges négatives à l'intérieur. D'autre part les charges de même signe se repoussent (++ et - -) et les charges de signes opposées s'attirent (+ -). Notre réseau sanguin se conforme évidemment à cette loi.

La conséquence est qu'il faut maintenir un fort potentiel électronégatif dans le réseau sanguin dont les parois internes sont de charge négative. Ces deux forces négatives se repoussant constamment, maintiennent le sang, matière colloïdale par excellence, en constante suspension, améliorant ainsi la fluidité et la circulation. D'où l'importance de boire des eaux pures et dynamisées.

Cette situation est malheureusement exceptionnelle. Souvent la déshydratation devient permanente et beaucoup ne boivent que peu d'eau ou des eaux minérales aux minéraux amorphes et inassimilables,

des eaux du robinet chlorées, oxydées et souvent très dures, accroissant l'électropositivité du milieu. Ceci a pour conséquences d'accroître la viscosité et l'épaississement du sang, de ralentir sa force tourbillonnaire en vortex, d'entraîner une baisse de la vitalité, de provoquer de l'hypertension par constriction des vaisseaux sanguins due au manque d'eau (les trois quarts des hypertensions sont dues à un phénomène de déshydratation) et d'introduire une pollution positive dans le circuit sanguin.

Cette pollution positive provoque une floculation du sang qui accroît de plus en plus sa charge ionique positive et forme des grumeaux puis finalement des caillots. Au niveau artériel, le sang, accumulant une force électropositive, est attiré sur les parois des artères de force électronégative, suivant la loi des polarités et des contraires (+/-), et dépose cette pollution positive sous forme de plaques, durcissant les artères.

C'est ainsi que se forment progressivement les plaques d'athérome et de l'artériosclérose, menant ainsi le corps sur le chemin des thromboses et des accidents cardiovasculaires (AVC). L'eau pure et dynamisée est absolument salvatrice pour prévenir toutes les maladies cardiovasculaires.

De ce fait, le sang porte en lui-même la force dynamique de la vie. Il véhicule par le cœur tous les sentiments et la force émotionnelle de l'homme. Il a représenté, dans toutes les civilisations, une valeur symbolique noble et sacrée. Il témoigne de nos états d'âme.

Provenant du système hormonal, le sang transmet des messages véhiculés par les protéines sanguines. Dans tout le réseau, ces protéines sanguines s'informent instantanément entre elles de ces messages. Ce phénomène de bio-communication, appelé « allostérie », a été découvert grâce aux travaux de Jacques Monod, du Pr Changeux et de Jeffry Wyman, sans qu'aucune explication officielle puisse être donnée. Pourtant nous retrouvons ce système de bio-communication dans tous les systèmes du vivant, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents.

« Protéine » vient du grec « Protée », le dieu des métamorphoses. Les protéines du sang sont composées des vingt acides aminés de base provenant de notre ADN-ARN. Ces protéines de tout le réseau représentent, une fois dépliées dans leurs trois dimensions, l'équivalent de 300 000 m^2 (soit l'équivalent de 50 terrains de foot). Cette surface représente une colossale mémoire pour l'information. Ces protéines sont en définitive de puissants émetteurs-récepteurs de notre système émotionnel et affectif, dont chaque organe du corps extrait l'information, tels le foie, les reins, les poumons, la thyroïde..., et qui vont eux-mêmes réagir à la fois sur les plans physique, émotionnel et affectif. Ces organes renverront ces signaux aux cerveaux du crâne et du cœur pour les informer de la qualité de ces informations. Le circuit est bouclé. Ces messages peuvent être ceux de la joie, du bien-être, de la douleur physique, de la souffrance affective, avec toutes les conséquences qui sont bien connues sur notre comportement, nos attitudes, notre caractère et notre personnalité. Mais il est certain que, plus notre système cérébral fera allégeance à notre cœur, plus nous aurons la possibilité d'être dans la voie juste des lois de la Création, dans cette joie de Dieu que les Grecs appelaient « Théophorie », qui donne une ineffable densité à l'éternité.

En définitive, le cœur et le sang sont des mémoires et des antennes relais calées sur la réception et la diffusion d'informations et de pensées les plus sacrées. Les sentiments les plus purs que l'homme est capable de formuler suivent toujours la voie du cœur et du sang.

LE CŒUR ET LE SANG SONT LES INSTRUMENTS DE NOTRE INCARNATION, ISSUE DE L'ALLIANCE ÉTERNELLE ENTRE LE CRÉATEUR ET SES CRÉATURES.

Toutes nos pensées devraient être contrôlées par le cerveau du cœur. Renouer avec cette alliance nous donne la promesse de notre éternité. Sachez qu'à l'instant où vous serez en pensée avec votre cœur, le véritable amour vous couvrira de ses bénédictions.

CHAPITRE 15

Où sont passées les forces de l'univers

Nous commençons à comprendre l'ensemble du monde dans lequel nous vivons. Il n'est pas simplement le monde matériel et sensible que notre cerveau décode mais au contraire et même essentiellement celui provenant d'un monde et d'une autre réalité qui nous paraissent complètement virtuels et immatériels.

Quelles que soient les croyances et religions dans lesquelles nous enveloppons nos élans spirituels, ceux-ci sont souvent brisés par les destins aléatoires que nous créons par notre ignorance, nos obsessions, nos doutes et nos peurs au contact des réalités matérielles.

Comment pouvons-nous comprendre ce monde insaisissable à nos sens, à l'intelligence parfaite, et l'intégrer en toute conscience dans notre vie quotidienne comme étant le vecteur principal d'une force d'où découlent notre propre existence et son harmonie ?

Comment accroître son amplitude afin qu'elle investisse notre être dans les infinies profondeurs de notre temps passé, présent et futur ?

Comment substituer à une foi abstraite fondée sur des mystères, des croyances et des dogmes, des certitudes qui s'insèrent dans une « logique spirituelle » vérifiée dans notre vie quotidienne ?

Comment vivent et font ceux qui n'ont pas la foi ?

À toutes ces questions il doit bien y avoir une réponse. Continuons à suivre ce fil rouge de la connaissance pénétrant de plus en plus dans des réalités de moins en moins physiques.

Nous avons déjà franchi la frontière qui séparait la physique de la métaphysique qui ne sont en fait que deux réalités d'une même et unique essence. La réalité métaphysique, nous le sentons confusément, nous fait entrer dans un monde d'une tout autre réalité, un autre temps qui est le contenu dans lequel réside l'éblouissante vérité d'un autre nous-même évoluant dans des dimensions d'éternité, d'infini et d'expansion du temps.

Le principal bond évolutif de l'humanité serait ainsi de dépasser cette frontière que mentalement elle a créée, entre la physique et la métaphysique, la matière et l'esprit et d'aller explorer des mondes dont les révélations rendraient à l'homme sa véritable liberté ainsi que sa puissance.

Encore faut- il que nous retrouvions cette source ultime, rayonnante de lumière, dont l'électromagnétisme de notre corps biologique porte l'empreinte et le message. Toutes les médecines du monde seront impuissantes à nous guérir si notre intention, notre volonté et le contrôle de notre pensée à chaque instant ne sont pas calés sur les harmoniques des lois de cette Création. C'est un chemin personnel et solitaire, mais qui ne se parcourt pas dans la solitude. Dans un logion de l'Évangile de Thomas, Jésus disait déjà : « Ce sont les solitaires qui entreront dans le lien du mariage ». Ce sont ceux qui pensent par eux-mêmes qui parviendront à l'unité, véritable but de toute l'évolution, ceux qui ne sont pas régis par des

forces collectives, des égrégores, des esprits de groupes, des consciences collectives formatées et inféodées à une pensée commune. Nous sommes chacun uniques dans l'univers et c'est ainsi que nous pouvons vivre ensemble et chacun avec les autres, libres et en toute conscience, dans l'échange, le partage, le respect et la différence. C'est une vigilance de tous les instants.

À CHAQUE INSTANT, PENSER À FAIRE À L'AUTRE CE QUE NOUS AIMERIONS QU'IL PENSE À NOUS FAIRE.

Si nous pouvions le penser consciemment une heure par jour serait déjà remarquable. Pourtant c'est cette pensée contrôlée à chaque instant qui, projetée dans nos futurs, crée des potentiels que nous aurons à vivre un jour ou l'autre dans un présent. Un poète a écrit quelque chose de charmant : « Oublie ton passé, qu'il soit simple ou composé, participe à ton présent pour que ton futur soit plus-que-parfait ». Nos pensées présentes décident de notre futur et notre futur décidera de nos actes présents. Les actes sont les résultats de nos pensées. Ce sont nos pensées qui préparent notre avenir à vivre. Ensuite comme le disait Paul Eluard : « Le passé devient la mémoire du futur ». Tout s'inscrit dans l'univers du temps et demeure à jamais. L'univers se construit de nos pensées futures et éclaire déjà la Création.

Précisément, à ce jour, l'humanité est à la croisée des chemins, elle a dû faire des choix et elle s'est trompée sur ceux-ci. Elle est forcée maintenant d'en assumer les conséquences. Si elle veut survivre elle doit recomposer son avenir et le décider maintenant. Elle doit réinventer de nouveaux paradigmes ouverts sur les mondes lumineux dont nous sommes issus, déployer une nouvelle pensée, se recréer une nouvelle « connectique » neuronale, comme nous l'avons déjà vu. Chacun en a la capacité.

Dans notre univers et notre espace-temps, il y a deux forces qui sont à la fois opposées et complémentaires et qui définissent la vie et tout le vivant :

LA FORCE EXPLOSIVE ET LA FORCE IMPLOSIVE.

Ce sont deux mondes différents ne fonctionnant pas dans les mêmes temps et avec les mêmes lois.

Notre civilisation, depuis des millénaires, a choisi la force explosive. Elle est régie par les forces thermodynamiques, c'est le feu, la chaleur, la température, l'entropie, et également la dissociation de la matière se dissipant en énergie. C'est la mort biologique, la dissipation de la vie, c'est l'énergie gravitationnelle, la pesanteur, la friction et le bruit, la pression croissante avant l'explosion ainsi que la fission de l'atome et ses radiations.

Cette force casse, brûle, éclate, disperse et divise. La division, c'est diabolo, le diviseur, le diable. Cette force est centrifuge, elle part du centre, détruit l'unité, elle sépare, elle se perd à partir de son point d'origine et disparaît en une infinité de parties.

Cette énergie gaspille la force, et les systèmes qui en sont issus ont un rendement faible, sous-unitaire. Un moteur à explosion consomme seulement 30 % à 40 % de l'énergie potentielle du carburant utilisé. Celle-ci exige beaucoup de travail, un effort énorme, et génère une pollution. C'est la loi du plus grand effort. Elle génère le chaos.

Ici l'homme « travaille à la sueur de son front ».

Alors que la force implosive est exactement l'inverse. C'est la force du vortex, c'est la fusion froide, la pression est négative. Une énergie apparaît par un effet d'aspiration et de succion, la température est froide, elle est silencieuse, il y a

une absence de frictions et de frottements. Cette énergie est « lévitationnelle », elle dégravite la matière et la met en état d'apesanteur. C'est une énergie centripète, elle ramène vers le centre, vers l'unité. Les systèmes qui en sont issus sont sur-unitaires, c'est-à-dire qu'ils produisent plus d'énergie qu'il n'est nécessaire pour les faire fonctionner. Elle est produite indéfiniment. La force implosive, appelée aussi « énergie libre » réunifie, elle est néguentropique, c'est-à-dire qu'elle organise, qu'elle structure. C'est la genèse de la vie et de son fonctionnement. Nous l'avons vu pour le sang, les eaux dynamisées. La circulation de la sève dans le règne végétal utilise ce principe.

L'intelligence constructive de la vie utilise le système implosif, c'est la loi et le chemin du moindre effort et celui de l'harmonie. Il y a toujours une économie d'effort, il s'agit de faire moins mais d'accomplir plus. C'est la loi du lâcher-prise, de la non-résistance, de la douceur, de l'échange, de l'abandon et du don.

Si elle avait eu la sagesse de la reconnaître et de l'exploiter, l'humanité aurait pu construire une forme de civilisation autour de cette force implosive. Des civilisations anciennes ou disparues savaient vraisemblablement l'utiliser. Ici et là apparaissent dans les recherches géologiques des artéfacts provenant de ces civilisations oubliées posant aux archéologues des questions gênantes. Cette force implosive n'exigeait pas la « quincaillerie » et les prothèses technologiques lourdes nécessaires à une civilisation dominée par la force explosive, infirme et ignorante, telle que la nôtre. C'est la raison pour laquelle peu de traces et de vestiges de ces civilisations disparues sont retrouvés.

Officiellement la science ne reconnaît pas la force implosive. Il est impossible qu'un système puisse produire plus d'énergie qu'il n'en entre potentiellement pour le faire fonctionner. C'est l'équivalence de la transformation de la masse

en énergie. C'est une équation invariablement démontrée en thermodynamique. Cela s'applique à toute l'énergie que nous utilisons dans notre vie quotidienne avec le pétrole, le charbon, la fission nucléaire et la plupart de l'énergie alternative tels les éoliennes, les panneaux solaires et voltaïques, les batteries rechargeables. Impossible également de violer la seconde loi en thermodynamique, que le physicien français Carnot avait déjà démontrée à la fin du XVIII^e siècle.

L'utilisation de l'énergie explosive est représentative de la fracture de l'homme. C'est la pensée analytique de cette science qui se spécialise, sépare et disperse le savoir. En fait elle nous éloigne de la vraie connaissance, celle qui porte l'être vers sa totalité. L'analyse est un outil, mais n'est pas une finalité, sinon elle aboutirait au chaos et enfermerait la pensée dans un système où l'absurde et le néant seraient les conclusions. Les philosophies issues de la pensée analytique, telles que la pensée freudienne, la pensée marxiste, la pensée existentialiste sont athées et matérialistes. Elles aboutissent à la mort absolue de l'homme en tant qu'entité vivant seul dans un monde sans but et dénué de sens. C'est l'homme prométhéen au sommet de son orgueil, seul dans l'univers fabriqué par le hasard, qu'il cherche vainement à comprendre et à dominer. C'est le désastre écologique de la planète.

Si la manifestation de la force implosive est physique, son origine est métaphysique. Le potentiel de cette force est au-delà de la frontière de notre espace et de notre temps, elle n'est pas extraite de la matière. C'est une force attractive, infinie, légère et de synthèse qui ramène à l'unité, vers le divin.

C'est la traduction énergétique de la pensée de la Création dans notre monde physique. Elle en porte le sens et la finalité.

Elle mène vers la connaissance de soi, elle transmute la matière et la conscience. Elle représente la force de la vie,

sa permanence et son immanence. C'est une force issue des dimensions du temps et non de celles de l'espace. Ses lois ne sont pas encore quantifiées et expliquées et elles sont pourtant à la source de la genèse du monde matériel et de la vie physique. Elle est discrète, silencieuse, elle ne s'impose pas, elle agit et construit à l'inverse de la force explosive qui n'est qu'un sous-produit, une force résiduelle, matérielle et destructrice.

L'utilisation de cette force implosive peut fournir une explication sur ces personnes qui vivent en se passant totalement de nourriture, c'est-à-dire comme nous l'avons vu en situation d'inédie. Utilisent-elles cette force ? Commutent-elles leurs fonctions biologiques d'un système classique purement thermodynamique et biochimique avec un système nourri par une force implosive provenant d'ailleurs et de nulle part ?

Nous trouvons une première réponse à travers les découvertes d'un scientifique français, vite oublié, qui a jeté par ses démonstrations convaincantes un pavé dans la mare des certitudes du fonctionnement des systèmes vivants : C. Louis Kervran (1901-1983).

Il démontre que la biochimie et la biologie moléculaire ne peuvent seules expliquer le fonctionnement des phénomènes vivants. Lavoisier, en 1789, avait affirmé que dans les réactions chimiques « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». C'était la loi de la conservation de la matière. Cette équation prévaut toujours dans la science officielle et l'enseignement universitaire.

Deux scientifiques américains, Fleischmann et Pons, avaient tenté de démontrer, en 1989, que l'on pouvait fusionner à froid, à température ambiante, des atomes d'hydrogène lourd (deutérium) avec des électrodes de platine et de palladium. Ils constatèrent un dégagement de chaleur et une énergie excédentaire d'une façon continue. Le système semblait implosif. Ils furent très critiqués, comme l'a été Jacques Benveniste pour la mémoire de l'eau et la signalisation moléculaire. Personne, dans aucun laboratoire, n'ose se lancer dans la fusion froide

sans risquer d'être déconsidéré et d'être menacé de se voir couper les crédits de recherche.

La seule fusion d'hydrogène que l'homme puisse créer et utiliser est la bombe à hydrogène. C'est le plus énorme système explosif que l'homme ait imaginé pour tuer ses semblables ! Elle nécessite, pour que la réaction de fusion puisse se faire, l'apport d'une très haute température de plusieurs millions de degrés C. L'énergie dégagée en une fraction de seconde est explosive, dévastatrice et se dissipe instantanément. Elle respecte l'équation d'Einstein $E = Mc^2$. L'allumette qui déclenche les hautes températures pour amorcer la fusion de cette bombe H est une bombe A. C'est-à-dire, à l'inverse, une fission qui casse le noyau atomique d'un atome très lourd comme l'uranium 235. Elle rejette évidemment, en plus, toutes sortes d'éléments radioactifs très meurtriers pour le vivant.

La bombe H humaine reproduit en une fraction de seconde la réaction de fusion d'hydrogène que notre Soleil effectue en continu depuis des milliards d'années. Le rêve de l'homme est de reproduire cette réaction continue pour produire de l'énergie avec de l'hydrogène tiré de l'eau. Un litre d'eau de mer représenterait en énergie l'équivalent de plus de 300 litres de pétrole. Cette énergie serait propre et non polluante.

Ce rêve, c'est le projet ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor) en construction en France à Cadarache et financé par 37 pays. La complexité technique pour maîtriser cette réaction en continu est telle qu'il n'y aurait pas, au dire des experts, de résultats probants avant 2030, voire 2050, et pour certains pas avant la fin du siècle !

Il s'agit de faire fusionner de l'hydrogène (isotope deutérium et tritium) dans une chambre à fusion. Cette « soupe » est confinée dans cette chambre à l'état de plasma, c'est-à-dire un état très instable de la matière. Des champs électromagnétiques extrêmement puissants empêchent ce plasma, porté à une température de 150 millions de

degrés, de toucher les parois du réacteur sous peine de provoquer la vaporisation de l'installation. Alors la réaction de fusion peut s'amorcer et dégage une énergie utilisée ensuite au niveau thermodynamique et électrique. L'objectif du ITER est de maintenir cette réaction de fusion pendant 6 minutes et 40 secondes pour produire 500 mégawatts de puissance. Nous sommes loin des milliards d'années de notre petit Soleil dont le fonctionnement intime de fusion est encore très mal compris par la science humaine. En plus, il n'est pas évident que les réactions de fusion solaire soient celles que les scientifiques imaginent dans le réacteur ITER. Les mystères du Soleil sont loin d'avoir été découverts.

Une fois, de plus la science humaine cherche à maîtriser le feu et l'explosion d'une réaction de fusion chaude, qui est la voie la plus difficile, la plus coûteuse, la plus instable qui soit. Si de tels budgets étaient investis pour la recherche dans la fusion froide et les forces implosives, l'humanité sortirait rapidement de la dépendance des énergies explosives limitées et polluantes et sources de tensions économiques, de luttes, de rapports de force et même de guerres.

Mais la plupart des cerveaux scientifiques entrent instantanément en inhibition et deviennent autistes lorsque l'on parle de fusion froide et d'énergies libres. Les lois fondamentales de ces énergies n'appartiennent pas apparemment à notre univers. De plus ces scientifiques sont confortés par les lobbies énergétiques avec lesquels ils collaborent et qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'une énergie abondante, infinie et quasiment gratuite. Il n'y a aucune volonté politique pour en prendre conscience et finalement le cerveau humain n'est peut-être pas prêt à intégrer une telle immensité débouchant dans les mondes métaphysiques où l'homme se retrouve face à lui-même, à son destin et à l'interrogation sur finalité. Pour beaucoup, tout cela peut paraître terrifiant par rapport à leurs croyances et certitudes.

Pourtant la nature et tout le vivant utilisent cette fusion froide que C. Louis Kervran appelle les « transmutations biologiques à basse température ». Contrairement à la chimie classique où les atomes et les molécules s'associent par un échange d'électrons, le monde vivant utilise « les transmutations biologiques » qui sont des fissions et des fusions au cœur de l'atome qui s'enclenchent à la température de 37 °C ! C'est-à-dire que cette terrible force nucléaire dont l'homme utilise la force par des bombes ou des centrales nucléaires dangereuses à très haute température, se fait tranquillement et silencieusement à la température du corps. Pour l'instant personne ne sait quelle force et quelle énergie venues d'ailleurs sont utilisées par le vivant pour produire de telles réactions.

En tout cas les systèmes vivants utilisent ce procédé pour fabriquer des éléments vitaux et nécessaires qu'ils ne peuvent trouver à l'intérieur (cf. *L'Eau, le miracle oublié*). Dans le corps humain, ces fusions se font principalement avec des atomes de carbone, oxygène, hydrogène, silicium, calcium, potassium, sodium, qui sont les atomes constitutifs de la matière vivante et du corps humain en particulier. Ils se trouvent dans les vingt premiers éléments les plus légers du tableau des 92 éléments atomiques répertoriés dans l'univers physique (tableau périodique des éléments de Mendeleïev).

Par exemple pour la fabrication du calcium de masse atomique 40, Kervran et ensuite Daniel Pinon ont démontré que l'organisme utilise par transmutation biologique les éléments suivants :

Sodium (23) + Hydrogène (1) : fusion => Magnésium (24)

Magnésium (24) + Oxygène (16) : fusion => CALCIUM (40)

Carbone (12) + Silicium (28) : fusion => CALCIUM (40)

Sodium (23) + Oxygène (16) : fusion => Potassium (39)

Potassium (39) + Hydrogène (1) : fusion => CALCIUM (40)

Les cures de magnésium et de silicium contenus dans la prêle sont connues pour favoriser la recalcification. Bien d'autres réactions de fusion et de transmutation ont été constatées par C. L. Kervran.

D'après ces chercheurs pour fusionner ces éléments, des enzymes sont nécessaires pour provoquer la réaction. Ils n'y participent pas, ce sont des catalyseurs, retrouvés intacts à la sortie. Les enzymes sont de longues chaînes de protéines très complexes. Les enzymes sont des êtres vivants et non des substances chimiques, ils se reproduisent. Aucune loi physique connue n'explique vraiment ces réactions. Les transmutations biologiques expliquent, en revanche, les situations des personnes en état « d'inédie », comme les mystiques en état d'extase permanent, l'invraisemblable résistance, en hiver, des loups, des ours, de certains animaux en hibernation. Aucune recherche officielle et académique n'a été entreprise pour comprendre comment ces êtres vivants pouvaient rester en vie autrement que par des réactions biochimiques classiques et des apports extérieurs de nourriture.

L'eau du corps joue sans doute un rôle déterminant dans l'enclenchement des réactions de transmutation biologique à basse température. L'hydrogène et l'oxygène, constituants atomiques de la molécule d'eau, se retrouvent dans la plupart des réactions de fusion. Il y a vraisemblablement une électrolyse de l'eau qui sépare les éléments oxygène et hydrogène et provoque une réaction d'extraction d'énergie sur-unitaire.

Il faut savoir à l'heure où se pose la question de l'utilisation de l'énergie nucléaire par fission et des énergies fossiles épuisables, énergies explosives et polluantes par excellence, qu'il y a d'autres systèmes d'énergies, tous sur-unitaires, produisant plus d'énergie qu'ils n'en consomment. La plupart fonctionnent avec l'eau ou des systèmes magnétiques

L'eau est l'énergie du futur. Aquafuel, est une marque déposée depuis presque une quinzaine d'années par la société américaine

*TTL (*Toups Technology Licensing*). Aquafuel est un gaz non polluant, fiable, pratiquement gratuit, fabriqué à partir de l'eau, qui pourrait remplacer tous les carburants fossiles. Ce gaz est produit par une décharge d'arcs électriques sur des électrodes de carbone dans de l'eau. La décharge décompose les tiges de carbone et sépare les éléments de l'eau pour créer un plasma d'atomes de carbone, d'oxygène et d'hydrogène ionisés à environ 4 000 °C. Les atomes se combinent sous différentes formes, se refroidissent dans l'eau environnante et génèrent des bulles à la surface. Elles sont récupérées et peuvent être utilisées comme carburant. Aquafuel peut être produit partout en n'importe quel volume. Une décharge de 50 volts en courant continu peut donner un volume de gaz de 10 000 litres/heure. Il est très facile de reproduire l'expérience avec une bouteille d'eau en plastique, deux tiges de carbone, une résistance, une alimentation en courant continu et divers appareils de contrôle. Au moment de la réaction, il y a un éclat lumineux très vif dans la bouteille. À la sortie de la bouteille où un bec a été vissé vous pouvez allumer ou recueillir le gaz et l'utiliser comme carburant* (voir les sites Internet « QuantHomme » et les vidéos de Jean-Louis Naudin).

La découverte importante et essentielle faite par un institut de recherche aux Etats-Unis, à Colorado Spring, montre nettement le gain énergétique dû à ce gaz par rapport à l'énergie nécessaire pour le produire.

CE SYSTÈME EST SUR-UNITAIRE DE L'ORDRE DE 40 % À 50 %.

Cette caractéristique n'a pas été mentionnée dans le dépôt du brevet. Le fait de mentionner une sur-unité dans un système énergétique risque de conduire à un refus d'enregistrement. Le fonctionnement de ces systèmes est considéré comme impossible.

Ce gaz est facilement stockable, n'explose pas à l'air. Utilisant l'oxygène de l'eau, les moteurs utilisent très peu l'oxygène de l'air comme comburant. La pollution est faible.

Le cœur du système Aquafuel est la réaction plasmique. Alors qu'il dirigeait une recherche sur les plasmas au Berkeley Radiations Laboratory, le célèbre physicien David Bohm fit une saisissante découverte. Il constata que, dans certaines conditions, les électrons et les atomes (ions) qui composaient ce plasma arrivaient à s'organiser spontanément pour former une « UNIQUE ENTITÉ VIVANTE ».

Telle une créature amibienne, le plasma confiné s'avérait capable d'entourer et de détruire tout corps étranger provenant du voisinage. David Bohm donna à ces « créatures plasmiques » générant une force implosive le nom de « PLASMONS ». Il émit même l'hypothèse que le plasma est la forme de matière la plus répandue dans l'univers. Le « plasmon » serait la forme de vie la plus fréquente et non la forme hydrocarbonée, par exemple celle de la vie terrestre. Les gaz stellaires et les cœurs des étoiles sont des univers plasmiques. L'univers vibre et palpite d'intelligence généreuse et bienveillante.

Une fois de plus, nous sommes interrogés par l'intelligence du principal constituant du plasma : l'électron. A son niveau, l'espace est tellement courbé qu'il s'enferme sur lui-même, il devient un micro-trou noir et il y a une distorsion de l'espace-temps. Cette entité n'appartient pas à notre univers, mais à une autre dimension du temps.

Il faut mentionner une expérience faite en laboratoire. Quand un électron est observé, sa trace est visible. Quand un système de vidéo est substitué à l'observateur, l'électron n'apparaît pas. En fait l'électron sait qu'il est observé et de quelle façon il est observé. Il y a une propriété cognitive entre l'observateur et l'électron. Il y a un dialogue créatif entre eux qui transmute les multiples possibilités de l'onde de probabilité de l'électron en une réalité déterminée dans notre espace-temps. Autrement dit :

C'EST L'ACTE D'OBSERVATION ET LA PRISE DE CONSCIENCE QU'IL ENTRAÎNE QUI, NON SEULEMENT INFLÉCHISSENT LA RÉALITÉ, MAIS LA DÉTERMINENT.

Nous retrouvons là, toujours, notre pouvoir sur la matière et surtout la capacité de pouvoir modifier notre destin par la façon dont nous le pensons à chaque instant. Notre pensée crée les futurs et les réalités que nous aurons à vivre. La qualité de cette pensée doit être «impeccable». Elle est le gage des joies et des bonheurs futurs que nous nous donnerons et recevrons pour avoir été à chaque instant nourris par cette pensée issue de l'ordre et la perfection de la Création.

Nous pouvons penser logiquement que ces forces implosives qui créent la vie par cette énergie jaillissante et infinie, dont notre inconscience et notre vanité ont obscurci la connaissance, ne pourront nous être données que si l'homme retrouve une certaine sagesse et une humilité devant le monde qu'il a créé.

Pourtant tout est prêt pour que l'humanité retrouve une certaine abondance pour tous, à condition d'intégrer par cette sagesse la force provenant du moteur du temps. Symboliquement, cette force, c'est un peu le sang du Créateur qui répand la vie dans son univers et donne aux créatures la puissance, l'amour, le don et la force de sa perfection pour que chacun accomplisse l'œuvre de la Création et devienne un vrai Créateur.

De nombreux systèmes analogues tel le BINGOFUEL font appel à la force implosive – en créant des systèmes plasmiques – qui génère par la dissociation et la résonance de la molécule d'eau, cette énergie sur unitaire ($2\ (H_2O) => 2_{H2}+O_2$).

Stanley Meyer, dans le comté de Lafayette, aux États-Unis, a réussi à récupérer l'hydrogène de l'eau comme combustible par un système d'électrolyse. Mais contrairement à l'électrolyse classique de l'eau, qui exige de consommer à l'entrée du système trois fois plus d'énergie que celle récupérée à la sortie par la combustion de l'hydrogène, le système d'électrolyse de

Meyer récupère à la sortie jusqu'à 1 700 % de plus d'énergie qu'il n'est nécessaire pour faire fonctionner le système d'électrolyse. Un watt d'énergie à l'entrée donne 17 watts d'énergie à la sortie. Ce bilan maintes fois vérifié est passé sous silence dans le monde scientifique. Meyer fut contacté par les pays arabes pétroliers pour qu'il cesse ses recherches et il lui fut proposé jusqu'à 1 milliard de dollars en liquide. Il refusa et il obtint un prêt bancaire pour construire une usine et fabriquer des moteurs. Quelques semaines plus tard en 1999, il fut empoisonné dans un restaurant et avant de décéder sur le trottoir, il eut la force de dire que cet empoisonnement était un assassinat.

Depuis Tesla, Schauberger puis, jusqu'à nos jours, d'autres découvreurs de l'énergie implosive ont pu faire la démonstration que cette énergie était existante et utilisable dans notre univers physique (cf. *L'Insoutenable vérité de l'eau*). Un système hybride essence et eau, le moteur Pantone, fonctionne avec des réacteurs plasmiques à travers des flux vortextiels qui permettent des économies de carburant jusqu'à 50 %. De nombreux tracteurs agricoles fonctionnent en France avec ce système, discrètement, sans qu'aucun média informe le public. Le silence officiel est consternant et les mouvements verts et écologistes propres à s'indigner sur les souffrances de la planète n'ont pas le courage d'entreprendre une action d'information sur cette future énergie. Certains constructeurs de voitures connaissent le fonctionnement, mais considèrent que les temps ne sont pas arrivés !

Il ne s'agit pas maintenant de démontrer l'existence de cette énergie implosive et sur-unitaire, cela a été fait mille fois, mais de déverrouiller la chape de plomb, la désinformation, les silences complices, les ignorances sur cette force issue de la vie qui exige pour son utilisation une nouvelle éthique humaine qui dépasse tous les clivages religieux, politiques, intellectuels

et philosophiques. C'est un chemin personnel qui investit les réalités de notre dimension intérieure et nous porte vers les lumières de notre éternité.

Ce chemin personnel et intérieur est une reconquête de son espace individuel par chacun au niveau de sa conscience du moment. Alors, chaque instant présent élargit cette conscience, unique dans l'univers. Elle va aller explorer et expérimenter les futurs qu'elle a déjà créés et laisser ensuite dans le sillage du passé ses destins vécus. C'est dans ces dimensions de la Création que peut s'accomplir le destin de l'humanité et le retour vers la grandeur de son royaume.

La forme de la nouvelle société que l'on voit se dessiner en filigrane dans l'inconscient collectif de la future humanité ne sera plus basée sur le fonctionnement de mégastructures étatiques, économiques, ou sur des morales religieuses et idéologiques définies et imposées par des élites dominantes qui pensent au nom de tous et qui finissent toujours, par une certaine paranoïa, à nourrir leur propre ambition personnelle. Tout cela est entretenu par des populations inconsciemment complices, formatées par une pensée commune bien médiatisée, attendant un éternel sauveur qui pourvoirait à toutes leurs attentes et dans les mains duquel elles remettraient leur destin. La société « explosive » risque de mener toutes les démocraties à la barbarie et à la dictature par la destruction et la disparition progressive des richesses énergétiques non renouvelables, dont les coûts exorbitants, dus à la rareté, intensifient les inégalités, les violences et les égoïsmes.

Si enfin la communauté scientifique et les institutions étatiques reconnaissaient la possibilité de l'utilisation de l'énergie implosive dans la société civile, il est évident qu'une complète refondation de cette société s'opérerait naturellement. La société actuelle éclaterait et « s'atomiserait » en fractions et unités autonomes, indépendantes et interreliées naturellement. Les systèmes énergétiques seraient utilisés au niveau des citoyens, il n'y aurait plus de monopole. Il serait facile de produire, presque au niveau individuel, des énergies quasiment

gratuites, illimitées et non polluantes. La société retrouverait une démocratie participative, dans un monde débarrassé de la hantise de la pénurie et du coût énergétique.

La démocratie athénienne n'est plus. Les démocraties actuelles ne fonctionnent que dans des systèmes d'oppositions violentes et « explosives ». La démocratie athénienne était totalement consensuelle, respectueuse et « implosive ». La minorité non élue de l'assemblée acceptait avec humilité la défaite et reconnaissait à la majorité le droit de gouverner. Non seulement elle le faisait sans esprit de revanche, de rancœur et de frustration, mais elle se rendait aux idées de la majorité pour apporter son soutien afin que la gouvernance des élus puisse s'exécuter au mieux des intérêts du peuple. Cela permettait même à cette minorité, par cette collaboration consensuelle et bienveillante, de faire admettre à la majorité, dans une relation apaisée certaines de ses propres idées. Par cette osmose, le peuple tout entier profitait des meilleures synergies des courants politiques de toute la nation pour le bien-être de tous les citoyens et évitait ainsi toute réaction extrémiste et violente.

La civilisation « implosive » redonnerait cette douceur et cette harmonie à notre démocratie.

Le jour où les manifestants défilant contre l'énergie nucléaire comprendront que sa disparition ne résoudra en rien le problème et les besoins énergétiques de la planète, peut-être alors redescendront-ils dans la rue pour enfin réclamer le développement de ces énergies implosives, sources d'une nouvelle abondance. Ces énergies sont à la portée de l'humanité. Mais elle ne les méritera que si elle retrouve les réalités de sa propre grandeur dans les dimensions métaphysiques où se niche cette douce, discrète et silencieuse énergie de la vie d'où un jour elle naquit. Qu'elle retrouve très vite ce chemin de la sagesse. Elle en recevra toute la gratitude et la bénédiction.

CHAPITRE 16

Les entités du temps

Pâques 1976, j'étais en vacances dans une petite auberge avec ma famille au fin fond de l'Auvergne près du petit bourg médiéval de La Chaise-Dieu. Mes parents et un couple de leurs amis s'étaient joints à nous dans ce lieu pittoresque enfoui dans les noires et profondes forêts de sapins et les montagnes. Mon père aimait toujours faire une promenade digestive après le dîner. Ici le lieu était idéal, il était neuf heures du soir, le ciel noir était clouté d'étoiles scintillantes. Le temps calme enveloppé de silence donnait une sorte de densité au moment et invitait le groupe à se fondre dans cette beauté obscure de la nature.

Je partis avec mon père et le couple d'amis sur un petit chemin de crête qui s'enfonçait plus loin dans la forêt. J'étais passionné par les phénomènes OVNI dont les apparitions étaient encore, à l'époque, citées dans la presse et les médias. J'avais d'ailleurs rencontré le journaliste Jean-Claude Bourret qui s'était spécialisé dans les témoignages de personnes qui avaient été confrontées à ces apparitions. Il avait d'ailleurs publié un livre de témoignages et d'observations tirés des archives de l'armée et de la gendarmerie qui avaient recueilli de spectaculaires observations de ces phénomènes qui échappent encore aujourd'hui complètement à la compréhension et à la logique humaines.

J'essayai d'expliquer à mon père et à ses amis ce que j'avais lu et entendu à ce sujet. Mon père, très pragmatique et rationaliste, ne croyait pas à ces « fadaises ». Il me répondit que la plupart de ces apparitions étaient dues à des hallucinations, ou créées par de la foudre en boule, ou l'entrée d'un satellite dans l'atmosphère. J'insistai pour expliquer que, quels que soient les canulars, les cas expliqués par des méprises ou des manifestations naturelles, il restait toujours un nombre non négligeable de cas non expliqués qui étaient complètement hors de ce que le cerveau humain peut imaginer. La discussion s'enfiévra sans qu'aucune des parties ne cède.

C'EST ALORS QUE SE PRODUISIT L'IMPENSABLE !

Nous étions toujours sur cette petite route. À gauche un champ en légère déclivité au fond duquel se trouvait l'orée de la forêt. Alors, soudainement, apparut dans ce champ, à moins de cent mètres, une énorme forme lumineuse très brillante, mais non éblouissante, d'une couleur allant du jaune à l'orangé. Elle avait une forme à peu près ovale, un peu comme un ballon de rugby. Nous l'avons estimée après coup de 15 mètres à 20 mètres de long sur 5 mètres à 6 mètres de haut environ. Le scintillement de cette forme au contour un peu flou ne nous donnait aucune indication sur sa matérialité. Sa consistance pouvait être plasmique. Elle ne semblait pas posée sur le sol.

Alors tous les quatre nous nous sommes figés dans un état de complète sidération. Tout était silencieux, « l'objet » n'émettait aucun bruit. Je ne sais, qui de mon père ou de ses amis dit à cet instant : « Est-ce que vous voyez ce que je vois ? » Personne ne répondit, tous complètement absorbés par cette vision d'un autre monde. Dans ce cas, il survient une sorte de paralysie de la pensée. Nous étions entrés dans une bulle temporelle qui n'appartenait plus à notre temps. Cette déchirure

du temps nous projetait dans un monde où nous n'avions plus la notion de la durée.

Tout d'un coup, la forme lumineuse s'éleva en se balançant et s'approcha de nous en projetant des flashs lumineux rapides et intenses. Curieusement aucune peur ni crainte ne se manifestaient en nous. Ce phénomène nous investissait complètement. Il semblait doué d'une intelligence extrême et sans limites. Nous ne sûmes jamais combien de temps nous avions été plongés dans ces dimensions.

Ensuite cette forme s'éleva un petit peu et après un petit claquement sec, disparut à une vitesse prodigieuse.

Un certain silence suivit la disparition, personne ne savait que dire. Mon père marmonna : « C'est incroyable, c'est impossible ». Par rapport aux références de notre réalité cela était vrai. Il essaya de nous expliquer que cela pouvait être une hallucination collective, mais la forte odeur d'ozone prouvait qu'il s'était vraiment passé quelque chose. Nous fîmes demi-tour et retournâmes à l'auberge en échangeant de fébriles conversations. Nous racontâmes à tout le monde et à l'aubergiste ce qui nous était arrivé. Ce dernier répondit avec un certain sourire : « Ici c'est normal, les cas d'apparitions sont fréquents. L'été dernier, mes pensionnaires sortaient le soir après le dîner et vers dix heures du soir deux grands disques lumineux apparaissaient au-dessus de la ville d'Ambert et stationnaient ainsi. Jusqu'au jour où les spectateurs entendirent des bruits d'avions à réaction. C'était vraisemblablement l'Armée de l'air qui envoyait en reconnaissance des avions de chasse. Les disques disparurent et ne revinrent jamais ».

Ce fut mon premier contact conscient et éveillé avec une réalité autre de celle du monde matériel. Ces instants n'appartiennent plus au monde humain. C'est une intrusion brutale qui déchire en un instant les certitudes tranquilles et rassurantes du monde quotidien que chacun tisse tout le long de sa vie. Tout bascule dans une autre dimension insaisissable et

intraduisible qui envahit la totalité de votre être d'une façon prégnante et profonde. À cet instant vous n'avez même plus l'impression d'être encore physique et vous perdez vos repères terrestres. Vous appartenez à l'apparition, vous faites un avec elle. C'est un autre vous-même qui s'expanse dans une réalité immense et infinie où le temps se dilate et s'accélère. Le temps et l'espace n'ont plus aucune signification selon vos références terrestres. Ensuite, lorsque vous retrouvez vos repères physiques, le sortilège et la magie de ces instants s'évanouissent brutalement et, comme si vous reveniez d'un long voyage, vos préoccupations et vos pensées terrestres vous paraissent alors dérisoires et insignifiantes. Vous avez goûté à l'élixir d'un monde lumineux qui n'est encore qu'une promesse derrière laquelle se cachent les premières marches d'une magnificence encore invisible. Vous savez confusément au fond de vous-même que ces mondes vous appartiennent et que vous aurez un jour à en explorer l'immense beauté sans en connaître, peut-être, jamais l'immense mystère.

Mais certaines personnes ne se laissent pas facilement envahir par un tel phénomène. Le choc est trop frontal par rapport aux réalités physiques qu'elles ont l'habitude de vivre et de voir. Elles ont des difficultés, après quelque temps, à admettre et à croire ce qu'elles ont vu. Leur système cérébral quotidien retrouve les repères culturels, religieux, les croyances avec lesquelles elles ont fonctionné au niveau de leur rationalité depuis toujours. Le cerveau censure progressivement la mémoire de ce qu'il a vu et n'intègre que ce qu'il croit possible. C'est l'histoire bien connue de Darwin arrivant sur une terre inconnue en Patagonie. Il débarque en canot du bateau sur lequel il naviguait. Il trouve sur la terre des Patagons qui le regardent débarquer du canot. Mais Darwin se rend compte qu'ils ne voient pas le grand bateau dans la baie bien qu'il le leur montre du doigt. Ils ne le voient pas parce que leur cerveau ne peut imaginer un bateau aussi immense. Cela était du domaine de l'impossible et de l'impensable. Il a fallu que Darwin emmène les Patagons sur le bateau pour qu'enfin ils réalisent sa présence et touchent cette réalité toute matérielle.

Bien que mon père n'eût pas été un Patagon, toutes proportions gardées, il se trouvait un peu dans ce cas lorsque plusieurs années plus tard je lui rappelai ce que nous avions vu. Il me répondit : « Crois-tu que nous avons vu quelque chose ? » Le temps avait fait son œuvre et avait enfoui dans l'inconscient « l'impossible et l'impensable ». Mon père était né en 1906, à l'époque où la machine à vapeur était toute-puissante et où l'électricité, récemment découverte, était appelée la « fée électricité ». La science que découvrait l'homme lui donnait l'impression qu'il accédait aux ultimes mystères de l'univers, à tel point qu'un député osa lancer à l'Assemblée nationale : « Je plains la future génération, ils n'auront plus rien à découvrir. » Les décennies suivantes emmenèrent l'humanité dans les courants du matérialisme effréné et de ses certitudes, ses violences, ses guerres dont nous avons peine aujourd'hui à nous sortir. Cette civilisation « explosive » est arrivée à son paroxysme et au maximum de son absurdité. La civilisation « implosive » est prête à prendre le relais. Elle dépend de notre conscience à tous. C'est la nouvelle science du temps.

Ce n'est pas en exacerbant les dangers de l'électricité nucléaire que nous trouverons son remplacement. Dans le système de pensée actuel politique et scientifique et même dans les courants écologiques, les solutions énergétiques alternatives proposées, comme les éoliennes et les panneaux solaires sont dérisoires eu égard aux besoins énergétiques immenses de notre civilisation technologique. Que ferons-nous le jour où il n'y a pas de vent, ni de soleil ? Et les nuits d'hiver ? Les panneaux solaires ont un rendement de 20 %. La conséquence de ce remplacement sera l'accroissement des utilisations des énergies à combustion et la flambée des prix des énergies fossiles et épuisables comme le pétrole, le gaz, le charbon et leur pollution, ainsi que la mise en œuvre des projets d'exploitation du gaz de schiste, désastreux pour l'environnement aggravant les pénuries, les convoitises et les violences et qui laissera finalement la planète au bord du désastre.

Alors que penser de ces apparitions et de ces ovnis ? Elles replacent l'homme devant une nouvelle réalité qui devient

métaphysique et à laquelle il n'est nullement préparé. Il vit dans une réalité qu'il a entièrement fabriquée et dans laquelle ses sens physiques imposent l'explication du monde et en même temps façonnent et impriment son système de pensée. Ses pensées religieuses ou mystiques, si elles donnent un sens et une finalité à l'existence, n'opèrent pas vraiment au niveau physique, sauf dans les cas rares où il y a une manifestation miraculeuse comme une guérison ou une apparition. Mais le monde reste méfiant, même l'Église de Rome. La science refuse de se poser des questions sur «l'extraordinaire» et le «miracle». Elle ne donne aucune explication sur la force qui génère la vie et ne sait même pas fabriquer un centimètre d'herbe. Elle comptabilise des observations et des constatations en fonction de ce qu'elle voit et comprend mais n'en donne aucun sens. Ses équations mathématiques se limitent à ce qui est admissible pour la raison humaine mais laissent en friche ce qui est possible. Même si les religions ont été un garde-fou dans l'histoire, leurs règles morales et leurs dogmes n'ont pu sortir l'humanité de l'âge des ténèbres. L'homme est toujours en souffrance et guette les signes et la venue d'une Révélation. Mais rien ne sert d'attendre, dans notre médiocrité quotidienne, un sauveur quelconque, rien ne viendra. Ce n'est que par la révélation de nous-mêmes au cœur de notre conscience et de notre partie lumineuse qu'il convient de retrouver le sens caché du monde et ses dimensions dans les profondeurs du temps.

Il n'est pas étonnant, depuis surtout soixante-dix ans, que les autorités gouvernementales, les forces armées et en général le complexe militaro-industriel cachent l'apparition de ces phénomènes inexplicables pour la logique et pour la raison humaine. La révélation officielle de cette information provoquerait un tel choc au niveau humain que les structures sociales, les croyances, les religions risqueraient d'en être complètement déstabilisées au point de rendre ingouvernables

les nations et les peuples. C'est la raison pour laquelle toute l'information officielle s'efforce de discréditer et de nier ou d'expliquer par un système de désinformations fantaisistes, accessibles à la pensée commune, l'existence de ces phénomènes. Bien qu'il n'y ait pas de complot, il y a un accord complice, tacite et informel au niveau des gouvernements pour entretenir une désinformation permanente. En fait les hauts esprits qui dirigent cette manipulation souhaitent que le citoyen moyen n'ait pas plus de réactions ou ne se pose pas plus de questions devant ces phénomènes qu'une vache regardant passer un TGV à 300 km/h. Dormez tranquilles bonnes gens, il n'y a rien à voir!

Pourtant, je vais vous parler d'une rencontre dans les années 1970 qui est venue bouleverser ma vision du monde et qui confirme ce qui a été décrit ci-dessus. Vous ne trouverez plus rien, même sur internet, tout a été effacé et a disparu. Un jour j'ai été invité avec des amis et plusieurs autres personnes à la projection de diapositives que nous présentait un certain George Leonard qui entretenait des relations étroites avec la NASA. Celui-ci avait pu accéder aux archives des photos prises par les astronautes au moment des vols Apollo avant que celles-ci disparaissent ou ne soient plus accessibles.

Nous assistâmes sidérés à cette incroyable réalité, la Lune était habitée. George Leonard, preuves à l'appui nous montrait par des photos d'une netteté saisissante des structures énormes, des dômes, des engins fabuleux, et qu'une activité intense se manifestait sur la Lune, particulièrement sur sa face cachée, sur la mer de la Tranquillité, le cratère Tycho. Il nous a expliqué qu'il avait eu d'innombrables conversations avec les membres des équipes des programmes spatiaux qui lui confirmèrent confidentiellement la véracité et l'authentification de ces photos.

Il tenta de sortir un livre intitulé Ils n'étaient pas seuls sur la Lune ou le dossier secret de la NASA. À peine sorti, le livre fut retiré de la vente. Les droits furent vendus à une maison d'édition française sous

le même titre mais, à peine sorti, il fut également retiré de la vente. J'ai pu, juste avant, m'en procurer un exemplaire. Il fait toujours partie du catalogue mais reste en permanence indisponible ! J'appris que ce livre avait pu malgré tout paraître, à condition de ne pas publier les photos originales en couleurs. En effet, les photos publiées étaient des photos en noir et blanc de qualité détestable, un peu floues, où l'on distinguait difficilement les artefacts. Malgré tout, le titre fut retiré de la vente.

Ces nouvelles sensationnelles me furent confirmées quelques années plus tard par le père d'un de mes amis qui avait eu des responsabilités dans la gestion des communications vidéo et radio de la salle de contrôle à Houston en liaison avec les astronautes du vol d'Apollo 11, le premier à se poser sur la Lune le 20 juillet 1969. Des vols de reconnaissance autour de la Lune avaient eu lieu précédemment et des photos de ces curieuses constructions d'où sortaient d'étranges objets lumineux avaient été prises. Cela avait intrigué au plus haut point les responsables de la NASA. Il avait été convenu que lorsque Neil Armstrong poserait le pied sur la Lune une formule codée devait être transmise sur la Terre ; si ces anomalies ou des activités étaient visibles, celle-ci était « le Père Noël existe ». S'ils ne voyaient rien les astronautes enverraient « le Père Noël n'existe pas ». En fait Neil Armstrong et Buzz Aldrin devant le spectacle qu'ils contemplaient, sous le coup de la surprise et de l'intense émotion qui les submergeaient crièrent haletants : « Ils sont là, nous les voyons. » Les responsables de l'émission, censée être en direct, ont opéré un léger différé de quelques secondes dans la transmission des images, ce qui leur permit de couper et de censurer ce débordement incontrôlé. C'est ainsi que se passa ce premier voyage sur la Lune et bien d'autres péripéties survinrent lors des vols suivants. Mais maintenant la question est :

« POURQUOI NE SOMMES-NOUS PAS RETOURNÉS SUR LA LUNE ? »

Il y a plus de quarante ans que cette aventure extraordinaire du premier pas humain sur un astre autre que la Terre s'est déroulée. Avec les moyens technologiques de l'époque, qui paraissent rudimentaires pour un homme du XXI^e siècle, ce fut un exploit d'y aller sept fois, c'est-à-dire jusqu'à Apollo 17. Les autres vols prévus ont été supprimés sous le prétexte d'économies budgétaires. La NASA a construit au début des années 1980 une navette spatiale qui est une complète régression technologique par rapport aux ambitions des vols Apollo, et dont le programme a coûté en outre une fortune pour un intérêt scientifique dérisoire. Avec les technologies actuelles, ce serait un jeu d'enfant d'y retourner et d'y installer une base permanente, d'autant plus que les techniques actuelles permettraient d'extraire l'oxygène qui se trouve dans les roches lunaires pour créer dans la base une atmosphère vivable. La raison de tout cela est que :

« NOUS NE SOMMES PAS DÉSIRÉS, NI INVITÉS À NOUS Y INSTALLER ! »

Notre espèce paraît à première vue peu recommandable au regard du spectacle pitoyable que notre planète doit présenter à des êtres ou des entités nettement plus avancés sur le plan de la conscience, de la pensée spirituelle et de la connaissance des lois de la Création. Nous sommes certainement considérés comme les pires prédateurs existant dans la Création. Il est désolant que, quels que soient les avatars comme Jésus, Bouddha et même Mahomet et bien d'autres à travers les civilisations humaines qui sont venus nous enseigner ces lois de la Création, nous en soyons encore, dans une inconscience totale, à détruire le berceau qui nous a vu naître. Une simple plante, à laquelle nous accordons une conscience primitive, nous en apprend plus sur la perfection et l'harmonie de l'univers que n'importe quel docteur de la morale ou spécialiste en psychologie.

Il y eut certainement des signes ou des informations que certains membres appartenant à des structures gouvernementales et scientifiques susceptibles de les comprendre ont reçus et réceptionnés, pour que nous soyons dissuadés de toute velléité de retourner sur la Lune. Les vagues projets de retour sur la Lune, actuellement en cours, que la NASA et autres préparent pour des années futures encore assez lointaines, ne sont que des écrans de fumée pour cacher la triste réalité. Nous sommes interdits de séjour sur la Lune.

Voici la citation la plus extraordinaire qui a été trouvée dans le rapport scientifique sur le dernier vol sur la Lune, Apollo 17 : « Il n'y a rien de plus difficile à prendre en main, de plus périlleux à mener, ni de plus incertain dans son issue que la première place dans l'introduction d'un nouvel ordre des choses ».

Cette citation est un texte de Machiavel. Sans doute l'humanité n'était-elle pas encore prête il y a quarante ans à entendre et comprendre une telle révélation sur un nouvel ordre des choses.

ALORS, QUI SONT-ILS ?

Essayons de comprendre que nous sommes nous-mêmes à la fois extra-temporels et extra-terrestres. Dans le parcours de la vie terrestre, le présent que nous vivons est un simple point de rencontre entre notre futur à venir, imaginé, rêvé, pensé, et notre passé vécu. Le passé est le territoire des choix déjà faits et le futur celui de ceux à faire parmi un potentiel que nous avons créé et que nous appelons « destin ». Nous faisons une expérience physique dans un temps et un espace où nous avons perdu une partie de notre conscience et de notre liberté. Nous sentons au fond de nous-mêmes cette séparation à travers les souffrances et les destins chaotiques que nous nous créons par nos peurs et nos pensées obscures cachées dans les

futurs et par l'histoire douloureuse que nous pouvons laisser derrière nous. Mais nous savons que nous devons suivre encore ce fil rouge, avec obstination, persévérance et vigilance pour rejoindre la totalité des dimensions imperceptibles de notre être et retrouver la lumière du Créateur. Ce livre tente de vous faire entrapercevoir l'immense perfection, la beauté et l'harmonie dont nous sommes constamment entourés, qui demeurent en nous et qui ne demandent qu'à surgir au moindre frisson de cette simple volonté portée par notre conscience.

La Création est immense, elle est peuplée dans les espaces et le temps d'innombrables formes d'intelligence, reflets du miroir dans lequel se contemple le Créateur pour que la Création soit. Les plans sur lesquels se manifestent ces intelligences dépendent du degré de conscience et de compréhension qu'elles sont à même d'appréhender dans la multitude des univers. Il est facile d'admettre que ces intelligences, par leur évolution, ont atteint un degré de conscience supérieure alors que la nôtre est encore à l'école maternelle. La plupart sont désincarnées et immortelles et n'ont plus la matière à prendre en charge telle que nous la ressentons. Elles voyagent dans le temps, comme nous le faisons dans nos rêves, simple dédoublement de nous-mêmes dans un temps différent.

Nous sommes loin de comprendre dans notre logique quotidienne les contacts que nous avons avec ces entités. Nous en sommes encore à vouloir rechercher la vie dans l'univers sous forme de bactéries, de micro-organismes, ou un bout de lichen sur une comète, une planète ou une météorite comme si cette vie ne pouvait être que primitive par rapport à l'espèce humaine, considérée comme l'achèvement suprême de la vie au sommet de l'évolution. Ou alors à lancer dans l'espace une plaque où sont gravés le code de l'ADN, la longueur d'onde de l'hydrogène, espérant qu'un extraterrestre à l'intelligence

humaine croiserait cette capsule, dans quelques siècles, par hasard, dans l'immensité de l'univers. Cela paraît dérisoire et naïf. « Ils » savent tout de nous et savent tout ce que nous savons. Quelque part, « ils » doivent en être consternés !

Il y a différentes sortes d'apparitions et de manifestations d'ovnis. Ceux provenant de notre univers d'espace-temps, de civilisations dont les êtres ont atteint un niveau de connaissance inimaginable. Ils ont une forme biologique qui s'est adaptée et développée en fonction du niveau de conscience qu'ils ont atteint. Il est certain que ceux-ci apparaissent sous une forme matérielle. Ces ovnis sont vus en général sous une forme très nette de vaisseaux de toutes formes et de toutes tailles, laissant des marques au sol. Ils ne deviennent lumineux, flous et évanescents que lorsqu'ils disparaissent. Relisez le chapitre 10, le passage où un des jumeaux voyageant à une vitesse proche de celle de la lumière s'en va dans le futur de celui qui est resté sur terre.

Le phénomène ovni ne peut être appréhendé que si nous comprenons que ces entités « d'outre-temps » ne voyagent pas dans l'espace, mais à travers des temps accélérés où d'une certaine manière l'espace disparaît. Ils n'ont pas besoin de l'espace pour voyager. Leur apparition n'est qu'une matérialisation corpusculaire de la fonction d'onde de leur forme dans notre espace au temps très ralenti. La comparaison grossière que l'on pourrait faire serait celle de l'éventail. Dans la dimension du temps accéléré, l'éventail est replié, la forme est une mémoire, une information et dans notre réalité au temps ralenti, l'éventail est déplié, c'est la matérialisation de la forme dans l'espace. En fait ces entités, passent par quatre états de la matière :

– L'état stable, notre réalité.

– L'état instable, augmentation vibratoire, c'est la forme du plasma. C'est vraisemblablement l'état de l'ovni que j'ai vu.

– L'état de luminescence, état de pseudo-transparence, mais encore visible. Les photos d'ovnis à ce stade sont floues. Le temps de l'appareil photo n'est pas le même que celui de l'objet dont le temps autour

est déjà dilaté. Il y a un décalage de fréquence par rapport à notre temps ralenti.

– La disparition, point d'accélération du temps où ils se dématérialisent dans une dimension, que nous appelons sur terre, faute de mieux, l'univers quantique. Ce qui reste très vague pour donner une explication sur ce qui se passe. C'est le même phénomène qui se produit dans les accélérateurs du CERN à Genève, où des particules à des vitesses supra-luminiques, apparaissent et disparaissent sous forme d'ondes à partir d'une certaine fréquence, mais à l'échelle extrêmement modeste du niveau atomique. Un ovni est un objet qui est capable de passer de la mécanique quantique à la mécanique classique de notre univers. À ce point, le vaisseau, après dématérialisation, devient une immense onde de matière dans un autre temps. Toute comparaison respectée, notre mort biologique, comme nous l'avons vu, utilise ce même processus mais sans toutefois aucune dématérialisation du corps physique.

« Ils » ne voyagent pas dans les mêmes temps que nous. S'il leur fallait traverser l'espace, même à la vitesse de la lumière, vitesse limite de notre espace-temps, il leur faudrait des années, sinon des milliers d'années de notre temps. Laissons cela au film La Guerre des étoiles.

Pourtant lorsqu'en 1976 j'ai vu disparaître l'ovni, il m'a paru s'envoler avec une accélération prodigieuse. Mais ce n'était qu'une apparence. Lorsque l'on revoit des films d'ovnis passés au ralenti, on peut constater qu'ils ne se déplacent pas dans l'espace, ils font du sur-place. En translatant du temps et en le dilatant, ils font disparaître notre espace et notre temps, tout en disparaissant eux-mêmes par une foudroyante accélération du temps dans une autre dimension temporelle. La réduction rapide de la forme du vaisseau au fur et à mesure qu'il change de temps au moment de sa dématérialisation donne l'impression d'une accélération.

Par exemple si l'accélération d'un objet nous paraît être de 100 m/sec², en fait elle est pour les occupants de 10 m/sec² parce

que leurs secondes changent de densité. Autrement dit la première de leur seconde sera la même que la nôtre, puis la prochaine seconde se dilatera pour devenir une de nos minutes, puis ainsi de suite pour finalement accélérer très peu. Mais l'illusion que nous en aurons sera une prodigieuse accélération jusqu'à leur disparition au point d'accélération du temps qui les rendra invisibles.

Ce n'est pas la « variable espace » qu'il faut étudier mais la « variable temps ». Si ces intelligences peuvent être extra-terrestres, habitant quelque part dans notre espace, elles voyagent d'une façon extra-temporelle. Ces entités voyagent dans un temps accéléré et dilaté. De cette façon elles traversent notre futur. Mais ce futur est un potentiel à venir pour nous. C'est pour cela qu'elles peuvent nous prévenir d'événements dangereux à venir et par suggestion nous les faire modifier comme peuvent le faire par des apparitions des entités supérieures et celles des domaines encore plus spirituels.

Les apparitions d'entités de toutes sortes et de toutes formes dans notre monde physique procèdent du même processus, mais il est parfois difficile de connaître leur véritable intention. En tout cas elles semblent pacifiques et non agressives, ce qui ne veut pas dire que certaines n'opèrent pas, par suggestion mentale, des modifications de pensées au niveau de la conscience des humains en les parasitant. Il y a de nombreux cas de possessions ou de changements brutaux de comportement chez certains qui le laissent à penser. Ces entités peuvent venir des plus profonds futurs ténébreux, en se parant de fausses lumières. Ce sont les anciens dieux des civilisations sumériennes appelées « dieux d'en bas », ceux qui ont chuté, les dieux grecs également font cette distinction, ceux qui sont décrits dans toutes les religions et de multiples contes et légendes qui se nourrissent des énergies et des pensées humaines. Pour ces entités du futur, dans notre présent, quoi que nous puissions en penser, nous sommes leur passé encore lumineux. Ces entités cherchent à retrouver la lumière du Créateur.

Lorsqu'il est dit dans la Bible que Jésus est descendu aux « enfers » et a parlé aux « démons », il est en fait venu parler à toutes ces entités perdues dans les futurs ténébreux, effacer tous les potentiels négatifs que l'humanité avait fabriqués depuis des millénaires et promettre à toutes ces âmes de retrouver la lumière. Il a laissé une entité angélique appelée « Uriel » au point le plus loin des futurs les plus ténébreux explorés par les êtres de la Création, dans l'intention de ramener ces âmes en détresse vers la lumière du Créateur. Cet ange est en quelque sorte la « voiture-balai » des futurs de ces êtres qui ont perdu leur partie lumineuse et se languissent dans ces dimensions extrêmes devenues infernales.

Les maisons hantées, les fantômes de toutes sortes, sont les rémanences physiques et plasmiques de ces êtres qui errent et recherchent la lumière à travers notre présent. Le danger vient de la peur ténébreuse que nous pouvons en avoir, car si nous restons centrés dans notre propre lumière, il est évident que jamais aucune lumière ne pourra être envahie par l'ombre. L'ombre apparaît parce que la lumière disparaît. C'est une loi même dans notre monde physique.

Mais aussi la puissante énergie émise par la peur et la haine peut créer ces démons et ces êtres infernaux qui peuplent nos cauchemars et ces films d'horreur qui nous sont servis sur nos chaînes de télévision. Ils sont virtuels et sont créés par notre propre imagination et sont capables même de se matérialiser par la force et la puissance de nos rancœurs et de nos colères. Mais ils n'ont pas d'existence propre. C'est le pouvoir créateur de chacun, même inconscient, qui est capable de créer de telles entités (voir le phénomène poltergeist). La force de Création est neutre, elle appartient aussi bien aux êtres de l'ombre qu'à ceux de la lumière. C'est notre liberté d'en choisir le versant. Cela rappelle une expérience paranormale menée par des Canadiens dans les années 1980. Ils avaient

imaginé un scénario où ils avaient inventé un fantôme appelé « Phillips » tels ceux qui hantent les vieux châteaux d'Écosse. L'équipe, en se mettant dans un état d'hyper-conscience et d'auto-hypnose, avait réussi à faire apparaître ce fantôme imaginé et l'avait même photographié.

Mais la plupart des « dieux d'en haut », lumineux, proches des lumières du Créateur sont des entités angéliques, des êtres immortels qui ont été incarnés ou pas, qui apparaissent dans nos dimensions physiques pour nous communiquer des messages en général sur nos futurs. Ces apparitions se font dans des lieux où il existe une source, comme à Lourdes, San Damiano, Fatima, Medjugorjé, etc. Ces eaux ont des caractéristiques particulières après les apparitions. Elles sont appelées « eaux mariales » ou « eaux de lumière » et ont des pouvoirs de guérison (cf. L'Eau, le miracle oublié*). Elles ont été étudiées particulièrement par des scientifiques italiens de l'université de Milan (Gudrun Dalla Via) et il a été remarqué que leurs fréquences et leurs résonances sont similaires à celles du cerveau humain. De plus leur énergie est constituée par une force électrique, c'est-à-dire la forme d'énergie la plus pure qui soit. Ces eaux sont stables dans leurs structures, se régénèrent sans arrêt et sont reproductibles à l'infini sous certaines conditions.*

Autre remarque assez singulière, le « spin » de ces molécules d'eau est dextrogyre, c'est-à-dire qu'il tourne à droite, et donc que ces eaux ont tendance à se densifier à partir de leur énergie vers l'état de la matière, alors qu'en homéopathie ou avec les fleurs de Bach, c'est l'inverse, le spin est lévogyre, c'est-à-dire qu'il tourne à gauche. Les molécules sont élaborées à partir de la matière diluée vers un état énergétique et informationnel. Nous retrouvons l'équation d'Einstein de la fameuse équivalence de la transformation de l'énergie en masse et inversement ($E = MC^2$). Alors il y aurait une explication aux guérisons miraculeuses. Les énergies des eaux mariales et leurs informations permettraient de « matérialiser » la guérison, c'est-à-dire de réharmoniser instantanément l'ordre et la santé d'un corps physique

malade. Mais tous les malades ne guérissent pas, il y a aussi le facteur important du niveau de conscience des malades et leurs interrogations quant aux raisons de leur maladie qui est déterminants. C'est la conjonction et la syntonisation de ces résonances de l'eau et de la conscience qui génèrent la guérison. Tout est possible lorsque nous retrouvons notre pouvoir créateur.

ALORS? COMMENT LES OVNIS APPARAISSENT-ILS?

Dans l'état actuel des connaissances scientifiques, il est très difficile d'expliquer la réalité des ovnis et des phénomènes d'apparitions avec nos moyens d'investigation, même avec l'interprétation que nous percevons de l'univers qui nous entoure. Pour aborder cette question, comme nous l'avons expliqué, il faut réintroduire une nouvelle « connectique » neuronale dans le cerveau humain, régénérer notre façon de penser pour intégrer un nouveau paradigme.

Ce nouveau concept du temps est certainement la réponse pour redéfinir une nouvelle physique quantique allant vers une nouvelle métaphysique dont l'éthique et la spiritualité entreraient concrètement dans la vie quotidienne de l'homme. Cette quête de l'immortalité et du temps peut nous effrayer devant l'abandon, parfois nécessaire, de tout un système de pensées et de croyances et même d'un mode d'existence qui n'ont jamais été remis en question, de toute une vie qui n'a été que l'addition de petits « avantages acquis » laborieusement gagnés. Cela peut paraître tout à fait impossible, mais surtout devient dommage quand cette prise de conscience est ignorée. Car cette mutation redéploie l'être dans une immensité qui lui permet de reconquérir et de maîtriser son destin, cela afin de bien vivre chaque journée que la vie lui offre. Les ovnis et les apparitions sont des signes d'un monde à venir ou passé interpellant notre éternité par nos dimensions temporelles.

Les ovnis et toutes les apparitions fonctionnent dans les dimensions du temps.

Notre unité de temps avec la vitesse, comme nous l'avons vu, se dilate et s'accélère vers le futur (voir le paradoxe des jumeaux) et inversement se contracte vers le passé.

Ces univers parallèles ne sont pas autre chose qu'un défilement de temps différents.

Le passé et le futur sont, dans notre présent, des temps imperceptibles avec lesquels nous échangeons constamment des informations. Ce sont d'autres réalités difficilement perçues par nos sens physiques dans la matière.

Le temps, par conséquent, est discontinu. En fait, le passé, le présent et le futur sont des temps simultanés qui s'écoulent à des vitesses différentes.

Mais le présent tel que nous le concevons habituellement n'existe pas, il est une illusion et une convention de langage. Il ne sera toujours qu'un passé proche ou un futur immédiat.

Les travaux d'un chercheur russe, Alexandre Kozyref, sur les dimensions du temps l'avaient amené à constater qu'en faisant tourner un rotor à haute vitesse, le vortex induit provoquait une distorsion de l'espace-temps par une accélération du temps et une dégravitation de l'équipement, c'est-à-dire une tendance à la lévitation. Il disait qu'il «pompait du temps». Bien sûr, il était loin d'atteindre la vitesse de la lumière. Mais les quelque 20 000 ou 30 000 tours/minute suffisaient à se rendre compte du début d'un phénomène même s'il était insignifiant. Il suffirait d'imaginer que l'extrémité des pales du rotor atteignent la vitesse de la lumière pour que se produise un changement de dimension temporelle par une accélération de l'écoulement du temps et une dématérialisation de tout le système.

*Le système de vortex et la vitesse hyperbolique qu'il génère accélèrent le temps et extraient une colossale énergie implosive. C'est ainsi que Viktor Schauberger, avant la Seconde Guerre mondiale, avait construit sa «*trout turbine*» dans laquelle passaient des vortex*

d'eau qui généraient plus d'énergie qu'elle n'en consommait (cf. L'Insoutenable Vérité de l'eau*). Les nazis, à la fin de la dernière guerre, avaient utilisé ce principe et utilisé les services de Schauberger pour construire des prototypes de soucoupes volantes appelés « Vrils » et « Haunebus » qui allaient à des vitesses fantastiques mais dont heureusement ils maîtrisaient mal le pilotage. Les pilotes de bombardiers alliés les appelaient les «* foo-fighters *». Certains de ces engins furent vus après la guerre mais tout disparut dans le plus grand mystère. Les temps n'étaient pas encore venus.*

Le phénomène ovni et autres apparitions ne se résument pas simplement à des manifestations matérielles. C'est exactement le contraire. Ils ne sont pas extraterrestres mais EXTRATEMPORELS. Ils se translatent dans des dimensions de temps superposés. Ils n'ont pas besoin de l'espace pour voyager. L'espace de notre univers leur paraît ridiculement petit. Le domaine de vol de la plupart des vaisseaux est NON MATÉRIEL. Le degré de liberté, donc de manœuvre est plus grand dans un monde et un temps où la matière n'existe pas. L'information et la conscience y sont plus denses. Cette liberté de manœuvre est comparable, mais à une échelle infiniment supérieure, à la différence entre une voiture au sol et un avion en vol. Mais ici toutes les possibilités existent. Nous retrouvons un peu le principe d'incertitude de HEINSENBERG en physique quantique. Avant d'apparaître, « ils » sont partout à la fois.

Ce phénomène d'apparition est celui de l'incarnation à volonté. Ces entités ne sont pas incarnées, mais elles peuvent se matérialiser. Les « extratemporels » et leurs vaisseaux sont dématérialisés. C'est leur état naturel. Ils utilisent une technologie de dématérialisation basée sur des principes « implosifs » et de navigation par voie psychique, dont nous commençons à peine à entrevoir et comprendre les énormes possibilités. Ce sont des systèmes avec des réseaux supraconducteurs, des rotors hyper-véloces, des oscillateurs centraux et des tores périphériques.

Cela a pour conséquence de produire pour l'observateur des phénomènes étranges. Dans toutes ces rencontres avec des ovnis, les récits sont unanimes pour décrire que, lorsqu'un ovni survole de près un voiture, elle semble caler et les phares semblent s'éteindre. En fait, la voiture est dans la bulle temporelle très dense de l'ovni. Le rythme est plus rapide que le mouvement des pistons, il n'y a plus de bruit ni de lumière. En dehors de la bulle, tout redevient normal. En fait, la voiture n'a jamais calé.

Les ovnis peuvent changer de forme et de taille. Plus le champ temporel est accéléré, plus la taille du vaisseau diminue, plus l'espace disparaît à nos yeux. La réduction relative de l'ovni donne l'impression de son accélération.

La forme de l'ovni peut être induite par voie psychique en fonction des croyances des observateurs.

Il y a une paralysie de l'observateur dans la bulle temporelle de l'ovni. Comme lorsque notre corps est plongé dans l'eau, nos mouvements se ralentissent et s'arrêtent, alors que notre conscience est dans la bulle, c'est son temps prioritaire, alors que notre corps ne peut y fonctionner biologiquement. Il y a un décalage de fréquence. Cette situation est comparable à notre sommeil et à nos rêves. La densité du champ temporel décroît en s'éloignant du vaisseau et tout redevient normal.

Ces ovnis sont pilotés par voie psychique, ce qui est beaucoup plus facile dans un temps accéléré où la matière disparaît en tant que particule et où l'information, la pensée et la conscience prédominent.

Les observateurs terrestres perdent une grande partie de la mémoire de ce qu'ils ont vu dans la bulle temporelle. La haute densité d'informations qu'ils perçoivent dans le temps dilaté ne peut s'écouler et être ramenée dans notre temps ralenti. Encore une fois, c'est semblable à nos rêves dont les souvenirs s'effacent très rapidement une fois réveillés. Il y a une perte d'informations au passage du temps accéléré au temps

ralenti. Cette réalité de haute densité informationnelle ne peut être ramenée dans notre monde physique.

L'immatériel possède plus d'informations que le matériel.

Depuis quelques années, un phénomène s'accroît et se manifeste dans les champs de céréales : ce sont les « *CROPS-CIRCLES* » ou cercles de culture. Ce sont de magnifiques motifs et arabesques géométriques issus des symboles et des archétypes humains. Ce sont des signes et des messages de notre futur et de notre passé réalisés par ces êtres « d'outre-temps ». Leur bulle temporelle passe simplement au-dessus des épis de blé à l'endroit d'un nœud de l'épi et couche ainsi le blé. Le blé n'est pas cassé contrairement aux nombreux motifs faits par de facétieux imitateurs. La vitesse d'écoulement du temps, très rapide, de cette bulle nous fait apparaître l'ovni comme une luciole ou une petite boule lumineuse, très petite dans apparemment peu d'espace. Le façonnage de ces dessins se fait quasi instantanément dans un temps accéléré. Le blé reste vivant. Il a été constaté que les germes de ces épis de blé ont une germination quinze fois plus rapide dans notre temps puisqu'ils sont passés à travers un temps accéléré et dilaté. Ils conservent dans leur génome la mémoire d'un temps accéléré.

Enfin, de nombreux ovnis ont été observés sur des sites nucléaires depuis 1945. NOS EXPLOSIONS ATOMIQUES ET LA FISSION ARTIFICIELLE DE L'ATOME perturbent les dimensions de l'espace et du temps. Elles provoquent des effondrements temporels catastrophiques au niveau du temps de ces entités. Dans les années 1960, à la suite de passages d'ovnis sur un site d'ogives nucléaires aux États-Unis, les fusées Minuteman avaient été désactivées sans que l'on trouve aucune explication.

LES EXTRA-TEMPORELS SONT IMMORTELS. Ils ont maîtrisé et banni la mort biologique, ils s'incarnent à volonté. Là, il faut comprendre la subtile désinformation du complexe

militaro-industriel de la planète, qui devient totalement impuissant devant la menace d'un ennemi immortel. Il est impossible de s'attaquer à un ennemi devenu immortel. D'où la désinformation permanente de présenter les extra-terrestres comme agressifs et pouvant être exterminés. On peut s'en rendre compte par la littérature dite de science-fiction et les films qui nous sont servis. La peur est bien entretenue et permet de dépenser des sommes colossales pour une prétendue guerre des étoiles. En fait, les entités les plus belliqueuses sont malheureusement les hommes. Si ces extra-temporaux étaient aussi belliqueux que la race humaine, il y aurait longtemps que nous aurions disparu.

Finalement, que faut-il penser de ces insaisissables apparitions ? Il faut comprendre le silence complice de la plupart des médias, des instances gouvernementales, des milieux politiques et de la plupart des « intellectuels ». Bien sûr, il y a l'ignorance et le septicisme, mais une telle révélation et la divulgation de cette vérité provoqueraient une déstabilisation des pouvoirs politiques et même religieux en place, rendant dérisoires les problèmes de société et leurs interrogations. Elles risqueraient de démythifier du même coup l'élite au pouvoir, apparemment si importante et indispensable. Face aux dimensions de cette nouvelle réalité révélée officiellement, chacun se verrait obligé de s'interroger intimement aussi bien vis-à-vis de la place unique qu'il tient dans la Création que sur celle des finalités du destin spirituel de l'espèce humaine à travers l'immensité du temps.

Alors, ce face-à-face de soi-même et du temps peut devenir le chemin qui mène vers une inéluctable RÉVÉLATION *face à une* VÉRITÉ *dont la lumière inonde et pénètre déjà notre être ici et maintenant. À l'instant où cette vérité intemporelle nous étreint, tout nous est donné, l'ordre de la Création reprend naturellement ses droits et nous entrons dans le « ROYAUME ».*

Alors vient le temps des explications...

CHAPITRE 17

Dans les dimensions du temps

Il y a lieu de prendre maintenant la véritable dimension de notre vie jaillissant dans cette fantastique course à travers l'espace et le temps. Pour chaque vie, elle est gigantesque, épique, pleine de beauté ou tragique, remplie de doutes ou de certitudes. Mais ces vies sont surtout des étoiles portant leur mémoire et leur destin dans les profondeurs de la Création. Chacun de nous façonne à la hauteur de sa conscience, de son talent, de son héritage, la marque indélébile laissée par ses pensées, ses paroles et ses actes dans les profondeurs du temps.

Combien de fois, chacun d'entre nous, souvent inconsciemment, n'a-t-il pas pensé et agi sans savoir que nous modifiions notre destin à chaque instant. Combien de fois chaque matin, avec le jour, n'avons-nous pas imaginé que nous avions rendez-vous avec le bagage de notre destin et que celui-ci était empli de toutes ces pensées, ces arrière-pensées, ces désirs, ces intentions de chaque instant qui façonnent nos futurs et que nous poussons devant nous comme une vague. Le destin n'est pas le hasard et l'improbable. Le destin est notre histoire. Nous en accumulons les événements par nos pensées

de chaque instant, nous en ciselons sans cesse la réalité qui marquera notre chair et notre histoire.

Pourtant le Créateur a laissé en héritage dans la Création des lois parfaites pour que ses créatures puissent y évoluer en toute liberté, dans la joie et le bonheur, afin d'explorer à l'infini les immensités du temps jusqu'à devenir créatrices elles-mêmes. Mais ce qui peut nous étreindre de tristesse et d'affliction ce n'est pas le fait que l'humanité se soit trouvée dans la situation tragique d'un naufragé, mais qu'elle ait perdu la conscience de sa perfection et de sa déité. Elle est toujours plongée dans l'ignorance et l'incapacité d'imaginer être à même de retrouver toute la puissance et la force pour redéfinir et reconstruire un futur qu'elle a rendu détestable.

Nous avons sans cesse, dans ce livre, essayé de démontrer que les ressorts de la vie sont la manifestation d'une pure perfection et d'une lumineuse beauté qui se perpétuent depuis la naissance du temps même chez les êtres les plus obscurs. Rien n'est jamais acquis, mais rien n'est jamais désespéré ou perdu, chaque instant peut être une renaissance, chaque vie peut s'alléger et vibrer dans une nouvelle splendeur au moment où nous le décidons. Vieillir n'est pas une fatalité, c'est au contraire un privilège pour beaucoup, dans une vie qui n'a pas toujours été facile et parfois chaotique, de sublimer le parfum et l'essence de tout ce que nous avons aimé et rêvé d'être sans toujours pouvoir l'accomplir. C'est cet élixir qui s'infiltre avec douceur dans le quotidien et qui redonne la jeunesse au cœur et même au corps, qui transfigure la mort et fait entrer chacun de plain-pied dans l'éternité en toute conscience. Alors, à ce moment-là, « nous avons été, nous sommes et nous serons ». Nous avons franchi et conquis les frontières du temps. C'est un principe vital que nous allons tenter de découvrir succinctement.

Année 2005. Je rencontrai Jean-Pierre Garnier Malet et sa femme Lucile. Jean-Pierre Garnier Malet (JPGM), physicien

titulaire d'un doctorat de mécanique des fluides, auteur de la « théorie du dédoublement » (*The Doubling Theorie*). Jean-Pierre et Lucile sont à la base de cette application. À travers les publications et les références scientifiques de JPGM, la démonstration de cette théorie est tout à fait acceptée par ses pairs, même au niveau international. La science adoube « la physique quantique du temps », et cette découverte bouleverse complètement la vision de l'univers. La physique quantique est la physique du temps. Elle dissipe le « brouillard quantique », explique nombre d'interrogations et de paradoxes scientifiques et éclaire d'un nouveau regard le destin spirituel de l'homme. Le monde physique et celui de la métaphysique se confondent et retrouvent leurs dénominateurs communs dans les dimensions du temps, et donnent ainsi une nouvelle place à l'homme en le réintégrant dans le dessein de la création.

En fait JPGM, démontre et enseigne que ce principe vital était connu des anciennes civilisations. Il était le fondement de la plupart des religions avant que leurs connaissances et leurs forces spirituelles se diluent et se figent dans les pouvoirs temporels institutionnalisés, dogmatiques et les guerres de religions. À partir de là, l'homme a perdu de ses pouvoirs, de sa liberté ; il est tombé dans des systèmes de croyances l'éloignant de ses forces transcendantales et spirituelles. Il a remis son destin à un hasard et une fatalité dont il a fabriqué entièrement et inconsciemment les événements, souvent issus des mondes obscurs. Quel qu'en ait été leur désir sincère, la conviction, le sens spirituel de leur démarche et leur enseignement, ces êtres illuminés, ces saints, ces avatars qui ont traversé l'histoire de l'homme, n'ont pu sortir l'humanité du chaos et de la confusion actuelle. Mais ils ont laissé des messages qui éclairent aujourd'hui la nuit de notre incarnation. Ceux-ci donnent la dimension de notre déité, de notre pouvoir créateur et la promesse d'un retour vers les lumières de notre éternité. Les temps nouveaux donnent aujourd'hui une possibilité à l'homme de retrouver son unité.

JPGM a décodé et retranscrit en langage mathématique et mots d'aujourd'hui les nouvelles réalités du temps.

En fait la « théorie du dédoublement » n'est ni une théorie, ni une philosophie, ni un essai pour un art de vivre, ni de la science-fiction ou un fantasme de l'imagination, c'est une loi de la Création sur les propriétés du temps aussi vérifiable et reproductible que n'importe quelle loi physique. C'est un principe vital et une vérité oubliée.

Je n'ai pas la prétention dans les quelques pages qui vont suivre de démontrer scientifiquement le « dédoublement du temps », le lecteur peut se reporter sur le site Internet de JPGM (www.garnier-malet.com) et lire ses ouvrages ou, mieux, suivre son enseignement, il entrera dans les merveilles et les profondeurs d'un univers totalement cohérent. Il comprendra que chaque instant de notre présent est en communication et échange des informations permanentes avec notre futur et notre passé et que nous vivons dans les trois temps en même temps. Ce qui va suivre va être nécessairement réducteur et peut choquer certains. Ces quelques pages n'insultent aucune croyance, mais au contraire peuvent expliquer pourquoi elles existent et en révéler leurs origines.

Cet exposé ne prétend pas être la Vérité absolue de toute chose. La Vérité est un pays sans chemin, chacun est libre d'en choisir un et de le tracer. Certains nous mènent à une vie d'harmonie, de bien-être, d'abondance, de gratitude et d'amour, et d'autres sur des chemins de violence, de conflits, de maladie, de désespoir et de pauvreté spirituelle et matérielle. En fait, la plupart d'entre nous expérimentent les deux, entremêlés, sans ligne de partage bien nette et se retrouvent dans des fatalités qu'ils ne s'expliquent pas. La théorie du « dédoublement du temps » permet par cette vérité retrouvée de nous donner la possibilité d'en faire la distinction très nette et d'apprendre à créer et trier notre futur afin précisément de mieux vivre notre présent.

Dans les chapitres précédents, nous avons sans cesse laissé apparaître en filigrane des explications et des démonstrations sur les dimensions du temps. Si l'homme biologique apparemment vit dans un espace rythmé par un temps présent, son être et sa conscience voyagent déjà dans toutes les dimensions du temps passé et futur par ses pensées, par ses émotions, ses sentiments, ses intuitions, ses rêves, construisant ainsi ses futurs et son destin.

La physique quantique commence à peine de découvrir ces nouvelles propriétés du temps, sans toutefois les expliquer, et constate que la vie biologique utilise des phénomènes quantiques. Que ce soit au cœur du fonctionnement de l'ADN, en ce qui concerne le fonctionnement des enzymes, de la photosynthèse, du sens de l'odorat, de l'orientation chez les animaux, les virus et les bactéries, il n'est plus question que d'« intrications » [c'est-à-dire de télépathie] et d'« effet tunnel ». La biologie entre dans les dimensions temporelles.

Qu'est-ce que l'effet tunnel ? Dans le monde microscopique, la matière possède une double nature : un état corpusculaire et un état ondulatoire. Résultat, lorsqu'un obstacle se présente « l'alter ego » ondulatoire de la particule le traverse à une vitesse foudroyante et instantanée comme s'il n'existait pas, alors qu'à l'état corpusculaire la particule ne le pourrait pas, il serait infranchissable. C'est ainsi qu'en biologie les transferts d'électrons se font en un temps record et transmettent l'information à travers l'eau, dont les molécules vont être en quelque sorte les portes temporelles. Cette vitesse accélère le temps et le dilate, la particule disparaît sous forme ondulatoire dans un autre temps et ramène l'information dans le temps présent à l'état corpusculaire.

Toutes proportions gardées, c'est comparable à un minuscule ovni qui se dématérialiserait devant nous. Ici la particule s'est dédoublée, disparaît d'une façon imperceptible dans un temps accéléré sous forme ondulatoire et va en quelque sorte chercher l'information par anticipation dans un futur qui est immédiat pour sa partie corpusculaire, lui

permettant de provoquer l'exacte, adéquate et parfaite réaction biologique dans son présent. La particule est dans deux temps à la fois. En physique quantique ce phénomène est appelé une « superposition d'états ».

TOUTE PARTICULE A BESOIN D'ÊTRE INFORMÉE DE SON FUTUR POUR EXISTER ET BIEN VIVRE DANS SON PRÉSENT. POUR CELA, ELLE SE DÉDOUBLE DANS DEUX TEMPS DIFFÉRENTS. C'EST UN PRINCIPE VITAL.

Les enzymes utilisent ce principe universel. Sans enzyme, la chimie de la vie serait tout simplement inerte. Ce sont des macromolécules très complexes qui sont capables d'assembler instantanément 50 000 substrats différents. Judith Klinman, de l'université de Berkeley, a mis en évidence cet effet tunnel et d'intrication sur un enzyme du foie, permettant ainsi d'optimiser les réactions.

Nous savons maintenant que ce sont les flux d'électrons et d'atomes d'hydrogène (protons) dans notre corps qui utilisent l'effet tunnel à travers les molécules d'eau pour se dédoubler dans un autre temps instantanément pour anticiper et ramener ainsi l'information dans le temps présent.

LE DÉDOUBLEMENT DE CES PARTICULES EST LE FONDEMENT DE LA FORCE VITALE, DE LA CONSTRUCTION DES FORMES DU VIVANT, DE L'ACTIVATION DE L'EAU DYNAMISÉE ET DE L'EXTRACTION D'UNE ÉNERGIE ILLIMITÉE.

L'ADN des cellules se divise de cette façon. Étienne Guillet, chercheur physicien et biologiste à l'université d'Orsay, avait déjà remarqué dans les années 1980 qu'au moment de la division cellulaire, la double hélice de l'ADN se fondait littéralement dans l'eau et disparaissait et réapparaissait instantanément en deux doubles hélices filles. Aucune observation

visuelle ne pouvait se faire. Les liaisons électroniques des brins d'ADN utilisaient vraisemblablement l'effet tunnel. L'information de la forme se trouve dans un autre univers et un autre temps (voir les travaux de Rupert Sheldrake). L'univers est une grande pensée avant « d'être et d'exister ». En tout cas il n'existe pas dans la nature un ADN qui ne soit pas spiralé. Mais ce qui est remarquable c'est que cet ADN dont la constitution chimique faite de phosphate et de sucre, qui n'est pas plus complexe qu'un morceau de sucre ou une goutte d'huile, soit capable d'un tel prodige. Que ce soient les galaxies, la rotation des planètes dans l'espace, les vortex d'eau, ce mouvement est le symbole du dédoublement du temps aussi bien dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand.

LA SPIRALE ET SON MOUVEMENT SONT LES MATRICES QUI GÉNÈRENT LE DÉDOUBLEMENT DU TEMPS ET DES PARTICULES ET LEURS ACCÉLÉRATIONS.

La vitesse de l'information dans le dédoublement est infiniment supérieure à celle de la vitesse de la lumière (300 000 km/sec.), vitesse limite dans notre espace-temps. JPGM a pu la calculer pour la première fois : elle est de 857 milliards de km/sec. C'est comparer la vitesse d'un escargot à celle d'un TGV en pleine vitesse ! Cette vitesse bien supérieure à celle de la lumière ne peut être observée dans notre univers puisqu'elle n'appartient pas à notre temps présent.

Quels enseignements pouvons-nous tirer de cette loi naturelle utilisée par n'importe quel être vivant pour se construire, fonctionner et vivre ?

JPGM retrouve et reprend les principes fondamentaux de cette loi du temps en démontrant qu'elle s'applique tout naturellement à l'homme. Nous sommes « un sac de particules ». Nous avons aussi ce double aspect corpusculaire et ondulatoire.

Nous sommes dédoublés et vivons dans deux temps en même temps.

Rappelez-vous le voyage des jumeaux qui ne vieillissent pas à la même vitesse, l'un allant explorer le futur de l'autre dans un temps accéléré, pouvant ainsi lui ramener d'une façon imperceptible l'information d'un futur potentiel non encore vécu. Ce qui permettait à celui resté sur terre dans un temps ralenti de connaître son futur avant de le vivre. Puisque ce futur n'est que potentiel, il avait ainsi la possibilité de le modifier ou de le trier afin de vivre dans son présent le meilleur potentiel créé. Nos intuitions, prémonitions, synchronicités, rêves, ne sont-ils pas des signaux imperceptibles voyageant à la vitesse de l'information et provenant du futur en faisant irruption dans notre présent ? En effet nous avons un corps énergétique capable d'aller chercher et de ramener des informations dans des ouvertures temporelles imperceptibles, de choisir un de nos futurs potentiels (à l'état quantique) et de le transmettre instantanément à notre corps physique.

En fait, JPGM retrouve ce qui était connu depuis des temps immémoriaux et connu d'anciennes civilisations. NOUS AVONS UN DOUBLE. Bien que ce terme soit impropre, nous dirons que ce double serait notre partie quantique vivant à la fois dans notre passé et notre futur. C'est notre partie lumineuse, un autre nous-même, proche encore du Créateur. C'est la lumière originelle de notre éternité et de notre future unité. Mais nous l'avons oublié et nous l'ignorons. Nous explorons nos futurs sans garde-fous ni garantie, devenons de plus en plus la proie de l'ombre et d'entités en toute bonne foi, et nous introduisons le chaos dans notre présent. Le double est cette parcelle divine, un autre nous-même « créé à l'image de Dieu », un messager du temps. N'est-ce pas non plus dans ces multiples cas d'expériences de mort imminente (EMI ou NDE) lorsque décorporée, la personne mourante voit au bout d'un tunnel obscur un être lumineux, n'est-ce pas son double lumineux ? Dans le Livre des Morts *des Égyptiens il est dit : « Au moment de la mort, ou de l'autre rive, je verrai l'autre Moi ». C'est explicite.*

Comprenons que le big-bang, si toutefois il a existé, n'est pas simplement une expansion de l'espace, mais surtout une expansion dans le temps de la lumière originelle. L'expansion du temps se fait par une accélération du passé lumineux du Créateur vers le futur obscur, vers les ténèbres qu'explorent les créatures afin de renvoyer au Créateur l'image de sa propre Création. C'est une vision dynamique de la Création en perpétuel mouvement dans l'accélération du temps vers des futurs à créer et éclairer. Il a toujours été dit dans les écrits mystiques, les Testaments, que « Dieu se contemplait dans sa Création » Il était le « Verbe », il se réverbérait dans sa Création. Chaque créature en était le miroir réfléchissant. Bien sûr cela est une image au niveau de l'intelligence de l'homme, mais « Dieu » pour l'instant, reste l'incommensurable mystère totalement inaccessible qu'il nous restera à découvrir quand nous aurons fait notre unité dans l'immense trajectoire du temps.

La connaissance du double se retrouve dans toutes les civilisations anciennes et les religions même chrétiennes. Nous avons fait avec JPGM deux expéditions en Égypte, où nous avons retrouvé que cette connaissance du double et du dédoublement du temps était partout inscrite dans la culture religieuse égyptienne des pharaons, elle-même retransmise par la civilisation de Sumer. Au musée du Caire des sarcophages, des statues visualisant ce double accompagnant le mort vers sa nouvelle destination étaient des symboles courants. Mais l'explication la plus lumineuse vient de la Grèce antique. JPGM a retrouvé toute la signification du dédoublement du temps dans l'alphabet du grec ancien, qui semble une écriture bien plus ancienne qu'on ne l'imagine. Les Grecs savaient qu'il y avait un dédoublement du temps par des accélérations progressives de son écoulement. Il était nécessaire pour bien vivre de l'utiliser à la fois dans le passé, le présent et le futur, temps simultanés. La survie de chacun dépendait de ce principe vital.

En grec, le double était traduit en : *ana* = le plus haut, la voûte, le ciel, inaccessible chez les Égyptiens et les Sumériens ;

g = le dédoublement ; *elos* = l'envoyé dans le futur d'*ana*, c'est aussi *elohim* en hébreu. Ce qui donnait : *ana-g-elos* le messager du temps et sous forme contractée *agguelos*. À travers les siècles le sens du terme a dérivé, il est devenu *angelos* en latin et « ange » en français, ce qui a donné des interprétations fausses et prête à confusion. Le double n'est pas un ange. L'ange gardien dont on nous parlait quand nous étions petits était une réminiscence déformée de ce double issue du dédoublement du temps. Alors que le double est nous-mêmes dans un autre temps comme toute particule dans ce monde.

Les chrétiens du début de notre ère étaient très imprégnés des philosophes grecs et de Platon. Nous avons pu voir encore dans le désert en Égypte des temples grecs enfouis dans le sable, témoignages de ces échanges culturels. JPGM relève dans les écrits de Platon, notamment le *Timée,* et le *Critias*, « L'Hier m'a enfanté, voici qu'Aujourd'hui je crée les Demains », « Je suis l'Hier et je connais les Demains » ou encore « Ce sont les divisions du temps. Certes nous disons qu'il "était", qu'il "est" et qu'il "sera", mais à vrai dire seule l'expression il "est" s'applique à l'être qui est éternel ». Mais aussi saint Jean, dans l'Apocalypse, dit : « C'est moi l'alpha et l'oméga dit le Seigneur Dieu, il était, il est et il viendra. » À l'époque, le dédoublement du temps n'était pas un mystère. D'une certaine manière, nos chercheurs d'aujourd'hui l'abordent par la physique quantique sans en comprendre vraiment le sens. Ils restent toujours devant un « brouillard » dont ils ne savent pas de quoi il est fait. Alors comment échangeons-nous instantanément ces informations anticipatives avec cet « autre nous-même » ?

Dans les chapitres précédents nous avons déjà exposé que le sommeil était une autre réalité dans laquelle nous voyagions. Notre sommeil paradoxal, par nos rêves, est le temps bref et accéléré, dans notre temps présent, d'une rencontre avec notre agguelos d'une durée extrêmement longue dans le temps de la réalité de l'agguelos. Puisqu'il vit dans un

temps décalé, accéléré et dilaté, il représente notre futur qu'il connaît et aussi notre passé. C'est en quelque sorte une nécessité vitale pour aller chercher en vitesse accélérée dans le futur les informations qui nous permettent, en les anticipant, de bien vivre le jour présent. Notre sommeil comporte plusieurs phases depuis le sommeil le plus léger jusqu'au plus profond. Le sommeil le plus régénérateur est celui dit « paradoxal ». C'est un sommeil profond dont le cycle revient plusieurs fois la nuit et dure entre 90 et 120 minutes. Il est dit « paradoxal » parce qu'en fait notre corps est complètement immobile, dit en « atonie posturale », à l'état végétatif, mais notre activité cérébrale est maximale et nos yeux bougent rapidement. Nous enregistrons dans notre cerveau les informations de notre voyage, mais nous ne sommes ni dans notre lit, ni dans notre corps. Nous sommes ailleurs. C'est ce sommeil qui est essentiel, si nous le supprimons, nous mourrons en quelques mois.

Des expériences ont montré qu'en supprimant le sommeil paradoxal des rats, ils mouraient en trois semaines. Au camp de concentration du Struthof, en Alsace, pendant la guerre, le sinistre médecin SS Mengele avait fait l'expérience sur des déportés. Ils mouraient en quelques mois. Les somnifères, les anxiolytiques et autres drogues perturbent le sommeil paradoxal. Ils provoquent un changement de structure de l'eau cérébrale qui adopte des structures en cage et bloquent l'information. En fait vous n'avez plus accès à votre futur et sans avenir que pouvez-vous faire ?

Ce sommeil paradoxal par une accélération foudroyante du temps est semblable à un « ascenseur spatio-temporel », votre temps prioritaire est dans votre futur et non plus dans votre présent. Avec votre corps énergétique (quantique), vous allez chercher par anticipation dans votre futur existant, qui n'est que potentiel, les meilleures informations que vous ramènerez pour bien vivre dans votre présent. Toutes les particules procèdent ainsi, toutes les bactéries ou les virus qui vivent dans des temps différents fonctionnent de cette façon. C'est pour cela qu'ils trouvent instantanément par anticipation des leurres face aux vaccins et aux antibiotiques. Notre médecine pasteurienne, agressive

et guerrière, ne pourra jamais vaincre cette intelligence puisqu'elle puise dans les futurs les réponses avant que nos chercheurs se posent les questions. Dialoguons avec nos virus et nos bactéries comme Joël Sternheimer le fait avec les protéodies. C'est ainsi que vous pouvez devenir porteur sain avec toutes les maladies du monde sans vaccins ni antibiotiques !

Il est important de comprendre que nous ne pouvons aller explorer ces futurs obscurs sans avoir des garanties « dignes de foi ». La foi pure est dangereuse, elle peut construire des croyances dont les pensées nourriront ces futurs obscurs. JPGM dit : « Est-ce que vous monteriez dans un avion dont le pilote dirait aux passagers "Je n'ai pas de brevet de pilote et je ne connais absolument pas cet avion ni le plan de vol, mais j'ai la foi !" » C'est un peu semblable pour aller explorer nos futurs, car il n'y a pas que les nôtres dans les temps obscurs. Sans avoir la conscience et la garantie de notre « double », nous risquons de mauvaises rencontres, de nous faire parasiter et de devenir des marionnettes du futur sans nous en rendre compte. Les cas de possession ou de schizophrénie sont des exemples extrêmes. Beaucoup de rituels et de croyances enseignés risquent de nous emmener dans des futurs dangereux et inutiles qui n'amèneront que des désordres dans notre vie présente. Et pourtant nous l'aurons pensé et fait de « bonne foi ». Cette connaissance du double n'est plus enseignée et pour la plupart d'entre nous nous l'avons oubliée, nous en sommes séparés, ces rencontres ne se font plus et nous laissent aller explorer seuls des futurs interdits ou trop obscurs.

Il est important lorsque nous nous couchons le soir de préparer notre nuit avec notre double pour ce voyage vers les futurs. Les anciens recommandaient un examen de conscience avant de s'endormir. Nous devons passer en revue toutes nos pensées du jour, tout ce que nous avons fait de plus mauvais ou de meilleur, comme si l'heure de notre mort était arrivée. Il ne s'agit pas d'implorer, de demander des solutions à tel ou tel problème mais devant notre impuissance à les régler,

de les remettre entre les mains de votre double. « Que votre volonté soit faite ». C'est cette pensée du « Notre Père » qui donne toute cette signification à cette prière.

La rencontre consciente avec cet autre nous-même, encore dans les lumières du Créateur, maître de tous les temps, auquel nous nous abandonnons, explorera nos futurs et en retirera les meilleurs potentiels que nous avons crées par l'échange de nos corps énergétiques pendant notre sommeil paradoxal, et nous permettra ainsi de bien vivre le jour dans notre présent. Et si, pour cette nouvelle journée, nous nous réveillons dans la « théophorie », cette Joie de Dieu, que dans cette journée nous soyons dans la bienveillance sans critiques ni jugements, dans nos pensées, nos intentions avec tout le monde, même avec ceux que nous détestons, alors soyez sûrs que nous changeons déjà notre futur et celui de la planète. Nous serons surpris du résultat et du dénouement de nos difficultés, de notre mal-être, et même sur nos problèmes de santé.

Cet échange avec le double permet de connaître ses souhaits, c'est-à-dire ceux de notre partie transcendantale et immortelle dans la lumière du Créateur. Temps passé infiniment lointain de notre double, c'est-à-dire ce que nous étions et les questions que nous nous posions avant notre dédoublement.

Toutes sortes de synchronicités, intuitions, prémonitions, flashs de voyance sont des messages imperceptibles mais souvent inconsciemment mémorisés, envoyés par notre double provenant du temps accéléré de notre futur. Si nous sommes vigilants, ils nous guideront dans notre journée parce que nous serons de moins en moins dans la peur, moins dans les attentes et la volonté obtuse et crispée, plus dans une persévérance apaisée. Nous aurons rangé au placard la carapace de notre système intellectuel rationnel et raisonnant, la logique de nos solutions et finalement nous conviendrons que les solutions

du « double », parfois totalement inattendues, sont bien meilleures que tout ce que nous avions imaginé. En définitive nous nous retrouvons à vivre non en fonction de nos désirs et de nos souhaits mais en fonction de ce qui est utile pour notre évolution. Non seulement cela est surprenant, mais nous nous en félicitons après coup. Nous avons eu maintes fois des exemples stupéfiants qui nous ont confortés dans la certitude de cette loi. Nous entrons progressivement dans les lois de la Création et nous en recevons la gratitude.

Nous devons rester vigilants au quotidien, à chaque instant, dans nos pensées pour fabriquer de bons futurs potentiels qui nous aideront, chaque jour, à vivre de mieux en mieux. Cette nouvelle découverte de vivre à deux dans deux temps différents permet à notre double de trier la nuit les futurs que nous fabriquons le jour. JPGM dit que « nous devenons voyants, exorcistes et docteurs de la loi ».

La force pour réussir cette transformation est une vertu, une qualité qui a été enseignée par les grands sages et prophètes de l'histoire humaine. « C'EST L'AMOROS », c'est-à-dire cette pensée :

« PENSE À FAIRE À L'AUTRE CE QUE TU VOUDRAIS QU'IL PENSE À TE FAIRE. »

Penser à faire n'est pas faire. Il faut contrôler nos pensées pour changer nos futurs, alors nous pourrons retrouver équilibre et force pour survivre dans les temps qui viennent. Jésus a transmis ce message universel. Nous le retrouvons aussi dans les Évangiles apocryphes de Marie-Madeleine et chaque religion a sa façon de l'exprimer, que ce soit l'islam, le judaïsme, le bouddhisme, l'hindouisme ou le taoïsme. L'« Amoros » vient éthymologiquement du grec A = privatif, dépourvu de, et de MOROS = mort, c'est-à-dire dépourvu de mort, mais de mort spirituelle ; nous avons en français la « morosité » qui est l'inverse. S'enfoncer dans la morosité, c'est perdre ses futurs les plus prometteurs.

En tout cas, l'Amoros est un exercice quotidien très difficile. Essayez de rester seulement une heure dans cet état d'esprit, ce sera déjà une performance ! L'Amoros va au-delà de l'amour humain tel que nous le vivons chaque jour avec passion et émotion et même avec compassion. C'est un amour qui exclut tous ces éléments pulsionnels qui dominent et rendent incontrôlable le sentiment amoureux et le rendent possessif. C'est un état d'être immanent, qui « est », qui rayonne à l'arrière-plan de toute personnalité et impose la vraie force tranquille à la vie. C'est le secret qui rend à l'amour sa perfection absolue. Rester dans cette pensée de bienveillance et vigilante de l'être à chaque instant, vis-à-vis de l'autre, vous construit des potentiels futurs qui seront la source de présents à vivre apaisés et harmonieux. Il n'y a pas lieu d'être dans le prosélytisme ou de chercher à convaincre et prétendre être un tuteur moral, l'Amoros est discret comme une subtile émanation provenant des lumières du plus profond temps sidéral. Cela n'empêche pas d'être ferme et sans colère avec ceux que l'on aime, c'est au contraire un témoignage de respect. Mais, rassurez-vous, rien n'empêche de vivre un amour humain passionné dans l'Amoros !

L'exercice le plus sublime et gratifiant est celui qui consiste à être dans l'Amoros avec quelqu'un que vous détestez, qui vous déteste, ou qui est totalement incompatible avec vous. Soit il disparaît de votre paysage, soit il se retrouve lui-même dans l'Amoros. Cela vous paraîtra miraculeux alors que c'est tout simplement l'application de la loi de la Création. C'est la transcription de cette parole de Jésus : « Si tu reçois un soufflet sur la joue gauche, tends la joue droite ». C'est-à-dire « donne et offre de l'Amoros » à celui qui souffre et qui se fait souffrir, ne descends pas au même niveau que ton adversaire ou celui avec lequel tu es en conflit et qui te déteste.

Ce sont ces pensées de chacun qui transfigurent l'environnement, nos relations et effacent les lourds potentiels que la planète a créés dans ses futurs depuis des siècles et que nous risquons de commencer à vivre maintenant. Au lieu de cela nous sommes occupés à penser à mille petits riens souvent futiles et inutiles dans une totale inconscience des

conséquences que cela peut avoir dans le déroulement de notre destinée future. Cela dit, nous sommes incarnés et nous devons trouver notre subsistance, mais rien ne s'oppose à être dans l'Amoros au supermarché, dans notre voiture ou en faisant la cuisine, l'amour et en plus en profiter !

À CHAQUE FOIS QUE VOUS SEREZ DANS L'AMOROS VOUS AUREZ LA PRÉSENCE DU DOUBLE. C'EST LA FORCE ÉNERGÉTIQUE ET ATTRACTIVE LA PLUS PUISSANTE, TOUJOURS DANS LES LUMIÈRES DU CRÉATEUR QUI DONNE UN SENS PROFOND À L'UNIVERS ET LUI ACCORDE LA GRÂCE DE L'HARMONIE ET DU BONHEUR.

EN FAIT, LA SEULE SIGNIFICATION DE NOTRE INCARNATION, LA QUESTION EXISTENTIELLE DE NOTRE VIE, LA SEULE RAISON DU MOINDRE INSTANT, DU MOINDRE SOUFFLE DE NOTRE EXISTENCE DANS CET UNIVERS, EST DE REMETTRE DE L'ORDRE DANS LES FUTURS QUE NOUS AVONS CRÉÉS. NOUS SOMMES LÀ POUR APURER UN LOURD PASSIF AVANT QU'IL NE VIENNE DÉFERLER SUR LA PLANÈTE ET NOUS AVONS DE BONNES RAISONS DE PENSER QU'IL EST URGENT DE LE FAIRE. LES TEMPS QUI S'ANNONCENT RISQUENT DE NOUS LE DÉMONTRER.

En fait un bon sommeil est une nécessité vitale pour communiquer avec nos futurs et les trier et comme l'explique JPGM : « Pour vivre heureux, vivons couchés ».

Dans cette fantastique cosmogonie de la Création dans laquelle l'être humain se trouve immergé et concerné, les temps de dédoublement varient et sont cycliques. Nous vivons en ce moment une fin de cycle de dédoublement solaire et galactique qui semble s'inclure dans un cycle plus universel. Dans notre univers le temps respire, il accélère ou ralentit suivant des cycles de dédoublement bien précis. De l'atome à

l'électron, de l'électron à la bactérie, de la bactérie à l'univers, en passant par une étoile comme la nôtre, tout est à l'image de cette respiration universelle. Chacun vit dans son temps, dont chaque « horizon » s'emboîte dans l'autre, permettant ainsi d'échanger des informations avec le futur et le passé. Les galaxies spiralées de notre univers nous révèlent aussi le mouvement universel du dédoublement, mais dans notre temps présent très ralenti.

JPGM a calculé précisément le cycle du dédoublement du temps. Le passé, le présent et le futur se séparent d'un temps initial unique en douze périodes de 2070 ans formant un cycle de 24840 ans avec une période de transition de 1080 ans (soit 9X12), ce qui donne le total de 25920 ans. Cela correspond au cycle des « précessions des équinoxes » toujours observées mais jamais expliquées. C'est le lent changement de direction de l'axe de rotation de la Terre qui balaye en 25920 ans les douze constellations du zodiaque. Il existe donc un commencement et une fin du dédoublement du temps que les Anciens appelaient la « fin des temps ». Ce n'était pas la fin du monde, mais la fin d'un temps. C'était le temps de la révélation du caché appelée en grec « *apo-kalypsos* ». Dans l'Apocalypse, saint Jean prophétisait tous ces événements. « Je suis l'alpha et l'oméga, disait le Seigneur Dieu. Il est, il était et il viendra. » En fait il percevait le futur et connaissait exactement le processus des événements qui se déroulait en fin du cycle du dédoublement.

La fin des temps permet aux trois réalités du passé, présent et futur de se découvrir dans le même temps. Il y a une accélération des moteurs du temps, c'est-à-dire, plus exactement, une compression du temps. Instantanément, les futurs se rapprochent du présent, suivi des passés. Alors que pendant la période de dédoublement de 25920 ans le contact est impossible entre les trois temps, seuls les imperceptibles échanges d'informations possibles se font dans des ouvertures

temporelles imperceptibles et assurent le lien entre le Créateur, le double et la créature.

Actuellement nous sommes à la fin de ce cycle de 25 920 ans. Nous sentons, sans pouvoir la saisir et la comprendre, cette accélération du temps qui bouscule et déstabilise les situations les plus confortables, laborieusement acquises. Les choix doivent être clairs et de plus en plus ciblés sur notre engagement. Les futurs obscurs se déversent sur la terre et donnent d'abord cette vision tragique de violences et de détresse, mais les lumières du passé venant du Créateur, accentuant les contrastes, révèlent dans son immense puissance, la voie pour retrouver notre équilibre et bien vivre dans notre présent. C'est le temps qui s'offre pour que nous puissions refaire notre unité avec notre double et réintégrer l'espace lumineux du Créateur. L'homme s'est perdu dans une Création et un espace qui ne lui étaient pas destinés, il a goûté au « fruit défendu ». Adam a perdu Ève et Ève a perdu Adam. Il y a également lieu de retrouver notre « âme sœur », cette partie opposée et complémentaire de nous-mêmes que nous recherchons désespérément dans notre incarnation à travers un homme ou une femme. Les Anciens l'appelaient le « Didyme », c'était notre jumeau. Être incarné ou non, notre Didyme parcourt l'immensité du temps.

Notre mort, dans ce monde, peut-être en définitive la révélation de notre immortalité. La fin de ce cycle nous offre l'opportunité de refaire notre unité avec notre double, cette partie lumineuse de notre passé originel, afin de retrouver l'espace du Créateur. Sinon les portes du temps vont se refermer et nous nous retrouverons à nouveau dans un espace et un temps de 25 920 ans où nous serons toujours dédoublés jusqu'à ce que nous ayons appris comment refaire notre unité. Les mystères de la réincarnation se nichent dans ces espaces et ces temps où, il y a très longtemps, l'homme, dans cette séparation, s'est perdu dans les futurs ténébreux sans la protection de cette Lumière de notre

« Agguelos », ce double qu'avait voulu le Créateur pour ses créatures. Chacun évolue au niveau de sa conscience. Le « saint et le larron » ont le même potentiel de conscience mais chacun, selon le choix de sa propre volonté et liberté, suivra des chemins d'apprentissage différents pour retrouver les lois de la Création. Certains se perdront encore dans les ténèbres et devront recommencer, d'autres trouveront les voies de la lumière plus facilement et referont leur unité.

Cette brève description du dédoublement du temps pourra paraître succincte et réductrice pour certains ou vous laissera un goût de trop peu. Mais ceux qui voudront comprendre le mécanisme, la logique des ouvertures temporelles et du dédoublement du temps trouveront les explications et les détails dans les écrits et surtout dans les enseignements de J.-P. Garnier Malet. Ils seront sûrs de retrouver et de comprendre la logique et la rationalité d'une science qui finalement est profondément spirituelle et, surtout, ils auront la possibilité de retrouver un équilibre et une force dans un monde qui a perdu ses repères et qui s'anéantit dans sa propre ignorance.

Toutes ces connaissances se retrouvent dans les trames spirituelles des civilisations et de toutes les religions mais tout a été brouillé par les pouvoirs, la vanité et l'orgueil de l'homme qui dans sa folie prométhéenne a cru être créateur de lui-même et du monde. En définitive, il n'a construit que des tours de Babel et, dessus, a assis la confusion des temps et de l'esprit. Nous sommes en train d'assister à cette fin des temps. Soyons certains maintenant que nous sommes tous à même de pouvoir transcender et réaliser notre propre résurrection. Accordons-nous cette grâce dans la douceur de nous-mêmes et la beauté du monde, alors nous serons promis à vivre enfin cet indéfinissable amour que nous avons tant cherché dans la trajectoire infinie des temps.

CHAPITRE 18

L'inéluctable destin spirituel de l'homme

Dans chacune de nos vies, il y a toujours un moment où le voile se déchire. Lors de l'approche de la mort, loin des rumeurs terrestres entre le corps qui lutte encore et l'être qui accepte et cesse de combattre, cet instant devient celui où nous nous retrouvons projetés dans la révélation fulgurante de notre propre dimension, de cette implacable « pesée de l'âme » que nous mesurons nous-mêmes à l'aune des valeurs de notre accomplissement.

Cette vérité est inéluctable. Quelles que soient nos croyances à un dieu ou au néant, à cet instant elle nous est révélée. Nous devenons le seul juge de ce que nous sommes, de ce que nous avons été et de ce que nous aurions pu être. Le seul regard porté sur nous est le nôtre. La lumière et l'ombre se séparent et leurs différences se dessinent clairement. Il n'y a plus de compromis, d'atermoiements, de marchandages avec la mort, les masques tombent et les apparences se dissolvent. La haine, la violence, les rancunes, le mensonge deviennent intolérables, c'est l'instant suprême de notre vérité. C'est la rencontre avec notre lumière. Soit nous nous abandonnons à sa grâce et son amour, soit nous nous retrouvons dans l'errance

des dimensions ténébreuses du temps, à rechercher les vérités d'une vie que nous n'avons pas comprise et qu'il faudra peut-être recommencer.

Ce moment est solennel, intime, unique, grandiose, la mémoire terrestre se dilue dans l'accélération du temps comme dans un rêve. L'Être est face à sa plénitude dans une nouvelle trajectoire où l'immortalité et l'infini se côtoient et sur laquelle il se déploie pour rencontrer sa nouvelle grandeur et enfin la découvrir et la conquérir. La vraie face de l'Amour lui est révélée, et il n'aura de cesse de s'en nourrir et de s'y fondre pour y retrouver son unité. Le seul bagage qu'il emportera est tout ce qu'il aura accompli par amour, quelle qu'ait été sa condition terrestre, qu'il ait été roi, domestique, humble, puissant ou savant. C'est cet amour à l'état sublimé, cet A-moros, cette quintessence incrustée dans la texture même de la Création telle que nous l'avons exposé, dans le chapitre 17 et les précédents qui sera sa « monnaie d'échange » loin des passions humaines et de leurs violences. C'est cet amour, effaçant les destins obscurs et éclairant de lumière les futurs ténébreux, qui lui donnera la clé de cette porte derrière laquelle demeurent son éternité et son immortalité. C'est ainsi que l'Être dans sa magnificence retrouvée regagnera « la Maison du Père ».

Mais faut-il attendre d'être au seuil de sa mort ou surpris par elle pour vivre l'intensité de tels instants ? Faut-il vivre la fatalité d'une vie plus ou moins chaotique créée par des futurs charriant des destins violents ou misérables, atteindre des grandeurs précaires et futiles, souffrir d'amours brisés, de maladies, être dans le doute, les peurs et les angoisses, pour se rendre compte que notre vie eût pu être différente ?

Si nous avions pu enseigner simplement la beauté, les trésors et les lois de la Création à nos enfants, enseignements que nous aurions reçus de nos parents, comment la face du monde et notre destin

auraient-ils été bouleversés ? Si nous avions pu comprendre que notre trajectoire allait bien au-delà des apparences matérielles du monde, que notre vie ici n'est qu'une page d'un grand livre que chacun écrit pour que la Création puisse exprimer sa grandeur et sa splendeur, nous aurions vu que le bonheur et les destins heureux seraient venus se couler dans le lit de la vie de chacun.

C'est pour exprimer cette grandeur et cette splendeur que nous avons été créés depuis les profondeurs du temps.

Il n'y a plus lieu de se languir et de gémir après un paradis perdu, un âge d'or mythique, de se traîner et de se crucifier dans des souffrances expiatoires, de remplir de larmes une vallée sans fond, de craindre une justice et une colère divines, de se prosterner et demander pardon, il y a lieu de retrouver cet autre nous-même vivant dans les lumières du Créateur, cette parcelle immortelle qui parcourt déjà les temps dont tous les Anciens, les avatars, les messies, connaissaient la présence. Si nous nous y relions, elle sera garante et nous protégera de nos destins malheureux et de nos futurs ténébreux.

La nouvelle pensée scientifique émerge de plus en plus de son obscurantisme pour rejoindre les lumières de la conscience et donner une nouvelle signification à l'univers. La nouvelle physique tend à démontrer que la matière n'est qu'un énorme système constitué simplement d'énergies et d'informations dont la trame intime est la pensée créatrice venue de la lumière du Créateur. Cet état est instable et précaire. Tout est issu de nos rêves, de nos désirs, nos souhaits, nos intentions, qui vont ainsi se densifier et se coaguler dans le temps ralenti du monde physique.

Nous nous sommes perdus dans les profondeurs de la Création faute d'y avoir répandu notre lumière et notre amour. La déviance de notre destin n'est pas irrémédiable, nous sommes emplis de la lumière originelle et de la pensée du Créateur, quels que soient les désordres que nous nous efforçons d'y mettre par notre ignorance et notre inconscience. Le dieu qui est en nous a apparemment disparu,

mais il se trouve simplement de l'autre côté du miroir et attend dans sa compassion un bref clin d'œil de notre part, une simple sollicitation pour nous suggérer des destins heureux. Il ne peut le faire que si nous en avons conscience. Dans une conversation téléphonique il faut être deux pour échanger des informations. Si vous êtes aux abonnés absents, qui vous préviendra des dangers futurs ? Dans les dimensions du temps « le Double » et « l'A-moros » sont les élixirs de notre rédemption pour que nous retrouvions les lumières de notre immortalité et de notre unité. C'est notre passeport pour voyager dans les futurs.

La fin de ce cycle nous offre, par l'accélération des temps, l'opportunité de rejoindre l'espace du Créateur, c'est-à-dire l'espace de notre unité originelle. Intéressons-nous à nos futurs, quel que soit le temps qui nous reste à vivre, refermons nos blessures passées. La Création a besoin de nos futurs pour s'exprimer et rendre au Créateur ce que par la pensée humaine nous avons créé. Il est urgent que cette pensée soit ce qu'Il a voulu initialement au début des temps. Il a donné à ses créatures la liberté d'exprimer la beauté et l'harmonie d'une Création dans l'expansion du temps et pareillement de pouvoir jouir avec bonheur. Mais il semble que nous ayons fait n'importe quoi dans cette partie du cosmos. Chacune de nos pensées ici et maintenant doit à chaque instant préparer nos futurs présents.

Regardons d'une façon différente, sans jugement, avec bienveillance, la personne que nous croisons dans la rue, nos voisins, notre femme, nos enfants, nos parents et même les puissants et les misérables de ce monde. Regardez-les comme des petites étoiles qui brilleront un jour au plus haut du firmament et même si elles ne l'atteignent pas pour certains avant longtemps, tous ces êtres reviendront, à travers les cycles du temps, rechercher et retrouver leur lumière d'où un jour ils sont nés.

Le temps à venir doit devenir le levain des lendemains heureux et joyeux que nous nous sommes promis de vivre. Emplissons-le dès aujourd'hui de nos plus belles pensées. Après les semailles nous récolterons des événements heureux apaisés de nos violences, des sérénités purifiées de nos colères, des miracles qui ne seront plus paranormaux et surnaturels mais la juste et logique explication et application des lois naturelles de la Création. Dans notre temps présent ralenti, le temps des récoltes peut paraître parfois interminable, tout dépend du poids de notre histoire, de nos peurs, de notre résistance, mais il apparaîtra nécessairement à l'horizon de nos certitudes, de nos désirs et de l'univers de nos propres créations.

La planète est exsangue de nos erreurs passées, présentes, et de celles de futurs que nous avons créés. Nous sommes à la fin d'un cycle de 25 920 ans où les moteurs du temps se recalent en s'accélérant, où les futurs ténébreux et les lumières du passé se compressent et se déversent sur le présent. Ce n'est pas la fin du monde, mais la fin d'un monde où se révèlent les choix à faire pour chacun. Il est urgent de donner à chacune de nos journées un peu de cet A-moros, cette bienveillance à ce monde malade de l'homme, de donner à nos nuits cette purification transcendante nécessaire pour bien vivre nos journées tumultueuses, pour « effacer les péchés de notre monde » et rééquilibrer la planète. Retrouvons la Création, nous serons si bien ensemble à vivre un Nouveau Monde ! Laissons mourir l'Ancien dans l'indifférence au lieu de le stigmatiser, le faire survivre et réagir par notre indignation et notre colère permanentes et faisons naître le Nouveau à la mesure de nos moyens et de notre talent.

Les signes de ce changement s'affichent déjà dans notre Système solaire et dans notre galaxie. Les rayonnements cosmiques, depuis 2004, sont de plus en plus puissants et intenses. Le satellite ACE (Advanced Composition Explorer)*, situé à 1,5 million de*

kilomètres de la Terre, constate cette accélération. Le champ magnétique terrestre protégeant de ces rayonnements cosmiques toute la vie sur la planète a tendance à s'affaiblir. De même l'héliosphère, champ magnétique solaire, s'étend au-delà de Pluton, la planète extrême du Système solaire, jusqu'à la ceinture d'astéroïdes de Kuiper (à 30 milliards de kilomètres du Soleil). Ce courant magnétique héliosphérique spiralé faiblit et s'aplatit, laissant déferler un rayonnement cosmique galactique intense qui va s'accroissant et pose déjà problème aux voyages spatiaux. C'est d'ailleurs la terreur des informaticiens, car il pourrait provoquer des interférences dans l'ionosphère et des pannes sur tous les systèmes électroniques de communication de la planète.

Un autre phénomène galactique inattendu pourrait quelque peu perturber, sur notre planète, la manifestation de la vie sur le plan physique, psychique et électromagnétique. En 1961, l'astronome Paul Otto Hesse établit l'existence d'une gigantesque nébuleuse à proximité du système des Pléiades, à environ 400 années lumières de la Terre. Le nom de « Nébuleuse d'or » fut donné à cet immense nuage électromagnétique. Cette nouvelle laissa complètement indifférent le monde de l'astrophysique jusqu'au jour où l'on réalisa que l'emplacement de cette nébuleuse se trouve très précisément sur l'orbite du Système solaire autour d'Alcyon, c'est-à-dire autour de l'étoile principale de la constellation des Pléiades, qui s'avère être en même temps notre Soleil central. Selon les observations d'Otto Hesse, notre Système solaire met environ 25 000 ans pour accomplir sa révolution autour d'Alcyon avant de revenir à son point de départ. La coïncidence avec la fin du cycle des temps de la précession des équinoxes de 25 920 ans actuellement n'est peut-être pas un pur hasard. De ce fait, environ tous les 12 500 ans, il traverse et coupe cette « Nébuleuse d'or » à chaque fois pendant vraisemblablement plusieurs centaines d'années. Actuellement toutes les observations concordent pour estimer que notre Système solaire aborde la traversée de cette nébuleuse.

Cette nébuleuse est constituée essentiellement de photons, c'est-à-dire des particules d'énergie lumineuse générées par la rencontre de

matière et d'antimatière (électrons et positrons) s'annihilant mutuellement et faisant apparaître ces photons. Ce nuage est de nature plasmique, David Bohm (voir chapitre 15) considérait le plasma comme ayant une nature intelligente et estimait que celui-ci était la première source possible de vie de l'univers.

Les photons sont issus de la force électronique et, comme tout électron, ils sont une porte de passage entre deux dimensions du temps. Ils portent eux aussi le potentiel vital et énergétique de la vie. Tout le monde s'interroge sur les conséquences que cette « Nébuleuse d'or » peut avoir sur les êtres vivants de la planète. Ses radiations apporteront une nouvelle information lumineuse à nos cellules, elles-mêmes génératrices de biophotons, comme nous l'avons vu. Soit nous pourrons recaler nos fréquences physiques et spirituelles sur ce déferlement photonique, soit nous en serons incapables et serons en court-circuit avec ces informations lumineuses, qui provoqueront alors toutes sortes de désordres, de souffrances physiques et mentales en raison de cette incapacité de nous ajuster. En physique quantique nous savons que l'observateur n'est pas neutre devant la manifestation d'une particule, il influence l'expérience, nous l'avons sans cesse démontré dans les chapitres précédents, c'est un fait scientifique. Ce flux photonique devrait profiter à ceux qui sont en recherche spirituelle et aider ceux qui veulent élargir leur champ de conscience et donner une nouvelle dimension à leur vie quotidienne.

Boire de l'eau pure, dynamisée et conscientisée par nos plus belles pensées est un formidable système d'amplification et de canalisation de lumière. C'est retrouver notre lumière originelle.

Enfin le signal le plus puissant observé ouvrant la fin de ce cycle des temps consiste en explosions solaires très violentes. JPGM fait remarquer que ces explosions ont commencé depuis 1899.

Ces explosions sont majeures et ne sont pas comparables avec celles qui secouent le Soleil habituellement au cours du

cycle de Bethe, de 11 ans, qui régit régulièrement l'activité solaire. Tout cela est parfaitement expliqué par saint Jean qui connaissait le processus de la fin des temps dans l'Apocalypse. Les 7 sceaux de l'Apocalypse représentent sept explosions colossales, chacune espacée de trente ans, ouvrant l'accélération des moteurs du temps et annonçant la fin du cycle. Ces explosions énormes perturbent la magnétosphère terrestre provoquant des interférences et des disjonctions dans les réseaux électriques et les communications. Celle de 1989 a mis en disjonction, pendant plusieurs heures, le réseau électrique en Amérique du Nord et dans d'autres pays.

Il y a déjà eu cinq explosions tous les trente ans depuis 1899: 1899, 1929, 1959, 1989, et enfin celle de 2003, qui a surpris tout le monde. Normalement, la suivante aurait dû se produire en 2019 et ensuite la sixième en 2049 et la septième en 2079. Il semble donc que tout se précipite. Sans crier au catastrophisme, il est certain que notre planète est secouée sur le plan climatique, tellurique, hydrologique où des phénomènes de sécheresse vont en s'accentuant. Une agence américaine relève que, depuis quarante ans, les catastrophes naturelles sur la planète ont augmenté de plus de 50%, chacune devenant plus importante et dévastatrice à chaque fois.

Est-ce qu'une nouvelle attitude de l'homme peut calmer la planète?

Il y a de subtiles relations entre la pensée et la matière. Il est évident que, dans le contexte matérialiste dans lequel nous vivons, nous sommes plus enclins à croire à la fatalité de catastrophes naturelles ou, pour certains intégristes religieux, à une punition divine, que de penser pouvoir influencer et apaiser la colère de notre planète par une conscience collective retrouvée. Personne ne peut imaginer que sa colère est peut-être due aux agressions et harcèlements de l'homme prédateur. Les Grecs considéraient la Terre comme un organisme

vivant possédant une certaine conscience, ils l'appelaient Gaia. Toutes les anciennes civilisations, qu'elles soient chamanistes ou non, vénéraient et respectaient la Terre, habitée selon elles par une multitude d'esprits. Il n'y avait aucun désir de vouloir soumettre et asservir le monde végétal et animal au pouvoir de l'homme. Nous pouvons toujours saccager, violer, abîmer la nature, l'homme prédateur ne la dominera jamais. L'intelligence et le pouvoir de la Création sont infinis, et la nature sait corriger ses propres erreurs pour s'équilibrer, quitte à se débarrasser des parasites que nous sommes.

Il y a quelques années, j'ai fait une expérience intéressante. Étant avec un ami désireux de faire une randonnée dans les Alpes, nous hésitions, devant des pluies torrentielles, à entreprendre cette expédition. Le matin, nous décidâmes de partir et nous nous mîmes en relation intime en pensée avec les éléments du ciel en exprimant très fort notre désir d'arrêter cette pluie. Notre surprise fut forte. Pendant tout le parcours, la pluie s'arrêta et le soleil réussit même à percer sur notre parcours, alors que la pluie ne cessa de tomber aux alentours. Nous avons voulu vérifier si cela n'était pas dû à une coïncidence. Le lendemain, la pluie n'ayant pas ralenti son ardeur, nous recommençâmes, et le résultat fut le même. Nous devenions chamans ! Quelque temps après, j'eus la confirmation que ce que nous avions fait n'avait rien de miraculeux. Une photo satellite de la NASA prise au-dessus des déserts de l'Arizona montra des petits nuages ronds de quelques kilomètres carrés tout à fait insolites. Renseignements pris par l'agence, c'était, à l'inverse, des chamans indiens qui faisaient pleuvoir à des endroits précis sur un territoire où il ne pleut jamais.

Évidemment, il faudrait sans doute une énorme inversion des systèmes de pensée et du mental de l'humanité pour neutraliser des tsunamis ou des éruptions volcaniques et calmer les colères de notre planète. Mais est-ce si irréaliste que cela ?

Il y a déjà un peu partout de nombreuses manifestations et des méditations et prières collectives pour envoyer toutes sortes d'intentions de paix et d'amour à la planète. Si l'idée est louable a priori, les résultats sont faibles ou nuls. Pourquoi ?

Beaucoup de ces personnes qui souhaitent harmonie et douceur pour la planète ne sont pas toujours douces avec elles-mêmes et les autres. Elles sont souvent des prosélytes intolérants et même violents et agressifs, portent des jugements sans cesse critiques, sont plus dans le discours que dans l'acte. La situation de leur vie personnelle, affective, conjugale, leur engagement politique avec des combats et des rapports de force transmettent finalement une dissonance à ce qu'ils prétendent être et imposer. Tout cela génère dans les défilés, réunions et manifestations prétendument unitaires, une cacophonie se propageant dans un monde futur imaginé, renvoyant finalement aux protagonistes des événements exactement opposés à ce qu'ils avaient souhaité. De ce fait, l'histoire, depuis des siècles, est souvent une longue suite d'espoirs collectifs et « de luttes finales » déçus provenant des plus belles idées. Les ténèbres savent et aiment récupérer cette sorte d'énergie pour s'en nourrir. Les révolutions sont avant tout en nous-mêmes et non dans la rue.

Le baume et la résonance à étendre sur la planète sont d'abord notre douceur intérieure, et le fait de percevoir le regard lucide, juste et vrai de notre Être lumineux éclairant nos personnalités contradictoires et imprévisibles de cet « A-moros » qui étend sa puissance sur les événements pour les apaiser et les réintégrer dans les magnificences de la Création. Elle est là la révolution. La Terre a soif de cette lumière de chacun.

Nous ne pourrons modifier le monde, même si nous semblons être convaincus de notre bon droit, qu'à condition d'opérer en nous, avec la même rigueur, les changements que nous prétendons imposer aux autres. Ces changements sont intimes et personnels et dépendent de notre propre volonté. De ce constat, il découle que ces changements peuvent

s'installer finalement au cœur de l'Être, sans que notre personnalité ait eu à manifester sa colère et sa violence. Notre personnalité peut être la première force destructrice de notre destin si elle n'est pas reliée à notre transcendance et à notre lumière intérieure. Elle devient alors un cache-misère qui entretient des faux-semblants et des faux bonheurs mais crée des vrais malheurs.

Finalement ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, c'est d'abord l'homme et son destin spirituel.

Nous sommes dédoublés dans deux temps à la fois, onde et corpuscule, deux états « intriqués » bien connus en physique quantique qui permettent d'aller chercher dans un temps accéléré et d'anticiper instantanément l'information d'un état pour la vivre dans l'autre. Aller chercher et choisir dans le temps de nos futurs les meilleures informations pour bien vivre dans le temps de notre présent. C'est une loi que la science commence à découvrir timidement, elle est inscrite dans la nature, comme nous l'avons exposé, et est utilisée instinctivement par les plantes, les animaux, notre corps, nos cellules. C'est un bond énorme que la pensée humaine doit faire pour réinscrire son destin dans l'ordre de la Création.

Maintenant il nous est donné de pouvoir retrouver ce « fil rouge » dans la jungle du monde hasardeux et aléatoire que nous nous sommes construit.

« À l'origine, vous étiez un, vous avez fait le deux, comment allez-vous faire pour revenir à la maison du Père ? » Il y a déjà plus de deux mille ans que ces paroles ont été dites par Jésus, elles se sont perdues dans les sables de nos divisions, de nos pouvoirs et de nos violences. Nous sommes encore à l'école maternelle, mais malheureusement sans maîtresse d'école. Il nous est bien sûr difficile de passer dans la classe supérieure. Dans cette grande saga cosmique, nous avons perdu et oublié

une partie de nous-mêmes. Livrés à notre corps physique et notre personnalité nous n'avons pu vivre avec cet autre nous-même lumineux qui connaît les réponses aux questions que nous nous posons.

L'histoire obscure que l'humanité a laissée dans les cycles du temps a été éclairée par les lumières de messies, d'avatars, de saints, qui ont permis de faire survivre une flamme spirituelle au travers des religions et des croyances. Quels que soient leurs pouvoirs et leurs erreurs, ceux-ci ont été les remparts nécessaires dans ces temps ténébreux qui ont protégé l'homme de sa propre folie et de ses fureurs meurtrières. L'ouverture et l'accélération des temps, en cette fin de cycle, donnent la possibilité aujourd'hui de communiquer et de nous ouvrir plus facilement sur nos futurs et nos passés sans passer par des intermédiaires qui étaient rendus nécessaires à travers ces nuits obscures des temps traversées par l'humanité depuis 25 000 ans.

Cet immense flot d'informations provenant de ces futurs provoque chez beaucoup de plus en plus d'intuition, des phénomènes de voyance, des pouvoirs de guérison, des énergies puissantes. Le risque est qu'on voie arriver une multitude de faux prophètes, de gourous aux pouvoirs immenses provenant de ces mondes ténébreux, séduisant des foules sous des apparences lumineuses, transmettant des « channelings » trompeurs et se nourrissant de nos énergies. Nous nous croirons investis par la Lumière mais elle ne sera qu'un simple reflet, nous serons peut-être guéris d'un mal, mais nous n'aurons pas compris pourquoi nous sommes guéris. En définitive, nous aurons raté notre propre métamorphose, car nous n'aurons pas compris que la seule lumière est celle de ce « double » qui sait mieux que tout autre ce dont nous avons besoin, qui sait guérir, apporter les solutions et l'acte juste. Nos intuitions, prémonitions, synchronicités sont simplement les interrogations, les souhaits et les désirs de cet autre nous-même qui appartient au temps et à l'éternité

LA VOIE JUSTE EST CELLE QUE NOUS DEVONS TROUVER EN NOUS.

Les plantes n'ont pas besoin de gourous, elles savent mieux que tout autre capter instantanément les informations pour vivre et se développer dans l'instant présent.

Enseignons, soyons thérapeutes, mais notre seul pouvoir est de transmettre et donner à l'autre, à celui qui nous écoute, la découverte de son propre pouvoir sur lui-même et de sa liberté dans l'illumination de sa transcendance. C'est un acte « d'A-moros » et de gratitude.

Nous avons tenté dans ce livre de montrer que loin d'être dans l'impuissance nous sommes au contraire un formidable instrument issu de la perfection de cet univers, un créateur et un acteur participant et souvent inconscient de l'être. Si chaque chemin que nous traçons peut être source d'inspiration pour un autre, il demeure personnel et unique, nul autre ne le fera à votre place. Nous ne sommes souverains que de nous-mêmes et nous ne devons jamais imposer cette souveraineté aux autres. La force d'une société et d'une civilisation est l'addition de chaque voie personnelle et souveraine au service de tous.

Vivons l'instant présent, c'est le point d'éternité sur lequel nous vivons notre expérience. Le vivre intensément et dans la certitude de cette éternité, c'est créer et projeter dans nos futurs des potentiels heureux qui viendront des réalités présentes et ensuite mémoriseront des passés apaisés. Nous serons riches de la pensée créatrice de notre esprit, elle englobera la totalité de notre être.

La véritable richesse est avant tout un état d'esprit. Il crée la richesse dont nous avons besoin pour suivre le chemin que nous avons choisi. Il ne nous sera pas toujours donné ce que nous désirons, mais ce qui est nécessaire à notre évolution et à notre unité.

Écoutons notre « petite voix », cette partie lumineuse de nous-mêmes. Elle sait, elle a déjà et a toujours eu la connaissance du monde et de sa perfection.

Chaque pensée crée un véritable univers dont nous recevrons en retour l'exact contenu. Toute pensée négative accélère notre vieillissement et notre dégénérescence physique et mentale. Puisons notre force dans le champ immense d'impulsions et d'énergie qui est la source de la construction de l'univers. Le moindre brin d'herbe, une fleur, vivent dans leur temps et à leur mesure l'intensité du temps présent tout en optimisant au maximum leur instant de vie et ceci avec une beauté naturelle.

Le plus difficile à donner sera toujours cet « A-moros », car il est plus aisé d'aimer tous les hommes, vaguement, que d'aimer à la perfection un seul être imparfait. Ceci s'applique souvent à nos proches intimes. Mais c'est à ce prix que nous dénouerons les menaces et les violences qui déferleront fatalement dans notre vie présente si nous ne sommes pas dans cette vigilance de chaque instant.

Alors, nous démêlerons les causes et les effets de ces fatalités qui nous enfermaient dans leur spirale infernale. Nous aurons trié les potentiels de futurs dangereux que nous avions créés par le passé et qui risquaient de rendre notre vie présente insupportable. Nous aurons purifié et allégé notre corps énergétique, et s'effaceront alors, peu à peu, nos pensées chargées de peurs, de craintes, de colères et d'incompréhensions. Nous pourrons surmonter les difficultés sans qu'elles nous atteignent. La peur qu'elles peuvent nous causer n'aura aucune prise sur nous.

Agissons plus en fonction de notre intuition que par notre seule raison. Les bonnes solutions seront trouvées immédiatement. Nous serons plus reliés à cette connaissance universelle qu'à notre savoir intellectuel. Nous entrerons de plus en plus dans le monde des coïncidences significatives, des prémonitions, et notre vie sera de plus en plus parsemée d'événements heureux.

Visualisons notre force créatrice et nous matérialiserons nos intentions et nos désirs, c'est-à-dire ceux de notre « double », cet autre nous-même, car la pensée crée la matière et a pouvoir sur elle. En exprimant le plus possible la parfaite harmonie de notre vie présente nous créons les futurs heureux que nous aurons à vivre, et notre subconscient agira de plus en plus à la place de notre volonté.

Enfin, buvons de l'eau que nous aurons rendue sacrée. Chargeons-la de nos plus belles intentions. Elle modifiera la programmation de notre ADN et tissera de nouvelles connexions synaptiques et neuronales propices à créer notre nouvelle réalité. L'eau de notre corps est l'autoroute de cette information et elle la diffuse au cœur de toutes nos cellules. Nos cellules informées fonctionneront en harmonie et s'alimenteront de plus en plus des énergies du monde cosmique. Nous sentirons peu à peu la régénération physique nous investir et de nouvelles forces apparaître. Nous nous conformerons à ce pourquoi nous existons, c'est-à-dire à des créateurs qui rempliront l'espace et le temps d'idées et de conscience.

ALORS NOUS AURONS ACCOMPLI LE CHEMIN DE NOTRE VIE.

BON VENT POUR CE VOYAGE DANS DE NOUVELLES DIMENSIONS.

Cluny, juin 2011.

Composition :
Soft Office

Achevé d'imprimer en avril 2019
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : avril 2019
Numéro d'impression : 904045

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert©

Après la publication de ses précédents tomes, *L'Eau le Miracle Oublié* et *L'Insoutenable Vérité de L'Eau*, Jacques Collin poursuit sa quête vers l'ultime révélation de cet élément. En passant de l'autre côté du « miroir de l'eau », l'homme va découvrir de nouveaux univers dans lesquels il va retrouver l'essence et le sens de sa vie. La reconquête de ces nouvelles dimensions est pour chacun un chemin personnel et intime vers la totalité de son être.

L'intelligence de notre corps ainsi que sa perfection proviennent de ces mondes d'où la vie naquit. Le bonheur, la joie et l'amour sont les seules « fréquences » sur lesquelles la totalité de la Création résonne en révélant ainsi sa cohérence et sa finalité. L'eau, à la frontière des mondes physiques et métaphysiques, va devenir l'énergie du futur et refonder la société civile.

JACQUES COLLIN est chercheur, spécialisé dans l'étude de l'eau et de ses pouvoirs de régénération mentale, physique et spirituelle. Il donne des conférences, organise des stages et des journées d'initiation sur le thème de l'eau, mettant ainsi en pratique, dans notre vie quotidienne, l'utilisation de cette eau sacrée.

www.editions-tredaniel.com
www.facebook.com/editions.tredaniel

ISBN : 978-2-8132-1916-9 19,90 €
9 782813 219169